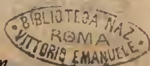



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
20 H
18

Diſputations Chreſtiennes, tovchant l'eſtat des trepaſſez, faites par dialogues : deſquelles la premiere partie eſt intitulée Les Enfers.

L'ordre & les tiltres des dialogues.

1. *La Coſmographie infernale,*
2. *Le Purgatoire,*
3. *Le Limbe,*
4. *Le Sein d'Abraham,*
5. *La Deſcente aux enfers,*



PAR PIERRE VIRET.

Auec vne Epiſtre de Iean Caluin.

A GENEVE,
DE L'IMPRIMERIE DE
Iean Gerard.

M. D. LII.

IEAN CALVIN AVX Lecteurs.



A dilection de Dieu nostre Pere, & la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, vous soit donnée, & multipliée de iour en iour, par la communion du sainct Esprit. Il y a vn Poete ancien, qui dit, que celuy qui delecte & profite tout ensemble en ses escritz, a gagné le pris & faueur enuers tous. Cela est dit à cause de la diuersité des natures. Bien est vray, que la seule doctrine, quand nous la congnoissons bonne & vtile, nous deuroit bien suffire, pour nous inciter à lire volontiers vn liure, y appliquer nostre estude, l'aymer & le priser, & finalement y prendre plaisir. Mais il y en a plusieurs, & quasi la plus-part, qui seront beaucoup plus aises, qu'on les enseigne auec vne façon ioyeuse & plaisante, qu'autrement: en sorte, que, comme en s'esbatant, ilz profitent & reçoyuent instruction. Tout ainsi donc, que ceux qui s'occupent à composer li-

ures de passe-temps vain & friuole, & amusent le monde à les lire, sont à vituperer, encore qu'il n'y eust nulle corruption: außi d'autre costé, ceux qui ont la grace de tellement enseigner, qu'ilz delectent quant & quant, & induisent les lecteurs à profiter par le plaisir qu'ilz leur donnent, sont doublement à louer. Et de-fait, c'est vne vertu & faculté, qui n'est pas en tous. Mesme, les plus sauãs quelquefois n'y pourront pas aduenir: & qui plus est, se feront ridicules, en affectant ce qui ne leur est pas donné. Car vn homme qui veut vser de faceties, se doit donner garde de deux vices. L'vn est, qu'il n'y ayt rien de contraint, ou tiré de trop loing: comme il y en a aucuns, qui ont des froides risées, lesquelles il semble aduis qu'on leur ayt arraché du gosier par force. L'autre est, de ne point decliner à vne iaserie dissolue, laquelle en Latin se nomme Scurrilité, en nostre langage, Plaisanterie. Ainsi de tenir le moyen, c'est, de sauoir bien à propos, & auec grace, & par mesure parler ioyeusement, pour recréer tellement qu'il n'y ayt rien

d'inepte,

d'inepte, ou ietté à la volée, ou débordé, ce n'est pas vne vertu cōmune ou vulgaire. Ie dy cecy à propos des dialogues presens: desquelz on peut tellement recueillir instruction bonne & solide, que cependant on aura occasion de rire. Car la matiere de soy est ioyeuse: & est deduite auec telle grace, qu'il ne se peut faire qu'on ne prenne grand plaisir à la lecture. Nostre frere & compagnon en l'œuure du Seigneur Iesus, Pierre Viret, qui en est l'autheur, a de nature la vertu que i'ay dit estre requise en vn homme qui s'en veut mesler. Il est bien vray, que comme en toutes autres choses, il s'est appliqué à meilleure estude & d'autre importance: außi en ces dialogues sa principale intention n'est pas de delecter & resiouyr les oreilles. Et de-fait, ce seroit vn labeur trop maigre, & vne peine mal employée à vn hōme de tel esprit & sauoir. Dauantage, outre les dons qu'il a de Dieu, il est appellé à vne vocation plus haute. Mais d'autant que le subiet qu'il a entreprins de traiter, portoit qu'il enseignast comme en s'esbatant & par

forme de risée, il a pretendu à la doctrine, comme à son droit but, meslant cepẽdant auec icelle les faceties, comme vn accessoire. Voire en sorte que ce liure est tesmoing suffisant, qu'il a vne dexterité singuliere à ce faire, autant qu'il s'y veut mettre: c'est à dire, autant qu'il conuient, & que mestier est. Ie say que c'est chose dangereuse & qu'on ne doit pas faire à la volée, que d'approuuer vn liure. Mais ie ne crain pas d'auoir aucune reproche entre gens de bon esprit & sain iugement, d'auoir recommandé la lecture de ce liure, comme d'vn liure auquel le temps sera bien employé. Ie n'aurois que faire d'en rẽdre tesmoignage, ny d'en parler entre ceux qui cognoistroyent l'hõme. Car ceste seule cognoissance suffiroit, pour les asseurer qu'ilz ne pourroyent faillir de s'y mettre. Mais pource qu'il pourroit estre, qu'aucuns par faute d'aduertissemẽt, ne tiendroyent conte d'esprouuer que c'est: i'ay bien voulu testifier en partie ce qui en est, pour donner courage à ceux qui s'en voudront fier en moy, & les inciter à voir, iusques à ce qu'ilz en puissent

ſent iuger d'euxmeſmes. Non pas que ie preſume tant, que de m'attribuer le iugement deſſus les œuures des autres, pour en prononcer comme par authorité : ou de ranger à mon opinion & aduis tous les lecteurs. Toutesfois pource que ie penſe & ſuis tout perſuadé, que pluſieurs ne refuſeront point d'aquieſcer à ce que ie leur en affermeray : ie me ſuis ingeré pour le profit d'iceux d'en dire mon ſemblant. Combien qu'il n'eſt ia meſtier de deduire au long tout le profit qui s'en pourra recueillir, & le plaiſir qu'on y prendra. Seulement ie puis certifier, que tous ceux qui auront la patience de continuer la lecture, ne ſe repentiront point de s'eſtre ſi bien adreſſez. Il y a vn poinct ſeul, que ie ſache, qui pourroit diminuer la grace du liure enuers aucuns. C'eſt qu'il ſemble bien aduis, que les matieres de la Chreſtienté ſe doyuent traiter auec vne grauité correſpondante à leur dignité & hauteſſe: & pourtant qu'il n'eſt pas conuenable de les meſler auec propos ioyeux, attendu meſme qu'il y a danger, qu'en ce faiſant on ne les tourne en riſée. Principalement au

temps present, auquel l'impieté s'est debordée plus que depuis le commencement de l'Eglise Chrestienne: ou, pour le moins, elle s'est plus clairement descouuerte. Afin que nul, pour estre preoccupé de ceste raison, ne soit desgousté de la lecture, il est à noter, qu'on dispute des matieres de la Chrestienté en deux sortes: premierement, en taxant les folles superstitions, qui sont suruenues entre les Chrestiens souz ombre de la religion, lesquelles toutesfois ne sont que corruptiõs d'icelle, pour la renuerser & destruire. Secondement, en monstrant la simple & pure verité, selon qu'elle nous est reuelée de Dieu par sa saincte parolle. Quant à ceste seconde espece, il est certain qu'incontinent que nous auons ouuert la bouche pour parler de Dieu, nulle facetie ne doit entrer en noz propos: mais deuons en tout ce que nous disons, demõstrer quelle reuerence nous portons à sa Maiesté, ne prononçans vn seul mot qu'en crainte & humilité. Mais endeschiffrãt les superstitiõs & folies dõt le poure monde a esté embrouillé par cy deuant; il ne se peut faire qu'en parlant de matieres si ridi-

di-

dicules on ne s'en rie à pleine bouche. Bien est vray, qu'il y a bien aussi occasion de plorer & gemir: d'autant que ce n'est pas ieu, que la gloire de Dieu ait esté ainsi obscurcie, & sa verité eternelle, laquelle nous doit estre en singuliere recommandation, ait esté ainsi abolie par mensonges infiniz: que tant de poures ames ayent esté menées de Satan en ruine & damnation. Mais l'vn n'empesche pas l'autre, qu'en ayant tristesse telle que nous deuons, de reduire en memoire comme Dieu a esté ainsi blasphemé, ayant aussi pitié & compassion de la calamité où le monde a esté si long temps, & est encore à present: neantmoins en racontant des resueries si sottes, & des badinages tant ineptes, nous vsions de moqueries telles qu'ilz les meritent. Quand nous en ferons ainsi, ce sera à l'exemple des Prophetes: lesquelz en traitant la simple verité de Dieu, parlent auec vne maiesté, qui doit faire trembler tout le monde: mais en blasmant les resueries des idolatres, ne font nulle difficulté d'vser de risées, pour monstrer combien elles sont ridicules. Combien que c'est autre chose des

Prophetes, que de nous. Car d'autant que nous ne parlons pas au Nom de Dieu comme eux, afin que tout ce que nous prononçons soit receu comme reuelation venant du ciel: il nous est bien licite d'vser d'vn style plus bas. Mais i'ay allegué ceste comparaison seulement, pour monstrer que ce n'est pas donner occasion aux Lucianiques & Epicuriens & autres contempteurs de Dieu, de vilipender la religion Chrestienne, ou l'auoir en mespris, quand on se moque des corruptions d'icelle.

PIERRE VIRET
au Lecteur.


N reuoyant mes Diſputations Chreſtiennes, auxquelles ie diſpute par dialogues, principalement des enfers & de l'eſtat des mortz, & des erreurs & abuz commis autour d'iceux: ie les ay tellemēt reueues, que ie les te preſente derechef (Chreſtien Lecteur) tellement renouuellées, qu'elles te pourront ſembler, pour la pluſpart, comme de nouueau nées. Car outre ce que i'y ay adiouſté de nouueau, que i'ay obſerué, en ce que i'ay leu, appartenāt aux choſes traitées en icelles, depuis la premiere fois qu'elles ont eſté imprimées, ie diſpoſe les matieres contenues aux premieres,

par vn ordre beaucoup meilleur, cõme il me femble, & mieux conioignãt enfẽble les matieres fẽblables, que parauant. Ie diuife toute l'œuure en diuerfes parties, comme i'auoye defia fait à l'autre fois, mais vn petit d'autre forte. Car ie baille à vne chacune des parties vn propre tiltre, & à vn chacun des dialogues, contenuz en icelles, le leur auffi, defquelz les caufes & raifons feront expofées aux fommaires d'vn chacun d'iceux. En apres, vne chacune partie contient plus de dialogues, que parauant, mais vn petit plus brefz. Nous mettons en auant la premiere partie, pour le prefent, qui eft appellée, Les Enfers, pour les caufes qui feront declairées au fommaire du pre-

premier dialogue. Ceste partie con tient cinq dialogues, desquelz le premier est intitulé La Cosinographie infernale : le second, Le Purgatoire: le troisieme, Le Limbe : le quatr'ieme, Le Sein d'Abraham: le cinqiesme, La descente aux enfers. En apres, la seconde partie appellée La Physique infernale, ou la Physique Papale: & puis la troisieme, appellée L'office des mortz : & la quatr'ieme, intitulée Les Funerailles de Purgatoire, l'ensuyuront auec leurs dialogues, s'il plait au Seigneur. Or en reuoyant & disposant ainsi ces choses, il m'est venu quelque fantasie, d'oster du corps de ceste premiere partie, & de tout cest œuure, la preface, laquelle y auoit esté mise au com-

mencement, craignant que parauenture elle ne fust vn petit trop fascheuse aux lecteurs, & principalement incontinent au commencement de l'œuure, à cause de sa prolixité. Toutesfois, voyant qu'elle estoit desia escrite, & qu'elle auoit desia esté imprimée vne fois, ie n'ay pas suyuy ce premier aduis, pour beaucoup de causes. La premiere, pource qu'il m'a semblé, qu'outre ce qu'elle me peut seruir comme d'Apologie & de purgation & satisfaction contre les calomniateurs, elle contient aussi beaucoup de bons aduertissemens, bien necessaires à vn chacun, en ce téps cy. Car en rendant raison des causes, non seulement qui m'ont esmeu à escrire, mais aussi à vser de la

la maniere d'escrire, de laquelle ie ay vsé: i'admoneste pareillement les fideles du soing qu'vn chacun doit auoir à instruire son prochain & à s'enquerir de la verité, & des moyens pour ce faire, & des liures, lesquelz il conuient lire ou fuir, & de la maniere comment il les faut lire, & principalemēt ceux qui traitent des abuz: item, du profit qu'il en conuient retirer, & du dangier & de l'abus qui y peut estre. En apres, de la maniere de traiter les choses appartenantes à la religion, & de proposer la verité: & des ieux & faceties licites ou illicites aux Chrestiens, en telles choses, & de l'vsage & abus des letres humaines, & de la lecture d'icelles & des diuines. Item, des desgoustez

d'icelles,& des Lucianiſtes,des delicatz, des affectateurs de langage & d'eloquéce, des Epicuriens, des moqueurs, des faſcheux & difficiles à cótéter:des curieux,tetriques, gaudiſſeurs, & de ceux qui maſquent verité, & des hypocrites : de la neceſsité que nous auós de bien cognoiſtre les abuz, & la ſource & naiſſance & accroiſſement d'iceux, & les nous reduire ſouuent en memoire, & du fruit que nous en pouuons rapporter: & pluſieurs autres telles choſes,qui ſeroyent longues à ſpecifier par le menu. Si aucuns ſe faſchent de lire ces aduertiſſemens, ilz en pourront omettre la lecture, & commencer par là où il leur plaira. Ie requier ſeulement des lecteurs, qui n'auront point

INDICE PREMIER, DES LIEVX PRINCIPAVX DE L'ESCRITURE, lesquelz l'autheur du present liure a interpreté.

Le premier nombre denote le chap. de l'Escriture: le second, la page de ce liure.

INDICE SECOND, QVI EST DES PRINCIPALES matieres contenues en ce Liure.

Le nombre se rapporte à la page.

R

Fin des indices.

Car ſi ie ſuis poure orateur en Latin, ie ne le ſuis guere meilleur en françoys. Parquoy, ſi ie ne parle pas le lãgage Attique, ne fort orné & rhetorique, ains m'aduient ſouuent, que ie retombe en mon patois: ou ſi ie me foruoye en France, & que ie reuienne au pays, ie penſe que le lecteur fauorable & equitable ſupportera bien telles fautes, & principalement aux rimes & vers François, leſquelz ie mesle quelquesfois parmy ces dialogues, ſuyuãt l'exẽple des bons autheurs, qui ont volõtiers gardé ceſte couſtume, de translater en vers, ſelon leur langue, ce qu'ilz alleguent des Poetes, qui ont eſcrit en autre langage: ce que ie fay, pour mieux deſcouurir les abuz & les ſuperſtitions, afin qu'il ne ſoit aduis à aucuns, que ie fay parler les perſonnages des dialogues à plaiſir, & ſans iuſte occaſion. S'il y a donc peu de rime en mes vers, il me ſuffit qu'il y ait quelque raiſon. Car ie ne fay pas profeſsion de poeſie. Il m'a ſuffit de les tourner de gros en gros. Car auec ce que ſi ie ſuis poure orateur, ie ſuis encore moins poete. Toutesfois i'ay bien ma confiance, que tant de bons eſpritz que la France nourrit, fort habiles & expers & en poeſie & en proſe françoyſe, n'aurõt point d'occaſion d'auoir enuie ſur moy, ne de reprendre ma poeſie. Car ilz pourront bien iuger, que ie ne preten pas par mes vers, à la courõne de laurier,

& que ie ne leur veux pas oster leur mestier ne leur bruit. I'espere ausi, que ceux à qui Dieu a dóné plus de dons & de grace de parler, considereront, pour supporter mon rude stile, que les Atheniens, qui estoyent les plus exquis de toute la Grece, & en doctrine & en langage, n'ont pas mesprisé la doctrine & la langue du philosophe Anacharsis, combien qu'il fust Scythië, & de nation barbare. Il faut ausi qu'ilz considerent, que cognoissant la portée du pais auquel ie suis, i'ay quelquefois vsé expressement d'aucuns motz, qui ne seroyent pas receuz de ceux qui s'estudient à la purté de la langue françoyse: mais ie fay cela, pour condescendre à la rudesse & capacité des plus ignorans, qui entendent mieux ces motz, prins de leur lãgage, que des autres plus exquis. Dauãtage, combien qu'il y a plusieurs bons personnages, qui ont desia escrit des matieres de la religion, en la langue françoyse, en plus haut stile & plus elegant & aorné que ie ne puis, & d'vn sauoir plus profond & plus solide: toutesfois ie ne pense pas, que ceux qui sauent que c'est, que la simplicité & modestie chrestiéne, mesprisent ne mon langage, ne ma doctrine, mais qu'ilz prendront le tout en la meilleure partie: considerans que si Amos, qui estoit vn bergier, & plusieurs autres Prophetes, de basse condition, n'ont pas vsé de stile si haut

Anacharsis.

Amos 7.

haut & magnifique, & n'ont pas parlé tant profondement, & tant doctement, que Dauid le Prophete royal, ou ce grand orateur Esaie, de la lignée royale, & nourry en la court: ilz n'ōt pas pourtāt laissé d'estre Prophetes, & de parler par l'Esprit de Dieu, & de profiter beaucoup en son Eglise, par le stile duquel ilz ont vsé. Semblablemēt les Niniuites n'ont pas mesprisé Ionas pourtant qu'il estoit estrāgier, & d'autre religion qu'eux, & qu'il leur parloit choses mal plaisantes selon le iugement de la raison humaine. Et combien que les Euangelistes & les Apostres, n'ayent pas escrit en telle pompe de parolles, & qu'ilz n'ayent point tant trauaillé apres le langage, que Demosthenes & Ciceron, si ne pouuōs nous pas pourtant nier, qu'ilz n'ayent plus profité, à tout le genre humain, par leur rude stile, que les autres, par toute leur pompe d'eloquence humaine, sans nulle comparaison. Mais si nous considerons les œuures de Dieu, nous cognoistrons, que le sainct Esprit, combien qu'il ne reiette pas l'eloquence, qui est vn de ses dons: s'est neantmoins plus delecté en simplicité de langage, pour mieux declairer sa vertu & efficace, que en eloquence pompeuse, comme sainct Paul le tesmoigne bien clairement, afin qu'on n'attribuast à l'eloquence humaine, ce qui luy appartient. Ie dy cecy, à cause d'aucuns palais

Dauid. Esaie.

L'eloquēce apostolique, & humaine.

Affectateurs de langage.

delicatz, & d'aucuns affectateurs de langage, qui ne regardent que le ſtile & la maniere de dire, ſans conſiderer la ſentence, & ce qu'on dit: comme ſi on eſcriuoit pour la langue, & pour l'apprendre ſeulement pour iaſer, comme les pies & les perroquetz, non pas pluſtoſt pour inſtruire l'eſprit, l'ame & la conſcience. Ilz ne regardēt qu'aux fleurs, & ne ſe ſoucient du fruit. Mais, qui pis eſt, il s'en trouue de iugement tant corrompu, qu'ilz preferent les fleurs peintes, aux naturelles, & cuydant bien aorner leur langage, & enrichir la langue françoyſe, Dieu ſait quelle eſcorcherie ilz tiennent, & comment ilz eſcorchent le latin, tellement qu'ilz ne parlent ne latin ne françoys: mais voulāt fuyr tout ce qui leur ſemble vulgaire, afin qu'ilz ſoyent eſtimez plus grans orateurs, ilz forgent vn langage tout nouueau, & meſpriſent les bons motz françoys, pour mendier & deſrober ceux des langues eſtranges. Ceſte curioſité & affectation de langage, eſt cauſe que pluſieurs ſe delectent plus à lire les liures pleins de iaſeries, de fables, de menſonges, de vilenies & de blaſphemes, que ceux des lettres diuines, ou de quelques bons theologiens & ſainctz perſonnages. Et ce vice n'eſt point ſeulement en la langue françoyſe, mais auſsi en la langue latine. Car il y en a aucuns, qui ont ſi grand peur de ſouiller leur langue dorée,

Eſcorcheurs de Latin.

dorée,& de brouiller leur beau ſtile,parmy la ſimplicité & rudeſſe du langage prophetique & apoſtolique : qu'ilz ayment mieux ſouiller & maculer leurs ames, leurs entendemens, & eſpritz, en folz liures, & curieux, ou aux eſcritz des Payens & idolatres,que lire aux ſainctes Eſcritures,auxquelles ilz n'oſent toucher: ou s'ilz y vont quelquefois boire,ce ſera comme le chien au Nile. Ilz ne feront que leicher l'eaue haſtiuement,comme s'ilz auoyent peur d'y toucher,& qu'il y euſt des crocodiles. Ilz y toucheront,cõme chat ſur braſe.Ie ne veux pas condamner la lecture des bons autheurs, & des poetes, orateurs & philoſophes, deſquelz nous nous pouuons ſeruir à la gloire de Dieu,ſi premierement nous ſommes bien inſtruitz à la religion chreſtiẽne. Mais ie ne puis approuuer,ains condamne grandement, ceux qui s'addonnent du tout à telz autheurs, ou à d'autres beaucoup pires, & ne tiennent du tout conte,de la ſaincte Bible & des lettres diuines, auſquelles toutes les autres ſciences & diſciplines doyuent ſeruir.Ne iugerions nous pas bien fol, & deſpourueu d'entendemẽt celuy qui ſe voudroit touſiours arreſter en la grammaire,& aux fondemẽs,& rudimens d'icelle, & meſpriſeroit l'eſtude des autres artz liberaux, & de philoſophie, & n'y voudroit nullement toucher, ne s'exerciter à parler ou

Ceux qui fuyent la lecture des lettres diuines.

Prouerbe: Velut canis à Nilo.

Tous ars & diſcipli nes,chambrieres des lettres ſainctes.

escrire, craignant d'oublier & de perdre ces fondemens & reigles de grammaire? Qui ne iugeroit vn tel hôme enragé, veu que la grammaire, voire la rhetorique (quelque louange que Ciceron luy baille) & la dialectique aussi, ne sont que chambrieres & seruantes des autres disciplines, lesquelles on apprend pour seruir à icelles? Nous nous moquons maintenãt des maistres d'escoles barbares, que nous auons eu, qui ne nous sauoyent lire que le doctrinal d'Alexandre, & nous y entretenoyent toute nostre vie, sans iamais nous faire gouster vn bon autheur: tellemẽt qu'on n'y trouuoit iamais point de fin, mais estoit tousiours la chose à recõmencer. Ceux cy ne me semblẽt pas guere differẽs à iceux. Car cõbien qu'ilz lisent de meilleurs autheurs, & qu'ilz s'exercitẽt mieux à parler & à escrire: toutesfois ie n'estime tout ce qu'ilz font, non plus que la grãmaire d'Alexãdre, ou que Grecismus & Roiolis, & la logique de Tartaret, & des autres sophistes, s'ilz ne font seruir tout leur sauoir à l'honneur & à la gloire de Dieu, & s'ilz mirẽt & visent à autre blãc, & tendent à autre but & fin. Car dequoy leur seruira autremẽt, toute leur sciẽce & eloquẽce, plus qu'aux Payẽs & aux gẽs sans Dieu? laquelle est plus dõmageable & dangereuse, qu'vtile & profitable au bien public, en celuy qui n'a la crainte de Dieu, & qui n'est bien in-

Le doctrinal d'Alexandre.

Eloquence sans crainte de Dieu.

struit

ſtruit en la doctrine Chreſtiẽne. Et quãd ilz auront bien eſtudié toute leur vie, à aorner & à polir leur langage: ie ne penſe pas toutesfois, qu'il s'en trouue beaucoup entre eux, qui puiſſent paruenir à telle perfectiõ, par laquelle ilz approchent tant de Ciceron, que ce ſeditieux Catilina, qui eſtoit fort eloquent. Mais quand ilz ſurmonteroyent bien Demoſthenes, ne pourrions nous pas à bon droit dire d'eux, ce qu'Eſchines a dit de luy, le comparant à vne fleute, qui n'a que le bec, laquelle eſt inutile, apres qu'elle a le col couppé? Qu'y a-il auſsi en ceux cy, que la langue? laquelle nuit bien ſouuent beaucoup, & profite peu. N'eſt pas à preferer vn poure laboureur, qui cognoit ſon Dieu, & Ieſus Chriſt ſon Sauueur, & le confeſſe en ſon rude langage, & l'honnore par ſa bonne vie & conuerſation, à tous ces grans poetes, orateurs & philoſophes, qui en ſont du tout ignorans, & qui ne ſeruent qu'à la chair, au monde, & à Satan prince d'iceluy? Ne ſont ilz pas grans aſnes & beſtes, au pris d'iceluy, & encore pires? Car le beuf, cõme le Prophete le dit, cognoit ſon maiſtre, & l'aſne la creche de ſon ſeigneur, lequel ceux cy, qui veulent eſtre tenuz pour vrays Iſraelites, pour peuple de Dieu & Chreſtiens, ne veulent recognoiſtre ne ſeruir, luy faiſant tant d'honneur, que le beuf & l'aſne en font à leurs maiſtres. Com-

Ciceron, & Catilina.

Eſchines, & Demoſthenes.

La vraye ſcience & eloquence.

Iean 14.16

2. Cor. 3.

Eſa. 1.

ment s'osent ilz estimer sauans, estãs ignorans de la science de Dieu, laquelle seule est vraye science, pour mener à la beatitude eternelle? au pris de laquelle toutes les autres, qui sont appellées sciences, ne sont que opiniõs humaines, erreurs & mensonges, si elles n'ont ceste icy pour guide.

Ieã 17.

Il est bien difficile de trouuer medecine à telz personnages propre pour les guerir, & viande pour les mettre en appetit, veu qu'ilz sõt tãt degoustez du pain de vie, & de la mãne celeste, à laquelle ilz preferent les aulx, les oignõs, la chair & les poissõs d'Egypte. Car qui leur baillera la viande, telle qu'ilz la desirent, on ne fera que nourrir leur maladie d'auantage. Et si la viande n'est apprestée à leur guise, ilz n'en voudront pas seulemẽt gouster. Parquoy ie laisse ceux cy à traiter, à ceux qui ont plus de graces que moy, & qui pourrõt mieux obuier à leur maladie.

Degoustez du pain de vie.

Ie requier seulement d'eux, puis qu'ilz estiment plus les liures des Payens, que ceux des Prophetes & des Apostres & des autres vrays seruiteurs de Dieu, & qu'ilz y prennent plus de plaisir, qu'ilz retiennent pour le moins d'iceux, ce qu'ilz peuuent apprẽdre du Poete Euripides, qui a dit: que le siege de verité n'estoit pas en la langue, mais au cœur, & qu'elle ne requeroit point tant l'elegãce, que la proprieté,

prieté,ayant sa parolle simple & sans fard.

Ie desire aussi qu'ilz se souuiennent, que les histoires payennes nous tesmoignent, qu'il s'est trouué des empereurs Romains,qui n'ont pas desdaigné de s'arrester & de faire arrester toute leur armée,seulemēt pour ouir parler vne femme. Si les empereurs & leurs armées, ont fait tant d'honneur à vne femme, ceux cy feront ilz difficulté, de s'arrester & s'amuser vn petit,pour ouyr parler verité, celle grande royne & princesse qui est plus forte que tous, apres qu'ilz auront eu long temps presté l'oreille bien patiēte,à vanité & à mensonge?

Si la rudesse du stile & du langage les fasche, qu'ilz facent comme le roy Archesilaus,qui vouloit quelquefois ouyr tout expressement, des hōmes enrouez & de voix rude, aspre & mal plaisante: afin que le plaisir qu'il prendroit par apres, à ouir les hommes eloquans & bien parlās,& les grans orateurs, fust plus grand,& qu'il en receust plus grande delectation. Ainsi faisans, ilz pourront pour le moins rapporter ce fruit, du rude & aspre stile de verité. Qu'ilz notent aussi,ce que Theophraste a dit,assauoir: qu'il estoit loisible aux hommes rudes & ignorans, de parler deuant les eloquētz & grans personnages,mais qu'ilz parlassent par raison, & qu'ilz dissent verité.

Il y en a des autres, qui sont quelque peu differens à ceux cy, & qui ne se soucient pas du tout tant du langage : mais ilz ont encore vn grand vice, commun auec les premiers : c'est qu'ilz ne prennent point plaisir à lire quelque bonne matiere & graue, & qui touche à la parolle de Dieu, & au salut de leurs ames, sinon à choses mondaines, delectables à la chair, pernitieuses & dommageables à l'esprit & à la conscience. Et pourtant, ia soit que plusieurs bons personnages ayent escrit en françois, fort doctement & en beau langage, touchant les matieres de nostre religion: toutesfois ceste sorte de gens, ne se peuuent appliquer à lire ces bons liures, & n'y peuuent prẽdre goust, à cause qu'ilz n'ont pas le palais idoine à telles viandes, & qu'elles sont trop precieuses pour eux. Car les fleurs odoriferantes ne flairẽt pas si bon aux porceaux, que les bourbiers & fumiers. Pour ceste cause, telz hommes charnelz prẽnent plus de voluptez & de delectations aux liures qui parlent leur langage, qu'à ceux qui parlent le langage des enfans de Dieu. Mais la chose est encore plus detestable, aux femmes, qui prennent plaisir à lire, les liures de paillardise. Car tous ceux cy les entendent mieux, pource qu'ilz sont de la terre, & qu'ilz parlent de la terre : & ne peuuent comprendre le langage

Curieux, lecteurs de folz liures.

Odeurs à porceaux

Liures vilains.

ge celeste, à cause qu'il ne leur est point naturel.

Or telz liures qu'ilz desirent, ne leur defaillét point. Car il y a assez de badins, parmy le monde, qui ne seruent que de plaisanter & farcier, & qui n'ont autre soing, & n'appliquent leur estude, qu'à plaire aux hommes & à nourrir leur vaine curiosité: aymans mieux dire choses plaisantes que salutaires, & delecter la chair & les oreilles, qu'edifier la conscience. *Badins des folz.*

Cecy a encore esté l'vne des causes, qui m'ont esmeu à escrire, & à proceder d'vne autre maniere, que plusieurs de ceux qui ont escrit deuant moy. Car ie considere, que plusieurs laissent de les lire, non point seulement pource qu'il est defendu en plusieurs royaumes, pais & seigneuries, de lire les bons liures, qui parlent de Dieu, permettant toutesfois les autres, qui n'induisent qu'à le deshonnorer & blasphemer: mais ausi pource que cõbien qu'il soit permis à plusieurs de les lire, ilz n'en tiennent toutesfois conte, à cause ou qu'ilz leur semblent trop obscurs, & tant graues que ilz ne les peuuent bonnement entendre: ou que le temps leur dure, & ne prennent point plaisir à lire liures, qui n'ont quelque plaisanterie, & quelque delectation, pour leur faire passer le temps. Car ilz sont encore trop char- *Bons liures mesprisez & defendus.*

nelz, & ne trouuent point de paſſe-temps en ces liures, qui ne parlent que de Dieu, & du ſalut de l'ame, s'il n'y a quelque choſe pour la chair, laquelle ilz veulent ſeulement entretenir.

Il n'y a point de doute, que ceſte maladie ne ſoit perilleuſe, & que telles natures tant vitieuſes & corrompues, ne deſplaiſent fort à Dieu, veu qu'elles ont tant peu de reuerence à luy & à ſa parolle, & qu'elles preferẽt la poiſon, à la bonne viande. Toutesfois, à cauſe que entre ces natures, il y en peut encore auoir aucunes, qui ne ſont pas du tout peruerſes, & malicieuſes, ains ont encore quelque ſemence de la crainte de Dieu en elles, il me ſemble qu'il n'en faut pas du tout deſeſperer, & les abandonner totalement, comme malades incurables: mais qu'il ſe faut encore eſſayer de les gagner, s'il eſt poſsible, & ſe transfigurer en toutes formes, pour les induire à lire les ſainctes Eſcritures, & leur en donner quelque gouſt. Car ſi nous pouuons conuertir en bons vſages, les moyens deſquelz le Diable ſe ſert, pour diſtraire l'hõme de la parolle de Dieu, & le fourrer du tout & l'entretenir aux vanitez de ce monde, & en pouuons vſer comme d'vne amorſe & d'vne eſche, pour le retirer de telles vanitez, & l'inciter à l'eſtude de verité: il me ſemble que nous ne ferons rien indigne

digne de l'office de l'homme chreſtien. Car ainſi que le ſainct Apoſtre a eſté fait tout à tous, & s'eſt accommodé à vn chacun, en tout ce qu'il luy a eſté poſsible, ſans contreuenir à la volonté de Dieu, ſe faiſant Iuif aux Iuifz, & Gentil aux Gentilz : auſsi me ſemble il, qu'en mon endroit ie puiſſe faire la pareille, mais que ie n'oublie du tout la modeſtie chreſtienne, & l'honneur & reuerence que le Chreſtien doit à la parolle du Seigneur. Car ſi les maquereaux de Satan taſchent par belles mignotiſes & plaiſanteries, de ſuborner les poures ames, eſpouſes de Ieſus, & les retirer de luy, pour les faire ſeruir & s'abandonner à leur maiſtre: ne nous ſera-il pas loiſible, d'vſer d'vn autre artifice, pour empeſcher le leur, pour deſcouurir leurs ordures, pour les mettre en abomination à tout le monde, & retirer les ames de ſes bourdeaux, pour les reioindre & appointer auec Ieſus leur Sauueur?

Le Chreſtien tout à tous. 1. Cor. 9.

Si vn empoiſonneur couure ſa poiſon de quelque viande friande, pour empoiſonner & meurtrir les hommes: ne ſera il pas, à plus iuſte raiſon, permis à vn medecin, de mesler du ſucre & du miel parmy l'abſynthe, l'aloine & le aloes, pour adoucir vn petit l'amertume de ces bruuages? qui nonobſtant qu'ilz ſoyent amers à la bouche, ſont toutesfois ſalutaires au corps. Car ſi vne telle ſaincte tromperie, eſt di-

Saincte tromperie.

gne de louange aux medecins des corps: pourquoy sera elle à vituperer aux medecins des ames? Pleust à Dieu, qu'il nous eust fait la grace, de pouuoir ainsi tromper sainctement tout le monde, à son profit & salut. Car le malade est heureux, qui est trompé par le medecin, à sa santé & guerison: qui est la fin, à laquelle & l'vn & l'autre pretendent, tant le medecin que le malade.

Liures descouurans les abuz.

Ie say bien qu'il y a desia plusieurs liures escritz, qui descouurent beaucoup d'abuz, & qui se moquent assez des vaines ceremonies, idolatries & superstitions qui sont entre les Chrestiens: mais cela ne suffit pas, si quant & quant on n'enseigne quelle est la verité, & si on ne baille ferme & solide doctrine. Ce que plusieurs ont desia fait: mais à cause qu'ilz semblent trop seueres & trop graues, à ceux auec lesquelz nous auons principalement affaire, ilz ne les lisent pas, & n'y profitent point.

Il y en a des autres, qui ont suyuy vne maniere d'escrire, toute differente & contraire à ceux cy. Car ainsi qu'iceux n'ont regardé à autre chose, qu'à traiter la Parolle de Dieu en toute grauité, meureté, modestie & reuerence, adressans leurs escritz à gens de bon iugement, de sens rassis, & pleins de la crainte de Dieu: les autres au cõtraire, n'ont prins leur visée, qu'au blanc de la vanité & curiosité humaine,

ne, & ont proposé de s'abstenir de toute matiere graue, honneste & saincte, & d'escrire seulement des folies, plaisanteries, farceries, ieux & passetemps, cõme badins, morisqueurs, farceurs & plaisanteurs.

Et quand ilz se seroyent contenuz dedans ces limites, ilz seroyent plus tolerables: mais plusieurs ne se contentans point d'estre badins entre les hommes (ia soit que cest office ne soit guere conuenable à vn homme honneste) ilz font encore pis. Car ilz ne s'adonnent qu'à scurrilité, & leur semble qu'ilz ne pourroyent assez delecter les hommes, si leurs deuiz n'estoyent tous pleins de propos de ruffiens & de maquereaux, de vilainies & de blasphemes, non seulement intolerables aux Chrestiens, mais qui seroyẽt iugées dignes de grieue punition entre les Iuifz, les Turcz, les Payens & les infideles. Car si les Gentilz & les Payens n'ont pas tenu pour honnestes gens, & dignes d'estre auancez en quelque honnorable office en la Re-publique, les morisqueurs, farceurs, basteleurs, bufons, mommons & plaisanteurs: quel honneur est-ce aux Princes & au peuple Chrestien, d'auoir non seulement en delices telz personnages auec leurs liures, mais des autres trop plus detestables, & plus deboc-quez en toutes parolles sales & vilaines, que ruffiens de bourdeaux & renieurs de Dieu, &

Office de badin & basteleur.

Liures & propos vilains.

n'en vouloir point voir ny ouyr d'autres.

Parolle oysteuse. Matt.12.

Pensons nous que Iesus Christ ait dit sans cause, De toute parolle oyseuse, que les hommes auront parlé, il leur en faudra rendre conte au iour du iugement? Puis que la verité, qui point ne ment, nous dit cela tant clairement, & nous menace, qu'il nous faudra rendre conte de toute parolle oyseuse : c'est à dire, vaine & inutile, qui ne sert nullement à la gloire de Dieu, ny à edification aucune du prochain: estimons nous que noz scurrilitez ne viennent point en ce iugement? & noz detractions, mesdisances, propos debocquez, parolles infames & dissolues, qui ne seruent qu'à peruertir les entendemens des hommes, & d'adiouster mal sus mal, & de ietter de l'huile au feu d'auantage, & l'approcher des estoupes, pour mieux enflammer la concupiscence humaine à toute meschanceté & abomination, à laquelle elle est desia par trop enclinée? Estimons nous que telz langages ne nous viennent point en conte, & qu'ilz ne nous soyent point reprochez & r'amenez deuant les yeux au iugement de Dieu?

Langage de Chrestiens. Col.4. Ephes.4.

Ne vaudroit il pas trop mieux suyure l'admonition, que le sainct Apostre nous fait, disant: Vostre parolle soit tousiours confite en sel, auec grace, afin que vous sachiez comme il vous faut respondre à vn chacun. Que nulle pa-

parolle infecte & vilaine ne procede de vostre bouche, mais seulement celle qui est bonne à edification, selon qu'il en sera mestier, afin qu'elle donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne contristez point le sainct Esprit de Dieu, Ephes.5. par lequel vous estes signez, pour le iour de la redemption & deliurance. Que paillardise & toute souillure, ou auarice, ne soit pas mesme nommée entre vous, ainsi qu'il appartient aux sainctz: ou chose vilaine, ou parolle folle, ou plaisanterie: qui sont choses qui ne conuiennent rien, mais plustost que ce soit action de graces.

Voila la leçon que le Docteur des Gentilz donne aux Chrestiens, pour leur apprendre comment ilz doiuent parler, laquelle plusieurs ont tresmal estudiée & retenue. Car ilz ne profitent à autre chose par leurs parolles & escritz, qu'à infecter & empoisonner les ames, & empescher beaucoup de bons espritz, de lire de meilleurs liures, & plus profitables à leur salut. Car l'homme ne peut estre oysif: & s'il ne trouuoit point de folz & meschans liures, pour y appliquer son estude, il seroit contraint d'en querir de meilleurs, & d'y occuper du tout son entendement, sans aucune distraction à choses inutiles.

Ie say bien qu'on me pourra repliquer sur cecy, que telz personnages descouurent

les abuz du monde en se iouant. Mais il vaudroit mieux ne les point remuer ne descouurir, que les descouurir & euenter en telle sorte, que nul n'en soit edifié, mais qu'on adiouste tousiours infection sur infection: qu'on remplisse tout de puantise, & qu'on n'apprenne aux hommes sinon à se gaudir, railler, moquer & bauer de toute religion. Car par ceste maniere de faire, ilz peuuent plustost faire d'vn superstitieux & d'vn hypocrite, vn homme sans Dieu & sans religion, qu'vn bon religieux & vn sainct personnage. Car ia soit qu'ilz mõstrent la folie des hommes, & ce qui n'y doit point estre, ilz ne monstrent pas toutesfois ce qui y doit estre, & quelle est la vraye sagesse, & le remede pour pouruoir à telles maladies.

Mõstrer le mensonge sans verité.

Il est assez facile de se moquer du mensonge, & de monstrer ce qui n'est point: mais cela ne suffit pas, si on ne mõstre la verité & ce qui est. Il ne suffit pas de cognoistre l'Antechrist, si quant & quant on ne cognoit Iesus Christ. C'est enseigner à la maniere que Ciceron dispute de la nature des dieux, laquelle est plus propre pour monstrer ce qui n'est point Dieu, que ce qui est Dieu. Telle façon de faire n'apporte point de resolution à la conscience, mais la laisse tousiours en doute & erreur.

Les disputations de Ciceron.

Et quand ceux cy ne feroyent point pis, encore seroit-ce quelque chose. Ilz n'auroyẽt

pas

pas du tout perdu leur temps, d'auoir incité les hommes, & mis vn desir en eux de s'enquerir de verité, pour la cognoistre. Car ce n'est pas vn petit profit, ny vn petit auantage, d'auoir desia auancé iusques là. Mais ceux-cy, desquelz ie parle, ne suyuent point le stile, ie ne dy pas de quelque bon Theologien, mais seulement de quelque bon Philosophe Payen: ains semble qu'ilz se soyent totalement adonnez à l'imitation de Lucian, homme sans Dieu & sans religion, moqueur & contempteur de Dieu & des hommes. *Luciã & Lucianistes.*

S'il est question de passer le temps, de se rire, iouer & gaudir des superstitions & idolatries, des bigotz, des caphars & des hypocrites, & de tous les estatz du monde, il ne nous faut ia cercher autre autheur. Nous n'auons point besoing de ces nouueaux Lucianistes, qui ne sont que ses petis disciples, pour luy porter le liure apres. Car s'il faut faire comparaison du langage, ilz n'approchent point de son eloquence. S'il faut comparer l'esprit & le sauoir, il y a autant à dire, que de l'apprenty au maistre. Parquoy, si les escritz de Lucian, & les matieres qu'il traite, estoyent fort vtiles & necessaires à ceux qui ne les peuuent lire en langue Greque, ou translatée en la Latine: ie conseilleroye plustost à ses disciples, de trauailler & employer leur eloquence à le bien transla-

ter en langue Françoyse, qu'à nous forger des nouueaux Lucians, qui ne luy font que desrober ses inuentions & argumens, pour les attribuer à eux, comme s'ilz en estoyent les premiers autheurs & inuēteurs. Car quelque meschant & ennemy de Dieu & de toute religion qu'il ait esté, toutesfois nous ne pouuons nier, qu'il n'ait esté sauant homme, grand orateur & philosophe, & qu'il n'ait escrit beaucoup de choses bonnes, & trop meilleures, que ne font ceux cy: desquelles l'homme fidele peut bien faire son profit aucunement, pour cognoistre plusieurs grans abuz, & corriger les mauuaises mœurs, mais qu'il les lise d'vn autre esprit & intention, que luy n'a escrit, & qu'il sache trier l'or du milieu de la fiente, & separer la poison de la bonne viande. Car il y a beaucoup de meschancetez aux escritz d'iceluy, & beaucoup de propos d'Epicuriens & de meschant homme. Parquoy, il est dangereux de tōber en la lecture de telz autheurs, si premierement on ne s'y est preparé comme par vne contrepoison, par la lecture des sainctes Escritures. Pour laquelle cause, il n'y auroit pas grand dommage, quand tous telz liures seroyent periz, desquelz les lecteurs peuuent tirer plus de venin que de bonne doctrine. Mais ceux que ie repren à present, font encore pires. Car ilz n'enseignent rien qui puisse

ser-

seruir à la gloire de Dieu, ny aux bonnes mœurs, ny à l'edification de l'Eglise, ny à la ciuilité, ou à la cognoissance des choses naturelles, humaines ou diuines, fors qu'à iouer le badin, & se bauer de tout le monde, & se moquer & despriser aussi bien la vraye religion Chrestienne, que les superstitions & abominations de l'Antechrist. Car s'ilz veulent dire vne parolle honneste, il la faudra accompagner de cinquante deshonnestes. S'ilz mettent vne verité sur les champs, il faut qu'elle soit tousiours enuironnée de mille infametez, comme de damoiselles d'honneur & de garde-corps, pour la couurir, defendre & contregarder, qu'elle ne soit prinse au descouuert.

Combien peut profiter ceste maniere d'escrire & de parler? Car l'oraison de verité est simple & ouuerte. Parquoy, elle ne veut point telles couuertures & telz mâteaux, mais veut cheminer au descouuert. Si nous auons compassion des loix ciuiles & imperiales, à cause qu'estâs belles en ellesmesmes, elles sont deshonnorées par les bordures de ces gloses & fientes Accursianes & Bartolines, & commentateurs barbares: que pouuons nous dire de verité, tant noble & fille du Roy eternel, accompagnée de damoiselles tant sales & vilaines, & deformée de tant d'ordures qui la corrompent & luy ostent toute sa beauté?

La nature de verité.

Bordure des loix & de verité.

De repliquer, qu'il n'eſt pas ſeur & ſans dangier, de dire verité en autre maniere: ie reſpon à cela, qu'il ſe vaudroit mieux taire du tout, que la preſcher en telle ſorte : & qu'il ſeroit meilleur de ne bailler point de viande à vn homme, que de luy bailler de la poiſon, pour le tuer. Parquoy, tout bien conté & rabbatu, ie ne ſay qu'on peut conclurre autre choſe de telle doctrine, ſinon que les autheurs d'icelle donnent occaſion à ceux qui ont quelque crainte de Dieu, de les tenir pour Lucianiſtes: & à ceux qui n'en ont rien, ou bien peu, de le deuenir du tout, & de les reculer plus de la verité, qu'ilz n'eſtoyent. Nous voyons cecy tous les iours, par experience, en pluſieurs ieunes enfans, & marchans, & gentilz-hommes, & damoiſelles, & courtiſans: qui apres auoir gouſté telz liures, ſont dégouſtez de tous les autres, qui ne leur ſont ſemblables. Parquoy, ie voudroye bien conſeiller à ces perſonnages de ſi bon eſprit, qui s'adonnent à compoſer telz liures, & les prier au Nom de Ieſus Chriſt, & tant qu'ilz ayment ſon honneur & le leur, d'appliquer ce beau entendement, que Dieu leur a donné, & celle rhetorique & don d'eloquence, duquel ilz ſont douez, en quelque meilleur eſtude & matiere plus vtile & plus profitable: afin qu'ilz ne ſoyent reprins d'auoir abuſé du don de Dieu, contre ſon honneur & gloire.

Pour

Pour ceste cause ie me suis mis à escrire d'vne sorte, qui parauenture semblera vn petit mal conuenable à vn theologien, c'est à dire, à vn qui veut parler des lettres diuines, & des matieres concernantes la religion: mais ie pense, que quand on aura entendu mes raisons, on prendra mon aduis & deliberation en bonne part, & que ie ne laisseray à nul iuste occasion de m'accuser & reprendre en ce que ie repren les autres, si on n'ayme mieux seruir à ses affections & à calomnie, que iuger des choses à la verité & selon equité.

I'ay desia touché quelques raisons, qui m'induisoyent à ce faire, outre lesquelles i'en adiouste encore plusieurs autres. La premiere c'est, que i'ay voulu essayer d'induire par mon exẽple, ceux qui ont meilleur esprit que moy, de faire ce que moymesme ne say pas faire si bien qu'il seroit requis: laquelle chose ne doit pas sembler trop estrange. Car vne pierre & vne queux à aiguiser le fer, l'aiguise bien, & le fait coupper, & si est neantmoins rembouchée & ne couppe point. Pour le moins ie tasche de monstrer à ces bons espritz, qui se delectent à choses plaisantes, & s'occupent à telles vanitez, de la matiere en laquelle ilz pourrõt exerciter leur entendement & eloquence plus à leur hõneur deuãt Dieu & les gens de bien, & à plus grand profit qu'ilz ne font, s'ilz ne se

veulent appliquer à matieres plus hautes & plus grandes, comme plusieurs ont fait, tant entre les anciens que les nouueaux.

Et si moymesme ne say pas faire ce que ie veux enseigner aux autres, pour le moins ie leur seruiray de quelque patron, auquel ilz pourront trouuer quelque chose pour ensuyure: ou, au pis aller, la faute qu'ilz trouueront en ma maniere de proceder, les admonnestera des vices qu'ilz deuront fuir en leurs escritures: lesquelz s'ilz trouuent en mon stile, ou en mon inuention, ou disposition, ie suis certain qu'ilz ne trouueront rien en la sentence & en la substance des choses, indigne d'vn homme Chrestien. Car quelque chose qu'il y ait, ie croy qu'on n'y trouuera chose qui puisse induire à heresie, si la faute ne vient, non pas de moy & de mon intention, mais de ceux qui de euxmesmes pretendent à cela, & qui, comme les araignées, tirent le venin de par tout, & les heresies des sainctes Escritures mesmes, qui nous sont données, pour nous garder de toute heresie.

Maniere de se moquer à la gloire de Dieu.

Combien que ie me moque des abuz, des erreurs, des heresies, des superstitions & idolatries de l'eglise de l'Antechrist: toutesfois, qui considerera la matiere de pres, & qui aura la patience de lire toute la teneur de la sentence & de l'argument, iusques à la fin, s'il

n'est

n'eſt de peruers iugement,il ſera contraint de cognoiſtre & confeſſer, que ie ne me moque de choſe qui ne ſoit digne, non ſeulement de moquer, mais de la haine & abomination de tout le genre humain: il cognoiſtra, que ie ne deſcouure pas ſeulement les abuz, ſans monſtrer quant & quant le vray vſage des choſes, qui ont eſté corrõpues par iceux: & que ie ne condamne pas les erreurs & le menſonge,ſans mõſtrer la verité qu'il faut ſuyure,& en quoy le fidele ſe doit arreſter: & que ie ne manifeſte pas l'Antechriſt,pour le fuir,ſans monſtrer Ieſus Chriſt,pour le ſuyure.

Parquoy il me ſemble,que ceux qui ont les oreilles tant delicates, qu'ilz ne peuuent ſeulement endurer vn petit mot ioyeux, contre l'idolatrie & la ſuperſtition, & les grans abuz qui menẽt tout le monde à ruine, ne ſont pas iuges fort equitables, mais de iugement trop corrompu & peruerty. Car quel iugement eſt-ce, de voir & d'ouyr blaſphemer le Nom de Dieu, la mort & la paſſion de Ieſus Chriſt tous les iours,tant horriblement,& tant euidemment & publiquement, & n'en ſonner mot:& eſtre cependant tant inique & aigre repreneur, & iuge tant ſeuere contre ceux qui ſeulement en ſe iouant,admonneſteront & reprendront telz blaſphemateurs? *Oreilles delicates.*

Ilz endureront bien que telz perſonna-

Zelateurs de l'honneur humain, traistres du diuin.

ges se moquent de Dieu publiquement, qu'ilz le blasphement sans honte aucune: qu'ilz renuersent toute la religion & la verité de Iesus Christ : qu'ilz aneantissent la vertu & l'efficace de sa mort & passion: qu'ilz mangent & deuorent ses poures brebiz deuant leurs yeux: qu'ilz menent les poures ames à perdition & à damnation eternelle: qu'ilz detienent tout le monde en erreur & idolatrie, pour le ruiner du tout: & ne pourront souffrir cependant, qu'on donne seulemēt vn petit d'eaue beneite de court, à telz blasphemateurs & moqueurs de Dieu & des hommes, & qu'on les arrouse le moins du monde, seulement de quelque petit dicton, ou de quelque parolle ioyeuse, laquelle ne peut porter dommage à personne, & n'est point au deshōneur de Dieu, mais sert à descouurir les abuz, & à dégouster les fidelles d'idolatrie & de superstition, & leur manifester les seducteurs, pour le salut de leurs ames.

Ie suis esmerueillé de ces grans zelateurs de l'honneur des hypocrites, des seducteurs, des faux-prophetes, des rauisseurs & mangeurs des poures vefues & des orphelins, des moqueurs, contēpteurs & blasphemateurs de la Parolle de Dieu, qui tant peu se soucient de l'hōneur de Dieu & de Iesus Christ nostre Seigneur: lequel ilz voyent tous les iours crucifier

L'honneur de Iesus foulle.
Heb. 6.

cifier

cifier deuant leurs yeux,& cõculquer & fouller le ſang de ſon Teſtament & alliance, & ſi n'en oſent ſonner mot. Mais qui pis eſt, ilz ne veulent pas encore permettre,que les autres,à qui Dieu a dõné le moyen & la hardieſſe,parlent, & reprenent telz abuz & ſacrileges importables à tout bon cœur Chreſtien.

Il me ſemble que telles gens n'ont point iuſte occaſion de nous condamner en ceſt endroit.Car s'ilz ſont trop ſages,& s'il leur ſemble que telles choſes ne conuiennent pas à la grauité de leurs perſonnes, qu'ilz les laiſſent donc dire aux folz, puis qu'on dit,qu'ilz ont priuilege & congé de tout dire. Car de mon coſté, ie ſeroye bien content,que Dieu m'euſt fait la grace,que ie leur peuſſe dire,cõme l'Apoſtre aux Corinthiens: Vous eſtes ſages, & nous folz,pour l'amour de Chriſt.

Trop ſages.

Priuilege des folz.

1.Cor.4.

S'ilz veulent preſcher Ieſus Chriſt couuert & maſqué, qu'ilz ne ſoyent pas marriz ſi nous le preſchons tout nud, & iceluy crucifié, & ſi nous ne nous ſauons glorifier,qu'en la folie de ſa croix,comme l'Apoſtre: laquelle toutesfois eſt la vraye ſageſſe de Dieu, combien que le mõde la repute folie. Car nous voyons bien quel profit il vient de leurs predications tant couuertes,deſquelles nul ne peut guere raporter de fruit,s'il n'entẽd la matiere qu'ilz traitent,preſque auſsi bien qu'eux. Car quel-

Preſcher Ieſus Chriſt maſqué & couuert.

1 Cor.1.2.
Gal.6.

le vtilité en peut il reuenir aux poures ignorans, pour lesquelz les sermons doyuent estre principalement faitz? Ne demeurent ilz pas tousiours en leur erreur? & n'y sont ilz pas confirmez d'auantage, par leurs enigmes, & parolles couuertes & enueloup-pées? Car les auditeurs les tirent à leur auantage, & les interpretent selon leur sens, non pas selon celuy du diseur, s'il ne s'explique clairement, ou pour le moins, en maniere que on ne puisse entendre vne chose pour autre. Car le poure peuple ne peut pas entendre facilement celle sophisterie, ne cõprendre leurs enigmes & problemes, veu qu'il est encore bien empesché à entendre ce qu'on luy declaire comme aux petis enfans. Si vn homme sauant sait bien tirer de leurs sermons les consequences auxquelles ilz veulent mener, combien s'en trouuera il d'autres qui feront tout le contraire? Et quand il n'y auroit que leur silence, par laquelle ilz dissimulent les abuz, & l'idolatrie, n'approuuent ilz pas assez la fausse religion?

Ie crain fort, qu'il ne s'en trouue plusieurs, entre ces tant sages & discretz, qui sont tant promptz à iuger & à condamner tous ceux qui ne suyuent leur conseil & prudence charnelle, semblables à Demades, qui se moquoit des Atheniens, à cause qu'ilz se metto-

Le conseil de Demades.

yent

yent en dangier de tomber en l'indignation du grand Alexandre, & de perdre leurs terres, & leur ville & pais, pourtant qu'ilz refusoyent de bailler audit Alexandre, les honneurs diuins, & de l'adorer comme vn Dieu. Et pourtant il leur disoit: Donnez vous garde, qu'en cuidant garder le ciel, vous ne perdiez la terre. Il vouloit donner à entendre aux Atheniens par cela, qu'ilz estoyēt de grans sotz, de se mettre en tel danger, pour garder l'honneur des dieux: & qu'il leur valloit mieux estre idolatres des hommes, & honnorer Alexandre comme vn dieu, que perdre corps & biens. Ilz suyuirent aussi ce conseil. *Vale. Max. lib. 7. cap. 2.* *Ambition d'Alexandre.*

Pour ceste cause Diogenes leur disoit, en se moquant de leur vanité & flaterie: Puis que vous auez fait Alexādre dieu, & que vous le tenez & hōnorez pour Bacchus, faites moy aussi Serapis, & m'honnorez comme luy. Car ainsi que Bacchus estoit adoré entre les satyres, aussi Serapis estoit adoré & honnoré en Egypte, en espece de beuf, & tenu pour le grand dieu: duquel il y auoit loy, que qui l'appelleroit homme, & ne le tiēdroit pour dieu, perdroit la vie. Parquoy presques en tous les temples auxquelz Serapis estoit honnoré, & Isis pareillement, ilz auoyent de coustume de tenir vne image semblable à celle que les Romains auoyent dressée pour representer An- *Diogenes* *Bacchus* *Serapis.* *August. de ciui. d. lib. 18. c. 5.* *Macrob. lib. 3. ca. 9.* *Varro de ling. lat.*

Plin.li.3. Sol in. Plutar. in Num. Sempro. lib.de diuis. Ita Epiph. cót. hær. lib.3. Tertul. in Apol. Angerona Harpocrates. Silance. Ouide Metam.9.

gerona la deesse de silence, appellée aussi Tacita. Pour ceste cause ilz la peignoyent ayant la bouche serrée & bouchée, & l'honnoroyēt deuant les portes: voulant signifier par cela qu'il n'estoit loisible à personne de publier ce que les anciens vouloyent estre tenu secret en la poictrine à bouche serrée, pour le salut de la chose publique. Les Egyptiens auoyent au lieu de ceste deesse leur dieu Harpocrates, lequel ilz peignoyent en forme d'enfant tenant son doigt sur sa bouche. Cela estoit vn signe, par lequel les Egyptiens vouloyent admonester vn chacun de tenir silence, afin qu'on ne dit rien contre ces beaux dieux, qui peust porter dommage aux diseurs.

Or pleust à Dieu, que nous n'eussions pas tant d'Alexandres, de Serapis & d'Isis, qui estans hommes mortelz, veulent neantmoins estre tenus comme des dieux entre les hommes: entant qu'ilz veulent que leurs idoles, leurs loix, leurs ceremonies, leurs traditions, leurs statuz & ordōnances soyent preferées à Dieu & à sa parolle. Car ceux qui se glorifient d'estre prelatz de l'eglise, & princes du peuple chrestien, qui font des editz tant cruelz, pour imposer silence à tous, & empescher les hommes fideles de confesser Iesus Christ & sa verité, & magnifier sa parolle, & parler franchement contre l'Antechrist & sa fausse doctrine,

ne,& ſes faux-prophetes:en quoy ſont ilz differentz à ceux la?N'eſt-ce pas mettre les hommes au lieu de Dieu? & contraindre les hommes à tenir pour dieux,les hommes mortelz? Car celuy qui met les loix humaines, au lieu des loix diuines, iceluy met l'homme au lieu de Dieu, & le prefere à luy. Et celuy qui defend de publier la loy & la parolle d'iceluy,la quelle il a commandé de publier à tous: n'entreprend il pas, comme les geans, de monter au ciel,pour abbatre Dieu de ſon ſiege? Combien auons nous maintenant de ces dieux terriens ſur la terre, qui cõbien qu'ilz ne s'oſent pas faire dieux tant manifeſtement comme Alexandre,ou Serapis, & Iſis: toutesfois ilz approchent fort de leur tyrannie,mais par autre voye, & ſouz autre couleur? Car il faut que preſque tous les Chreſtiens ayent la bouche couſue, pour ſanctifier le nom du haut Dieu, comme ilz en ont le commandement:& qu'ilz l'ayent ſeulement ouuerte,& leur langue franche,pour blaſphemer Ieſus Chriſt, & magnifier l'Antechriſt,& les traditions d'iceluy.

Pleuſt à Dieu qu'il n'y euſt pas auſsi tant d'Harpocrates,qui ne font pas ſeulemẽt ſigne du doigt, à ceux auxquelz Dieu a donné le cœur de confeſſer verité, qu'ilz ſe taiſent, & qui ne ſont point auſsi images muetes, mais ſauent bien parler pour reprendre ceux,qui ont

meilleure affectiõ qu'eux, & qui disent ce que eux n'oseroyent entreprendre. Car ilz ne veulẽt point perdre la terre, pour garder le ciel: ains tiennent pour folz, & pour temeraires & enragez ceux qui se font persecuter, pour soustenir la parolle du Seigneur. Mais il y a dangier, qu'en cuydant garder la terre, laquelle ilz preferent au ciel, ilz ne perdent & le ciel & la terre: comme est aduenu à plusieurs, qui ont mieux aymé suyure le conseil de Demades, que celuy de Iesus Christ, & l'exemple d'iceluy & de ses Apostres. Or ceux cy, qui ont les oreilles tant delicates & tant chatouilleuses, qu'à peine ilz peuuent endurer, non seulement qu'on reprene aigrement les superstitions & idolatries, desquelles toute la Chrestienté est tant infectée qu'à peine elle retient plus aucune marque de Chrestienté, mais ne peuuẽt aussi endurer qu'on en parle seulement en ieu: comment endureroyent ilz la liberté & l'aigreur, & les irrisions fort ameres, & les brocardz poingnans iusques au sang, des vieilles comedies des Grecz, & des Satyres anciennes des Latins? Comment endureroyent ilz aux ministres de Dieu, vne telle liberté à reprendre la fausse doctrine, que celle de laquelle le poete Epimenides a vsé contre les Candiens, les appellant menteurs ordinaires, mauuaises bestes, ventres paresseux, pour raison de ce qu'ilz

qu'ilz ſe vantoyent d'auoir vers eux, le ſepulchre de Iuppiter. Toutesfois nous auõs beaucoup plus de raiſon que luy, pour reprendre aigrement noz idolatres. Car s'il trouuoit eſtrange, que les Candiens ſe ventaſſent, d'auoir entre eux le ſepulchre de Iuppiter, qui a eſté homme mortel, pourtant que l'erreur des Payens le tenoit pour Dieu immortel: cõbien auons nous plus iuſte occaſion d'eſtre offenſez de noz idolatres, qui nous retirent totalement du ciel, auquel nous deuõs aller cercher Ieſus Chriſt, & l'adorer en eſprit & verité, pour nous enſeuelir du tout en la terre, & nous y faire cercher Ieſus Chriſt, entre les choſes corruptibles? Lequel non ſeulement remplit le ciel & la terre par ſa diuinité, mais auſsi eſt eſleué par deſſus tous les cieux, iuſques à la dextre du Pere, en ſon humanité. Ceux qui ne peuuent endurer qu'on reprenne telz idolatres & telz ſeducteurs, comment endureroyent ilz qu'on les reprinſt euxmeſmes? Ie parle des ſages, qui ſe glorifient de l'Euangile, qui ne peuuent ſupporter vne telle liberté & rondeur, pourtant qu'ilz ſe ſentent condamnez par telles reprehenſions, entant qu'ilz ſe taiſent, & ſupportent telz blaſphemes: ou pourtãt qu'ilz craignent, que ceſte liberté des autres, ne leur nuiſe, & leur diminue leur repos, auquel ilz veulent pouruoir, en obeiſſant à l'admonition

du Dieu Harpocrates.

Il y en a entre ceux cy aucuns, qui se meslent de prescher, mais ilz y procedét quelquefois si sagement, qu'ilz ruynent plus par leurs dissimulations, qu'ilz n'edifient par leur doctrine. Car quelle edification font ceux la, qui en leurs sermons couuers, mettent tousiours vne verde entre deux meures, ou plustost vne meure entre deux verdes, desguisans tant qu'ilz peuuent la verité de Dieu: & puis apres auoir presché, pour la moindre crainte qu'ilz auront, se desdiront de tout ce qu'ilz auront presché de bon, & renieront Iésus Christ publiquement, en grand scandale de tous les poures fideles, lequel ilz n'ont iamais confessé, qu'en particulier, en secret & cachette?

Ie ne dy pas cecy pour reprocher à personne son infirmité, & son inconstance, ou crainte charnelle, par laquelle tel qui cuide estre bien hardy & constant, se trouue surprins: mais ie parle seulement à vn tas de glorieux, qui font ces choses, & des autres encore pires, & toutesfois ilz veulent encore pallier leurs fautes, & condamnent les poures fideles, qui hazardent leur vie pour auancer & amplifier le royaume de Dieu, & qui viuement & constamment reprennent l'idolatrie & les abuz. Il me semble qu'ilz entendent fort mal quel doit estre l'office du Prophete, auquel il

L'office de Prophete.

n'est

n'eſt pas ſeulement cõmandé du Seigneur, de planter & d'edifier: mais auſsi d'arracher & de ruiner, pour pouuoir planter & edifier par apres: & de crier à haute voix, comme vne trompette, pour annoncer au peuple non pas ſes vertuz & louanges, mais ſes iniquitez, & à la maiſon de Iacob ſes pechez. S'ilz veulent bien ſatisfaire à ceſt office, il eſt neceſſaire qu'ilz obeiſſent pluſtoſt à Ieſus Chriſt leur Dieu & leur ſauueur & redempteur, qu'à ce dieu muet Harpocrates, qui ne parle que par ſignes. Car ilz ſont trop contraires l'vn à l'autre. Ieſus Chriſt dit: Dites en public, ce que ie vous dis en ſecret: & preſchez ſur les toictz, ce que ie vous dis en l'oreille. Au contraire, le dieu Harpocrates, mettant le doigt ſur ſa bouche, dit, ſans ſonner mot, ce dequoy le Satyrique nous admonneſte, diſant: Tiens les leures ſerrées du doigt. Ieſus Chriſt dit: Parlez: & l'Antechriſt, Ne ſonnez mot. Auquel faudra il pluſtoſt obeir?

Hier.1.
Eſa.58.

S'ilz veulent dire, que nous, qui ſommes hors du dangier: auons beau iaſer: qu'ilz nous laiſſent donc faire, ce qu'ilz ne veulent, ou n'oſent ou ne peuuent faire. S'il leur ſemble que ce ſoit matiere trop abiecte pour eux, & qu'ilz ne ſe veulent occuper qu'à choſes graues & d'importance, qu'ilz nous laiſſent enfantiller auec les enfans, & abbaiſſer auec les petis, &

vser de nostre rusticité auec les rustiques, & edifier les poures ignorans, ainsi qu'ilz edifient les sauans,& descouurir les erreurs,à ceux qui ne les cognoissent. S'ilz sont grans theologiens,& philosophes,seueres & tetriques, que ilz nous tiennent pour petis grammariens, qui ne faisons qu'vn petit desgrosser les matieres, & mascher aux simples, & aux petitz, la viande vn petit plus menue, pour les preparer à leur escole, & à vne plus haute philosophie.

S'il leur semble qu'il faille traiter telles matieres, en plus grande grauité & modestie, ie ne nye pas, qu'on ne sauroit traiter la parolle de Dieu, en trop grand honneur & reuerence. Mais ie voudroye bien aussi, qu'ilz considerassent, que la parolle de Dieu n'est pas tellement seuere & tetrique, qu'elle n'ait ses ironies, ses ieux honnestes, ses brocardz & dictons cõuenables à sa grauité & maiesté, quand la chose le requiert. Qui en voudra faire l'experience, qu'il considere comment Dieu luy mesme, & Iesus Christ ce grand orateur celeste, parle quelquefois, en reprennant ou ses disciples, ou les hypocrites & les reprouuez. Et sans amasser beaucoup d'exemples, qu'ilz regardent seulement, quelle responce Ioas, le pere de Gedeon a faite aux bourgeois & citoiens de sa ville, qui se plaignoyent à luy de son

Les manieres de parler ioieuses en la sainčte Escriture.

Iug. 6.

ſon filz, qui auoit abattu l'idole Baal & ſon autel. Qu'ilz aduiſent auſsi, quelz propos Helie tient aux prophetes de Baal, & Eſaie, contre les Babyloniens & leurs idoles. Quelz broccardz leur baillent ilz? Ceux cy toutesfois eſtoyent tous deux Prophetes, fort graues & fort ſeueres. Et au liure de Sapience, & en Baruch, & en l'epiſtre attribuée à Hieremie, comment y ſont traitées les idoles? 3 Rois. 18. Eſa. 41. 44. Sap. 13. 14. 15. 16.

Ie me deporte d'alleguer auſsi les exẽples de tãt de bons docteurs anciẽs, qui ſe ſont tant moquez par leurs liures & leurs eſcritz, des ſuperſtitions & des hereſies des heretiques, & des idolatries payennes: qui auoyent neantmoins trop plus de raiſon & d'apparence, que celles contre leſquelles nous bataillõs à preſent. Qui ne m'en voudra croire, liſe leurs œuures, principalement de Tertullian, d'Euſebe, de Lactance, d'Arnobius, d'Auguſtin, de Hieroſme & autres ſemblables, ſur tout celles qu'ilz ont eſcrit, contre les Payens & les heretiques. *Les anciens docteurs.*

Pourquoy ne nous ſera donc permis en dialogues, ce que nous ne reprenons pas en ces grans perſonnages, quand ilz ont parlé en leur perſonne meſme? laquelle requiert toutesfois plus grande grauité, que s'ilz introduiſoyent des autres perſonnages parlans & diſputans enſemble, comme ie fay en mes dialo-

gues & disputations. Car il n'y a nul de bon iugement, qui n'entende bien, qu'il n'y a maniere d'escrire, qui ait guere plus de liberté & de licence, apres la poesie, que les dialogues & les colloques. Car il faut introduire les personnes parlantes, selon celuy qu'elles representent: lesquelles parlent bien souuent plus selon leur sens, & le sens du personnage qu'elles iouent, que selon celuy de l'autheur. Cõbien que l'autheur ait volontiers accoustumé d'en elire quelqu'vne, par laquelle il donne assez à cognoistre, quelle est son opiniõ, & la meilleure sentence.

Les personnages des dialogues.

Pourtant i'ay introduit quatre personnages, de diuerses qualitez & opinions, & les fay parler, selon les propos qui se tiennent auiourd'huy entre les hommes, & selon l'affection & la nature d'vn chacun d'eux. I'en introduy vn, comme homme fort deuot & craignant Dieu, qui toutesfois est encore tout enueloppé de superstition & d'erreur, & maintient les traditiõs humaines: mais non pas d'vn mauuais cœur, comme font plusieurs, qui resistent à verité plus par malice & obstination, que par simplicité & affection qu'ilz ayent à leur religion. Et pourtant il est appellé Eusebe, qui signifie presques autant comme Religieux, ou deuot. Cestuy represente la personne d'vn homme craignant Dieu, auec

zele sans la vraye science & cognoissance de verité, qui n'est toutesfois pas indocile.

I'en introduis vn autre, qui n'est point bien asseuré, ne d'vn costé ne d'autre, ains est troublé en sa conscience, & ne sait bonnement à qui croire: mais chancelle d'vne part & d'autre, & toutesfois desire sauoir la verité, & s'en enquiert. Il cognoist desia beaucoup d'abuz, mais non pas tous, ny à quoy il se peut asseurément resoudre. Et pourtant il est appellé Thomas. Car il ne veut croire sinon à bonnes enseignes. Cestuy n'est pas tant pesant & graue, que le premier. Parquoy il parle vn petit plus ioyeusement, & ne se soucie pas tant des traditions humaines: & n'est pas tant affectionné apres, ne tant seuere qu'Eusebe, qui est encore du tout enraciné en ses vieilles superstitions.

En apres il y en a vn, qui represente la personne d'vn homme fort graue, honneste, & sauant aux lettres diuines & humaines, qui parle tousiours en grand honneur & reuerence de la Parolle de Dieu: & baille pour la plus part la resolution des questions & des propos les plus difficiles, demenez d'vn costé & d'autre, iouste la sentence des sainctes Escritures, & des anciens docteurs Ecclesiastiques. Cestuy s'appelle Theophile, qui signifie autant comme Amy de Dieu: & represente la

personne d'vn theologien exercité aux sainctes Escritures,& aux anciens docteurs de l'Eglise & ayant la crainte de Dieu.

Pour le quatr'ieme,il y en a vn, qui est vn petit plus euété que cestuy cy,& vn petit plus desgorgé,pour parler libremēt cōtre les abuz: mais il le fait en plus grande modestie & honnesteté que les Caphars ne parlent contre les ministres & amateurs de verité. Ie feing cestuy cy plus exercité aux lettres humaines que les autres,& qui parle volontiers plus ioyeusement: mais en telle sorte, qu'il se ioue à bon escient,& qu'il ne dit rien, qu'au deshonneur de l'Antechrist, pour magnifier Iesus Christ, & qui ne soit corrigé par son compagnon, s'il y a quelque chose à reprendre. Cestuy est appellé Hilaire qui signifie ioyeux: & represente la personne d'vn homme facetieux,cognoissant la verité, qui combien qu'il n'est des plus graues & seueres, toutesfois il n'est pas sans grande crainte de Dieu,ny tant addonné à faceties & ioyeusetez, qu'il ne sache parler grauement, & tenir sa grauité, quand il est expedient.

Puis qu'ainsi est,si quelcun me vouloit trouuer à dire, pource qu'il semble quelque fois, que cestuy ioue le personnage d'vn moqueur, & qu'il mesle les lettres humaines, les histoires & poesies parmy les diuines: qu'il consi-

considere la persōnne qu'il represente, & qu'il ne dit chose tant absurde ne tant estrange, qui ne serue à la matiere presente, & qu'il ne s'en face encore d'auantage & de plus enragées.

Outreplus, si sainct Paul, par occasion, a bien quelquefois allegué le tesmoignage des Payens, voire des poetes mesme, pour seruir à son propos, en matieres si hautes & si graues, que celles qu'il a traitées: & si les anciens Docteurs de l'Eglise, desquelz i'ay desia parlé, le ont encore fait d'auātage, & se sont si bien seruy de leurs liures, pour combattre leurs ennemis par leurs ennemis mesmes, & les conueincre de leurs vanitez & erreurs par leur propre tesmoignage: il me semble que ie ne doy pas estre condamné, en la cause que i'ay commune auec eux, suyuant leur exemple. Car ceste maniere de faire sert beaucoup pour esclaircir les matieres, & fasche beaucoup les aduersaires. Il appert en Iulien l'apostat. Car il a esté tellement fasché de ce que les Chrestiens monstroyent la vanité qui estoit en la religion des Payens, par leurs liures mesmes, qu'il a esté contraint, par despit, de faire defense aux Chrestiens de les lire, disant: Nous sommes transpercez de noz plumes. Il ne doit donc point sembler estrange, si i'ensuy leur exemple en choses semblables: principalemēt quād ie veux monstrer à l'œil comment les supersti

Lettres humaines meslées parmy les diuines.

Act. 17. 1. Cor. 15. Tit. 1.

Decret de Iulien l'Apostat.

Hist. Tri. li. 9. c. 17.

tions & les idolatries des Chreſtiens ſont priſes dès Payens & des idolatres anciens, & du tout ſemblables aux leurs,ou pires, & dont elles ont prins leur ſource & naiſſance, & accroiſſement,& par quel moyen. Laquelle cognoiſſance eſt auiourdhuy grandement neceſſaire. Car la plus grande cauſe du trouble,que pluſieurs ont en leur conſcience, quand ilz oyent condamner pour abus, erreur & hereſie, ce qu'ilz ont tenu pour vraye religion, auec leurs predeceſſeurs, & pour vray ſeruice de Dieu, c'eſt qu'ilz ne ſauent quelle eſt la ſource de telles choſes, ne dont elles ſont prinſes, ne par quel moyen elles ont eſté tranſportées en la religion Chreſtienne. Et pourtant ilz penſent que Dieu ait ordonné la forme de religion qu'ilz tiennent, & qu'elle leur ait eſté apportée par les Prophetes, & les Apoſtres,& vrais ſeruiteurs d'iceluy. Pour ceſte cauſe ilz diſent,quand on reprend leurs ſuperſtitions& idolatries: Si ce que nous faiſons n'eſtoit de Dieu,d'ou ſeroit il venu?Noz peres d'ou l'auroyent ilz prins?Comment euſt il tant duré? Il eſt donc bien requis que telz perſonnages cognoiſſent quel Dieu, quelz legislateurs, & quelz Prophetes & Apoſtres ilz ont.

Et pourtant ie n'allegue pas le teſmoignage des Payens, par faute que la verité de Dieu ne ſoit ſuffiſante d'ellemeſme,pour s'approu-

prouuer & maintenir, mais pour luy faire seruir toutes choses, & pour mieux faire cognoistre la lumiere aupres des tenebres, & la verité aupres du mensonge : & pour mieux conuaincre les effrontez seducteurs, qui veulent encore pallier leurs heresies & abominations, si on ne les leur monstre auec le doigt, & si on ne les prend comme le larron sur son larrecin, & la putain effrontée auec son paillard. D'autrepart, il faut aussi considerer, que quand nous parlons des abuz, des erreurs, des heresies & des superstitions & idolatries des hommes: nous sommes contrains de recourir aux tesmoignages de ceux vers lesquelz nous pouuous trouuer telles choses, & des theologiens qui en ont traité. Car quand il est question de la religion Papale, nous en trouuerons plus de fondement aux liures des Payens & des anciens heretiques, qu'aux sainctes Escritures. Parquoy, il nous est force d'alleguer telz tesmoingz à ceux qui veulent maintenir telle doctrine, pour la leur approuuer. I'ay aussi consideré qu'il y a beaucoup d'estudians, qui ont cognoissance des lettres humaines, qui pourront aucunement voir en la procedure que ie tien, comment ilz les pourront faire seruir à l'honneur de Dieu, & y pourront aucunemēt refreschir la memoire de leurs estudes, & y trouuer beaucoup de choses, qui leur pourrōt

ſeruir à l'auancement d'iceux. Voila donc beaucoup de raiſons, qui m'ont peu eſmouuoir iuſtement à vſer de tel ſtile.

S'il y a encore quelcun qui ne ſe vueille cõtenter de ces raiſons, ie luy mettray au deuant telle excuſe & defenſe, que Mantuan fait pour ſoy, en cauſe preſque ſemblable, diſant: Ne penſe pas que ie ſoye à reprendre, pource que i'ay recours à l'authorité d'vn homme Payen. Car ſainct Auguſtin, qui eſt de noz Docteurs, dit: Si les Philoſophes ont dit quelques choſes conformes à noſtre Foy, tant s'en faut que les deuions fuir ne craindre, que pluſtoſt les deuons conuertir en noſtre vſage & profit, comme choſes recouurées & oſtées aux poſſeſſeurs iniuſtes, pour les faire ſeruir à leurs vrais poſſeſſeurs. S'ilz admettẽt donc l'excuſe de Mantuan, & attribuent quelque authorité à ſainct Auguſtin, ilz ne me doiuent pas pis faire qu'aux autres.

2. lib. de patien. ca. 33.

Et s'il ſemble à quelcun de noz ſages, que cela ſoit temps perdu, & qu'il ne ſoit deſia plus beſoing de deſcouurir les abuz d'auantage, à cauſe qu'ilz ſont deſia aſſez deſcouuers: ie ſuis de contraire opinion, pourtant que ie cognoy tout le contraire, par experience. Ie ne ſay pas ou ces ſages ont veu les abuz tant deſcouuers, & ſi eux (qui n'oſent parler de Ieſus Chriſt qu'à demy bouche, & ne l'oſent preſcher que maſqué)

Les abus ne ſont encore aſſez deſcouuers.

qué) ont trouué des peuples par deuers eux, de eſprit tant aigu, qu'ilz ſachent tout, & n'ignorent rien. Mais quant à nous, qui ſommes par deça, nous auons l'experience toute autre. Car apres que l'Euangile a eſté preſché deſia dix, douze, ou vingt ans en aucuns lieux, & en toute liberté (ce qu'on n'oſe pas par tout) & les abuz ont eſté manifeſtez autant clairement que le ſoleil eſt clair à plein midy: nous ſommes encore tous ébahiz, que nous trouuons des reſueries, des erreurs & des ſuperſtitions ſi grandes en aucuns, voire de ceux qu'on ne penſeroit pas, & que nous cuiderions auoir deſia beaucoup profité en la cognoiſſance de Dieu.

Mais c'eſt merueilles du cautere & du charactere du Diable, qui eſt tant difficile d'effacer: & d'vne vieille couſtume, qui eſt tant difficile d'arracher, & d'autant plus, que pire elle eſt. Parquoy, ie ſeroye bien ébahy, ſi là ou on n'oſe parler de Ieſus Chriſt, ny ouurir la bouche contre l'Antechriſt, les erreurs & les abuz eſtoyent tous tant clairs & manifeſtes, qu'il n'y fiſt plus beſoing d'en parler, veu qu'icy & là ou la verité eſt clairement & libremẽt preſchée, on n'en fait tant dire, qu'on les puiſſe deſraciner des cœurs des hommes, & qu'il ne ſoit requis d'en dire d'auãtage. Ou il faut que Dieu ait là plus amplement reſpandu de ſa grace, ou qu'il y ait icy des eſpritz bien lourdz, au pris des autres.

Mais ie crain bien plustost, que ceux qui se glorifient de les tant bien cognoistre, n'en cognoissent pas euxmesmes la moitié, & quilz n'entendent mal, ce qu'ilz cuident cognoistre. Car s'ilz en auoyent l'intelligence, telle qu'ilz pensent auoir, & qu'ilz cogneussent l'abomination, telle qu'elle y est, & combien elle desplait à Dieu, & est nuisante à son Eglise: ilz s'en retireroyent plus loing qu'ilz ne font, & seroit impossible qu'ilz la peussent voir n'endurer, mais s'en fuiroyent plustost hors de là, ou se feroyent plustost brusler tous vifz, que la disimuler n'y cõsentir. Ilz diroyẽt comme les fideles, desquelz le Prophete a escrit, qui considerant la grace que Dieu leur a faite, & la comparant auec leur premier estat, disent, en grande abomination de toute idola-
Esa.30. trie: Fy, vuy de hors.

Le profit de descouurir les abus.

Et pourtant, comment qu'il en soit, on ne sauroit trop manifester les abuz. Car verité ne peut estre cognue, sans les descouurir & abbatre. Et en ce faisant, on les manifeste à ceux qui ne les cognoissent pas encore: qui seront tousiours en plus grand nombre, que nous ne voudrions, lesquelz il faut retirer.

En apres, la chose pourra seruir à ceux qui en ont desia la cognoissance, en maintes sortes. Premierement, pour leur refreschir la memoire, des tenebres auxquelles ilz ont esté, afin

afin qu'ilz apprennẽt en euxmeſmes de mieux cognoiſtre l'aueugliſſement & l'infirmité de l'entendement humain, & qu'il peut de ſoy-meſme, quand il ſe veut conduire par ſa teſte, & delaiſſer Dieu & ſa Parolle, pour ſuyure les hommes & leurs traditions.

En apres, cela leur ſeruira d'vn memorial & ſigne du triomphe de Ieſus Chriſt & de ſa verité, en la cõfuſion de Satan, de l'Antechriſt, de menſonge, & de la ſapience humaine, qui ſe veut éleuer par deſſus la ſcience de Dieu, afin qu'ilz ayent plus d'occaſion de ſe humilier, de recognoiſtre la miſericorde que Dieu leur a faite, & luy en rendre graces: & qu'ilz ſoyent plus prudens & mieux aduiſez pour l'auenir, & prient le Seigneur plus affectueuſemẽt, que il les garde de iamais retomber en telz ou ſemblables erreurs & inconueniens.

D'auantage, cela leur ſeruira d'aiguillon, pour les mieux inciter à indignation contre l'Antechriſt, & à compaſsion des poures ignorans, & de leurs freres errans, & à prendre de plus grand cœur la cauſe de verité en main, veu l'indignité de la choſe. Celuy qui ſera encore debile, ſe fortifiera: celuy qui ſera deſia ferme, ſe confermera d'auantage.

Pour toutes ces cauſes & raiſons, Dieu a voulu que les erreurs & les pechez de ſon peuple fuſſent redigez par eſcrit, & a tant de fois

cõmandé qu'ilz en eussent memoire. Et le Pro-
Esa.44.46 phete Esaie n'admoneste pas tant de fois sans
cause le peuple, apres qu'il s'est bien moqué de
l'idolatrie, qu'il ait memoire de ces choses, afin qu'il puisse mieux cognoistre le iugement de Dieu, qui est sur les infideles, qui sont comme bestes brutes: & quel thresor c'est d'auoir la verité de Dieu & sa Parolle.

Parquoy, tout ainsi comme Dieu commande au peuple d'Israel de se reduire souuẽt en memoire la captiuité & la seruitude en laquelle il a esté en Egypte, & qu'il la luy remet souuentesfois deuant les yeux: aussi il nous seroit necessaire de faire le semblable en la memoire des abus & erreurs, & de la captiuité en laquelle nous auons esté souz eux: & sur tout en ce temps cy, auquel nous voyons que l'Antechrist tasche par si subtilz moyens, de reduire en celle captiuité ceux qui en sont vne fois issus, & d'y entretenir ceux qui y sont encore. Car la memoire & la consideration de ces choses & de l'impudence de l'Antechrist, à vouloir encore maintenir & colorer telles abominations, apres qu'elles ont esté tant descouuertes, nous engendrera vn grand horreur en nousmesmes, & nous rendra plus soigneux à garder ce precieux thresor de la Parolle de Dieu, qui nous a esté mis entre les mains, que nous ne sommes: craignans de retomber en telle ser-

le seruitude, & telles tenebres & abominations. Car nous n'estimons pas beaucoup ceste benediction. Mais si nous nous proposions deuant les yeux ou nous auons esté, & de quel abysme nous auōs esté tirez, nous aurions grād horreur de nousmesmes,& de iamais y retourner:& tiendrions bien chere ceste Parolle diuine,qui nous en a retirez, & nous garde d'y recheoir,de laquelle nous tenons si peu de cōte. Et pourtant que nous sommes ingrats, ne considerans pas ces choses, Dieu fait retourner plusieurs en celle captiuité, lesquelz il en auoit deliurez.

Sur cecy, si quelcun vouloit encore dire, que ia soit qu'il ne soit pas mauuais, mais bien vtile & necessaire de monstrer les abus: toutesfois il ne falloit pas proceder en telle maniere, qui semble parauēture à aucuns plus propre pour scandalizer, que pour edifier: ie respon à cela,que ie ne say pas qui seront ceux qui liront ces liures, ne quelle occasion ilz pourront auoir de se scandalizer. Ie pēse bien qu'ilz ne seront pas tant estimez, que beaucoup de gens les vueillent lire: outre ce que plusieurs parauenture le voudrōt,qui ne pourront.Mais comment qu'il en soit,si ceux qui les liront,sont gens de bien & craignans Dieu,ilz cognoistront que ie ne tasche qu'à manifester la verité,& à glorifier IesusChrist:& que ceux

que ie repren, ne sont pas seulement dignes de moquerie, mais indignes que la terre les porte, s'ilz ne veulent recognoistre leurs fautes, & donner gloire à Dieu. Ciceron a escrit, que Caius Lucilius, homme sauant, & fort ciuil, & facetieux, auoit acoustumé de dire, qu'il ne vouloit point que ce qu'il escriuoit fust leu ny de ceux qui estoyent du tout ignorans, ny des plus sauans: pourtant que les vns n'y entendroyent rien, & les autres y entendroyent parauenture plus que luy de soymesme. Quant à moy, combien que ie ne presume point, comme ie ne doy par iuste raison, auoir les vertuz que Ciceron attribue à cest homme icy: toutesfois ie desire des lecteurs, qu'ilz ne soyent ny du tout bestes & trop ignorans, ny trop sauans ny trop speculatifz. Car ia soit que i'aye trauaillé à escrire & à traiter le plus familierement qu'il m'a esté possible, les matieres que i'ay entreprins de traiter: toutesfois ie crain qu'il n'y ait encore aucuns poinctz, qui parauenture ne soyent assez difficiles à entendre à ceux qui seront par trop ignorans & des lettres diuines & humaines, & que cela ne soit cause que telz personnages prennent mes parolles en autre sens que ie ne les enten. I'admoneste ceux cy, s'il s'en trouue de telz, qu'ilz ne condamnent point temerairement ce qu'ilz ignorent, & qu'ilz ne peuuent entendre. Car ce

Cic. de Orato. li. 2.

ce vice eſt fort commun & naturel aux ignorans. Ceux ſemblablement qui ſont fort ſauãs, ou qui ont opinion de l'eſtre, ou qui ſont trop ſpeculatifz : iceux voyent quelquefois trop clair, ou cuident plus voir qu'ilz ne voyent, & ſont ſouuentefois fort difficiles à contenter, & fort faciles à dégouſter de tout ce qui eſt fait par autres que par eux. Car d'autant qu'ilz ſe plaiſent plus, d'autãt les autres leur deplaiſent d'auantage. I'admoneſte iceux, que s'ilz peuuent mieux faire, qu'ilz le facent, & qu'ilz recognoiſſent que les graces qu'ilz ont ſont de Dieu, & qu'ilz ne meſpriſent celles des autres.

S'ilz ſont Epicuriens & contempteurs de Dieu, ilz ne peuuent pas deuenir pires qu'ilz ſont: ains pourront cognoiſtre en quelle reputation ilz doiuent eſtre à toutes gens de bien, & qu'ilz ſont indignes d'eſtre tenuz non ſeulement pour Chreſtiens, mais pour hommes, eſtans beaucoup pires que les beſtes brutes. *Epicuriẽs.*

S'ilz ſont Phariſiens & hypocrites obſtinez, & qu'ilz quierent l'occaſion de ſcandale, ilz la trouuent bien meſme en Ieſus Chriſt. Parquoy, il ne s'en faut pas beaucoup ſoucier. Car ilz prennent le ſcãdale, ſans ce qu'on leur en donne l'occaſion, & ſont ſcandale à euxmeſmes, & ne peuuent ouyr verité, ſans en eſtre ſcandalizez. Parquoy, il s'en faut tenir à ce que Ieſus Chriſt a dit d'eux: Laiſſez les, car ilz *Hypocrites.* *Mat. 15.* *Scandale de Phariſiens.* *Mat. 15.*

ſont aueugles, conducteurs des aueugles. Il faut qu'ilz entendent, qu'vn mauuais nœud & vn bois dur & difficile à fendre, a beſoing de vn mauuais coing, & plus dur que luy, pour le pouuoir fendre.

Malo nodo, malus cuneus.

S'ilz ſont tant effrontez, qu'ilz n'ayent point de honte, & s'ilz ont le cœur tant obſtiné, qu'ilz n'ayent point de remord de conſcience, en ſe moquant de Dieu & le blaſphemāt ſi horriblement, qu'ilz font tous les iours, & ſe iouant ainſi des hommes, à leur grand perte & dommage: aurons nous plus de honte de leur annoncer leur iniquité, & de reprendre leurs abuz & abominatiōs, qu'eux de les faire?

S'ilz ne veulent point qu'on en parle, qu'ilz ſe deportent de les faire. Car ie croy qu'il n'y a homme de bon cœur, qui prenne grand plaiſir à remuer celle ordure, s'ilz ne contraignoyent de ce faire par leur importunité, impudence & viſage déhonté. Car quel bon cœur Chreſtien peut ſouffrir, que touſiours on pallie ces abominations, & qu'on vienne couurir telles vilainies, nous voulant faire accroire que leur fiéte eſt du baume: que leur poiſon eſt le pain de vie: que menſonge eſt verité: enfer eſt paradis: malediction eſt benediction: les tenebres ſont lumiere: & la mort vie? Ne voyons nous pas encore auiourdhuy commēt la ſynagogue de Satan eſt aſſemblée, pour colo-

colorer & maintenir toute sa fausse doctrine, ses sacrileges & blasphemes, auxquelz on ne peut penser sans frayeur : & pour condamner hardiment ceux qui parlent au cõtraire, & respandre leur sang, & meurtrir les poures brebis de Iesus?

Quant à moy, ie ne say point colorer ne flater les choses, & ne les say nommer que par leur nom. Car tel est le langage & le stile de l'Esprit de Dieu, qui ne veut point parler selon la fantasie des hommes, & pour leur cõplaire, comme les orateurs, qui sauent bailler aux vices les noms des vertuz, & telle couleur qu'il leur plait : mais parle en verité, ainsi que la chose est, appellant Idolatrie, ce que les hypocrites & idolatres appellent Seruice diuin: & leurs idoles, Diables, lesquelles ilz appellent Dieux.

Le stile du S. Esprit.

Parquoy, si telz hypocrites ont les frõtz de pierre & de fer, tant durs & immuables, qu'on ne les puisse faire rougir, ains demeurent asseurez comme meurtriers, & effrontez comme ribaudes: qu'ilz entendent de l'autre costé, que Dieu a baillé à ses seruiteurs, comme il le dit à Ezechiel, vn front d'erain & de diamant, qui est encore plus dur, & qui a moins de honte de dire verité, & de donner louange à Dieu, qu'eux de maintenir le mensonge, & le blasmer. Et pourtant le Seigneur comman-

Le front des hypocrites, & des Prophetes.

Ezech.5. de à Ezechiel : Va parler à eux, & leur dy ce que ie t'ay commandé. Ie ſay bien toutesfois qu'ilz n'en feront rien, mais ie veux que tu leur dies.

Ie ne ſay plus quelle excuſe telz perſonnages peuuent auoir. Car on les a deſia prins de toutes ſortes. S'ilz ſe plaignent qu'on les a prins trop aſprement, & en trop grande ſeuerité & rigueur: ie les ay voulu prendre vn petit plus ioyeuſement, & plus par faceties que par amertumes. S'ilz trouuent encore ma maniere de faire trop aſpre, il y en a tant d'autres qui ont eſcrit le plus modeſtement qu'il eſt poſſible : & toutesfois ilz n'en trouuent point de bon, & ne laiſſent pas de touſiours perſeuerer de pis en pis en leurs erreurs & hereſies.

Parquoy, ie ne ſay plus quelle chanſon on leur puiſſe chanter, ſinon leur reprocher ce que Ieſus Chriſt a reproché au peuple Iudaique, & ce que les petis enfans, qui ſe iouent en la place, reprochent à leurs compagnons:
Matt.11. Quand nous vous auons chanté choſes triſtes, vous n'auez pas voulu plourer. Quand nous vous auons chanté choſes ioyeuſes, vous n'auez pas voulu danſer & vous reſiouyr. Iean Baptiſte eſt venu en grande ſeuerité & auſterité : ilz l'ont trouué trop auſtere, & ont dit, qu'il auoit le Diable au corps. Ieſus Chriſt eſt venu en grande douceur & benignité : & ilz

ont dit, qu'il estoit vn yurogne & vn gourmand, amy des pecheurs, & des Publicains & Fermiers. Si on parle à eux aspremẽt, comme leur iniquité le requiert, ilz diront, qu'on est furieux & enragé. Si on leur parle ioyeusement, ilz appelleront Badin. Bref, ilz trouueront par tout à dire, comme nous le voyons par experience de nostre temps.

Plusieurs se sont mis au commencemẽt à toucher quelque peu aucuns abuz, encore des plus gros & des plus apparens. Ces hypocrites ne les ont peu endurer, mais les ont persecutez par mer & par terre. Ilz n'ont pas seulement peu endurer qu'on ait touché du petit doigt leur idolatrie & superstition, & qu'on ait ouuert la bouche, pour parler vn mot, pour reformer leur estat: mais, qui plus est, se sont declairez ennemis de tous les hommes sauans, qui ont trauaillé à abolir la barbarie & la sophisterie, pour remettre les bonnes lettres & les autres disciplines au dessus: & les ont tenuz & condamnez pour heretiques, & mis en gros dangier de leur vie.

Puis donc qu'ilz n'ont peu endurer ceux icy, qui y alloyent tant doucement, non pas seulement des petis dialogues & colloques familiers, pour les petis enfans, qui leur faisoyent encore trop plus d'hõneur qu'ilz ne meritoyẽt & les flattoyent plus qu'il n'estoit de besoing:

Dieu en a suscité d'autres, qui ont tellement remué leur ordure, laquelle les autres n'auoyent fait qu'vn petit chatouiller par dessus, qu'ilz en ont fait sortir la puantise, en sorte que tout le monde s'en est aperceu, & qu'on ne la peut plus porter. Quand ces aspres chirurgiens sont venuz, qui ont fourré leur fer si auant dedãs l'apostume, qu'ilz les ont percez iusques au cœur & aux os, ilz ont commencé à regretter les premiers, qui ne faisoyent qu'vn petit toucher les playes par dehors, & qui par leur douceur les faisoyẽt rogneuses, ne faisans que quelque cure palliatiue. Quand ilz ont eu experimenté les secondz, ilz ont crié au meurtre contre eux, & ont esté contrains de louer, au pris de ceux cy, les premiers qu'ilz condamnoyent.

En apres il en est venu consequemment tousiours des autres de suitte à suitte, qui ont encore mieux descouuert le pot aux roses, & ont mieux manifesté la vilainie & les fornications de la grande ribaude de Babylone: tellement que ceux qu'on tenoit pour tant aspres & tant heretiques, ont commencé d'estre estimez par eux doux & gens de bien, à cõpa raison des derniers. Et parainsi ilz en ont eu de toutes sortes, & si ne veulent encore rien entendre. Parquoy il me semble, qu'ilz ne peuuent plus pretẽdre ignorance n'infirmité,

ou

ou aucune iuſte excuſe,mais qu'il eſt temps de reſpondre au fol ſelon ſa folie,afin qu'il ne cui de touſiours eſtre ſage. Il leur faut donner à entendre,qu'on les tient pour telz qu'ilz ſont, & ne les faut plus tant eſpargner, veu qu'ilz empirent de garder:& que quand plus on les cuide appriuoiſer en les flattant,ilz deuiennēt plus ſauuages,plus felons & enragez. *Pro.20.*

Et pourtant ie penſe que ceux qui ſont de bon iugement, & qui conſiderent les choſes à la verité, ſeront contrains de confeſſer, que ie ne flatte que trop. Combien que ie ne doute point,qu'il ne s'en trouue aucuns, qui pourront dire de moy, ce qu'on dit communement de l'aſne,qui ſe voulāt iouer auec ſon maiſtre,comme il auoit veu faire au chien,luy donnoit des piedz au viſage. Ie ſuis certain, que telz ieux ſont mal-plaiſans au roy de Babylone, & à toute ſa court,& qu'ilz ne veulēt point de telz ſinges: mais que s'ilz les tenoyent ilz les acouſtreroyent bien d'autre ſorte, que ce poure aſne ne fut acouſtré. Car ilz ne ont accouſtumé que ces petis chiens damereaux,qui leur font feſte de la queue,& qui ſont apprins de faire la court aux damoiſelles: & ces plaiſans ſinges & marmotz,pour leur faire paſſer le temps. Mais le Seigneur ne veut point d'autres ſinges en ſon Egliſe, que telz lourdaux,ſelon le iugement du monde, qui ſe iou- *Singes reçus en la court de Babylone.* *La fable du chiē & de l'aſne.* *Chiens damereaux.*

ent à bon escient,& y vont comme ilz l'enten dent,en toute simplicité,sans dissimuler,ce qui ne doit point estre dissimulé. Il ne veut point de ces petis chiens plaisanteaux, pour estre en delices aux dames, mais veut de bons mastins, & de gros leuriers,qui ne sont point pour por ter à la manche, mais pour abbayer & chasser le loup du parc.

Esa.56.
Les mastins & le uriers de IESVS Christ.

Parquoy s'il y a des personnages qui mor dent en riant,ilz donnent à entendre qu'ilz ne prennent pas grand plaisir à telz ieux, mais qu'ilz voudroyét bien auoir autre passe-téps, & occasion de parler de meilleurs matieres. Toutesfois ilz monstrent à ceux qui ayment les passe-temps,& qui y prennent plaisir,comme Democritus,à se rire & moquer des folies & resueries des hommes, qu'il n'est ia besoing qu'ilz aillent cercher autre matiere. La court de l'Antechrist leur en donne assez,& de plus digne de rire,& en laquelle on se peut mieux iouer sans offenser Dieu, qu'en beaucoup de choses,que les hommes iugent dignes de gran de moquerie. Ceux aussi qui seront plus tetriques & seueres,& qui comme Heraclitus, iugeront les folies & les miseres humaines plus dignes de pleurs & de lamentatiós, que de riz & de ieux,ilz aurót icy assez matiere de plou rer:voyant le iugement de Dieu,qui a esté, & est encore sur le peuple Chrestien, à cause de noz

Horat.
Hæ nugæ seria ducunt.
Ridentem dicere verum Quid vetat.
Rire aux despens du Pape
Democritus.
Heraclitus.

noz pechez & du mespris de sa parolle.

Tant y a,qu'il me semble, que ie n'ay pas escrit chose, qui puisse porter dommage à la religion Chrestienne. Et si ie n'y profite pas beaucoup,toutesfois le vouloir ne me defaut pas.Parquoy i'espere, que les bons prendront tout en la bonne partie: lesquelz seulz ie crains d'offenser.Si les meschans se faschent sans cause,ie les laisse pour telz qu'ilz sont: si dy-ie toutessois la verité, comment qu'ilz la vueillent prendre. Si les plus sauans n'y peuuent pas beaucoup profiter,ce m'est assez,que les poures ignorás en rapportét quelque fruit: combien que tel cuyde estre bien sauant,qui y pourra encore trouuer quelque chose à apprendre. Or comme ie n'approuue pas, ny ceux qui ont les aureilles tant delicates, ny ceux qui sont trop seueres & trop tetriques: aussi i'estime dignes de grande reprehension, ceux qui lisans les liures qui traitent des abuz, n'en recueillent,sinon ce qu'ilz en peuuent tirer en gaudisserie&en motz de gueule, pour brocarder ou les prestres, ou les moynes, & les poures superstitieux & idolatres,ne se soucians au reste, de la doctrine principale qui leur est proposée,ny de reformer leur vie par icelle.Il est toutessois assez de telz Euangelistes esuentez, qui ont assez de bec, pour piquer les prestres & les moynes,& pour se rail-

ler des poures abusez: mais de doctrine solide,& pleine d'edification, il n'en faut rien attendre d'eux, & encores moins qu'ilz mettent la main à quelque bonne œuure. Les sauces qui se baillent en vn banquet, ne se baillent sinon pour bailler goust aux viandes, & les rendre plus appetissantes,& principalement aux malades & aux degoustez. Celuy donc ne prendroit pas bonne refection, qui ne mangeroit que les sauces, sans prendre de la viande ferme auec icelles: ou pour le moins il ne seroit pas si bien repeu, que celuy qui prẽdroit & l'vn & l'autre. Ceux cy font le semblable. Si on leur propose la viande sans sauce, ilz n'en prendrõt rien, ou bien peu,& sans grand appetit: car ilz sont degoustez. Si on leur baille la viande, auec quelque sauce, ilz laisseront la meilleure viande,& ne prendront que quelque peu de la sauce: & ne la prendront pas encore comme il la faudra prendre, mais la tourneront à leur dommage. Ilz se desborderont à parler à bride auallée, sans regarder ne qu'ilz disent, ny à qui, ny en quel tẽps, ny en quel lieu, ny à quel propos, ne s'il peut edifier, ou ruiner ny eux ny les autres. Car il s'en est quelque fois trouué de telz moqueurs & esuentez, qui se cuidans ainsi moquer & iouer, sans rien proposer de bonne edification, auxquelz il est eschappé des propos, ou qui leur ont cousté la vie, ou qui

qui les ont mis en grand dangier & en grande fascherie. Il faut donc bien aduiser, que c'est qu'on dit, & comment, & à quelle fin, & ne point parler des choses de la religiō, sinon en grāde crainte de Dieu, & ne s'y point iouer, sinon à bon escient. Car Satan est cauteleux, & fait par ses cauteles, que sans nous en prendre garde, nous tournons souuentesfois toute la religion en iaserie & en gaudisserie. Or ie n'entens point de trauailler, pour bailler occasion à telles choses, mais plustost pour attirer par icelles à meilleures cōsiderations & à meilleur deuis, ceux qui sont addonnez à telles manieres de faire. Parquoy i'ayme mieux, que ceux qui ne voudront lire mes liures pour la fin, à laquelle ie pretens en iceux, qu'ilz s'en deportent totalement, que d'en rapporter vn profit si maigre. Car s'ilz veulent Lucianiser & Pantagrualiser, qu'ilz aillent à leurs maistres, qui font profession de telle sciēce: de laquelle Dieu vueille purger la Chrestienté. I'ay bien voulu aduertir les lecteurs de cecy, afin qu'ilz ne se conuertissent en fiel, le miel qui leur est presenté, & la bonne viande en poison.

Quant au reste, il est certain, que la matiere que ie delibere traiter à present, auroit plus de grace, & requerroit mieux, cōme il a desia esté dit, d'estre traitée en latin, qu'en fran

çoys. Car elle contient des choses, qui eussent esté plus claires, & eussent peu estre traitées plus brieuement, auxquelles parauenture ie pourray estre reprins de trop grande prolixité. Mais il y a plusieurs raisons, qui en sont cause. La premiere, c'est pourtant que ie suis vn orateur assez lourd. La seconde, pource que i'escry le plus pour les ignorans & les rudes, auxquelz il faut mieux macher les viandes par le menu, & declairer les matieres plus grossement, lesquelles ilz ne peuuent entendre en vn mot, comme les sauans, qui comprenent facilement: cōme sont ceux qui ont leu les autheurs, desquelz i'ay prins la matiere. Pourtant il y a encore vne autre raison: c'est qu'il me faut souuēt vser de grandes circumlocutions & narratiōs, pour exprimer & bien expliquer, ce qui se pouuoit dire en vn mot en Grec ou en Latin. Car les choses sont plus difficiles, à ceux qui n'ont leu les autheurs grecz & latins. Mais i'ay desia dit parauant les causes, qui me ont esmeu d'escrire plustost en ce langage, qu'en vn autre. Et si la chose est digne d'estre mise en lāgue latine, s'il plait au Seigneur, il se pourra quelquefois faire auec le tēps: ou touchera le cœur de quelcun, qui le fera mieux.

Quoy qu'il en soit, ce m'est assez moyennant que ie serue quelque peu aux bons. Si ie scandalize les hypocrites, ie seroye content

de

de les tant ſcandalizer & deſgouſter de moy, qu'ilz trouuaſſent meilleur gouſt en tous les autres, qui ont parlé & eſcrit de la religion trop mieux que moy, & qu'ilz les euſſent en tel honneur & reuerence, qu'ilz doyuent.

Ie penſe auſsi, que nul ne trouuera hors de propos, pluſieurs hiſtoires de noſtre temps, leſquelles i'ay quelque fois inſerées & meſlées parmy ces matieres. Car s'il nous eſt loiſible d'alleguer les anciēnes, eſcrites par les autres: pourquoy tairons nous, ce qui ſe fait de noſtre aage, quand l'occaſion le requiert? veu qu'il aduient tant de choſes, tous les iours, plus dignes de memoire, que pluſieurs que les anciens ont eſcrit? Parquoy ie n'ay pas eſtimé la choſe mal conuenable, ny indigne de memoire, ce de quoy ou nous-meſmes, ou noz peres ſont teſmoings. *Hiſtoires de noſtre temps.*

I'ay auſsi mis pour la plus part, les cottations par les marges des autheurs, deſquelz i'ay prins ce que i'allegue: afin qu'il ne ſemble que ie l'aye controuué & inuenté de ma teſte, tant des philoſophes, des poetes, des hiſtoriens, que des docteurs queſtionaires ſophiſtes, & des anciēs docteurs Eccleſiaſtiques & des ſainctes Eſcritures.

LE SOMMAIRE DV PREmier Dialogue des enfers, appellé La Cosmographie, ou, La Geographie infernale.

I'appelle la premiere partie de ces disputations Chrestiennes, Les enfers, pource que ie traite en icelle, les matieres qui sont auiourd'huy en differant entre les Chrestiens, touchant l'estat d'iceux & des trespassez. Et puis ie nomme vn chacun des Dialogues, du nom de la chose principalement traitée en iceux : comme il sera declaré plus à plein, au sommaire de tous. I'appelle ce premier icy, La Cosmographie, ou La Geographie infernale, pource qu'il cõtient vne description de ces basses regions, selon la diuision que les sophistes & les nouueaux theologiens en ont faite. Or quand i'vse de ces motz Enfer, ou Infernal, ie n'en vse pas seulement au sens auquel ilz sont prins communement par le simple peuple: mais au sens que les Latins ont acoustumé d'en vser, & les Grecz & les Hebrieux de leurs equiualens: pourtant que ie ne say trouuer mot bien propre, en nostre langue, pour bien exprimer tout ce que les Hebrieux, les Grecz & les Latins comprennent par ces manieres de parler. Car nous ne prenons presques en nostre langage, le nom d'Enfer, sinon pour le lieu & l'estat qui est appellé la gehenne du feu aux sainctes Escritures, qui est asigné aux Diables & aux reprouuez. Et pour ceste cause, Infernal, nous signifie presques autant, comme diabolique. Mais ie ne le prens pas proprement en ceste signification, quãd i'appelle ceste premiere partie, Les Enfers, & ce premier Dialogue, La Cosmographie & la Geographie infernale: ains i'en vse au sens que les Latins, desquelz nous auõs receu ces motz, les prennent: & les Grecz & les Hebrieux, leur equiualẽs. Car tous ces motz latins, Infernus, Inferi, &

autres,

autres ſemblables, ſont pris de ce mot Infra, qui ſignifie deſſouz. Et pourtant que nous enſeueliſſons les corps mortz en terre, ſur laquelle nous marchons, & qu'il ne nous reſte rien de l'homme, que nous puiſsions apperceuoir de noz ſens corporelz & exterieurs, ſinon le corps, & ce qui ſe fait autour d'iceluy: les anciens ont parlé des mortz & de leur eſtat, comme s'ilz euſſent imaginé vn autre monde, remply d'autres peuples ſouz nous. Pour ceſte cauſe, ilz ont appellé les mortz, Inferi, & leur eſtat auſsi: & Infernus, pourtant qu'au regard de leurs ſepulchres, auxquelz on regarde le plus, d'autant qu'on voit cela à l'œil, il ſemble qu'ilz ſoyēt inferieurs à nous, & qu'ilz ſoyent comme entrez en leur foſſes, pour deſcendre comme par vn trou en vn autre pays plus bas, & en vn autre monde. Nous diſons auſsi communement, qu'vn homme eſt allé en l'autre monde quand il eſt mort, pource que nous ne le voyōs iamais plus en ce monde depuis. Outre cela, les fictiōs des poetes & les opinions de la ſituation des enfers, des limbes & du purgatoire, ont fort aidé à ces choſes: donques ce mot Enfer, à le prēdre en ſa large ſignification, nous ſignifiera ces pays bas, & le logis & l'eſtat des treſpaſſez: & ce mot Infernal, autant qu'vne choſe appartenante à ceſt eſtat. Parquoy Coſmographie ou Geographie infernale, nous ſignifiera autant, comme vne deſcription du monde inferieur, ou du pays bas, ou de la terre baſſe. Car Coſmographie, ſignifie deſcriptiō du monde: & Geographie, deſcription de la terre. Ma principalle intention eſt de monſtrer non ſeulement en ce dialogue, mais auſsi en tous les autres ſuyuans, ce que l'Eſcriture teſmoigne des enfers & de l'eſtat des treſpaſſez, & en quoy la doctrine papale y eſt differente, & quelle eſt la conformité d'icelle & des reſueries des caphars, auec celles des Payens, en ceſte matiere, & la fondation du limbe & de purgatoire, & combien la teme-

rité,la vanité & curiosité & sottise des folz prescheurs & resueurs theologastres est à reprendre, qui ont delaissé les principaux poinctz de la doctrine chrestiéne: qui nous sont reuelez manifestement aux sainctes Escritures, & necessaires de sauoir, pour s'occuper à des contemplatiõs vaines & des questions inutiles,& à s'en querir des choses qu'ilz ne peuuent sauoir ny entendre, & à affermer tant hardiment cela dequoy non seulement ilz n'ont point de tesmoignage aux sainctes Escritures, mais leur est du tout contraire. Pour entrer en ces matieres,ie introduis des personnages, qui prennẽt l'occasion d'en disputer, sur vn sermon qu'ilz en ont ouy;laquelle chose n'est pas du tout feinte,ains a fondement sus vne vraye histoire. Quant aux poinctz principaux traitez en ce dialogue, il est parlé premieremẽt de l'Enfer, appellé la gehenne:& du lieu & de la situation & du feu d'iceluy, & de l'estat des trespassez,selõ le tesmoignage des sainctes Escritures, & les opinions des docteurs anciens & nouueaux,& des Platonistes & des Pythagoriens. En apres il est parlé des limites & confins de purgatoire, & du soing que les prestres & les moynes en ont,&de la cause pourquoy:de la descẽte aux enfers,qui est en Sicile, & de la description d'iceux selon les poetes: de l'opinion de Odilo & de Gregoire, touchant les enfers de Sicile, & de l'institution de la feste pour les trespassez:de la montagne de Etna & de mont Gibello,& des feuz & gemissemẽs d'icelle, & de Vulcain, & de son temple, & des Vulcanales: du tesmoignage d'Aristote & de Ciceron,touchant ces feuz: de la fable des geans, enseuelis en celle montagne: des autres situations d'enfer, & des montagnes, lacz & isles ardentes, principalement des montagnes de Nouergie, Islande, Italie, Lyrie, Alemagne & Escosse:du puys & du voyage de S.Patrix & de Trophenius:des fables poetiques, de ceux qui sont descendus

en

en enfer:& de la fiction des Papistes,touchant les nouuelles que Lazare en a apporté: de la diuision d'enfer, & de ses parties, & du feu qui y est emprins : du limbe des enfans, de l'enfer, & du Purgatoire:de Gobrias, Socrates, Platon, Xenocrates, Plutarche, Orphée & Vergile,& de leur description: & des peines qui y sont des bons & des mauuais Anges,qui cōduisent les ames: des fondateurs d'anniuersaires, des peines des Princes & des riches, & des poures, & du menu peuple, & des differences d'icelles, selon l'estat d'vn chacun,& la grauité des pechez: de la certitude qu'on peut auoir de toutes ces choses, & de qui & par quel moyen : des portes du somne & du songe,des fictions poetiques touchant icelles,& de la diuersité des songes,des resueries monachales, de la generation du somne & du songe, & de leur parentage, & des grans dormeurs & songears:du profit que nous pouuōs faire de la cognoissance & consideration des erreurs & resueries des hōmes, & des montagnes ardentes & feuz terrestres, pour la confirmation de verité,& pour nous apprendre humilité & la crainte de Dieu. Et pour finale conclusion, ie metz aussi la description que Esaie fait de la gehenne,auec la declaration d'icelle. Or pour entrer en propos, Hilaire commence,interrogant ses compagnons, sur le sermon qu'ilz ont ouy.

LE PREMIER DIALOGVE *des enfers, qui s'appelle La Cosmographie, ou La Geographie infernale.*

Les personnages:

Hilaire, Eusebe, Theophile, Thomas.

Hilaire.



I mes yeux ne m'ont deceu, il me semble que ie vous aye veuz auiourd'huy tous trois au sermon. Parquoy ie desire d'en ouyr vostre opinion, pour sauoir comment il vous a pleu, & qu'il vous semble du prescheur. EV. Le sermon m'a fort pleu : & à ce que i'en puis iuger, le prescheur me semble fort sauant & eloquent. Car il a parlé fort disertement & fort profondemẽt, & de matieres bien obscures & profondes. HI. Il ne pouuoit pas parler plus profondemẽt. Car il est allé iusqu'au centre de la terre. Pource ie suis plus ébahy de ce qu'il a parlé si clairement, de matieres tant obscures, & de ces lieux tant tenebreux, auxquelz on ne voit goutte. Car iamais le soleil n'y luit. THE. A ce que i'ay peu ouyr de luy, il m'est bien aduis ou qu'il n'a pas esté aux lieux desquelz il a parlé

parlé, ou s'il y a esté, c'est depuis long temps. Si l'opinion d'Isidore estoit vraye, nous aurions quelque peu plus d'occasion d'adiouster foy au beau pere, & à son sermon. EV. Isidore a il esté d'autre opinion, que les autres docteurs Chrestiés, touchât ceste matiere? THE. Il n'y a nul entre les Chrestiés, qui doute qu'il n'y ait des enfers, veu que l'Escriture saincte en rend tant certain tesmoignage: duquel nous nous deuriõs bien contenter, sans en vouloir sauoir plus outre, qu'elle nous en a reuelé. Il nous doit suffire que Iesus Christ nous tesmoigne, qu'il y a la gehenne du feu eternel & inextinguible: en laquelle le ver ne meurt point, mais y a horreur sempiternel, pleurs & grincemens de dens. Nous n'auons besoing de nous enquerir du lieu. Car ie pense qu'il n'y a nul, qui ait desir d'y aller. Parquoy, ie trouue bon le conseil que Chrysostome baille, contre ceste curiosité, disant: Aucun demãdera, en quel pays, ou en quelles terres diras-tu que ceste gehenne est situee? Mais qu'as tu besoing de te soucier de cecy? Car quand il est question de s'enquerir, assauoir-mon s'il y a point de gehenne, il n'est point encore besoing de s'enquerir en rien du lieu, ou de la situation: combien qu'il y en a plusieurs qui ne doutent point, qu'elle ne soit situee pour certain en la vallée de Iosaphat, laquelle chose les sainctes lettres n'afferment

Enfer & la gehène

Mat. 5. 25.
Esa 66.
Marc 9.
Iob 10.
Matt. 22.

Chrysost. de pr. sancto. & de geh. serm. 19.

nulle part. Mais si tu demandes de la situation & du lieu, ie respondray & diray, qu'elle est située en quelque lieu hors de ce mõde terrien. Il ne se faudra donc pas enquerir en quel lieu elle sera située, mais plustost cõment elle pourra estre euitée.

HI. Voila tresbon conseil. Car puis que nous auons le tesmoignage de Iesus Christ & de tous ses Prophetes & Apostres, que la chose est telle, c'est assez. THE. Il est vray. Et pourtant nous n'auons mestier, que de prier Dieu, qu'il luy plaise nous donner grace, de bien cognoistre sa volonté, & de la pouuoir accomplir par son filz Iesus Christ: afin que nous puissions euiter ce feu de la gehenne, & ces tenebres extremes. Il ne nous faut ia beaucoup amuser, pour sauoir en quel lieu les enfers sont: s'ilz sont ou au centre de la terre, selon la commune opinion des Theologiens de nostre temps: ou en la vallée de Iosaphat: ou s'ilz sont dessouz la terre, en la regiõ des Antipodes, selon l'opinion d'Isidore, qui a dit, qu'apres le iour du iugemẽt, le soleil & la lune se tiendroyent si fermes au ciel, qu'ilz ne tournoyeroyẽt plus à l'entour de la terre, mais qu'ilz bailleroyent leur clarté & leur lumiere seulement en ceste partie de la terre, laquelle nous habitons: & que les damnez seroyent tous renuoyez souz la terre, en ces tenebres horribles, aux

Les cõfins des enfers.

Thomas in.4.dist. 42.art.2. D.I.Rich. in4.dist. 42. Bapt.Mãt. de patien. li.3.ca.23. Io.Maio.4

aux lieux auxquelz on estime maintenant que les Antipodes habitent. Sent.dist. 44.Quæ.1

H I. Si maintenāt que le soleil & la lune y luysent; encore la chose estoit telle, nous pourrions penser, qu'il seroit venu quelcun de ce pais des Antipodes, qui auroit raconté & consiné à nostre prescheur, la situation d'enfer, des limbes & de purgatoire, auec tous leurs confins, en la sorte & maniere qu'il les nous a exposez: T H E. Mais cecy contreuient trop manifestement, à ce qu'ilz chantent si souuent en leurs vigiles pour les trepassez, pris du liure de Iob, ou il dit: Laisse moy donc, pour lamenter vn petit ma douleur, auant que ie voise à la terre tenebreuse & couuerte de l'obscurité de la mort: de laquelle ie ne retourneray point, à la terre de misere & de tenebres, ou est ombre de mort, en laquelle il n'y a nul ordre, mais horreur sempiternel qui y habite. Il est certain que Iob fait, par ces parolles, vne description de la mort & du sepulchre, & de l'estat des trespassez, telle que la chose apparoit à la raison humaine, & à nous qui demourōs encore sur ceste terre. Or si ces choses nous apparoissent telles generalement en la mort, nous ne deuons douter, qu'elles ne soyent encore plus horribles, & à la verité: & non seulement selon le iugement de la raison humaine (qui ne peut passer si outre) en ces enfers deputez aux Iob 10.

tourmens des meſchans & des reprouuez auxquelz ceſte premiere mort,qui eſt corporelle, eſt entrée à la ſecõde,qui eſt eternelle:& comprent le corps & l'ame,qui eſtans mortz de ceſte mort, viuent neantmoins pour ſouſtenir touſiours peines eternelles.Or il y a en ces parolles de Iob, principalement trois poinctz, bien dignes de noter.Le premier eſt, qu'il n'y a point de retour de la mort à ceſte vie,c'eſt aſſauoir,deuant le temps ordonné de Dieu, à la reſurrection des corps:& que nulz d'iceux qui ſont departiz de ce monde, n'y retournent plus. L'autre c'eſt,qu'il n'y a point de lumiere, mais que tout y eſt couuert d'vn grand abyſme de tenebres fort eſpeſſes & fort obſcures. Le troiſieſme,qu'il n'y a nul ordre ne nulle diſtinction de temps. Car il n'y a point de cours de ſoleil ne de lune, pour le cõpaſſer & meſurer: ny ordre de perſonnes,ny de leurs eſtatz, car tous y ſont egaux: mais toutes choſes y ſont confuſes.Il n'y a donc point de limites,de lieux, de places & de territoires. Vn petit de terre ſuffit à vn chacun, pour couurir ſon corps: & ceux qui ſe ſont fait baſtir les plus beaux ſepulchres, n'y ont pas vn pied de terre d'auantage que les autres,ſinon entãt que leurs corps peuuent eſtre plus longs.

De l'eſtat des morz.

H I. Puis qu'ainſi eſt,c'eſt donc merueilles, cõment ces grans docteurs ont veu ſi clair, par-

parmy ces grandes tenebres,tant profondes & tant obſcures, pour y deuiſer & baſtir de ſi beaux edifices, & y confiner ſi bien à plaiſir les terres & les contrées, & y diſpoſer & ordonner tant bien toutes choſes, ſans y auoir adreſſe quelconque par la lumiere de la Parolle de Dieu: qui comme tu as dit,veut que nous nous contentions de ce qu'elle nous a manifeſté de telles choſes. THE. Quant à moy,ie me contente tresbien de cela, & n'en veux pas ſauoir d'auantage.

L'opinion de Platon & de Pythagoras.

Plato.in Phædo.

HI. La premiere opinion que tu as alleguée des theologiens,n'eſt pas fort differente à celle de Platō & de Pythagoras,& des Platoniſtes,& des Pythagoriens.Car Platon a eſté d'opinion, que les enfers eſtoyent au profond de la terre. Pythagoras & les Pythagoriens ont dit, que le feu eſtoit eſpart par tout; mais qu'il changeoit de nature, ſelon les lieux auxquelz il eſtoit. Parquoy, il eſt clair & plaiſant au ciel, & aux enfers obſcur & tenebreux, & deputé pour tormenter: mais en terre,pource qu'il eſt entre deux, il participe de la nature qu'il a,& au ciel & aux enfers. Dont il s'enſuyuroit,ſelon ceſte opinion de Pythagoras,aſſez conforme à celle de Platon, que les enfers ſeroyent plus bas que ceſte terre habitable: mais toutesfois Pythagoras & les ſiens recognoiſſent auſsi qu'il n'y a que tenebres extremes, &

peines & douleurs. Parquoy, ie ſuis touſiours plus ébahy comment noſtre beau pere preſcheur nous a peu ſi bien pourmener par ces obſcurs territoires, & pays tant tenebreux. Qu'en dis-tu Thomas?

THO. Vous en direz ce que vous voudrez, & i'en croiray ce qu'il me plaira: mais ie ne peux eſtimer, ou qu'il n'y ait eſté, ou qu'il n'en ait ouy parler à quelcun qui en eſt venu, & qui y a bien viſité tous les lieux. Car onques en ma vie ie n'en ouy mieux deuiſer. Il n'y a ſalle, chambre, ne cabinet, poelle, cuiſine, ne caue, cheminée, ne cromailliere, chaudiere, ny chauderon, chaines ne crochetz, & autres vtéſiles infernaux, qu'il ne nous ait deſcrit ſi viuement, qu'il me ſembloit que ie viſſe la choſe là deuant mes yeux, en ſorte que i'ay encore horreur quand i'y penſe. Les grephiers & les notaires ſont fort diligens & curieux, pour bien exprimer en leurs lettres & inſtrumens la ſituation & les limites des maiſons, des terres & des poſſeſsions deſquelles ilz eſcriuent: mais ie n'en ay point trouué de tant expert & habile, qui ſache confiner & limiter ſi parfaitement les terres, que noſtre preſcheur d'auiourdhuy a limité & confiné enfer, le limbe & le purgatoire. A ce que i'en ay peu apperceuoir, il ſait en quel climat ilz ſont tous: quelle éleuation du pole ilz ont: cõbien il y a de degrez, de lieues &

La geographie infernale.

& de pas des vns aux autres: de quel costé ilz sont situez: s'ilz ont l'Orient ou l'Occident, le Septentrion ou le Midy.

HI. Tu ne le prens pas mal. Mais il ne te faut pas estre ébahy, si luy & ses semblables prennent tant de peine à bien confiner & limiter ces lieux & places, & singulieremét le Purgatoire. Car ilz n'ont point de meilleure possession que celle la, ne qui leur rende plus de fruit, ne de laquelle ilz reçoiuent & recueillent plus de censes & de reuenuz. Il n'y a Royaume, seigneurie, terre ny heritage qui apporte tant de profit à leurs seigneurs & possesseurs, que purgatoire leur en apporte. Parquoy, ce n'est pas de merueilles s'ilz ont peur de le perdre, & qu'on ne leur change & transporte ailleurs leurs bornes & limites. On estime fort Ptolomée & plusieurs autres grans & excellẽs geographes, fort renommez, tant entre les Grecz, qu'entre les Latins: mais ie ne cuide point qu'il y en ait vn entre tous eux, qui en sa geographie ait iamais si bien peint & descrit la terre auec toutes ses parties, pays & regiõs, comme cestuy nous a descrit & pourtrait deuant les yeux ces parties basses & regions infernales.

Purgatoire & son reuenu.

THO. Nous pouuons cognoistre par cela, ou pour le moins presumer, qu'il n'en parle pas seulement apres ouyr dire, mais ou qu'il y

a esté en propre personne, ou qu'il a eu quelque maistre bien expert en celle geographie. Car ie voy que les meilleurs geographes mesmes, & les plus expertz cosmographes se faillent bien souuent en la description de la terre, & de plusieurs pays & regions, qui nous sont plus familiers, & desquelz on peut auoir plus grande & plus certaine experience, que de ces bas territoires.

HI. Sans aller plus loing, nous l'experimentons assez aux cartes Gallicanes. Il n'y a guere pays plus cognu que les Gaules, & toutesfois nous voyons bien souuent de grans erreurs en ces cartes, auxquelles elles sont descrites: voire en celles mesmes qui ont esté composées, ou par ceux du pays mesme, ou qui l'ont veu & frequenté. Parquoy, nous pouuons bien estimer qu'il peut auenir aux autres tables, mappes & cartes cõtenantes la description du ciel & de la terre, & principalement des regions incognues.

THO. Ie ne doute point que ce moyne n'ait bien l'esprit pour composer & bien compasser vne table & vne carte de ces regions inferieures, trop mieux que les peintres ne les ont peintes par les temples, ou les Imprimeurs aux Calandriers des bergiers. Et pourtant i'ay grand desir de parler à luy. Car i'ay entrepris vn voyage, auquel il me pourra bien seruir.

Cartes infernales.

ſeruir. Car i'eſpere ou qu'il m'y donnera quelque bonne adreſſe, ou qu'il me ſatisfera, en telle ſorte que ie gagneray parauenture le voyage & les deſpens.

HI. Quel eſt ce voyage que tu as entreprins? Veux tu aller en Sicile? THO. Quoy faire en Sicile? HI. Pour deſcendre aux enfers. Car ie ne puis entendre autre choſe par tes propos, veu que tu veux cercher adreſſe vers ce moyne pour parfaire ton voyage. Ie penſe que tu le veux demander pour guide, pour te conduire en ce dangereux voyage, ainſi que Circe guida Vlyſſes, pour le faire parler à Helpenor: & la Sibylle, Eneas, pour le mener vers ſon pere Anchiſes.

Deſcente aux enfers en Sicile.

Hom. Odyſſ. 10. & 11.

Verg. AEnei. 9.

Ouide. Metam. 14

THO. Ie penſe que tu es deuin. Tu as droit frappé au blanc. Mais à quel propos me parles-tu de Sicile? Y a il quelque porte, pour deſcendre en ces pays bas? HI. Tu fais autant de l'ébahy, comme ſi iamais tu n'en auois ouy parler. Il n'y a rien plus cõmun en la theologie poetique. THO. Tu m'allegues vne belle theologie. I'ay bien que faire des poetes, ne de leurs fables & fictions. Ne ſait on pas bien qu'elles ſont inuentées à plaiſir, & qu'il n'y a rien de verité, mais que ce ſont menſonges toutes euidẽtes? Ciceron meſme n'a il pas dit de ces fictions: Quelle vieille pourroit on trouuer tant hors du ſens, qui ait peur de ces

Theologie poetique.

De Natu. Deo. lib. 2.

mõstres & choses vaines, & dignes de moquerie, qu'on croyoit iadis estre aux enfers?

HI. Si tu estimes si peu le tesmoignage des poetes, ie pense que tu ne mespriseras pas du tout l'opinion vulgaire & commune, laquelle a duré & perseueré constamment tant long temps, qui le cõferme d'auantage. THO. Tu me mets en beau pays. Tu m'allegues vn tesmoignage bien digne de foy, pour confirmation de l'autre, me remettant au commun peuple. Y a il rien plus inconstant, plus fol, plus legier, plus muable, ne plus prompt à croire toutes mensonges, fables & folies? HI. Ie pense que tu ne reietteras pas, pour le moins, le tesmoignage de ce sainct homme Odilo, Abbé des moynes de Cluny, & de tant d'autres bons moynes & fort deuotz, qui l'ont ensuiuy. Car ce bon Abbé n'a point esté de ces nouueaux caphars & cagotz, qui depuis n'aguere ont remply toute la terre de leurs songes & fictions. Car il a vescu du temps de l'Empereur Otho 3. & mourut l'an 1048.

Le tesmoignage vulgaire.

Odilo abbé.

Petrus de Natali. in Catal. sanct. li. 2. cap. 26.

THO. Quand ie l'auray ouy, ie l'approuueray, ou ie le reprouueray. Qu'en dit il? HI. Pierre d'Amien a escrit, que du temps de Pape Iean 8. à l'enuiron de mille ans apres la mort & passion de Iesus Christ, Odilo estoit en Sicile. Et pourautant qu'il oyoit souuent le bruit, les cris & les gemissemẽs qui se font cõtinu-

Durand. in Rat. diui. off. li. 7. Bu'r. de offic. mor.

tinuellement à l'entour de celle ardente montagne d'Etna, il pensoit qu'ilz venoyent des Diables, se lamentans, pource que les ames des fideles trepassez estoyent deliurées des tormens par les messes, vigiles, prieres, sacrifices & offrandes des Chrestiens. Et pourtant il en tint incontinent propos auec ses moynes, & demeurerent d'arrest ensemble, qu'apres qu'ilz auroyent sacrifié le premier iour de Nouembre, & celebré la feste de Tous-saincts, en l'hõneur de tous les saincts, qui sont desia à repos auec Dieu: ilz feroyent pareillement feste le lendemain, & prieres & bienfaitz pour les ames de tous les fideles trepassez, qui estoyent encore en peine & torment au feu de purgatoire. En apres, par succesion de temps, les autres ont receu & approuué ceste maniere de faire, comme bonne & saincte. Ceste montagne d'Etna est auiourdhuy appellée Mont Gibello, par les Italiens. Ce nom semble auoir esté fait par corruption de langage, de la langue Latine en l'Italienne, de ce mot Mulciber, qui est l'vn des noms & des tiltres qui ont esté baillez au dieu Vulcain, qui est ausi appellé Le dieu Etneen, c'est à dire d'Etna, pource qu'il a esté tenu par les Payens pour le dieu du feu, & pour grand mareschal, & le patron des mareschaux. Et pourtant il a esté appellé Mulciber, c'est à dire emolissant l'erain, & a eu

Polid. virgi. de Inuẽ. re. li.6.c.9

Pet. de Natali. in catal. sanct. li.2.c.26.

La feste des trepassez.

Supplemẽt. Chr. li.12.

ſon temple en celle montagne d'Etna, auquel on dit qu'il y auoit feu perpetuel, & inextinguible, & des chiens qui faiſoyent merueilles, flatans ceux qui venoyent reueremment à ce temple,& leur faiſant bon accueil: & abayans contre les autres,& les mordans. Les Romains celebroyent la feſte d'iceluy, appellée Vulcanales,le 29.iour du mois d'Aouſt.

THO. Quelle raiſon auoit Odilo d'imaginer que ces cris & gemiſſemens venoyent des lamentations que les Diables faiſoyent? HI. Ie ne puis entendre qu'il ait eu autre raiſon ne fondement, que les fictions des Poëtes, & l'erreur du commun peuple, pour eſtimer que là eſtoit la deſcente pour deſcendre aux enfers, & le lieu auquel les ames des meſchans eſtoyent tormentées, à cauſe de leurs pechez: pource qu'il y a feu perpetuel en celle montagne, qui touſiours ard; & de ſi long temps. Parquoy, ilz ont cuidé que les damnez fuſſent detenuz en ces grans gouffres ardens. Il ſemble meſme, par ce que Gregoire a eſcrit en ſes dialogues de la mort d'Eumorphius & de Eſtienne, qu'il ait preſque eſté luymeſme d'opinion ſemblable. Il raconte qu'Eumorphius, eſtant prochain de la mort, manda par ſon ſeruiteur à ceſt Eſtienne, qui eſtoit auſsi prochain de la mort, qu'il vinſt haſtiuement. Car la nauire eſtoit deſia preſte, pour les mener tous deux

Enfer en Sicile.

Plin. li.3. c.8.

Dialo. li. 4.c.26.

en

en Sicile. Surquoy rendant la raiſon de cela, il dit, que c'eſtoit à cauſe que les olles & les potz des tormens y ont eſté ouuers par le feu qui ſe dégorge plus en celle isle qu'en autre terre. Laquelle choſe il eſtime auoir eſté ordonnée par la prouoyance de Dieu, pour la correction des viuans en ce monde : afin que les infideles, qui ne croyent point qu'il y ait des tormens d'enfer, veiſſent les lieux des tormens, leſquelz ilz ne vouloyent croire, quand ilz en oyoyent parler. Par ceſte meſme raiſon Odilo a eſté eſmeu auec ſes moynes, & ont eſté la cauſe que les Chreſtiens ſe ſont adonnez à celebrer feſtes, & faire ſacrifices pour les treſpaſſez au mois de Nouembre, ainſi que les Payens Romains le faiſoyent anciennement au mois de May & de Feurier, par l'inſtitution de Romulus & de Numa Pompilius, le premier & le ſecond Roy des Romains.

Anniuerſaires.
Oui. Faſt. li. 2. 4.
Liui. li. 1. dec. 1.

THO. Toute la raiſon laquelle a eſmeu Odilo, ne procedoit donc que d'ignorance, pource qu'il n'entēdoit pas la cauſe de laquelle ces gemiſſemens procedoyent, & ce bruit & ces cris eſpouantables qu'il ouyoit en Sicile à l'entour de celle montagne. HI. Ie le penſe ainſi. Et pourtant il a imaginé que c'eſtoyent les Diables qui ſe tiroyēt par les cheueux, menant dueil, du grand deſpit qu'ilz auoyent de ce qu'ilz voyoyent les ames ſortir des peines

& tormens, Mais son imagination n'a point porté de dommage à son conuent, ny à sa cuisine, ny à tous les autres moynes & prestres. Car ce iour la est bien l'vne des meilleures foires que ilz ayent de toute l'année : & vne iournée, en laquelle ilz font moisson & vendenges tout ensemble, sans se guere eschauffer. Si les ames des trespassez y ont autant de gaing qu'eux, elles se peuuent bien resiouyr de la feste.

THO. Ie voudroye bien entendre d'ou procedent ces cris & ces gemissemens. Car se ilz ne viennent des Diables, ou des ames des dãnez, ou de celles qui sont detenues en purgatoire, il faut qu'ilz viennent de quelque cause naturelle. HI. La cause est facile à cognoistre à celuy qui entendra quelle est la situation & la nature du lieu. Car la tormente de la mer est d'vn costé, qui fremit mout horriblement. De l'autre costé, les grans gouffres de feu qui sortent de la mõtagne. Parquoy, quãd les vens vehemens soufflent, & entrent violemment par les conduis & les cauernes qui y sont & se meslent parmy ces veines de soulfre, enflammées de ce feu impetueux : il ne faut pas estre esmerueillé, quand toutes ces choses se rencontrent, meslées & confuses ensemble, s'il y a bruitz espouantables, & telz que le Poete les a descrit, disant:

Luer. li.1.

Clau. de rapt. pro. li.1.
Sil. li.14.
Diodo. li. 6. & 16.
Polyb. li.1 bel. pu.
Strab. li.6
Ouid. Metam.15.
La description de Etna.

Là est le mont Etna, qui par horribles

Rui-

Ruines tonne & fait bruitz mout terribles: Virg. Ae-
Qui maintesfois iette obscure nuée, ne.li.3.
Fortz tourbillons auec noire fumée:
Et estincelle ardente & grans flammeaux
Leue de feu,qui touchent aux cieux hautz
Souuent vomit entrailles & boyaux
De durs rochers, pierres & lourdz monceaux
D'emprains caillouz,qui fonduz & bouillans,
Du fond rouller fait des gouffres bruslans.

THO. Voila des choses espouantables. HI. Tu les trouuerois beaucoup plus espouantables, si tu auois veu par experience ce que Aristote, Ciceron & plusieurs autres autheurs racontent estre quelquefois aduenu, quand ces feuz se sont débordez aux regions prochaines. Il est aduenu quelquefois que les grans brandons de feu en issoyent comme grandes riuieres, qui se débordoyét iusques bien loing au pays circonuoisin, en telle sorte que les hōmes estoyent bien empeschez de fuir deuant, hors de leurs villes, pour se sauuer, & que plusieurs perissoyent. Car à cause que ce feu se nourrissoit de soulfre, comme de graisse, il decouloit comme des flotz d'eaue. Il iettoit vne fumée si espesse, & qui obscurcissoit tellement tout le pays, qu'il n'y auoit homme qui peust cognoistre l'vn l'autre de deux iours. Parquoy, quand ilz veirent le soleil luisant le troisieme iour, il leur sembloit qu'ilz fussent ressuscitez des mortz. Il menoit aussi vn bruit es-

Aristo. de mira. aud.
Cic. de na. deo. li. 2.

pouantable, qui estoit ouy de fort loing en grande frayeur. Il dégorgeoit & vomissoit de grans masses comme de fer. Il a quelquefois laissé si grande abondance de cendres apres soy, qu'estans transportées deça & dela par les ventz, elles remplissoyent tout le pays iusques à cent lieues Italiennes à la ronde. Qu'eust dit Odilo, s'il eust veu cela?

THO. Ie doute fort, si ainsi est que tu dis, que le bon Odilo n'ait bien esté deceu: & que luy & tous ses moynes n'ayent grandement resué. HI. Ilz ont pour le moins autât resué, & ceux qui ont creu à leurs songes, que ceux qui s'arrestans aux fables poetiques, ont cuidé que Enceladus, Typhon, Briareus, & les autres Geans, fussent enterrez dessouz celle pesante & ardente montagne d'Etna, depuis que Iuppiter les foudroya, & leur renuersa les montagnes dessus, qu'ilz auoyent dressées pour mõter au ciel, quand ilz luy faisoyent la guerre. Car ainsi que ceux la feignoyent que ces Geans espouantables & terribles, estoyent encloz dessouz celle montagne, qui se remuans d'vn costé & d'autre, iettoyent ces grans cailloux, ces feux ardens, ces tourbillons & ces fumées: ceux cy y mettent les Diables au lieu des Geans, & attribuent à iceux ce qui se fait naturellement. Car il n'y a point de doute, que les Poetes, qui ont feint celle fable, n'ayent entendu par

Fable poetique d'Enceladus & des Geans.
Virg. AEne.3.

par les Geans, les vens encloz en celle terre, qui ne trouuans point d'iſſue, la ſe baillent par grande violence. Dont il aduient que les hautes montagnes en ſont tellement eſmeues, que elles en tremblent ſouuentefois,& ſe rompent, ou iettent de grans monceaux de rocz contre le ciel : lequel les poetes ont entendu par Iuppiter,auquel ilz ont attribué la foudre,qui briſe & conſume tout ce qu'elle rencontre, pource qu'elle s'engendre là haut en l'air, qui eſt auſsi appellé ciel. Cecy a donné occaſion à Pindare poete lyrique entre les Grecz,de feindre que Typhon le Geant, frappé de foudre, eſtoit là enſeuely : lequel Virgile a enſuyuy, comme Macrobe le teſmoigne, eſcriuant le ſemblable d'Euceladus. *AEnei.3. Macrob. lib.5.*

THO. Ie cognoy bien par ce que tu dis, qu'ignorance eſt cauſe de beaucoup de reſueries & d'erreurs entre les hommes. HI. Il y en a encore bien d'auantage, touchant ceſte meſme matiere. Car il y a eu des autres reſueurs & raſſotez, qui ont fait le ſemblable des montagnes d'Islande & de Nouergie. Ceux qui ont eſcrit de ces regions & contrées, teſmoignent, qu'elles ſont preſques en tout ſemblables à celle de Etna, & ſingulierement aux fins de Nouergie. Quant au pays de Islande, ilz diſent qu'il y a troys de ces montagnes: l'vne nommée De la croix, l'autre Helga, c'eſt *Les mons de Islande & de Nouergie. Ziegler.in Schond.ia*

à dire Sainɛte:la troisiesme, Hecla. On a escrit presques le semblable de ceste derniere, que d'Etna: car elle est aussi pleine de soulfre, & en a les mines aupres de soy, qui en rendent en si grand abondance, qu'il n'y a presques autre marchandise, ny autre meilleur reuenu en celle isle. Quand celle montagne est en sa fureur, elle bruit comme des horribles tonnerres, & iette des cendres, desquelles elle couure la terre fort loing, tout autour de soy, en sorte que on ne la peut cultiuer. Aucuns voulans quelquefois approcher d'icelle, pour contempler la nature de ce feu, ont esté engloutiz tous vifz en des grans gouffres, qui y sont en grand nõbre, faitz par le feu, & tellement couuers de cẽdres, qu'on ne s'en apperçoit pas. Il sort aussi aupres d'icelle vn feu qui consume l'eaue, & ne brusle pas les estoupes. THO. Voila merueilles.

HI. Ie te parle maintenant des pays qui n'ont pas esté si bien cognuz du temps des anciens autheurs, tant Grecz que Latins, qu'ilz sont à present. Car si ie vouloye faire mention par le menu des terres & des fontaines, qui iettent le feu, & des montagnes ardentes, desquelles les anciens autheurs ont escrit, nommément Strabo, Pline, Mela, Solin & autres semblables, la chose seroit bien longue: voire quand nous ne voudrions parler sinon des montagnes qui sont

ſont en Italie. Car nous auons en celle contrée, qui eſt appellée La campagne, la montagne appellée Gaurus, & l'autre appellée Veſuuius, qui n'eſt auſsi guere differente à Etna, & qui a quelquefois ietté des cendres en ſi grand abondance, comme teſmoigne Dion Caſsius, que tout le pays circonuoiſin en a eſté couuert comme de neige, & ont eſté tranſportées quelquefois par la violence des vens iuſques en Afrique, & en Egypte, & en Syrie. C'eſt là ou Pline l'ancien mourut bien miſerablement: car ſe voulant approcher pour contẽpler le grand feu qui y eſtoit, la fumée l'eſtouffa. Il y en a encore vne autre, appellée Moderne, pource qu'il n'y a pas long temps qu'elle a eſté faite des pierres de ponce, & des cendres qui ont eſté iettées à la plaine. Depuis que le feu en eſt ſorty, elle a fait beaucoup de maux, quand ce ne ſeroit que des cendres qui ont eſté eſpandues iuſques bien auant en Apulie, qui ont tout gaſté les arbres & les fruitz des regions prochaines. Elle eſt pres du lac, que les anciens ont appellé Auernus, auquel ſemblablement les Payens anciens, & principalement les poetes, ont mis l'entrée & la deſcente aux enfers, & ont prins le nom d'iceluy meſme pour enfer. Parquoy, ſi celle montagne ardente y euſt eſté deſia pour lors, cela euſt bien ſeruy pour la confirmation de celle opinion. Il y en a auſsi

encore vne autre en la contrée de Hetrurie, non pas fort loing du pied de la montagne Appennine, qui fume & iette tousiours flambes.

THO. En voila bien pour faire beaucoup de enfers & de purgatoires, si on les veut forger à la façon d'Odilo.

HI. Or si en vn mesme pays on en peut tant trouuer, que pourroit ce estre de tout le monde? Car on en pourroit aussi bastir des autres au pays de Lycie, en la montagne appellée Chymere: laquelle a donné si grand matiere aux poetes, pour raison des merueilles qui y sont, d'en feindre le monstre qu'ilz en ont feint. Derechef, l'isle appellée Enarie, en fourniroit d'autres, & les isles appellées Aeolies, qui pour ceste cause ont esté dédiées à Vulcain, & ont esté appellées Hephestiades par les Grecz, & Vulcanies par les Latins, du nom de Vulcain mesme, & sont trois en nombre: assauoir, Hidra, Lipara, Strongyle, qui iettent quelquefois le feu iusques dedans la mer. Ie me deporte de parler du rocher appellé Nympheum, qui est en la contrée des Aploniates, & de la montagne appellée Argeus, qui est en Cilice, & de la montagne des charbons, qui brusle tousiours au dessus, au pays d'Alemagne, en la contrée de Mysene, non pas loing de la ville appellée Zuicca. Ie laisse aussi à part des lacz, comme celuy de Turingie &

Trasimenus, qu'on a veu quelque fois ardre, & autres semblables. Quāt à la montagne Chymere, le feu qui y est, est de telle nature, qu'il s'alume & se nourrit & augmente d'auantage de l'eaue qui y est iettée: pourtant que la terre d'icelle, est limonneuse & pleine de ce limon glueux, comme poix, appellé par les Latins bitumē, duquel on peut vser en lieu de mortier, & de plastre, ou és lampes pour bruler au lieu d'huile. Car il est de nature de soulfre. THO. Ce feu la est merueilleux, qui se nourrit de l'eaue, au lieu d'en estre esteinct. A ce que ie puis entendre, par tes parolles, il y a beaucoup de pais, qui ont de telles montagnes & de telles terres.

HI. Si n'ay ie toutesfois touché que les plus renommées, entre lesquelles nous auons encore laissé aucunes des principales, & de celles qui seruent mieux à nostre propos. Car nous n'auons point encore parlé de celle de Nouergie, nommée communement Hechelberg. Ilz disent, que ceste icy est des plus horribles & des plus espouantables qui soyent au monde, & qu'elle est enuironnée de la mer. Mais pour la rendre encore plus terrible, & pour mieux enrichir le conte, il y en a qui disent encore, que de là on oyt les voix, les cris, *Cris des* les pleurs & les lamētations des ames qui vont *damnez.* en enfer: tellement que ces horribles sons &

bruitz s'eſpandent & eſtendent iuſques à vne lieue à la ronde. Ilz y adiouſtent encore d'auantage, qu'il y a de fort grans vaulteurs, & des corbeaux merueilleuſement noirs, qui volent autour, iettans auſsi des horribles cris, en ſorte qu'ilz eſpouantent tellement vn chacun, que nul n'oſe approcher de celle montagne. En apres, qu'il ſort deux fontaines d'icelle, deſquelles l'vne eſt de froideur ſi grande & ſi exceſsiue, & l'autre de chaleur, qu'elles ſont intolerables & l'vne & l'autre: & n'y a elemét tant froid ou tant chaut ſoit il, qu'elles ne ſurmõtent en chaleur & froideur. Et qui plus eſt, en celle meſme contrée, du coſté de Mydi, ſelon leur dire, il y a encore vn lieu nõmé Nadhegryn, auquel les diables de ce lieu apparoiſſent aux hommes, qui les voyent en leur preſence, ayans des corps d'air. I'ay leu auſsi preſques le ſemblable du puys d'Iſlande, ce que ie n'ay pas encore touche: c'eſt aſſauoir qu'il y a des eſpritz, qui ſe preſentent manifeſtement, pour ſeruir aux hommes. En apres qu'on y voit des phantoſmes, de ceux qui ont eſté noyez, ou occiz par quelque autre maniere violente, qui ſe preſentent auſsi deuant les hõmes de leur cognoiſſance: en telle maniere, que ceux qui ne ſauent rien de la mort de ceux qu'ilz repreſentét, cuydent que ce ſoyét ceux la meſmes, & qu'ilz les voyent deuant leurs yeux,

Vaulteurs & corbeaux infernaux.

Fontaines de froideur & chaleur exceſsiue.

Nadhegryn. Diables viſibles.

yeux,viuans : & leur tandent la main, & ne se aperçoiuent point que ce sont phantosmes, ius ques à ce qu'ilz les voyent euanouyr deuant leurs yeux. Mais ce n'est pas de merueille s'il y a de telles illusions, à cause qu'il y a tout plein de sorcellerie, cõme en Laponie. THO. Odilo eust bien la trouué encore meilleur occasion pour y situer enfer & purgatoire, qu'au mõt Etna. HI. Il eust bien eu plus d'apparẽce si ces choses estoyent vrayes. Mais si nous nous voulons arrester à telles choses, ce ne seroit iamais fait. Il nous cõuiendroit aussi forger encore vn autre enfer & purgatoire en Escosse, en laquelle on dit qu'est le mont doloureux, fort espouantable, à cause des cris de ceux qui y pleurent & se lamentẽt. Et en Thuringie, on dit qu'il y a encore vne montagne, en laquelle on oyt des mout horribles bruitz : & qui n'a pas seulement le nom d'auoir des Faunes & des Satyres, qui sont vne sorte de diables, qui ont seduit en maintes sortes les Payens : mais aussi aucuns afferment qu'ilz ont veu cela par experience : & aucuns escriuains & autheurs, qu'on tiẽt pour gẽs dignes de foy, l'ont escrit. *Le mont doloreux en Escosse.* *Thuringie* *Faunes & Satyres.*

THO. Il sera donc beaucoup d'enfers & de purgatoires à ce conte. Mais pourtant que ie crains fort, qu'il n'y ayt de grandes res ueries & mensõges en ces histoires, il me semble qu'il sera le plus seur, & le plus expedient

pour moy, de tirer du costé que i'auoye proposé, parauant, que prendre le chemin, n'en Sicile, n'en point de tous ces lieux que tu m'as nõmez. Car le voyage n'y est pas maintenant tant frequenté ne tant cogneu, que celuy que i'ay entreprins: excepté que tu as nommé l'vn des pays, ou ie voloye tirer.

HI. De quel costé as tu donc entreprins de tirer? THO. Ie faisoye mon cõte de m'en aller droit en Escosse ou en Hybernie. HI. Y a il là quelque entrée, pour descendre en ces regions infernales? THO. N'as-tu iamais ouy parler du voyage & du Trou & Puitz S. Patrix? Ne te souuiẽt il point des liures que nous en auions à l'escole, du temps que nous estions petis enfans? Ces liures la me seruiront bien maintenant à ce voyage, pour sauoir commẽt ie m'y dois cõduire. HI. Tu me reduis maintenant en memoire les contes de ma grand mere. N'estions nous pas bien-heureux en ce temps la, que nous auions telz liures entre les mains, au lieu de quelque bon autheur, & de la Bible, & des sainctes Escritures? Si nous considerons bien la misere de ce temps la, & la barbarie & l'ignorance & de Dieu & de toutes bonnes disciplines, qui pour lors occupoit toute la terre, & la comparions auec la misericorde que Dieu nous fait maintenant: nous auriõs bien occasion de luy en rendre graces. Pense que

Le voyage du puytz S. Patrix.

que ce liure, auquel est descrit le voyage de sainct Patrix, & les autres semblables, pleins de fables, encore plus sottes & plus lourdes, estoyent fort propres, pour donner quelque bonne doctrine aux enfans. Vn nouueau Testamēt ne leur eust il pas esté beaucoup meilleur entre les mains?

THO. Non certes. Car il y auoit dangier qu'ilz ne fussent venuz heretiques, s'ilz se fussent mis à lire les liures de la saincte Escriture si ieunes. Mais il n'y auoit point de tel dangier en ceux cy. HI. Tu as raison: pour crainte que les chrestiens ne deuiēnent heretiques, il leur faudra defendre la lecture des sainctes Escritures, & leur permettre tous folz liures, pour en faire des bestes brutes. Vrayement nous sommes en beau pays, puis que nous sommes desia iusques à sainct Patrix. THO. Tu n'ignore pas, que ce pertuis est en Hybernie. HI. Les vns le mettent en Hybernie: les autres en Escosse: mais ce m'est tout vn ou il soit. Car ie n'y veux pas faire le voyage. THO. Ce me est aussi tout vn. Car ces pays ne sont pas fort separez l'vn de l'autre. Ce m'est assez, mais que ie le puisse trouuer. Pour ceste cause i'auoye proposé de m'en aller là tout droit: mais depuis que i'ay ouy le beaupere, ie ne me veux pas mettre en chemin, sans auoir premieremēt parlé à luy: & puis ie me gouuerneray selon

Escosse & Hybernie. *Eras. in chi li. Vadia. in cōm. in Pomp. Mel*

le conſeil qu'il me donnera.

Perdre le rire. *Trophonii antrum.* *Lebadie.* *Phyloſtr.* *Eraſ.chil. 1.cent.7.*

HI. Te ioues-tu,ou ſi tu reſues? THO. Ce n'eſt pas vn pais, duquel il ſe faille iouer, veu que tous ceux qui y ont eſté, en perdent le rire,& toute reſiouyſſance. HI. Il eſt donc ſemblable au trou,& à la cauerne de Trophonius,qui eſt au pais de Lebadie,de laquelle les anciens ont eſcrit preſque tout en la meſme ſorte,que noz reſueurs du puitz S.Patrix.Parquoy ie ne doute point, que l'vne des fables n'ait engendré l'autre. Si ne puis-ie toutesfois penſer,que tu parles à bon eſcient. THO. Tu penſes que ie ſoye vn moqueur comme toy. HI. Si tu n'es moqueur,tu es donc vn reſueur. THO. Ie ne dors pas pour reſuer. HI. Auſsi ne dormoit pas auiourd'huy le frere preſcheur: mais ſi ne penſe-ie point iamais auoir ouy vieil reſueur,reſuer en telle ſorte en veillant. Mais ces reſueurs qui reſuent en veillant, ſont les plus grans & les plus lourdz reſueurs de tous. Ie ne puis croire qu'il n'ait eſtudié en l'eſcole de quelque vieille ſempiterneuſe pleine de Requiem, de laquelle il nous a apporté ceſte belle theologie. EV. N'as-tu point honte de te moquer, & de meſdire en telle ſorte, d'vn homme tant ſauant & tant vertueux? HI. Ie ne ſay pas quel ſauoir il peut auoir:mais cela peux-ie bien dire ſeuremēt,que ie n'ay ouy choſe de luy,par laquelle ie puiſſe cognoiſtre,

qu'en

qu'en luy ait ne ſauoir, ne ſcience. S'il auoit eſtudié aux lettres humaines, ie penſeroye que il auroit leu ce qu'il a preſché, ou en la poeſie de Homere, ou de Virgile, ou de quelques autres poetes, tant Grecz que Latins: ou en Plutarche. Car ie ſuis certain, que l'on trouuera celle meſme matiere, traitée preſque totalemēt de la ſorte qu'il l'a nous a deduite, en ces bons anciens theologiēs & ſur tout aux liures de Plutarche: qui raconte les choſes merueilleuſes, que Timarchus a veu en la cauerne de Trophonius, qui ſont en peu differentes, à celles que nous auōs ouy du beaupere, & que pluſieurs theologiens ont eſcrites des enfers. Mais ie crain bien, qu'il n'ait pas tant profité en Grec n'en Latin, qu'il ait iamais leu ces autheurs, ne qu'il les ſeuſt entendre, quād il les liroit. Pour en dire ce que i'en penſe, ie croy pluſtoſt qu'il a leu cela au Calendrier des bergiers, ou en Dantes. THO. Ie ne ſay. HI. Quel aage peut il bien auoir, à tō aduis Thomas. THO. Pourquoy me demādes-tu de ſon aage? HI. Pource que s'il auoit veſcu du temps d'Alceſtis, & de Proteſilaus, ou d'Hercules & de Theſeus, ou d'Vlyſſes & d'Eneas, leſquelz les poetes teſmoignent auoir eſté aux enfers, & auoir viſité toutes ces regions & chambres, tant des limbes, que du purgatoire, & ces beaux & plaiſans champs Elyſées: nous pourriōs preſumer qu'il

Home. Odyſſ. 11.
Virg. AEne. 6.
Plutar. in cōment. de dæm. Socra.
Dātes. Le calendrier des bergiers.

auroit parlé à eux, & apprins d'iceux ceste theologie. Mais il faudroit, qu'il eust pour le moins, plus de mille & neuf cens ans, & qu'il fust au double plus vieux, que Mathusalé. THO.

Ioan.11. N'auons nous pas Lazare, lequel Iesus Christ ressuscita, qui en est venu long temps apres tous ceux la, & qui en a peu dire ce qui en est? Tu ne peux pas dire, que cela soit vne fable, comme des autres. HI. Ie ne nye pas que nostre Seigneur Iesus Christ n'ait ressuscité Lazare par sa vertu diuine. Car nous en auons trop certain tesmoignage. Mais ie nye les fables & resueries, qui ont esté adioustées à celle histoire, en grande moquerie de la Parolle de Dieu. Mais quand bien ainsi seroit, encore ne pourroit auoir parlé à luy le beaupere, qu'il ne fust aagé, pour le moins de plus de mille cinq cens ans.

Fable feinte sus l'histoire de Lazare, à l'imitation des Poetes.

THO. Ne le pourroit il pas bien auoir ouy, de ceux qui par longue succesſion, l'ont apprins & entendu de ceux qui l'auoyent ouy de Lazare? HI. Il y a bien icy des ouy dire. Ie voudroye bien sauoir lequel a esté le premier, auquel Lazare l'a raconté: & si Lazare en a parlé plus amplement que Iesus Christ, & tous ses Prophetes & Apostres. Ne voyōs nous pas icy bien clairement, comment nous nous sommes iouez de Dieu, conuertissans ses œuures & miracles, en fables & fictions plus que

poeti-

poetiques?En pouuoyent faire d'auantage les ennemis de noſtre religion? Ces vieux reſueurs qui ont ſongé telles fables, ne font ilz pas de Lazare vne Alceſtis, & vn Theſeus, ou vn Vlyſſes, ou vn Eneas, qui ſont reuenuz des Enfers, pour raconter ce qu'on y faiſoit? De quoy ſeruent toutes ces fictiõs, & ces narratiõs fabuleuſes, & ces contes de vieilles raſſotées: qui pour reuoquer en doute, la verité de Dieu, & pour dõner occaſion aux Epicuriens, & aux moqueurs & contempteurs de Dieu & de ſa Parolle, de ſe rire de la religion Chreſtienne, & de la doctrine Euangelique, ainſi que Pythagoras, Lucrece, Lucian & pluſieurs autres, ſe ſont moquez des fables & fictions poetiques, touchant leur enfer, & de la vaine credulité & grande ſottiſe du peuple ignorãt, qui y adiouſtoit foy, comme nous aux ſonges des Caphars. THO. Tu appelles ſonge, tout ce qui n'eſt à ta fantaſie. HI. I'appelle ſonge, les ſonges. Car ou eſt ce qu'ilz ont pris ce qu'ilz nous ont preſché de ces fables? Ilz nous ont voulu faire autant de parties, des regions infernales, que les coſmographes en ont fait de la terre habitable. Car ainſi qu'ilz l'ont partie en Aſie, en Afrique, & en Europe: auſsi ceux cy ont diuiſé les habitations infernales, en limbe, en purgatoire & en l'enfer des damnez. Et ſi ont fait toutes ces regions habita-

Ouid. Met. 15.

La diuiſiõ de la coſmographie infernale.

bles, & tant peuplées, qu'il n'y a si petit coing ny anglet, que tout n'y soit plein, principalement en purgatoire: si nous les en voulõs croire. Car les ames y entrent tous les iours par beaux millions. N'es-tu pas bien de mon opinion, Theophile?

THE. Nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas ressuscité Lazare, ne les autres, lesquelz il a r'appellez de mort à vie, pour entretenir les hommes par telles moqueries, & pour rendre la Parole de Dieu semblable à vne poesie. Car sa simplicité ne le peut porter, ne sa grauité & maiesté aussi. Il luy suffit de nous enseigner, qu'il y a vn enfer, & nous nous deuons contenter de cela, sans nous enquerir, cõme il a desia esté dit, ny ou il est, ne quel il est. Car ceux qui par le iuste iugement de Dieu y seront condamnez, le sauront par experience trop tost, & plus qu'ilz ne voudroiẽt. Les esleuz, & les biẽheureux, qui en sont deliurez par Iesus Christ, ne se soucient d'en sauoir d'auantage, que Dieu leur en a reuelé: & qu'ilz en ont sentu en leur conscience, quand ilz l'ont offensé, & qu'ilz ont esté pressez du sentiment de leurs pechez. Car comme sainct Augustin le dit, la chose mesme monstrera plus ouuertement ce qui en est, quand la science des sainctz sera si grande, que l'experience ne leur sera point necessaire pour cognoistre ces peines.

Qu'il suffit de sauoir d'efer.

August. de Ciuit. Dei li. 21. c. 9.

HI. Que

HI. Que sais-tu si ce beaupere est point des disciples de Pythagoras,& de celle mesme opinion? Parauenture que l'ame de quelcun de ceux, lesquelz iadis les poetes tesmoignent estre descenduz aux enfers, est entrée en son corps,tellement qu'il est vn de ceux la mesme.

La transmigration Pythagorique.

THE. Nous aurions bien occasion de le penser,en oyant ces songes & resueries,si nous ne sauions certainement que l'opinion de Pythagoras est fausse (combien que plusieurs entre les Iuifz en sont encore enyurez:) & que ce que les poetes & les moynes ont inuenté, ne sont que songes, & mensonges. Mais encore que nostre moyne seroit quelque Theseus,ou Vlysses Pythagorique, si se pourroit il bien tromper. Car depuis que ceux la n'ont esté en ces pays,& regions, le feu y a prins,qui a brulé toutes les parois, & toutes les murailles de ces diuerses habitations & chambres infernales, forgées, basties, & edifiées premierement par les philosophes & par les poetes, & derechef par les moynes & les prestres: tellement qu'il n'y est demouré,ne limbe,ne purgatoire, fors qu'enfer seulement,ou est le feu de la gehenne.

Le feu em prins en purgatoire

THO. Vous parlez du limbe & du purgatoire,tout ainsi cõme s'il n'y en auoit point, & comme si tout ce qu'on nous en a presché eust esté inuenté à plaisir, & que ce ne fussent

que fables. Mais l'Escriture n'en fait elle point de mētion? Pensez vous que tant de bons prescheurs, qui ont esté le temps passé, eussent enseigné telles choses, si elles n'estoyent vrayes? H I. I'ay bien ouy prescher à plusieurs, que les enfans mornez, & tous ceux qui trepassent, auant qu'estre baptisez, s'en vont droit aux limbes, auxquelz ilz ont leurs chambres à part, separées d'enfer & de purgatoire, & qu'ilz n'entrent iamais en paradis, mais qu'ilz sont priuez eternellemēt des ioyes d'iceluy. En apres, il n'y a rien que i'aye ouy tant recommander aux sermons, que les ames de Purgatoire, auxquelles ilz baillent ausi chambres à part, & les detiennent cōme prisonnieres, en celles chartres, & prisons, iusques à ce qu'elles ayent payé leur rançon.

Enfans mornez.

Prisoniers de Purgatoire.

E V. Ne croys-tu pas fermement, que cela soit vray? & qu'il y ait vn limbe, & vn purgatoire? H I. Ie le croiroye sans doute & sans contradiction aucune, si ie l'auoye ausi bien leu au vieil & au nouueau testament, que aux liures de Platon ou de Plutarque, & aux autres semblables, qui ont esté d'vne mesme opinion, nommémēt Xenocrates Academique, disciple de Platon, qui raconte bien amplement, ce que Socrates se disoit auoir ouy de Gobrias magicien, touchāt les peines & la beatitude des ames. Cestuy cy descrit fort amplement

Plato. lib. de anima, & in Gorgia & in Phedone. Plutar. in cōm. de d. m. Socrat.

Crinit. de hon. discip. li. 5. ca. 11.

ment les ſituations des enfers. Ie y pourray encore adiouſter, entre les poetes Grecz Orphée & Homere, & Virgile entre les Latins: qui a ſi bien deſcrit le limbe, l'enfer, le purgatoire, & le paradis du Pape, que ie ne penſe pas, qu'il ſoit poſsible de les mieux peindre: & ne puis croire qu'il n'ait eſté inſpiré du meſme eſprit par lequel ceux ont parlé qui nous ont forgé ces limbes, & ce purgatoire: & duquel ceux-la ont eſté inſpirez, qui ont aſsiſté aux conciles, auſquelz telle doctrine a eſté approuuée, & confirmée. Parauenture qu'il ſe pourra trouuer quelque choſe aux deſcriptions de Virgile, qui ſemblera quelque peu differente à la Theologie Papale: mais toutesfois, ſi les matieres ſont bien examinées & eſpluchées, on n'y trouuera pas des erreurs ſi grans, que pour iceux il le faille iuger heretique en theologie Papale, ne repugnance, qui ne ſoit plus facile d'accorder, que d'appointer l'Eſcot & Thomas enſemble: les Reaux & les Nominaux, & les ſophiſtes & docteurs queſtionaires entre eux. Mais pour en faire l'eſprouue, eſcoute parler le poete en la maniere que ie le pourray faire parler en noſtre langue. Et pour aller mieux par ordre, ie te reciteray premier, la deſcription du limbe des enfans.

L'eſprit auteur du purgatoire.

Le limbe des enfans.

Virg. Æne. 6.

Tantoſt ouys ſons, cris & voix ſubites,
Auec grans pleurs aux premiers introites:

Et des enfans les ames larmoyantes,
Lesquelz la mort, de ses flesches piquantes,
A arraches, trop cruelle & amere,
Deuant le temps, des tetins de leur mere.

Il baille aux petis enfans leur chambre à part, & situe leur logis, tantost à l'entrée & aux fauxbourgs des enfers, lesquelz il descrit, encore plus horribles & plus espouātables, disant:

Enfer. AEne.6.

Du tenebreux enfer l'horrible gouffre,
En deuallant en hydeux puitz de soulphre,
Descend, deux foys trop plus profond abysme,
Qu'il n'a de traict insqu'à la haute cyme
Des cieux luysans, & qu'il n'y a d'espace,
Ne de regard depuis la terre basse.

THO. Voyla vn horrible logis. HI. Outre ces deux estages, il en met encore deux autres, c'est assauoir purgatoire, & les champs Elysées, desquelz nous parlerons par apres, en son lieu. Or tous ceux qui sont logez en ces chambres diuerses, sont traictez vn chacun selon leurs merites, & ceux qui doyuent estre punys, le sont en diuerses sortes. Car les tormens leur sont baillez plus griefz & plus cruelz, ou plus legiers & plus moderez, selon les demerites d'vn chacun. Ilz ont vn chacun leur bon & leur mauuais ange, pour les addresser & conduire, là ou ilz doiuent estre logés, selon le tesmoignage de Platon. Il met aussi vne prison large, profonde & obscure, horrible & espouantable, au plus bas d'enfer, de laquelle

Plato.in Axiocho. Plato.in Phedone. Plato de anima. Euseb.de prepa. Euangel. lib.11.c.18. 20.

quelle iamais ceux ne ſortent qui vne foys y ont eſté abyſmez. Celle priſon eſt le vray enfer, auquel ſont puniz les pechez & les crimes ſi grans & ſi enormes, qu'ilz ſont inſanables, & ne peuuent aucunement eſtre purgez: comme ſont les ſacrileges, les meurtres, les tyrannies, les violences, & les paillardiſes execrables, & autres ſemblables crimes: & principalement ceux des tyrans, des roys, des princes & ſeigneurs. Car Platon, duquel ceſte philoſophie procede, les loge tous en enfer: ſi au lieu d'eſtre bõs princes & bõs paſteurs, ilz ont eſté les tyrans, & les loups du genre humain.

Plat. li. de anima. & in Gorgia.

Les pechez des Princes, & des tyrans.

THO. Ie voy deſia icy vn grand accord, auec noz preſtres & noz moynes. Quant aux limbes des petis enfans, il n'y a difference, ſinon que Virgile les y met tous, & ceux cy n'y logent, ſinon ceux qui ſont mortz ſans bapteſme. HI. Auſsi ne leur eſt il pas tant rude. Car il ne les priue pas de toute ioye & conſolation, comme ceux cy font les poures petis enfans des Chreſtiens. THO. Quant aux enfers, ie ne trouue pas trop mauuaiſe l'opinion de Platon. Premierement, pource qu'elle approche aucunement de la verité des ſainctes Eſcritures, & qu'il monſtre le iuſte iugement de Dieu ſus les tyrãs. Car il eſt bien raiſon, puis qu'ilz n'ont perſonne qui les chaſtie en ce monde, & qu'ilz ne veulent eſtre ſubietz ny à Dieu ny à crea-

Euſeb. de preparat. Euang. li. 12. ca. 3.

ture qui ſoit,mais faire tout ce qu'il leur plait, qu'ilz ſoyent puniz au double en l'autre monde: & qu'ilz rendent gorge de leurs grandes cruautez,violences, & crimes enormes qu'ilz ont commis,pource qu'ilz ne craignoyent ne iuſtice ne punition. Que t'en ſemble Theophile.

La vertu de verité.

THE. Combien que le teſmoignage des ſainctes Eſcritures nous ſuffit, toutesfois cecy nous doit bien encore eſmouuoir,& confōdre les infideles, quand nous voyons la vertu de verité eſtre ſi puiſſante qu' elle contraint & les Philoſophes,& les poetes,& les autres qui ont eſté ignorans de la vraye ſcience de Dieu, de la confeſſer, & luy rendre teſmoignage. Ce que Platon a dit des enfers,ne ſe fait pas ſeulement aux enfers, ains en voyons en ce monde ſouuentesfois de grandes experiences. THO. Comment donc? THE.Nous voyons ſouuenteſfois,que Dieu fait de grandes vengeances ſur la terre, principalement par guerres cruelles: & que par icelles,non ſeulemēt pluſieurs grans &fors peuples ſont cruellement traitez & deſfaitz& deſtruitz,mais auſsi pluſieurs grās Empereurs,Rois,Princes & ſeigneurs:& cecy par des autres Princes eſtranges & infideles,&des cruelz tyrans. Or telles punitiōs ſont plus que iuſtes & neceſſaires. Car tout va preſque par tout le monde,par cōpere & par cōmere, ſans auoir

auoir regard à Dieu ny à iuſtice. Parquoy, il eſt preſques loiſible à vn chacun de faire tout ce qu'il veut, ſans crainte de punition : ſinon à quelque poure malheureux, vil & abiet, qui n'a credit ny authorité au monde, ny parent, ny amy qui en ait ſoing, ne qui procure pour luy. Car les autres, qui ont du credit & de l'authorité, ou des parens & des amis qui peuuent quelque choſe, trouuent facilement moyen d'eſchapper la main des hommes, combien qu'ilz ſeront grandement coupables de beaucoup de grans crimes. Car pour le premier, s'ilz ſont princes, il ne faut pas, non ſeulement que perſonne mette la main ſur eux, pour en faire iuſtice : mais, qui pis eſt, il leur faut applaudir en toutes choſes : & ne eſt pas ſeulement permis d'ouurir la bouche pour les admoneſter, ou reprendre de leur ini quité, ſans grand dangier de la vie. S'ilz ſont des amis des princes, leur appointement eſt aiſé à faire. Si on a affaire à vne communauté, & la matiere vient en vn conſeil, ou en vne iuſtice: la plus grande part, & quelquefois preſque tous les conſeilliers & officiers ſe trouueront la pluſpart du temps ou des parens, ou des affins, ou des amis de celuy auquel la cauſe appartiēdra: ou des amis de leurs parens, affins & amis. Et combien qu'on fera retirer ceux qui leur attoucheront de plus pres par parentage

ou affinité : toutesfois iustice trouuera encore de grans empeschemens. Car quand ceux cy seront issus, il aduiendra souuentefois que le reste de ceux qui demoureront dedans, & le nombre sera moindre que de ceux qui seront dehors. Or ceux qui demoureront dedans, se ilz ne sont des parens & des affins, ou ilz serõt amis d'iceux, ou du personnage mesme duquel le iugement se doit faire : ou ilz seront corrompus : ou ilz craindront de déplaire & à la partie & à ceux qui seront dehors. Et parain si innocence demeure le plus souuent affoullée, & iustice chassée & bannie par iniustice, des lieux auxquelz elle deuoit regner & presider. Quand cela se fait, tout le monde est conuerty en vne vraye briganderie. Car ceux qui la deuroyent empescher, la mettent au dessus, & ouurent la porte à toute licence effrenée à tous les meschans. Puis donc qu'il n'y a personne en vn pays de ceux du pays, pour punir les iniquitez qui se commettent contre Dieu & contre son peuple, ny pour punir ceux qui les deuroyent punir, quand euxmesmes les commettent & nourrissent & maintiennent: le Seigneur prend des seruiteurs d'estrange pays, & souuentefois de grans tyrans & de grans brigans & bourreaux, pour punir les autres tyrãs & les brigãs & bourreaux de son peuple. Ceux cy n'espargnent ne Roy, ne prince, ne riche, ne

po-

poure, ne parés, ny affins, ny amis. Car ilz n'en cognoissent point. Toutes les histoires tant diuines que humaines, nous rendent tesmoignage euident de cecy: qui est vn commencement d'enfer pour les reprouuez, qui ne s'amendent point par l'admonition des fleaux de Dieu: & vn aduertissement pour les autres qui ne sont pas encore du tout desesperez: à celle fin que ilz ne viennent en ce iugement qui sera executé en enfer, au feu de la gehéne: lequel feu est appellé inextinguible, non pas seulement pour ce qu'il ne s'esteint iamais, mais aussi pource que la matiere qui ard en iceluy, & de laquelle il se nourrit, y ard sans fin, & sans se pouoir iamais consumer. Car s'il n'auoit matiere perpetuelle, il ne seroit point de besoing qu'il fust perpetuel. Il nous faut donc cōclurre que la iustice de Dieu est de telle vertu, qu'elle ne laissera rien impuny: & que cela qui n'aura esté corrigé en ce monde, par vraye repentance, ou qui sera demouré impuny, sera puny en ce lieu de torment, auquel les Diables seront executeurs du iuste iugement de Dieu.

THO. Tu conclus, à ce que ie voy, que Dieu fera ce deshonneur aux hommes, qu'il punira par les Diables, par ses ennemis mesmes, les iniquitez, que les hommes n'auront voulu ne corriger ne punir, ny en eux ny aux autres. THE. Il est ainsi. Mais ne sera ce

pas vn grand deshonneur aux hommes qu'il leur faille bailler de telz lieutenans, pour executer la iuſtice de Dieu, laquelle eux ont meſpriſée? THO. Ouy certes. Mais il me ſemble, que noz preſtres & noz moynes ont trouué vn fort bon remede par le purgatoire, pour obuier à cecy : & qu'ilz ſoyent fort differens à Platon & à Virgile, en ce qu'ilz logent tous les plus gros, les plus riches, & les plus grans princes & ſeigneurs, pluſtoſt en purgatoire qu'en enfer. HI. N'entens-tu pas la cauſe? Il ne reuenoit point de profit à Platon n'à Virgile du purgatoire, cõme à ceux cy : & croy que quãd il leur en fuſt venu encore quelque profit, que ilz euſſent eſté de meilleure conſcience que les noſtres: & que pour leur gaing particulier, ilz n'euſſent pas ainſi voulu ſeduire les poures ignorans. Car ilz monſtrent par leurs eſcritz, qu'ilz auoyent encore quelque crainte & cognoiſſance de Dieu, plus que nous n'en pouuons recognoiſtre en ceux cy. Platon ſe moque des vſuriers, des paillardz, des pariures & des trompeurs : en ce qu'apres qu'ilz ont commis beaucoup de cruautez, de tromperies, de rapines, d'extorſions, de vilainies & de toutes meſchancetez & abominations, penſoyent en eſtre quites, s'ilz fondoyent des anniuerſaires pour effacer la memoire de leurs iniquitez. Il condamne cela comme vne grande folie. Car il en-

Les riches en purgatoire.

Plato de Repu. li. 2.

il entend bien qu'il ne faut pas payer Dieu de telle monoye. Aucontraire, il n'y a rien que noz prestres & noz moynes recommandent tant, comme ces choses: car ilz en viuent grassement: & pourtant ilz veillent apres les charognes, comme les corbeaux. Et s'ilz peuuent rencontrer quelcun qui ait la bourse bien fournie, & dequoy payer sa rançon, ilz luy feront bien dire, qui a mangé le lard. Ilz le mettront en lieu, duquel il n'aura garde de sortir, qu'ilz ne l'ayent bien degraissé. Car ilz sont les tyrans des tyrans, & les degraisseurs des gros rongeurs & vsuriers: lesquelz ilz ne veulent pas laisser rostir & tormenter aux Diables, mais en veulent estre les bourreaux euxmesmes, & oster cest office à ceux auxquelz Dieu l'a baillé. THO. Ilz auront donc beaucoup de mal, à ce conte. Car ilz seront tyrannizez en ce mõde, & encore en l'autre, apres leur mort, comme ilz ont tyrannizé le mõde, durant leur vie. Et si ne laisseront pas pourtant de tomber entre les mains des Diables. Mais ie voudroye bien encore sauoir quelle peine ont les autres, qui ont commis des pechez plus legiers.

Les tyrans des tyrans, & les desgraisseurs des vsuriers.

HI. Plato & Virgile logent ceux cy en purgatoire, & principalement les simples gẽs, & les hommes priuez, qui n'ont pas eu grand credit ny authorité. Parquoy, ilz n'ont pas peu auoir si grande licence de mal faire, que les

Purgatoire Platonique.
In Gorgia Plutar. de sera nu-

mi.vind. autres. Et s'ilz ont commis quelques crimes, ilz n'ont pas peu tant nuire à la societé humaine, que ceux des autres. Car les pechez des princes ne nuisent pas seulement à eux: mais tant par iceux, que par leur mauuais exemple, ilz ruinent tout le monde, au lieu que les simples gēs ne nuisent guere qu'à euxmesmes. Et pourtant ilz estimoyent que leurs pechez estoyent sanables, & qu'ilz pouuoyent estre purgez. Pour ceste cause ilz ne les condamnoyent pas à damnation eternelle. Car il leur sembloit que ilz n'auoyent pas fait assez de maux pour estre damnez, & qu'il y auoit quelque remede, pour estre gueriz. Aussi ilz ne les logeoyent pas du premier coup aux champs Elisées, comme les autres grans & vertueux personnages, qui auoyent merité par leur vertu d'estre incontinent receuz en beatitude, ou au nombre des dieux.

Les pechez des simples gens, & des Princes

La differēce des pechez & la diuersité des estatz des trespassez.

THO. Ceux donc alloyēt en purgatoire, qui auoyēt esté gēs de bien maugré eux, & qui n'auoyent pas eu puissance de faire tant de mal, que les autres. Mais assauoir-mon si Dieu en iugera ainsi? HI. Les philosophes & les poetes parlent comme ilz l'entendent. Eux regardent seulement aux œuures, mais Dieu regarde principalement le cœur, selon lequel il iuge des œuures.

THO. Il me semble que noz prestres

ne

ne sont pas d'opinion guere differente à ceste cy. Car ilz canonizent & logēt entre les sainctz ceux qu'ilz iugēt auoir esté les plus vertueux, & les plus sainctz, & les ames parfaitement bō- nes, disans qu'elles s'en volent droit au ciel, & n'ont besoing de noz bien-faitz. HI. Il y en a bien peu maintenant de telz, selon leur pra- ctique. Ilz font accroire que tout va en purga- toire, pource qu'ilz ont plus de tributz de ceux la, que de ceux qui sont desia au ciel: ex- cepté quand ilz leur peuuēt bailler si bon bruit qu'ilz les font adorer en terre. Car par ce mo- yen ilz en tirent de beaux tributz par les of- frandes. Mais poursuy ton propos, Thomas.

Canonisation des sainctz. *Extra. de cele. miss.* *13. q. 2.* *Tempus.*

THO. Ilz logent en purgatoire ceux qui n'ont pas icy accomply leur penitence, qui toutesfois sont mortz confés & repentans: ou qui n'emportent point de peché mortel auec eux, mais seulement des venielz, lesquelz peu- uent estre purgez par le feu. Car il y a quel- que remede pour ceux la.

HI. C'est bien leur doctrine: mais tou- tesfois quand il vient à la practique, ilz ne re- gardent guere aux pechez mortelz ou veni- elz, mais le plus aux richesses ou à la poureté. Ce leur est tout vn quelz soyent les pechez, ou mortelz ou venielz, sanables ou insanables, moyennant que le trepassé ait dequoy payer leurs drogues, & leurs medecines, & argent

pour sa rançon, & pour les lettres de sa grace, qu'ilz font par leurs bulles,&indulgences.Des poures,auec lesquelz ilz n'ont point de profit, ce leur est tout vn ou ilz aillent, soit en paradis,en enfer, ou en purgatoire. Car ilz n'ont point de soing des ames,sinõ de leurs bourses.

THO. I'ay encore à te demander vne chose. En ce purgatoire des poetes, disent ilz qu'il y a du feu, comme en celuy des prestres? HI. Il me semble que les poetes soyent vn petit plus raisonnables, & plus misericordieux que les prestres & les moynes. Car ilz ne font pas vne telle rotisserie des poures ames.

THO. Comment donc? HI. Pource que ilz leur ont asigné la peine vn petit plus legiere, & plus moderée,selon les méfaitz d'vn chacun. Car ilz ne condamnent pas tous generalement au feu. Mais ilz en font trois differences, selon la grauité ou legiereté des pechez.Ceux qui ont peché le plus grieuement, & qui sont plus pleins & plus farciz de pechez,& plus terrestres, & plus difficiles à purger, se tenans si fort engluez & engrobez à l'ame, qu'on ne les peut arracher, ne nettoyer en maniere que ce soit,fors que par le feu:iceux sont mis en la fornaise ardente. Car il les faut refondre tout de nouueau. Les autres qui ne sont pas du tout tant sales & vilains, & qui n'ont pas les pechez si fort accolez en l'ame, qu'on ne les puisse arracher

Troys differences de pechez & la diuersité des peines.

racher par remedes plus legiers & plus gratieux: ceux la ſont detenuz quelque eſpace de temps dedans des grans gouffres d'eaue, pour eſtre là lauez & purgez. Il y en a des autres, qui ſont encore moins coulpables, & qui n'ont commis que quelques petis pechez bien legiers, qui n'ont pas beſoing de ſi forte purgation. Et pourtant, on ne les fait que pendre ſeulement vn petit en l'air, pour les éuenter. Car il ne faut qu'vn petit de vent pour eſcouuer la poudre qui eſt demourée adherante & attachée à l'ame, à cauſe de la conionction qu'elle a eu auec ſon corps & ſa chair. *Diuerſité de purgations.*

THO. A ce que i'en puis entendre, on fait des ames en ce purgatoire, comme nous faiſons des habillemens, des linges, des vaiſſelles & des metaux. Car quand nous auons quelques robbes, ou quelques linges vn petit poudreux, ou qu'ilz craignent les tignes, les gerſes & la vermine: nous les eſtendons & pendons ſur vne perche en l'air, pour les éuenter & eſpouſſer. S'il y a quelque tache ou macule, qui ne s'en vueille pas facilement aller, nous les lauons auec d'eaue. Et ſi cela ne ſuffit, nous les enſauonons, ou les mettons à la lexiue, & faiſons la buée, ou les baillons aux deſgraiſſeurs, pour en oſter la male-tache. Si nous auons auſſi des metaux, qui ſoyent meslez & corrompuz, & qui ayent beſoing de purgation, nous

lz

les iettons au feu, qui purge tout, & consume l'escume,& autres matieres fausses, & les separe d'auec les bons & fins metaux.

H I. Tu peux cognoistre par cela que les poetes ont eu en cest endroit plus d'esprit & de raison, & plus belle couleur que les prestres. Car ilz ont consideré la nature des pechez,& des pecheurs semblablement, comme vn bon medecin contemple la complexion des malades,pour bailler à vn chacun remede conuenable à sa maladie. Ilz ont aduisé, que le corps humain estoit composé de diuers elemens,& que la complexion & les affections de l'homme, suyuoyent souuentefois la temperature du corps, & la nature des elemens, desquelz il estoit composé.Puis donc que le corps est la maison & habitation de l'ame, & que l'ame a esté detenue dedans ce corps terrestre, comme en vne prison & chartre obscure, il est impossible qu'elle n'ait esté maculée & souillée des ordures & de la bourbe de ce corps vicieux, comme celuy qui sortiroit d'vne prison infecte,ou de quelque puāt bourbier.Et pourtant,Platon,& les autres philosophes,& les poëtes semblablement, qui ont suyuy son opinion, ont estimé que les ames auoyent besoing de quelque purgation,apres qu'elles estoyent separées du corps : pource qu'apres leur sortie, il estoit impossible qu'elles n'emportassent,

Medecins d'ames.

2.Pier.2.

ſent, & retinſent auec ſoy encore quelques ordures & macules de ceſte chair corrompue, à cauſe de la conionction, & de la conuerſation & familiarité, laquelle elles auoyent eu enſemble. Toutesfois, à cauſe que les corps ne ſont pas tous d'vne meſme complexion, mais ſelon la diſpoſition & la temperature des elemens, deſquelz ilz ſont compoſez: les vns ſont plus terreſtres, & les autres plus celeſtes. Semblablement, ſelon la doctrine qu'ilz ont receue, & l'exercice qu'ilz ont eu en vertu, les vns ſont plus vitieux, ou plus vertueux que les autres. Auſsi ilz ont eſtimé que les ames eſtoyent differentes, ſelon la differẽce des corps, deſquelz elles ſortoyent.

THO. Puis qu'ilz ont prins ce fondement, il ſemble bien que leur opinion a quelque apparence. HI. Et pourtant ilz ont conſideré, qu'il y a aucuns pechez qui ſont plus minces, plus greſles & legiers que les autres, tenans plus de la nature de l'air & du vent, que de la terre. Et pourtant ilz les font purger par l'element qui approche plus de leur nature, & qui leur ſemble le plus propre remede. Les autres qui ſont vn petit plus peſans & plus eſpez, comme l'eaue eſt plus peſante & eſpeſſe que l'air & le vent, ceux ſont lauez en l'eaue. Car ilz tiennẽt plus de la nature de l'eaue. Et pourtant ilz les mettent en la lexiue, & les font treſ-

bien lauer. Outre ceux cy, il y en a des autres fort pesans, & du tout terrestres, lesquelz le vent ne l'eaue ne peuuent nettoyer. Et pourtant les ames qui ont esté tellement souillées des ordures de ce corps vicieux, & tellement adonnées à ces voluptez corporelles, qu'elles sont presques du tout degenerées & deuenues terrestres: icelles sont purgées par le feu. Car elles ont besoing d'vn element qui soit plus actif & plus violent, pour les pouuoir purifier: & pour consumer tellement toute l'ordure & l'escume, qu'il n'y demeure rien que le pur metal de la nature celeste. Car les contraires sont gueriz par les contraires. Strabo fait mention qu'il y a vne certaine sorte de linges qu'il faut mettre au feu pour les purger, qui sont faitz de la matiere d'vne certaine pierre, nommée Carystius. Ie ne say si ces philosophes & poetes ont estimé que ces ames, qu'ilz veulent purger par le feu, & leur faire vne telle lexiue, fussent de quelque telle matiere.

Crinit. de honest. disci, li. 3. c. 11

THO. Ie ne say de quelle opinion ilz ont esté quant à la substance des ames, mais il me semble qu'ilz ont esté grans resueurs.

HI. Ne pense pas toutesfois que ie soye autheur & inuenteur de ceste philosophie, & que ie dise ces choses à ma poste & à mon auantage. Et pourtant escoute comment Virgile en parle. Car tu trouueras comprise en brieues pa-

parolles vne grande partie de ceste theologie Platonique, & Plutonique, aux vers d'iceluy, ou il escrit des ames separées des corps, introduisant Anchises parlant d'icelles à son filz Eneas, en tel sens, & parolles semblables: *Virg. A Ene.6.*

Et quand leur corps mortel la vie laisse,
Tout mal pourtant soudain ne les delaisse *Purgatoire.*
Totalement, ne le pestilent vice
Du terrien corps, confit en malice: *August. de ciuit. Dei. li.21.ca.13.*
Mais force il est, par façons merueilleuses,
Qu'il croisse & tienne aux ames malheureuses.
Parquoy, puniz par griefz tormens leurs faictz
Sont, que iadis ont commis trop infectz. *Purgation par vent.*
Les vnes sont en l'air haut éleuées,
Pour estre mieux par les vens essorées.
Les autres ont gouffres d'eaux spatieux, *Purgation par eau.*
Pour fort lauer leurs forfaitz vitieux.
D'autres en a, lesquelz au feu faut estre,
Pour ce brusler qu'en eux est de terrestre.
Nous souffrons tous selon nostre desserte: *Purgation par feu.*
Et puis de là nous est la porte ouuerte
A ces beaux champs & amples Elysées: *Champs Elysées.*
Auxquelz passons, en saisons disposées.
Mais peu ces champs bienheureux possedons,
Iusqu'au grand iour, auquel nous attendons,
Qu'en temps parfait, parfaitement purgez,
Nous en allions de pechz allegez:
Et que du tout la celeste nature
Bien nette soit de la puante ordure
Des vilains corps, & tant bien affinée,
Qu'en elle soit du tout exterminée.

THO. Ie pense que les Alcumistes, ont prins leur fondement, sur ceste philosophie.

Estraiсteurs de la quinte essence.

Car ceste est la vraye maniere, pour extraire la quinte essence. Mais il me semble, que ces medecins d'ames, auroyent besoing de voir de leur vrine, & de leur taster le poux: afin qu'ilz peussent mieux cognoistre leur cõplexion, & leur sauoir mieux bailler la medecine, selon icelle, & la purgation plus propre.

HI. A ce que ie voy, en sortant de la geographie infernale, tu me vas mettre en la physique & en l'alchymie, & la medecine, ausquelles nous trouuerons bien encore de la besogne taillée, si nous nous y voulons fourrer. Parquoy, ie suis d'aduis que nous entrelaissions vn petit ce propos & ceste matiere, pour le present, & que nous poursuyuions ce que nous auons commencé.

THO. Ie suis entré en ce propos, à l'occasion de ce qu'en parlant du purgatoire des poëtes, nous auõs aussi parlé des medecines & des drogues & purgations ordonnées aux ames par iceux. Parquoy il me semble, qu'il n'estoit pas impertinent & hors de nostre propos, de parler plus amplement de ceste alchymie & medecine infernale, en laquelle nous estions entrez. HI. Ce que tu dis n'est pas sans raison. Et quant à moy, ie suis bien d'aduis que nous traitions ces matieres. Car elles nous seruiront beaucoup à l'intelligence des choses desquelles nous auons commencé à disputer.

Mais

Mais ie feroye d'aduis pour le present, qu'elles fussent remises à vne autre fois, & que tu nous declarasses maintenant la cause de ton entreprise touchant ton voyage de sainct Patrix, duquel tu nous as parlé parauãt. Car ie desire fort de ma part, de l'ouyr & de l'entendre, esperãt que tu nous diras quelque chose de braue & de nouueau. Il y a desia bonne piece, que i'auoye proposé de te ramenteuoir cecy, mais les propos sur lesquelz nous sommes tombez, ont esté cause que ie l'ay delayé iusques icy, & que ie l'ay presques oublié. Et puis quand tu nous auras declairé cecy, nous baillerons lieu à Theophile & à Eusebe, de parler plus amplement de ces matieres infernales: & nous les escouterons, comme ilz nous ont escouté. Car ie ne doute point, qu'ilz ne traitent de meilleures matieres que nous, & plus doctement, & en plus grande grauité.

THO. Ie desire bien cela: & quãt à moy, il ne te doit ia beaucoup chaloir de m'ouyr: car tu n'orras de moy chose qui guere vaille. Parquoy, ie suis bien encore content de me taire, si vous voulez. Car ie crain fort, qu'apres m'auoir ouy, vous ne vous moquiez de moy, principalement toy, Hilaire, qui es tant expert en ce mestier. Ie croy que c'est la principale cause, pour laquelle tu as si grand desir d'ouyr mes propos. Parquoy, ie suis d'aduis, que nous

nous taisions toy & moy, vn petit de temps, pour ouyr Theophile & Eusebe, pour les raisons alleguées par toy. Car quant à moy, ie puis beaucoup profiter en oyant: mais en parlant, ie ne puis qu'occuper le temps, lequel pourra estre employé à meilleurs deuis. Et pourtant mettez vous en trein: & puis, s'il y a du temps de reste, ie verray que ie feray.

THE. Ie croy que nous aurons du temps assez. Ne crain donc pas de commencer. Mais tu nous veux faire trouuer la chose bonne. Pour ceste cause tu te fais tant prier, sachant que quand plus tu refuseras de nous raconter ce que nous demandons, tant plus le desirerons. THO. Ie regarde bien autre chose. Ie

Prouer. 17 *Iugement par la parolle.*

considere ce que Salomon a escrit, disant: Si le fol se taist, il sera reputé sage. Car il en prẽd de l'hõme, comme d'vn voirre, ou d'vne cloche. On cognoit ceux au son, s'ilz sont fendus ou entiers, & s'ilz sont en rien cassez, ou rompus & vicieux. Aussi pareillement l'on iuge de l'homme à l'ouyr parler, s'il est fol ou sage. Car on voit l'esprit de l'homme en sa parolle, comme sa figure en vn miroir: & on contemple en icelle la nature d'iceluy, comme la complexion du corps, en son poulx & en son vrine. Parquoy il est facile à iuger par icelle, quelles drogues il a en la boutique de son cerueau.

HI. Tu crains parauenture, qu'on ne dise

de

de toy, ce que Plutarche a eſcrit, qu'Apelles, ce peintre tant excellent, dit vnefois à Negabyſus, vn grand ſeigneur de Perſe, en ſa boutique: cõbien qu'Aelian qui a auſsi eſcrit la meſme hiſtoire, met Zeuxis, vn autre excellent peintre, au lieu d'Apelles. Mais le ſens reuient tout à vn. THO. Ie ne ſay pas celle hiſtoire. HI. Ce grand monſieur ſe mit à parler à plaiſir, tãt de l'art de peinture, que d'aucunes images que ledit peintre auoit deſia faites, louant fort celles qui eſtoient le moins dignes de louange, & deſpriſant celles qui eſtoient les plus ingenieuſement & exquiſement faites. Le peintre qui eſtoit hõme d'eſprit, ne peut endurer celle arrogance & outrecuydance. Parquoy il luy dit: Auant que tu te manifeſtaſſes par ta parolle, quãd nous te voyiõs auec ceſt or & ceſte pourpre & ces beaux & riches habillemẽs, qui ornoyent ton ſilence, nous auions quelque grande opinion de toy, & te tenions pour quelque grand & ſauant perſonnage. Mais maintenant, puys que tu as parle, mes valletz, qui broyent les couleurs en ma boutique, & les petis enfans ſe mõquent de toy & de ta folie.

Plutar.
Aelian. de vari. hiſto. li. 2.

THO. Cela conuient bien à mon propos. HI. Mais en voulant tant faire du ſage, aduiſe auſsi de l'autre coſté, à ce que dit vne fois vn Philoſophe de quelcun, qu'il voyoit aſsis en vn banquet, ſans ſonner mot, ia ſoit que tous

les autres miſſent quelque propos en auant, & luy donnaſſent aſſez matiere de parler à ſon tour. Si ce perſonnage, dit-il, eſt homme ſage, il fait le tour d'vn fol: s'il eſt fol, il ioue le perſonnage d'vn homme ſage. THO. Ie ne puis bien entendre ce propos. Car il me ſemble, qu'il implique contradiction. HI. Il veut donner à entendre par cela, qu'ainſi que trop parler appartient aux folz & inconſiderez, qui comme Salomon le dit, eſpandent tout leur eſprit: auſsi ſe taire touſiours, conuient aux beſtes, non pas aux hommes. Parquoy il faut tenir moyen en toutes choſes. THO. C'eſt cela à quoy ie preten: & m'eſt bien aduis, que ie parle aſſez, ſelon le lieu & les perſonnes, auec leſquelles ie ſuis. I'ay touſiours ouy dire, qu'il y auoit plus de dangier à trop parler, qu'à ſe taire: & que l'homme eſtoit pluſtoſt reprins de l'vn, que de l'autre. Parquoy ie trouue fort bon le conſeil de ſainct Iaques, qui dit: Soyez legiers à ouyr, & tardifz à parler. Ne ſoyez pas pluſieurs maiſtres. Et pourtant i'ayme mieux eſtre diſciple que maiſtre, & ouyr que parler. Car ſi c'eſt vne belle ſcience, que ſauoir bien dire, il me ſemble, que la ſcience de ſe ſauoir bien taire, n'eſt pas guere moins à louer ne moins difficile. Mais ſi ie l'oſoye dire, elle me ſemble plus difficile. Car on en trouue plus qui ſauēt parler que de ceux qui ſe ſauent

taire: combien toutesfois que se sauoir bien taire, & bien parler, ne sont iamais separez de ensemble. Or à cause que ie ne suis pas sage pour sauoir bien parler, ie veux pour le moins en quelque endroit par silence, contrefaire le sage. Car on dit: qu'il fait mal parler latin deuant les cordeliers. Quand ie suis auec gens ignorans comme moy, ie parle comme vn docteur, principalement s'il me semble que i'aye la moytié d'vne dragme, ou d'vn scrupule de science plus qu'eux. Mais quand ie me trouue deuant vous, & voz semblables, ie pers incontinent tout mon caquet. *Prouerbe commun.*

HI. Tu veux icy fort faire du fin & du theologien. Mais si faut-il que tu nous faces ce conte que tu nous as promis. THO. Puis que tu me presses tant, tu l'auras: mais si tu te moques de moy, tiens-toy pour asseuré, que i'auray bien aussi beau champ sur toy, pour te rendre la pareille. Car tu penses ouyr quelque grand secret, & tu te trouueras trompé. Ne me cognois-tu pas encore, Hilaire? Premierement tu n'ignores-pas, que ie ne fus iamais guere sage. Tu peux donc presumer, quelle marchandise ie puis desployer de ma boutique, & quel docteur contemplatif ie puis estre. Tu sais bien que ie m'appelle Thomas. Or si ie suis Thomas de nom, encore approche-ie plus de la nature de mon parrin, duquel ie porte le nom,

L'incredulité de Thomas.
Ieã 20.21.
Luc 24.
Marc 16.
Matt.28.

que de ſon nom. S'il à eſté incredule,tellemẽt qu'il ne vouloit pas meſme croire la reſurrection de Ieſus Chriſt,s'il ne le voyoit luymeſme de ſes propres yeux, s'il ne le touchoit de ſa propre main,& s'il ne mettoit les doigtz en ſes playes:auſsi de mon coſté, ie ſuis en doute, & ne ſay bonnement à qui ie doy croire, voyant la grande diuerſité qui eſt auiourd'huy entre ceux meſmes,qui s'appellent Chreſtiens, voire les plus ſauans touchant le fait & la matiere de la religion. Enquoy i'ay plus grande occaſion de douter,que ſainct Thomas. Car il auoit ouy la promeſſe que Ieſus Chriſt auoit faite de ſa reſurrection, de laquelle il n'auoit pas ſi iuſte occaſion de douter,veu qu'il auoit deſia tant de foys trouué par experience Ieſus Chriſt veritable en toutes ſes parolles: & qu'il auoit tous ſes compagnons, qui d'vn meſme accord luy teſmoignoyent, comme il s'eſtoit apparu à eux,apres ſa reſurrection, & l'auoyẽt veu & touché. Mais moy,qui ſuis vn poure idiot,& vn poure ignorant, que doy-ie penſer, & à qui me doy-ie arreſter, quand ie conſidere ceſte grande diuerſité d'opinions, qui eſt entre les hõmes,touchant la Religion, & nommẽment touchant l'eſtat des trepaſſez, & des regions & habitations infernales & celeſtes, voire entre les plus ſages? Ie l'ay experimenté ſans aller plus loing entre vous-meſmes, qui

eſtes

estes icy de sentence autant contraire les vns aux autres,que le feu &l'eaue.Pourtāt i'auoye entreprins le voyage de sainct Patrix,auquel, comme l'on dit,on voit tout l'estat de tous les trepassez. On y voit les tormēs des dānez,qui sont en enfer,& des ames detenues en purgatoire, & au limbe, & les ioyes de paradis semblablement. Pource i'auoye esperance,que ie me pourroye là informer à laverité,de toutes ces choses,&qu'apres les auoirveues,ie seroye hors de toute doute. Car ie ne sauoye plus quelz autres remedes querir. Toutesfois, depuis que i'ay commencé a ouyr debattre ces matieres plus amplement & clairement entre vous,& les mieux espluchées par le menu que iamais ie n'auoye encore par cy deuāt,i'en ay desia fort perdu ma fantasie. Il te souuiēt bien que ie disoye,qu'apres auoir parlé au beau-pere,qui auoit si bien deschiffré ceste matiere, que par-auenture i'auroye gagné mon voyage:mais sans aller à luy,ie crains fort,qu'auant que ie departe de vous, vous ne me coppiez du tout le chemin,& que ne le me rēdiez plus court.Car i'espere,à l'aide de Dieu, que nous visiterons en brief temps toutes ces chambres & habitations infernales,vn petit mieux par le menu,sans nous bouger de ce lieu. Car vous estes tous sauans,non seulement en theologie, mais aussi en toutes autres sciences.Parquoy ie

Le puys S. Patrix.

ne doute point, que si vous voulez desployer vostre sauoir, vous ne me peussiez aisément monstrer, ce que ie desire voir. Car puis qu'il est question, de ces pays, desquelz les autres Geographes & Cosmographes ne peuuent auoir cognoissance par leur art, sinon par presumptions, i'espere que si vous voulez mettre en auant les passages de la saincte Escriture, qui en font mention, que vous me pourrez mettre deuant les yeux, tout ce que ie desire en voir & en sauoir, comme en vne carte & en vn tableau. Car puis que le sainct Esprit est l'ame des sainctes Escritures, ie tien pour chose asseurée, que luy cognoit bié toutes ces choses la, & qu'il en a parlé à la verité, & que tout ce que les autres en disent autrement, ce n'est que resuerie & mésonge. Parquoy si vous voulez prẽdre sa parolle pour le iuge de vostre dispútation, ie suis bien conten de la prendre, pour ma guide: & suis certain, qu'elle me guidera mieux, que la Sibyle ne guida Enée. N'es tu pas bien de mon aduis, Theophile?

La parolle de Dieu iuge & guide.

AEne.6.

THE. Quand tu ne t'en tiendras pas pour asseuré, Dauid, qui en parle par experience, t'en peut certifier, disant: Ta Parolle, Seigneur, est la chãdele & la lumiere à mes piedz. Celle guide ne te conduira pas à tes peres mortz, ainsi que Virgile fait conduire Eneas par la Sibyle, à son pere Anchises: mais t'adressera

Pseau.119.

ſera au Dieu viuant, ton Pere immortel, lequel tu orras parler par icelle, pour te mettre hors de toute doute. Tu auras bien vne meilleure guide en elle, que toutes celles deſquelles Hilaire a parlé.

H I. Il y a bien auſsi vn autre poinct, que quand nous aurons paracheué le voyage par la conduite d'icelle, nous ne ſortirons pas par les portes de Songe, comme Eneas: ou comme noſtre beau-pere, lequel nous auõs ouy ſi bien reſuer, & comme tous ſes ſemblables, qui ſe repoſent en autre couche, que ſus la pure Parolle de Dieu. Car elle a celle vertu, que qui ſe repoſe ſur elle, iamais ne ſonge, & ne reſue: ou s'il ſonge à la maniere des vrais Prophetes de Dieu, c'eſt ſans reſuer. Parquoy il ne ſort point par la porte d'iuoire, mais par celle de corne, qui eſt claire, & parmy laquelle on voit comme par les yeux. Car telz ſonges ſont plus certains, que ce que les autres voyẽt à l'œil, en veillant: comme il appert en ceux de Ioſeph & de Daniel. Mais qui ſe va coucher en autre lict, iamais ne ceſſe de ſonger & reſuer: & tous leurs ſonges, ſortent par la porte d'iuoire, qui eſt eſpeſſe, comme les oz. Parquoy on ne peut rien voir par icelle. Nous le voyõs par experience en noz theologaſtres & ſophiſtes, qui ſont tant obſcurs & troubles, qu'on n'y voit goutte. Car apres qu'ilz ont

Les portes de Songe & de Somne.

La porte d'iuoire & de corne.

Songes des ſaincts & des reſueurs theologaſtres.

bien bâqueté,& fort humé de ce bon vin theologal,ilz sont pleins de l'esprit devin,lequel le grâd dieuBacchus leur inspire,&le fait entrer par la porte d'iuoire, c'est assauoir, entre les dés & les maschoires:puis leur fait mõter tant d'exhalatiõs,de celle liqueur diuine, bien auinée, & tât de fumées au cerueau,qu'ilz songêt plus creux que le bas des Enfers,& le siege de Lucifer.Puis s'en retournent rauiz, en leur fureur poetique,comme s'ilz en estoyent departiz tout fraichement. Mais ainsi que leurs songes sont entrez par la porte d'iuoire,par force de mascher,&de remuer les maschoires & babines,comme baboins d'orgues: aussi ilz sortent par celle mesme porte.

l'Esprit de Bacchus.

THO. A ce que ie puis entendre,ce que tu dis des portes du somne,c'est quelque fiction des poetes,par laquelle ilz ont voulu signifier,les vrays songes & les faux. HI. C'est vne fiction d'Homere & de Vergile, par laquelle ilz ont voulu signifier qu'il y auoit des songes diuins, & qui apportoyent auec eux quelque certaine signification,pour admonnester les hommes.Pour ceste cause,Homere qui a esté fort ancien poete, & le premier inuenteur de ceste fiction,comme ie puis entendre, dit clairement, que les songes procedent de Iuppiter,& les appelle souuentesfois,enuoyez de Iuppiter,messagiers de Iuppiter,& voix diuines

Homer. Odyss.19 Virg. AEne.6.

uines. Phurnutus les appelle pour ſẽblable cauſe, meſſagiers des dieux, expoſant par cela, l'intẽtiõ d'Homere, qui a pris Iuppiter pour dieu. THO. Il m'eſt aduis que ce que tu dis ne conuient pas trop mal auec ce que nous liſons aux ſainctes Eſcritures des ſonges diuins, deſquelz tu as deſia fait mention. HI. Il eſt vray. Laquelle choſe me fait penſer, que cela que les Payens ont eſcrit de ces choſes conforme aux ſainctes Eſcritures, a eſté pris d'icelles, cõme pluſieurs autres choſes qui ſont paruenues iuſques à eux, par les trafiques & la frequentation qu'ilz ont eu ou auec le peuple de Dieu, ou auec ceux qui l'ont hanté. Or Vergile a voulu ſignifier telz ſonges, par la porte de corne, pour les raiſons qui ont deſia eſté dites. Il a auſsi voulu donner à entendre, qu'il y en auoit des autres, qui eſtoyent faux, comme ilz ſont pour la plus part, mais preſques tous, & principalement en ce temps icy : auquel celle maniere de reuelation, par laquelle Dieu a iadis admonneſté ſes Prophetes & ſon Egliſe, par viſions & par ſonges, eſt autant rare que le don de miracles, de la nature deſquelz elle tient. Car puis que nous auons la reuelatiõ de la volonté de Dieu ſi claire, par le moyen de l'Euangile qui nous a eſté apporté, par le propre Filz de Dieu, en ſorte qu'elle ne le peut eſtre d'auantage: Dieu veut que nous croyons

Songes faux.

Reuelatiõ de l'Euangile.
Heb. 1.
Mat. 17.
Act. 5.

totalement à icelle. Parquoy il ne nous faut pas beaucoup arrester, aux reuelations & aux songes des caphardz & des faux prophetes. Car ce ne sont point songes, qui entrent & qui sortent par la porte de corne, desquelz on puisse tirer quelque doctrine certaine: ains sont de la nature de ceux qui entrēt & qui sortent, par la porte d'iuoire, qui est des dētz & des os des Elephans, & semblables à la fiction, qui a esté feinte par Virgile, touchant Aeneas. Pour ceste cause, il a dit clairemēt, que Aeneas est issu par celle porte d'iuoire, apres qu'il a eu visité toutes les regions infernales: pour donner à entendre, qu'il auoit feinct à plaisir ce voyage d'Eneas, comme vn songe, qui esuanouit apres qu'on est esueillé. Car alors on aperçoit, que ce qui sembloit estre vray en songeant, n'estoit sinon vne fausse imagination, qui couroit par le cerueau de l'hōme. Si noz caphardz eussent fait cōme Virgile, ilz seroyent trop plus à supporter. Car quād Virgile & les autres poetes proposent leurs songes & fictiōs, ilz ne les proposent pas comme choses vrayes, ains veulent bien qu'vn chacun entēde, que ce sont fictiōs. Mais quād noz caphardz nous proposent les leurs & leurs songes, ilz veulēt qu'on y adiouste foy souz peine du feu, voire plus qu'à la parolle de Dieu, cōme nous le voyōs par experience, en la matiere de laquelle nous auōs parlé.

AEne. 6. le songe d'AEneas.

Fictions poetiques.

Doctrine des faux Prophetes.

Car

Car elle est pour la plus part fondée sur les songes & les resueries des prestres, moynes & caphardz. THO. Ie ne say s'il y a grãd raison en leur doctrine: mais pour le moins, ilz font belle rostisserie par toute la Chrestienté, de voz semblables, qui n'y veulent croire. Puis que vous ne voulez pas croire qu'il y a vn purgatoire en l'autre monde, ilz le vous font bien sentir en cestuy cy.

HI. Nous y voudriõs biẽ croire s'ilz nous pouuoyent monstrer, qu'il eust quelque fondement en la parolle de Dieu. Mais tu as peu voir clairement, par ce que nous auons desia deduit par ensemble, que toute leur theologie, touchant la matiere de laquelle nous disputons à present, n'est autre chose, sinon la vieille theologie payenne, renouuellée par iceux, & déguisée vn petit d'autre sorte: mais tellement, qu'il est tout euident, comment l'vne a engendre l'autre. Parquoy tu ne dois pas estre esbahy, si nous tenons leurs resueries pour songes.

Fictions des poetes touchant le somne & le songe.

THO. Si ainsi est que tu dis, ie n'en suis pas esbahy. HI. Or tu dois encore noter, touchant ceste matiere des songes de laquelle nous auons desia parlé, que les poetes, nomméement Hesiode, Homere, Statius, Silius, Tibulle & Ouide, ont faint le somne, filz de la nuict, & l'ont tenu pour dieu, & pour frere de la mort,

Hesio. Theog. Hom. Iliad. 14.

Tibul.li.2 ayant des ailes noires & vne verge,& vne cor-
Philostr.de imagini. ne pleine de liqueur & d'humeur, pour en ar-
Stati.li.6. rouser les cerueaux des hommes & les endor-
Theba. mir. Ilz ont aussi tenu le somne, pour le pere
Siluius li. 10. de songe,Ouide a logé tant le pere que le filz,
au pays des Cimmeriés,& leur a là asigné leur
Ouid.Metamor.li. 11. habitation & leur regne, au lieu qu'Homere
les auoit logez parauant en Lemne. Derechef
Ouide,qui les a là logez,fait le songe pere de
troys filz,desquelz l'vn est nommé Morpheus,
l'autre Icelos ou autrement Phobetor, & le
troisiesme,Phantasos.

THO. Qu'ont voulu signifier les poe-
La mere du somme. Hesio. in theogo. tes,par ces fictions? HI. Il est assez facile à en-
tendre.Ilz ont feint le somne, filz de la nuict,
pource que la nuict est plus humide que le
iour; & que l'humidité du cerueau, comme
la principale cause,sert grandement a engen-
drer & faire venir le somne. Les tenebres auf-
si y sont fort propres,& principalement à cau
se que les sens interieurs sont moins distraitz,
par les exterieurs. C'est la cause aussi, pour la-
Cimmeriés quelle ilz luy ont baillé son logis entre les Cim
Ouid. Meta.li.11. meriens,qui sont en vn pays, auquel selon le
Strab.li.1. tesmoignage de ceux qui en ont escrit,les rays
Home. & la lumiere du soleil ne paruiennét presques
Odyss. lib.11. iamais.Parquoy ilz sont tousiours couuers de
Cice.Acad nuées & de tenebres obscures, en telle sorte
quest.li.4. qu'ilz ne peuuent guere auoir de lumiere, si-

non par le moyen du feu, & des luminaires qu'ilz allument. Cela a donné lieu au prouerbe latin, qui appelle vne grãde obſcurité, & les grandes tenebres de l'entendement, Tenebres Cimmeriennes. Les ailes noires luy ſont auſsi baillées pour ceſte meſme cauſe, & pource que legieremẽt il vole decà & delà. Semblablemẽt l'humeur de ſa corne, de laquelle il arrouſe les hommes, ſignifie cela que nous auons deſia dit de l'humidité du cerueau & de la nuict, qui eſt mere du ſomne, & ce que nous auõs dit de la porte de corne. Quant à ce qu'ilz ont feint le ſonge, filz du ſomne, cela n'a point beſoin d'expoſition.

Prouerbe *Lact. inſti. diui. li. 4.* *Ailes du ſomne.* *Tibul. li. 2* *Corne de ſonge.* *Philoſtr. in imag.* *Le ſonge & ſes filz.*

THO. Cela me ſemble aſſez clair. Mais que dis-tu de ſes enfans? HI. Il eſt auſsi facile à iuger, par la ſignificatiõ des noms, deſquelz ſont nommez, quel office & quelle proprieté ilz ont. Car le premier ſignifie autant comme formateur: & le ſecõd, cõme imagier & eſpouantable: & le dernier, fantaſieux, pource que le ſonge engẽdre de merueilleuſes formes & images, & de merueilleuſes fantaſies & reſueries, fort fantaſtiques, & ſouuentesfoys fort eſpouuantables au cerueau & en l'entendement de l'homme.

Morpheus. *Icelos.* *Phobetor.* *Phantaſos*

THO. Que dis tu auſsi de ſa ſœur? HI. Le ſomne auſsi eſt à bon droit appellé le frere de la mort, tant pour raiſon de la ſimilitude

La ſeur du ſomne. *Home. Ilia. li. 14.*

Hesio in Theog. qui est de l'vn à l'autre, que pour cela, que l'homme estant prochain de la mort, sommeille souuentesfois, & s'en va presque comme en dormant: tellement qu'il semble que le somne nous liure, comme par la main, à la mort sa sœur. Pour ceste cause, Ouide *Ouid.2. Eleg.9.* a dit:Fol qu'est-ce que le somne,sinon l'image *Image de mort.* de la mort froide? Ausi ceux de Sparte, comme Pausanias le tesmoigne,ont mis les images du somne & de la mort tout ensemble, l'vne *Dioge. Laer.de vit.& mo ri.philoso.* pres de l'autre. Et Virgile appelle la mort, vne nuict eternelle,& vn somne de fer:&Homere,d'erain. Et le Philosophe Secundus,interrogué par l'Empereur Adrian,que c'estoit que la mort, respõdit entre les autres choses, qu'elle est vn sommeil eternel,&la mere du somne. Et *AElian.de var.hist. lib.2.* Gorgias,estant fort ancien & malade, & prochain de la mort,pour ceste mesme cause respondit à vn sien amy,qui l'estant venu visiter & l'ayãt trouué sommeillant luy dit, Que fais tu? Le somne, dit-il,commence à me remettre entre les mains de sa sœur.

THO. Il y a bien des mysteres,en ceste theologie du somne & des songes. HI. Il n'y a toutesfois pas vn poinct,duquel nous ne trouuions la pratique en noz songe-creux & theologiens poetiques. Car pour le premier, cependant qu'ilz ne veulent point prendre la parolle deDieu pour leur guide,sans laquelle nous

ne

ne pouuons auoir aucune vraye lumiere, pour illuminer noz entendemens tenebreux, il n'y a point de doute qu'ilz ne demeurent en tenebres perpetuelles, trop plus obſcures & tenebreuſes, que les Egyptiennes ou Cimmeriennes. Parquoy ce n'eſt pas de merueilles, s'ilz ſont fort endormis, & ſi en ce long ſomne, ilz nous forgent de merueilleuſes reſueries, & des ſonges merueilleuſemẽt monſtrueux. Car ilz ſont tãt enueloppez & tant couuers & abyſmez des brouillars & des nuées tenebreuſes des traditions humaines, & de leurs ſophiſteries, que la lumiere de la parolle de Dieu ne peut paruenir iuſques à leurs yeux. Car il leur en prẽd cõme aux Iuifz, qui ne pouuoyent regarder la lumiere de Ieſus Chriſt, ny la gloire d'iceluy, à cauſe du voile qu'ilz auoyẽt deuãt les yeux: par lequel Satan, le Dieu de ce monde, leur auoit aueuglé leur cœur & l'entendemẽt. Parquoy il n'eſt poſsible de les eſueiller de ce ſomne tant profond, auquel ilz ont pour leur ſainct eſprit, ces trois filz de ſonge, deſquelz il a eſté parlé: qui leur engendrent de merueilleuſes formes & fantaſies au cerueau, & principalement quand ilz reuiennent de leurs banquetz theologaux, & que le ſomne a vn petit remply à bon eſcient, ſa corne de laquelle il arrouſe les cerueaux des hommes, du tonneau de la douce liqueur de Bacchus, qui par

excellence eſt appellé Vin theologal : comme on appelloit iadis entre les anciens Souppez & banquetz pontificaux, les banquetz ſomptueux & frians.

THO. Puis que tu as fait mention du vin theologal, ie voudroye bien entendre la cauſe pour laquelle on a baillé ce tiltre au bon vin. Car i'en ay ſouuent ouy faire mention.

HI. C'eſt pourtant que noz maiſtres les theologiens Sorboniques ne boiuent pas volontiers du pire, ains leur en faut touſiours du meilleur quoy qu'il couſte. En quoy ilz ont plus que iuſte raiſon. Car ilz viuent le plus des pechez du peuple, ſelon qu'il eſt eſcrit : Les preſtres ont mangé les pechez du peuple, c'eſt à dire les offrandes pour les pechez. Or les pechez ſont vne viande fort dure, & bien difficile à digerer, & le bon vin aide fort la digeſtion. Parquoy, ce n'eſt pas ſans bonne cauſe qu'ilz le quierent. Or quand ilz en ont bien trempé & arrouſé leurs cappes & leurs chapperons, c'eſt alors qu'ilz ſongent creux, & qu'ilz voyent de merueilleux myſteres, & qu'ilz viſitent ces regions infernales, & qu'ilz nous en apportent de ſi merueilleuſes & eſtranges nouuelles, & tant eſpouantables aux poures vieilles & bigotes. THO. Ie n'en ſuis pas ébahy. Car ilz ont dormy ſus vn bon cheuet.

HI. Nous liſons aux fables anciennes, que

Endy-

Endymion & Epimenides, ont esté de grans dormeurs, dont les prouerbes en sont encore auiourdhuy entre les Grecz & les Latins, par lesquels on signifie les grans dormeurs & resueurs. Il a esté dit de Endymion, qu'il dormoit tousiours, sans iamais s'éueiller : & d'Epimenides, qu'il dormit cinquante & sept ans en vne cauerne: en sorte que quād il fut éueillé, il luy sembloit que le monde fut tout changé. THO. Il se change beaucoup de choses en moins de temps. HI. Ie ne say si les Papistes ont forgé leur fable & leur legende des sept dormās sur celle la: mais il me semble qu'ilz en pouuoyent bien adiouster d'auantage de sept en la legende. Car il y a vn nombre infiny de dormans entre eux, & de grans resueurs, qui surmontent grandement & ces dormans là, & Epimenides & Endymion. Ie penseroye, si la transmigration Pythagorienne, de laquelle nous auons desia parlé parauant, auoit lieu, que l'ame de ceux la auroit esté transportée en ceux cy: & principalement celle d'Epimenides, qui a aussi esté theologien, cōme eux, entre les Creteins, appellez maintenant Candiens. Parquoy, sainct Paul luy a bien fait cest honneur, d'alleguer son tesmoignage, contre les faux-prophetes, menteurs, malles bestes, & ventres paresseux, de son pays mesme, pour les battre de leur propre baston. Mais le temps qu'il a dor-

Endymion. Epimenides. Arist. li. 10. Moral. Cice. Tusc. Quest. lib. 1. Plin. li. 7. c. 52. Diogen. laer. Aul. Gell.

Tit. 1.

my, n'eſt rien, aupris de celuy de noz reſueurs. Car leur ſomne eſt perpetuel. Parquoy, il y a grand dangier, s'ilz le continuent, qu'il ne ſoit mortel, & qu'il ne les liure à la fin à la mort eternelle. THO. Ie m'en rapporte à eux, qui enſeignent les autres.

HI. On peut iuger, du temps qu'ilz ont dormy, par leurs ſonges, leſquelz ilz ont manifeſtez tant par leurs ſermons que par leurs eſcritz. Car quand ilz auroyent dormy deux ou trois mille ans, encore aurions nous iuſte occaſion d'eſtre eſmerueillez, des grans ſonges & infinis qu'ilz ont ſongé. Cela eſt cauſe qu'ilz ſe trouuent maintenant, quand on les éueille vn petit par la Parolle de Dieu, plus eſtonnez & élourdis, qu'Epimenides: & qu'il leur ſemble que le monde ſoit tout changé & tout renuerſé c'en deſſus deſſouz. Ie penſe que cela a eſté auſsi la cauſe, qui a ainſi trompé noſtre beau-pere, & qu'il ne s'eſt pas pris garde quãd le feu a pris en ſes logis infernaux, comme Theophile le nous a raconté, leſquelz ſes predeceſſeurs auoyent baſtis par leurs ſonges & reſueries.

THO. Quand i'ay bien eſcouté tous tes propos, il m'eſt aduis que tu veux conclurre, pour toute reſolution, que tout cela que noſtre beaupere, & tous ſes ſemblables, ont preſché & eſcrit, tant du limbe que du purgatoire, ne

ne sont que songes & resueries,& fictions semblables à celles des poetes & des Payens anciens,qui ont esté alleguez. Quant à moy, ie ne puis nier, qu'il n'y ait grande conuenance ensemble, si les tesmoignages, que vous auez alleguez,sont vrais. Mais puis que nous auons disputé assez longuement, selon la theologie Platonique, poetique & payenne: i'en voudroye bien ausi ouyr disputer vn petit mieux à bon escient,selon la theologie Chrestiéne,qui seule est digne de ce nom. Parquoy, ie seroye bien content, que Theophile & Eusebe entrassent en ceste matiere, comme nous l'auons desia arresté entre nous:ou s'ilz trouuent plus cōuenable, de remettre la chose à vne autre fois, pource que nous en auons desia assez deuisé pour vn coup,ie m'y accorde:mais par condition, que vous ne me faillez pas à la premiere occasion. Car i'ay grand desir d'estre vne fois biē resolu en ces choses,par la Parolle deDieu.

THE. Nous semblablemēt n'auons pas moins de desir, que toy & nous & tous les hommes de la terre, soyent tellement resoluz,non seulement en ce poinct icy, mais ausi en tous les autres de la religion Chrestienne, que Dieu fust honnoré par tout,comme il le requiert de nous par sa Parolle. Mais auant que conclurre du tout la disputation que nous auons desia eue ensemble, il me semble qu'il sera bon que

nous aduisions à la doctrine que nous pouuons tirer des choses qui ont desia esté déduites iusques icy. Hilaire a mis enauant beaucoup de fables & de resueries & des poetes & des philosophes & des Payens anciens, & des prestres & des moynes, & des docteurs Papistes, touchant le limbe, purgatoire & enfer. En racontant ces resueries, plusieurs choses ont esté dites en ieu & par maniere de gaudisserie. Mais il nous faut aduiser, que combien que la vanité de l'entendement humain, qui se plait tant en sa sagesse, est bien digne de telle moquerie : toutesfois il nous en faut tirer du profit d'auantage, que du passe-temps qu'on pourroit auoir à s'en gaudir & iouer.

Des moqueries des resueries des hõmes.

La cognoissance de la source des erreurs & abus.

H I. Quand nous n'en tirerions autre profit, sinon en cela, que la cognoissance de ces choses nous sert grandement, pour nous donner à cognoistre les superstitiõs, les idolatries, les blasphemes, les abus & les erreurs, par lesquelz le merite de Iesus Christ est grandemẽt aneanty & blasphemé entre les Papistes, & a nous monstrer la source dont ilz sont issus : il me semble que ce profit ne doit pas estre estimé petit. Car il y en a plusieurs, qui ne peuuent entendre, que ces erreurs soyent erreurs : ains cuident que ce soit la doctrine ancienne de l'Eglise Chrestienne : pource qu'ilz ne sauent dont ilz ont pris leur naissance, ne quand, ne com-

comment ilz ont commencé : & ont esté entretenuz & augmentez & déguisez & cõtrefaitz, & paruenuz iusques à nous.

THE. Ie t'accorde cela. Mais il y a encore des autres poinctz, lesquelz il nous faut appliquer à noz vsages. Car l'homme fidele peut tout faire seruir à son profit, au lieu que l'infidele conuertit tout à son dommage. Il nous faut donc bien aduiser, que nous ne faisions comme vn tas de moqueurs, & de chiens & porceaux Epicuriens : qui voyans les resueries & les abus, auxquelz les hommes sont tombez touchant les matieres de la religion, se moquẽt de toute religion, sans rien discerner entre la vraye & la fausse, & entre verité & mensonge : ains mesurent tout d'vn mesme pied, & font semblable iugement de verité que de mensonge, & de la doctrine Chrestiẽne, que de la doctrine Papiste & Payenne. Voila le profit que telz personnages rapportent de la cognoissance des abus, de laquelle ilz viennent à la theologie de Pline & de Lucian, & des autres semblables Atheistes, & hommes sans Dieu, sans loy & sans foy, les hommes les plus pestilens que la terre puisse porter, & les plus abominables. Or il nous faut bien garder, non seulemẽt de tomber en telz abysmes, mais aussi de donner occasion à personne de conceuoir telles opinions. HI. Tu dis tresbien.

Epicuriẽs.

Le profit que nous pouuons tirer des erreurs des hommes.

THE. Donques, quand nous voyons les grandes diuersitez d'opinions & de superstitions, qui ont esté de tous temps en toutes nations, touchant l'estat des trepassez: nous ne deuons pas conclurre, pour raison des erreurs & des abus qui y ont esté, qu'il n'y ait du tout rien de vray, de tout ce qu'on en a dit, & qu'il n'y ait ne paradis, ny enfer, ne point de iugement, ne d'autre vie apres ceste icy: mais nous faut conclurre tout le contraire. Car s'il n'y en auoit point, il n'y auroit pas vn tel consentement de toutes nations, & de si long temps, & tant constant & perdurable en cest affaire. Car combien que les hommes ayent beaucoup réué en plusieurs choses, touchant l'estat des mortz: toutesfois si reuiennent ilz tous en vn poinct, & à vne verité: c'est assauoir, qu'il y a pour le moins vne immortalité d'ame, & vne autre vie apres ceste icy, & vn iugement, & vn estat diuers des bons & des mauuais. Il nous faut donc resoudre en cecy, enquoy tous peuples & toutes nations, sages & folz, sauans & ignorans, sont contrains par la vertu de verité, (laquelle ne peut estre totalement esteinte au cœur des hommes) de tomber en accord auec les sainctes Escritures, qui nous sont baillées pour certain tesmoignage de la verité de Dieu.

Cice. Tusc. quæ. lib. 1.

HI. Tu vses presque d'vn semblable argumét, duquel Ciceró a vsé, pour prouuer l'im mor-

mortalité des ames, disant: Les anciens auoyēt ceste opinion imprimée en eux, que les hommes n'estoyent point tellement esteins par le decez de ceste vie, qu'ilz perissent totalement. Laquelle chose, comme ainsi soit que la pouuons entēdre par plusieurs autres choses, nous le pouuons singulierement par les ceremonies des sepulchres: lesquelles ilz n'eussent iamais obseruées ny honnorées, auec si grand soing, estans empeschez de tresgrans affaires, ny estably qu'elles ne fussent point violées par religion tant inuiolable, s'ilz n'eussent eu imprimé en leurs cœurs & entendemens, que la mort n'estoit point vne destruction, qui abolist & esteint tout: mais quasi comme vn depart & vn changement de vie, qui est guide & conduite au ciel, aux hommes vertueux, & aux femmes vertueuses, laquelle toutesfois estoit retenue & demouroit en terre, pour les autres contraires à ceux cy.

THE. L'argument n'est pas du tout à mespriser. Mais il y a encore vn autre poinct: c'est, que quand nous voyons que les entendemens des hommes, estans piquez & sollicitez de celle semence de la verité de Dieu eternelle, qui demeure encore naturellement imprimée en leurs cœurs, vont ainsi voltigeant deçà & delà, pour la cercher & trouuer: & qu'ilz tombent en si grandes vanitez & réueries, par

Lumiere naturelle & diuine.

faute d'auoir la Parolle & l'Eſprit de Dieu, pour leur guide:nous deuons apprendre à cognoiſtre, que c'eſt que nous pouuons de nouſmeſmes, & quelle difference il y a entre la ſcience diuine & humaine. Nous deuons apprendre à cognoiſtre comment la lumiere naturelle que nous auons, ne nous ſuffit point pour nous bien adreſſer & conduire aux choſes de Dieu, ſi nous n'auons aide de celle grande lumiere celeſte, qui nous eſt manifeſtée par les ſainctes Eſcritures, & qui nous eſt communiquée par l'Eſprit de Ieſus Chriſt. Parquoy, nous deuōs bien eſtre ſoigneux de nous adreſſer à icelle, & de la prendre pour noſtre guide, & de rendre graces à Dieu, de la cognoiſſance & portion qu'il nous en a deſia baillée, & de le prier pour ceux qui en ſont encore éloignez. HI. Voila encore deux autres bons poinctz.

THE. Pour concluſion, nous deuons auſsi apprendre à craindre Dieu, par les choſes horribles qui ont eſté dites des montagnes ardētes, deſquelles il a eſté parlé. Car combien que les hōmes ayēt pris occaſiō d'icelles, de forger beaucoup de fables: toutefois ce que les bōs autheurs ont eſcrit de telles montagnes, & des grans & horribles feux qui y ſont, n'eſt pas du tout fable. Car l'experience y eſt euidente. Parquoy, quand nous voyons, ou quand nous oyons

La doctrine que nous deuons tirer des montagnes ardētes.

oyons ou lisons telles choses, nous deuons penser combien Dieu, qui est le feu consumant, doit estre espouantable en sa fureur & en son ire, contre les meschans & les reprouuez : & quel horreur doit estre en ce feu eternel de la gehenne, qui iamais n'est esteint, ains est tousiours allumé par le souffle de Dieu: duquel ce feu materiel de ces montagnes ardentes, n'est sinon vne bien petite image, comme les tonnerres & les foudres. Car comme il est impossible à l'entendement humain, de comprendre le grand bien & le grand soulas, qui est preparé aux enfans de Dieu, en la vie eternelle, plus grand que iamais œil d'hõme ne vit, oreille ne ouit, cœur ne pensa: aussi il luy est impossible de comprẽdre les grans horreurs, les grandes angoisses, douleurs & tormens preparez aux meschans & aux reprouuez, en la mort eternelle. Parquoy, combien qu'il ne nous faut pas imaginer ces choses lourdement, comme charnelles & materieles : toutesfois l'esprit de Dieu vse de comparaisons prises des choses humaines, lesquelles nous peuuent bailler plus d'horreur de celle vie malheureuse, laquelle n'est immortelle, que pour porter tormens immortelz. Et pourtant Esaie, parlant d'icelle, dit: La gehenne est desia ordonnée: elle est apprestée pour le roy: laquelle il a faite profonde & large. Sõ bastiment est feu & force boys,

Deute.4. Heb.12.

Mar.9.

1.Cor.2.

Les tormens d'enfer.

Esa.30. La gehẽne

& le vent du Seigneur est comme vn torrent
Esa.66, de feu, qui l'allume. Et en vn autre lieu, parlãt de cela mesme: Ilz sortiront hors, & verront les corps mortz des hommes, qui ont transgressé contre moy. Car le vers d'iceux ne mourra point, & leur feu ne sera point esteinct, & seront en diffame à toute chair.

HI. Voila de merueilleux & estranges propos. Celuy qui parle icy nous rend vn tesmoignage d'autre authorité, que celuy qui a esté allegué des philosophes & des poetes. Par quoy, en reiettant ce qu'ilz ont dit d'auantage que la verité de Dieu ne porte, il nous faut bien garder de reietter la verité auec, & nous moquer de ce qu'il nous vaut trop mieux croire qu'experimenter. Esaie ne dispute point beaucoup de la diuersité des logis & des chãbres qui y sont, ne de la diuersité des peines & tormens. Il ne met qu'vn logis pour tous. Si les vns y souffrent plus grans tormens que les autres, selon la qualité de leurs pechez: il me semble, que nous nous en deuõs pas beaucoup soucier. Il nous suffit d'estre aduertiz par l'Esprit de Dieu, que le meilleur estat qui y puisse estre, est si malheureux, & le plus legier tormẽt, si grand & si horrible, qu'il n'est possible d'en pouuoir point imaginer ne comprendre de plus malheureux & plus espouantable.

THE. Ie suis bien de ton aduis. Car Esaie

ſaic comprend beaucoup de choſes en peu de parolles. Pour le premier, il declaire que nul des meſchans n'eſchappera ſon iugement. Enapres, qu'il n'y a pas ſeulement peines temporelles pour eux, mais eternelles: voire telles, que noſtre entendement n'en peut point comprendre ny imaginer de ſi grandes. Dauantage, combien que cecy ſoit caché à la raiſon humaine, & que les meſchans ne le ſe peuuent faire accroire: toutesfois il eſt ordonné, non pas d'auiourdhuy, mais par le conſeil eternel de Dieu. Parquoy, il ne faut point que les meſchans s'aſſeurent & glorifient en leur proſperité, & que les bons leur en portent trop grande enuie, & en perdent le cœur. D'autrepart, il declare qu'il n'y aura point là de regard de perſonnes, comme en la iuſtice des hommes. Les tyrans n'y iouéront point à la pelote des hommes, & le poure ſimple peuple n'y boira plus les folies des folz princes, & n'y portera plus les peines de leurs rages & fureurs: mais euxmeſmes, eſtans faitz eſgaux aux autres, reſpondront de leurs propres faictz en propre perſonne. Et pource il dit, que ceſte gehenne eſt auſsi preparée au Roy. Et à celle fin que nul ne ſe fie à ſa force & à ſa puiſſance & richeſſes, & que la pompe & la magnificence des perſonnes, & les maſques de l'apparence humaine, & la multitude des meſchans, & leurs complotz,

menées & praĉtiques ne nous éblouyſſent les yeux,& nous ſeduiſent,nous faiſans douter de ces choſes, ou les eſtimer vaines: il dit que le lieu eſt ſi profond, qu'il n'y a point d'eſperance que iamais nul en puiſſe ſortir: & ſi long & ſi large & ſpacieux, qu'il y aura de la place aſſez pour tous: & que la puiſſance de celuy qui fera ceſte vengeance eſt telle,qu'elle ne pourra eſtre laſſe de punir, ny iamais deffaillir: & que toute la gloire des meſchans,ſera conuertie en infamie & confuſion eternelle. Voila l'image que ces montagnes ardentes nous doiuent reduire en memoire, pour nous aprendre,auec la crainte de Dieu,à rendre graces à Dieu noſtre bon Pere,à tout iamais,de ce que il nous a deliuré de ceſt horrible gouffre de mort & de malediĉtion eternelle, par Ieſus Chriſt ſon Filz noſtre Seigneur, auquel ſeul ſoit tout honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles, Amen.

H I. Voila vne tresbonne concluſion, à laquelle nous nous arreſterons pour le preſent.

LE

LE SOMMAIRE DV SEcond dialogue des enfers, appellé Le Purgatoire.

Combien qu'il est parlé generalement, en ce dialogue, tant de l'enfer, appellé La gehenne, que du purgatoire &des limbes, tant des peres anciens, que des enfans mornez : ie l'appelle toutesfois Le Purgatoire, pource que la disputation contenue en iceluy, traite plus specialement & plus amplement des matieres appartenantes au Purgatoire, que de celles qui appartiennent aux autres, desquelz il sera aussi parlé plus specialement en leur lieu, c'est assauoir, du limbe des petis enfans, & de celuy des peres anciens, pourtant que ceste matiere est aussi auiourdhuy en differãt. Quãt à l'enfer appellé la gehẽne, il n'est pas de besoing d'en faire lõg traité, attẽdu qu'il n'y a nul differẽt entre les Chrestiens touchant iceluy. Ce dialogue, & les autres deux qui le suiuent prochainement, sont encore des dependances de la geographie infernale, de laquelle il a esté disputé au dialogue precedent. Parquoy ie les ay adiointz à iceluy & conioint ensemble, afin qu'il y eust plus grande conuenance en la liesón des matieres, qui seruent à la declaration les vnes des autres. Or pour autant que le passage de la priere pour les trespassez, pris du second liure des Machabéens, est le principal & le plus euidẽt, duquel noz aduersaires se puissent seruir, pour prouuer leur Purgatoire, & les suffrages pour les trespassez: & pourautãt aussi, qu'il nous baille ouuerture à parler des limbes, ie l'ay voulu traiter en premier lieu, apres auoir touché quelque mot, de la preparation à traiter les sainctes Escritures, & les matieres appartenantes à la religion. En apres, pourtant que les liures des Machabéens ne sont pas proprement du corps des Escritures canoniques, il est parlé à l'occasion de cela, de la difference

que les anciens ont mise entre les liures appellez Canoniques, & les Apocriphes, & les Ecclesiastiques, & de l'authorité d'iceux & de l'Eglise semblablement. Il est aussi monstré, en quoy ce passage des Machabéens peut seruir, pour prouuer le purgatoire : encore que le liure seroit canonique. Apres cela, les persõnages entrent en disputation, de la conuenance & difference qui peut estre entre l'enfer appellé La gehenne, & le Purgatoire, & le limbe tant des peres anciens, que des enfans mornez, & l'enfer des Origenistes & des Catabaptistes, & le Purgatoire de Mahumet. En deduisant ces matieres, les poinctz qui s'ensuyuent, sont pareillemẽt touchez & traitez: assauoir, les raisons sur lesquelles le Purgatoire est fondé, & comment elles deroguent grandement à la grace de Dieu, & au merite de Iesus Christ : de la dignité & indignité de noz œuures, & de la cause des afflictions, & des peines & tormens que nous endurons, & à quelle fin Dieu les nous enuoye, & commẽt il n'y a œuure, punition ne torment d'homme quelconque, suffisant pour satisfaire à la iustice de Dieu: de la vehemence du feu & de la peine de purgatoire, & de la conuenance d'icelle, auec le feu & les tormens d'enfer, selon l'opinion des theologiẽs sophistes, & de Plutarche. De la fable de l'ame de Traian, tirée & deliurée d'enfer, & de la conuenance d'icelle auec celle d'Orpheus, de Theseus, de Pyrithous & de Hercules. Commẽt tout peché est puny, pour satisfaire à la iustice de Dieu, mais en telle sorte, que les fideles obtiennent misericorde de Dieu, & sont deliurez de l'ire d'iceluy par Iesus Christ. Comment la doctrine de la iustification par la Foy, & l'abolitiõ de purgatoire, n'est point nourrice de pechez, mais plustost la doctrine du purgatoire. De la source & de la cause & de la fin des bonnes œuures des fideles, & de l'amour filiale & seruile. De la difference des œuures des fideles & des hypocrites. Des vieux & des nouueaux Origenistes. De la difference que les sophistes

mettent

mettent entre la peine de dam & de sentiment, ou de sens, & auxquelz l'vne & l'autre conuiennent. Finalement, des voyes qui menent à salut & à perdition, & des estatz & logis auxquelz les ames des trepassez sont receues: & la difference & conuenance qui est en ces choses, entre la doctrine de Iesus Christ, & de Mahumet, & des Payens & des Papistes: du sens du passage des Machabéens, & du fait de Iudas Machabéen, & de la maniere de sacrifier & prier pour les trepassez, qu'on peut approuuer par iceluy. De la distinction que les Papistes font de la peine & de la coulpe, du peché & du pardon de l'vn & de l'autre, & de l'opinion qu'ilz ont des peines necessaires à satisfaction, apres & auec la satisfaction de Iesus Christ, & de la demy grace faite par iceluy, & de la pleine remission donnée par le Pape. De la priere pour la resurrection & l'aduenement de Iesus Christ: de la maniere de prier pour les trepassez en la façon des anciens Prophetes: du moyen par lequel l'enfant peut porter l'iniquité du pere, & par lequel les mortz sont puniz aux viuans, & les viuans pour les mortz: du tẽps de priere, & de la priere pour les sainctz. Or pourautant que de nostre temps il s'est leué vn faux prophete, qui nous a voulu forger vn nouueau purgatoire pour les corps, & qui a tasché à troubler les Eglises reformées par l'Euangile, par sa fausse doctrine, & a fait de grans scandales, par tous les lieux auxquelz il a esté par son ambition, inconstance & apostasie: ie traite quelque chose de ceste histoire, & de ses erreurs sur la fin de ce dialogue, pour pouruoir à ceux qui pourroyent auoir esté offensez de la fausse doctrine & apostasie de ce malheureux, qui apres auoir beaucoup voltigé deça & dela, s'est allé rendre à Rome, au siege d'abomination. Ie le fay semblablement pour monstrer le iugemẽt de Dieu contre telz miserables personnages, qui se iouent de Dieu & de sa Parolle, & de son Eglise, la voulãt faire seruir à leur ambition: & pour admonester les fi-

deles des cauteles de Satan,des moyens qu'il a ou pour retenir ou renouueller ses vieux erreurs, ou en engendrer des nouueaux. Or pour raison que cestuy,duquel nous parlons à present, n'a pas du tout controuué de sa teste ceste doctrine : ie declaire aussi de quel autheur il l'a prise, & en quoy il a esté different ou semblable à luy.Et pourtant ie fay mention de Vuessel,nommé autrement Basile,& du temps auquel il a regné, & de son estat & de sa doctrine touchant le purgatoire,& les peines & le feu d'iceluy,& de paradis semblablemēt,& des estatz de toutes les creatures raisonnables, tant en ce monde qu'en l'autre: & principalement des fideles, & de la purgation des ames apres ceste vie, & de la vertu que les peines ont à purger, & de la vraye purgation. Item, de la difference de purgatoire, punitoire & satisfactoire: & du sens auquel les anciens ont fait mention du purgatoire & du feu d'iceluy, & des prieres pour les trepassez: dés prieres des Anges & des Sainctz trepassez, pour nous,& des nostres pour eux.Du dangier que il y a à vser de parolles ambigues,& qui ont seruy à superstition & idolatrie en matiere de religion, & de la clarté de parolles qui y est requise,& des prieres & messes pour les petits enfans trepassez.

LE SECOND DIALOGVE *des enfers, nommé Le Purgatoire.*

Thomas, Theophile, Hilaire, Eusebe.

Thomas.



V as touché vn poinct, Theophile, en l'admonition que tu nous as faite, en la conclusion des propos & deuis qui ont esté tenuz entre nous, touchant les regions & habitations infernales, & l'estat des trepassez apres ceste vie: lequel i'ay principalement noté entre les autres, & par le moyen duquel ie suis entré en la consideration de la malice & des cauteles & pratiques de Satan, plus auant que ie n'auoye point encore fait.

THE. Comment donc? THO. Nous auons parlé de la diuersité des opinions, & des grans erreurs & grandes resueries, qui ont esté entre les hommes, en la matiere des enfers, & de l'estat des trepassez. Surquoy tu nous as fait vne admonition, qui est bien necessaire à plusieurs. Car il y a plusieurs hommes sur la terre, qui considerans celle diuersité, concluent plus tost, en la maniere que tu as condamnée, qu'en

celle que tu nous as proposée. Parquoy ie ne doute point, que le Diable ne trauaille tant qu'il peut, à induire les hommes tout expressément à ces diuersitez d'opinions, & à leur mettre tant d'estranges resueries au cerueau: à celle fin qu'il leur puisse reuoquer en doute, toute la verité de Dieu, & tout ce qui nous en est reuelé par les sainctes Escritures. Car il ne tasche, sinon à leur troubler & confondre l'esprit & l'entendement, par ces contrarietez de sentences & lourdes imaginations, en telle sorte qu'ilz ne puissent rien iuger ne discerner, entre verité & mensonge: ains qu'ilz prennent l'vne au lieu de l'autre, ou qu'ilz viennent en vn tel desdain & fascherie & desespoir, que ilz iugent esgalement de l'vne comme de l'autre, & qu'ilz se moquent de toute la doctrine de Dieu.

THE. N'en doute point. THO. Or quāt à moy, ie ne veux point ainsi conclurre. Il est vray, qu'il m'en prend comme à vn homme qui desire d'apprendre le chemin, pour paruenir en quelque lieu, auquel il desire paruenir: & ne peut trouuer homme bien certain, pour le luy monstrer, ains trouue autant de diuersité d'opinions, qu'il rencontre d'hommes, auxquelz il demande son chemin. L'vn luy dit, va de çà: l'autre, va de là: l'vn, va à dextre: l'autre, va à senestre: l'vn monte: l'autre, descēd. Il est im-

impoſsible,qu'vn tel perſonnage ne ſoit bien troublé & bien faché:mais toute ſſois,s'il à bon courage,il ne ceſſera point de s'enquerir touſ iours de ſon chemin, iuſques à tant qu'il l'ait trouué.Et l'ayant trouué, de marcher par iceluy,iuſques à ce qu'il ſoit paruenu au lieu auquel il pretent, eſtand aſſeuré qu'il y ſera bien receu,quand il y ſera arriué.Car depuis qu'on eſt en chemin,ou il faut tirer tout outre, ou il faut demeurer au chemin,& perir là.Puis que il eſt queſtion de paradis ou d'enfer, nous ne pouuons reculer,ne faillir d'arriuer ou à l'vn, ou à l'autre.Et pourtant quelque diuerſité d'opinions qu'il y ait entre les hommes, touchant la religion:ie ſuis neãtmoins bien aſſeuré,qu'il y a vn Dieu,qui s'eſt reuelé à nous par ſa parolle,& vne vie eternelle pour ceux qui obeiront à ſa volonté, & ſemblablement vne mort eternelle pour ceux qui feront le contraire. Parquoy ie ne ceſſeray iamais de m'enquerir de la voye,pour y paruenir,iuſques à ce que ie l'aye trouuée. Or i'eſpere que ie la pourray trouuer,par voſtre moyẽ,ſi vous tenez voſtre promeſſe,toy & Euſebe. Car ie prens la voye, à laquelle noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous enuoye, diſant: Cerchez les Eſcritures: car vous cuidez auoir vie eternelle en icelles. Ce ſõt elles auſsi qui portẽt teſmoignage de moy. Iean 5.

THE. Tu ne pourrois prendre meilleur

conseil,ny voye plus certaine, que celle la. THO. Il est vray.Mais pourtant que tous n'entendent pas si bien les Escritures les vns que les autres,& que le sens d'icelles est souuentefois corrompu par les fausses intelligences & interpretations des hommes: ie desire bien de ouyr l'exposition d'icelles, par ceux qui sont plus sauans que moy, & d'ouyr debattre par iceux les poinctz qui sont auiourd'huy en different,en la matiere de la religion, pour en estre tousiours mieux resolu en mon entendement.Ie vous prie donc, que vous mettiez la main à la besongne,sans plus délayer,si d'auenture Hilaire ne vouloit dire quelque chose deuant. HI. Ie n'ay à dire autre chose,sinon puis que tu as proposé de changer ton voyage de sainct Patrix,à celuy que tu entreprens à present,que tu te disposes à le faire, cõme la chose le requiert.Ceux qui descendoyent iadis au trou & à la cauerne de Trophonius, se preparoyent parauant à ce voyage, certain espace de iours, se purifians par ceremonies ordonnées expressement à cela, se gardans purs & netz cependant. Puis ilz descendoyent là, estans reuestuz d'vne robbe sacrée. I'ay aussi entendu,que ceux qui veulent descendre au trou sainct Patrix, ont leurs ceremonies propres à leur affaire.Entre lesquelles il est requis, qu'ilz iusnent trois iours deuant,en grande abstinen-

Preparation a la descente de la cauerne de Trophonius & de S. Patrix.

ſtinence. Or ſi ces eſceruelez vſent de telles preparations, en telles reſueries & illuſions de Satan, en quelle ſobrieté & en quelle reuerence & purté de cœur, nous deuons nous preparer, pour aller à ces grãs & diuins oracles, par leſquelz Dieu parle à nous, en ſes ſainctes Eſcritures, & pour ouyr la voix d'iceluy par icelles?

Preparation aux ſainctes Eſcritures.

THO. Tu m'aduertiz d'vn bon poinct, auquel tu ne te ioues pas, comme tu as de couſtume. HI. Il y a temps de ſe iouer, & temps de beſongner à bon eſcient: combien que mes yeux ne ſont pas yeux pour chacun, s'ilz ſont biẽ entenduz. THO. Nõ pas pour ceux qui en rechignent. Ce que tu as tãtoſt dit, me ſemble reuenir à ce que tu as traité parauant, des portes du ſomne & du ſonge. Tu me veux donner à entendre, que ſi ie deſire entrer & ſortir par la porte claire, & trouuer clairté, pour eſclaircir les tenebres de mon entendement, il ne ſe faut pas mettre en chemin à ce voyage, apres qu'on a bien fourré ſa teſte & ſa pance de ſouppes & de vinage: mais qu'il y faut aller en grãde ſobrieté, & clorre celle porte obſcure, qui ſe eſpeſsit par les fourrures de la gueule. I'ay bien auſsi taſché de pouruoir à tout cela de bonne heure. Car ie ſay bien, que le gras ventre, n'engendre pas le ſens deſlie: ne la graſſe pance, l'entendement ſubtil.

HI. Tu dis vray. THO. Laiſſons donc

apart celle porte tenebreuſe, qui eſt l'entrée des ventres pareſſeux, & l'huys par lequel ces grans reſueurs ſont entrez, qui ont tant remply le monde de reſueries, & tant eſtranges : & y entrons par l'autre porte, en telle ſobrieté, que nous puiſsions cognoiſtre les choſes, deſquelles nous nous voulons enquerir à la verité, cõme ſi les auions veues à l'œil. Mais qui commencera à la nous monſtrer? Il me ſemble que Euſebe s'y appreſte. Commence donc à hurter, & la nous fay ouurir.

EVS. I'entreray premierement par le vieil Teſtament. HI. Mais garde de nous mal guider, & de prendre l'vne pour l'autre: car ſi tu te foruoyes, nous te radreſſerons. EVS. Mais moymeſme vous radreſſeray bien. Oyez donc ce qui eſt eſcrit de Iudas Machabeen, c'eſt aſſauoir qu'il enuoya en Ieruſalem douze mille dragmes d'argent, pour offrir en ſacrifice, pour les pechez de ceux qui eſtoyent morts, penſant iuſtement & religieuſement de la reſurrection. Car s'il n'auoit eſperance que ceux qui eſtoyẽt occiz reſſuſcitaſſent, il ſembleroit eſtre ſuperflu & vain, de prier pour les mortz. Il l'a fait auſsi, pourtant qu'il conſideroit, que ceux qui eſtoyent endormis en vraye pieté, auroyẽt grace tresbiẽ gardée. Parquoy il conclut : C'eſt donc vne ſaincte & ſalutaire penſée, que de prier pour les mortz, afin qu'ilz

Obiection. *2.Mach.12*

ſoyent

ſoyent deſliez de leurs pechez. Eſt-il poſsible de trouuer texte plus clair & plus expres? Pourquoy euſt enuoyé Iudas Machabéen, vne telle ſomme d'argét, le nõbre de douze mille dragmes, qui valent enuiron mille & deux centz eſcuz, ſi on les veut reduire en noſtre monnoye, s'il n'euſt eſté certain, que les offrandes & ſuffrages des viuans, profitoyent aux mortz? *La valeur de 12 mille dragmes.*

THE. Tu nous ouures icy vn beau chãp de diſputation, qui nous engẽdrera beaucoup de queſtiõs, leſquelles ie te propoſeray: & puis les deſduirons l'vne apres l'autre: & iugerons à la fin, dequoy ce paſſage vous peut ſeruir, pour prouuer voſtre purgatoire. Ie te demande donc premierement, en quelle reputation tu as ce liure des Machabéens? & ſi tu le tiens pour Canonique, ou pour Apocriphe? EVS. Ie ne le peux tenir que pour tel qu'il eſt, c'eſt aſſauoir ſainct, Canonique, & approuué de l'Egliſe catholique. Car n'eſt-il pas cõtenu en la Bible? *L'authorité des liures des Machabéens.* THE. Ie ne nie pas, qu'il ne ſoit inſeré entre les liures de la Bible Grecque & Latine: mais il ne s'enſuit pas pourtant qu'il ſoit Canonique, & de telle authorité que les autres, que nous auons receu des Hebrieux, qui ont eſté receuz & approuuez de tous temps, par toute l'Egliſe catholique, ſans contradiction aucune.

EV. Ie ne ſuis pas maintenant esbahy, ſi

vous ne voulez pas receuoir l'authorité des Docteurs anciens,veu que vous estes tant des hontez,que vous osez bien condamner & reietter les propres liures de la sainɫe Escriture.Ie cognoy par experience, qu'il vous faut vne Bible faite à vostre plaisir. Car vous estes semblables aux anciens heretiques, qui ne vouloyent prendre des sainɫes Escritures,que les passages qu'ilz estimoyent propres,pour donner couleur à leurs heresies:& reiettoyent tous les autres,comme indignes de l'Esprit de Dieu.N'est-ce pas trop grande arrogance, de vouloir assubiettir l'Esprit de Dieu & sa parolle,à vostre iugement? Tu peux bien apperceuoir, Thomas, que maintenant se sentent ilz bien pressez,quand ilz sont contrains de refuser le iuge,duquel nous auons conuenu ensemble:& qu'au lieu d'estre iugez par luy, ilz le veulent iuger.

THE.Tout beau, Eusebe, Tu n'as pas encore gagné ton proces.Ne pense pas que nous soyons deuenuz Papes, depuis que nous n'auons parlé à toy: & que, comme luy,nous nous voulions attribuer authorité,puissance & iugement par dessus l'Esprit de Dieu, & les sainɫes Escritures. Nous laissons cest office à l'Antechrist, auquel seul il appartient. Nous n'auons pas accoustumé,de reprouuer vne seule syllabe des sainɫes Escritures: mais si nous discer

discernons, & mettons difference entre les liures Canoniques & les Apocryphes, tu ne nous dois pas accuser pourtãt, si tu ne veux par celle mesme raison, rendre coulpables de semblable crime, les anciens Docteurs de l'Eglise: singulierement sainct Hierome, & voz Decretz & Canons pareillement. Car ilz separent les Canoniques des Apocryphes, & mettent les liures des Machabéens entre les Apocryphes.

Liures Canoniques & Apocryphes.

EV. Ie confesse bien qu'entre les Iuifz il n'a point esté receu pour Canonique, en leur Synagogue: mais il n'a pas pourtant esté reietté de l'Eglise. Parquoy ie concluz, que ceux qui nient qu'ilz ne soyent Canoniques, ne sont pas filz de l'Eglise, mais bastardz de la Synagogue. THE. Tu as, pour le moins, retenu cecy d'Eccius. Voila vn coup de ces Canons. Si ainsi est, pourquoy ne l'a donc enrollé sainct Hierome entre les Canoniques, en ce prologue, auquel il les a recitez tous par ordre? Penses-tu qu'il eust plustost omis ceux cy, que les autres? Et au prologue qu'il appelle Galeatus, qu'il a mis deuant les liures des Roys, ne fait-il pas expresse mention de ces liures entre les Apocryphes? & principalement du second, duquel le passage, par toy allegué, est prins? Car il dit, qu'il a trouué le premier escrit en Hebrieu: mais non pas le second, lequel a esté seulement escrit en Grec. Laquelle chose, comme

Le iugement de S. Hierome touchant les liures des Mach. Hiero. Pauli.

de Iesus Christ. N'escrit-il pas, que le conte & le calcule d'iceux, ne se trouue point aux sainctes Escritures, qui sont appellées Canoniques, mais aux autres, entre lesquelz sont les liures des Machabéens? Ne vois-tu pas clairement, qu'il separe ces liures, du corps des sainctes Escritures? EV. Pourquoy coppes-tu queue? Que n'adioustes-tu ce qui s'ensuit apres? Lesquelz, dit-il, les Iuifz ne tiennent pas pour Canoniques, mais si fait bien l'Eglise. Enquoy il declaire manifestement, qu'il tient la determination de l'Eglise, qui a esté faite sur cela, au concile de Carthage, auquel il a esté present luy-mesme. Innocence I. tesmoigne le mesme. *Innocen. in Epist. ad Exuper Episc. Tolos.*

THE. Mais sainct Augustin n'adiouste-il pas quant & quant, la raison pourquoy? laquelle sert à mon propos. EV. Il dit, que c'est à cause des pasions vehementes & merueilleuses d'aucuns Martyrs, qui ont cõbatu iusques à la mort, pour la Loy de Dieu, auant que Iesus Christ vinst en chair, & qui ont souffert des griefz & horribles tormens. Il entend par ces Martyrs, les sept freres Machabéens, auec leur mere, qui ont plus cher aymé qu'Antiochus les ait fait desmembrer & tormenter cruellement, que vouloir obeir à ses commãdemens, pour violer la loy de Dieu. *Martyrs auant l'aduenement de Iesus Christ. Les Machabéens. 2. Mach. 7. Anthiocus*

THE. Ie te confesse tout cela. Mais il est bien facile à entendre par les parolles, de

sainct Augustin que l'Eglise n'a pas receu ces liures,en telle authorité,que ceux qui ont esté tousiours tenuz en l'Eglise Prophetique & Apostolique:ne pour suffisans,pour approuer & confirmer,ou fonder quelque doctrine,qui doyue estre tenue pour article deFoy,& pour conuaincre les heretiques: mais seulement en tel lieu,que nous auons auiourd'huy les histoires Ecclesiastiques,& les legẽdes des Martyrs: non pas vn tas de legendes fabuleuses, composées par vn tas de Caphars resueurs: comme sont,La vie des peres,La legende dorée,&autres semblables,plus dignes d'estre nombrées auec le Roman de Fierabras, d'Orson & de Valentin,des Cheualiers errans,de Mandeuille,ou auec les vrayes narrations de Lucien, & autres semblables faites à plaisir, qu'entre les histoires Ecclesiastiques. Mais ilz ont esté en telle reputation,entre les gens sauans, que les liures de Iosephe, d'Eusebe, de Sozomenus, Theodoritus, Socrates,& autres telz qui ont escrit les histoires Ecclesiastiques, & les vies des Martyrs, pour en garder la memoire en l'Eglise,comme en vne chronique, pour l'edifier & consoler par bons exemples: mais il ne s'ensuit pas pourtant,qu'ilz soyent de telle authorité, qu'ilz soyent suffisans pour mettre quelque doctrine nouuelle en auant,de laquelle nous n'auons point de certain tesmoignage,

Legendes des saintz. Dist.15.c. Sancta.

en la doctrine Apostolique. EV. Voyla vostre façon. Vous glosez tousiours toutes noz raisons à vostre plaisir.

THE. Qu'ainsi soit que ie dy, ie ne le veux prouuer par autre tesmoing, que par celuy mesme lequel tu produis contre moy: c'est assauoir, sainct Augustin, qui en escrit en vn autre lieu, en telle maniere, disant: Les Iuifz n'ont pas l'escriture des Machabéens, cõme la Loy, les Prophetes & les Pseaumes, auxquelz le Seigneur Iesus rend tesmoignage, comme à ses tesmoingz, disant: Il falloit accomplir toutes les choses, qui sont escrites de moy en la Loy, aux Pseaumes, & aux Prophetes. Mais celle escriture est receue de l'Eglise, non pas sans vtilité, si on la lit & escoute sobrement. Note bien ce mot, Sobrement. Ne declaire-il pas euidemment, par ces parolles, combien l'authorité d'icelle est basse, à cõparaison des autres, lesquelles Iesus Christ prend pour tesmoingz? Autant en peut on cueillir d'vn liure fort ancien, qui contient l'exposition du Symbole, & porte le tiltre de sainct Cyprien. Quiconque en ait esté l'auteur, il n'a pas esté ignorant, ne d'auiourd'huy. Il monstre clairemét, que ce liure n'a point eu de lieu en l'Eglise ancienne. Parquoy c'est presque folie, d'en debattre tant long temps, si n'estoit pour cela que noz aduersaires font accroire aux poures ignorãs,

Luc.24.

qu'il est de la saincte Escriture, & que nous la renions. Les liures, appellez les Canons des Apostres, ont esté receuz & approuuez en celle mesme sorte. Parquoy nous en pourrions dire le semblable, que nous auons dit des liures des Machabéens. Car ilz ont esté aussi receuz & approuuez, par des grans personnages, & mesme par des Conciles. Le Pape Sepherin & Leon & le sixiesme Concile, les ont approuuez. Damascenus mesmement leur attribue telle authorité, qu'il les nombre entre les canoniques. Les autres au contraire, les ont tenuz pour Apocryphes, comme il appert clairement, en leurs Decretz. Et maintenant, il n'y a nul qui ne les tienne pour telz. Car qui est celuy qui leur oseroit bailler telle authorité qu'aux liures des Apostres? Il n'y a donques point de doute, que les liures des Machabéens n'eussent autant peu d'authorité, entre vous, que ceux la, si n'estoit ce passage, qui vous semble si propre, pour vostre purgatoire: ou s'il estoit si rigoureux contre les gens d'Eglise, que ces canons des Apostres le sont, desquelz les prestres ne tiennent plus nul conte. Car s'il les leur falloit obseruer, ilz seroyent bien esbahys & faschez. Toutesfois cela qui plus desplait maintenant aux prestres, a esté la cause, pour laquel-

Les Canõs des Apostres.

Dist.16.c. Sexaginta. & can. Canones §. Propter

Damasc. de fide ortho. lib.4. cap.18.

quelle les anciẽs les ont eu en telle reputation: mais ilz ne se sont pas pourtant obligez à eux comme aux sainctes Escritures, qu'ilz ne les puissent reietter, comme ilz ont fait souuentesfois quand ilz y ont trouué quelque Canon, qui sembloit fort different à la doctrine Apostolique. Nous pouuons faire le semblable des liures des Machabéens. Nous en pouuons bien tirer des exemples, pour exhorter les fideles à patience, à constance, & à martyre, leur proposant la vertu & la foy de celle bonne mere, auec ses sept enfans, qui se sont exposez tant constamment à la mort, pour maintenir la Loy de Dieu: qui n'auoyent toutesfois pas telle occasion de ce faire, que nous qui auons plus certains tesmoignages de la resurrection, & d'exemples plus euidens, tant en Iesus Christ qu'en ses Apostres & disciples, qu'eux n'auoyent pas eu. C'est cela que sainct Augustin veut dire, & la sobrieté qu'il veut qu'on garde, à les lire. Gregoire en a aussi vsé en ceste maniere, declairant manifestement, que l'Eglise ne tenoit pas ces liures pour Canoniques. Car pource qu'il en met en auant quelque exemple, il dit: Nous ne faisons rien desordonnément, si nous amenons des exemples des liures, qui

L'vsage des liures des Machabéens.

Distinc. 16 c. Canones Gloss. §. Atque.

Grego.in Iob.ca.29. Moral.lib. 28.ca.17.

combien qu'ilz ne sont pas canoniques, toutesfois seruent à l'edification de l'Eglise. Or il ne s'ensuit pas pourtant, que touchant la doctrine qui touche à la Foy & à la religion, ilz soyent d'esgale authorité auec les autres. Et pourtant la glose mesme, faite sur le Decret, les recite entre les Apocryphes.

E V. Ie voudroye bien puis que tu metz si grande difference entre ces liures, que tu m'explicasses vn petit plus clairemēt que tu entens par les Canoniques, & les Apocryphes.

Liures canoniques.

T H E. I'appelle Canoniques, tous les liures du nouueau Testament, lesquelz nous auons: & du vieil pareillemēt, tous ceux qui sont contenuz en la Bible Hebraique, lesquelz nous auōs receu des sainctz Prophetes, & des vrays seruiteurs de Dieu, & desquelz les autheurs sont certains. Nous les appellōs Canoniques, qui signifie autāt que reguliers, à cause qu'ilz sōt de verité infallible: & vne certaine reigle, qui nous est dōnée de Dieu, pour reigler & examiner toutes autres doctrines, & pour esprouuer les espritz, s'ilz sont de Dieu, & pour viure iouxte icelle.

E V. Et qu'entens tu, par les Apocryphes?

Apochryphes.

T H E. Apocryphe, signifie vne chose occulte, cachée, secrette, ou obscure, qui n'a point de certain autheur, ou qui n'est pas autēthique. Et pourtant que les liures, ausquelz ce tiltre est approprié, sont de telle qualité, ilz ne sont mettables,

tables, ſinon entant que leur doctrine eſt conforme à celle des Canoniques. Parquoy, elle doit eſtre reiglée par iceux: & n'a point d'authorité ferme, ſinon tant qu'iceux luy en baillent. Car au lieu que nous pouuōs prendre certain fondement ſur quelque paſſage prins des Canoniques: nous ne le pouuons en ceux cy, ſe ilz n'ont deſia leur fondement aux autres. Ilz n'ont donc pas eſté appellez Apocryphes, pour raiſon qu'il ne fuſt loiſible de les auoir en ſa librairie, & de les lire auec iugement, pour en faire ſon profit. Car cela n'eſtoit point defendu. Mais ilz ont prins ce nom, à cauſe qu'ilz n'eſtoyent pas de telle authorité, qu'on les tinſt pour doctrine certaine & infallible de l'Egliſe de Dieu: & n'eſtoyent pas leuz & expoſez publiquement en icelle, & en telle authorité, que ceux qui ſans doute eſtoyent tenuz pour certaine Parolle de Dieu, auxquelz nous ſommes tenuz de croire, & de ſoumettre noſtre iugement ſouz eux, non pas le vouloir eſtendre par deſſus eux, ou en iuger par les autres liures, qui doiuent eſtre ſubietz à iceux.

EV. Et pourquoy ont ceſte authorité les vns plus que les autres? THE. Pourtant qu'on eſt certain des vns qu'ilz ſont la pure Parolle de Dieu: mais non pas des autres, ains du contraire. EV. Par quel moyen? N'eſt-ce pas pource que l'Egliſe les a approuuez: & non

pas les autres ? Or puis que leur authorité depend de l'authorité de l'Eglise : si elle reçoit ceux-cy pour canoniques, & les fait d'égale authorité : pourquoy ne seront-ilz en mesme degré? THE. Ie pense que tu cuides que l'Eglise ait la coustume de legitimer les liures, comme le Pape legitime les bastars. L'eglise Papale pourroit bien entreprendre cecy, mais ce n'est pas le propre de celle de Iesus Christ. Et quand elle les voudroit legitimer de son authorité, elle ne pourroit, & ne seroit point Eglise de Iesus Christ en cest endroit. Il en prendroit comme des bastars legitimez par le Pape, qui quelques legitimez qu'ilz soyent, ilz ne peuuent toutesfois estre naiz en loyal mariage, ains demourent tousiours bastars & filz de putains. La fille comment pourroit elle engendrer sa mere ou son pere ? L'Eglise comment peut elle bailler authorité à la Parolle de Dieu, veu qu'elle reçoit la sienne d'icelle, par laquelle elle a esté engendrée? Le soleil de qui reçoit-il sa clarté? La reçoit-il des hommes, lesquelz il illumine? EV. Non. Mais au contraire, les hommes de luy. THE. Est-il clair & luisant, pource que les hommes le iugent & confessent tel? EV. Non: mais pource qu'il est tel, les hommes qui le voyent, & en ont l'experience, sont cõtrains de le recognoistre & confesser tel. THE. Tu veux toutesfois que le soleil

A qui appartient le iugement de l'Escriture.

Legitimation.

L'autorité de l'eglise.

ſoleil ſoit clair & lumineux, pourtant que les hommes le tiennent pour tel. EV. Tu as tort, de m'impoſer ce que ie n'ay pas dit, ains tout le contraire. THE. Tu l'as dit, mais par autres parolles: parquoy tu ne t'en apperçois pas. Car quand tu dis que la ſaincte Eſcriture prẽd ſon authorité de l'Egliſe, tu dis que les hommes eſclairent le ſoleil. Car comme Dauid le teſmoigne, la Parolle de Dieu eſt pure & claire: c'eſt la lumiere qui illumine les yeux, & baille ſageſſe aux petis. Elle eſt donc certaine & veritable, non pas pourtant que l'Egliſe la iuge telle: mais elle la iuge telle, pourtant qu'elle l'eſt, & n'en peut iuger autremẽt, non plus que celuy qui a les yeux clairs de la lumiere du ſoleil, de laquelle l'aueugle n'eſt point capable. Parquoy, il n'en peut iuger: ainſi que les infideles & les reprouuez ne peuuent iuger de la Parolle de Dieu, ne l'approuuer. Tu peux donc bien comprendre par cecy, que ſa certitude, ſa verité & fermeté, ne depend pas de l'opinion humaine, & du iugement des hommes, mais du ſainct Eſprit, & de la propre force, vertu & effectz, par leſquelz elle ſe verifie, & contraint le cœur fidele de l'approuuer & receuoir, comme la lumiere du ſoleil contraint les yeux. Car les brebis de Ieſus oyent & entendent la voix de leur Paſteur, non pas celle de l'eſtrangier. Et tout ce que les Prophetes ont

Pſal.19. 119.

L'authorité de l'Eſcriture.

Iean 10.

p redit & enseigné, & les Apostres pareillemẽt, a esté verifié & authorizé par la vertu d'iceluy, qui a parlé en eux, tellement que tout le monde n'y a peu resister. Or nous ne pouuons dire cela des liures des Machabéens, singulierement du second. EV. Pourquoy non?

Le second liure des Machabéens.

THE. Pour le premier, pourtant que par ce qu'il ne se trouue point en Hebrieu, & que le stile d'iceluy tesmoigne clairement que il a esté premierement composé en Grec, & qu'il n'a point esté translaté de la langue Hebraique en la Greque: nous pouuons prendre vn certain indice, qu'il n'a point esté escrit par aucun Prophete, ou homme digne d'estre tenu pour tel. Car les Prophetes ont escrit en leur propre langue, c'est assauoir Hebraique: ou en Caldaique, depuis le temps de la captiuité de Babylone. Dauantage, il est facile à cognoistre, que ce liure a esté escrit long temps apres le retour du peuple d'Israel en Ierusalem, & apres l'aage d'Esdras, de Nehemias, de Aggée, de Zacharie & de Malachie: depuis lesquelz, nous ne lisons point que le peuple de Dieu ait eu Prophete, qui ait rien escrit: ne autres liures d'autheur certain & autenthique. Parquoy, à bon droit cestuy est tenu pour Apocryphe. Et quand il n'y auroit autre raison pour diminuer son authorité, que l'excuse que l'autheur dudit liure fait en la conclusion de

Langage des Prophetes.

Les derniers Prophetes.

son

ſon œuure,icelle te deuroit ſuffire.

EV. Qu'y a il à reprendre? THE. Ly le dernier chapitre, & tu le verras par experience. S'il eſtoit certain par l'Eſprit de Dieu, que tout ce qu'il a eſcrit,procede d'iceluy,cōme les Prophetes & les Apoſtres l'ont eſté: pourquoy s'excuſeroit-il ne du ſtile, ny de la maniere d'eſcrire, ne des fautes qu'il pourroit auoir commiſes? S'il auoit eſté touſiours inſpiré du meſme Eſprit,par lequel les Prophetes & les Apoſtres ont parlé, il parleroit aſſeurément,& en l'authorité de Dieu,comme eux, qui ſans s'excuſer ont dit, Le Seigneur Dieu l'a dit:La bouche du Seigneur a parlé.Et ſainct Paul, en quelle authorité parle il? Il afferme, que l'Euangile, qu'il a preſché, eſt ſi certain, que quand vn Ange deſcendroit du ciel,pour en apporter vn autre,il ne deuroit pas eſtre receu,mais anathematizé.Appren donc,Euſebe, de ſauoir diſcerner les liures de la ſaincte Eſcriture,d'auec les autres:&ne penſe point que l'Egliſe ait tenu pour canonique ce ſecond liure des Machabéens,ſinon comme vn liure qui n'eſtoit pas du tout à reietter, & duquel l'Egliſe ſe pouuoit ſeruir, pour declaration des Eſcritures, à cauſe des hiſtoires contenues en iceluy, qui donnent quelque ouuerture pour l'intelligence de l'antiquité,comme feroyent les hiſtoires de Ioſephe. Toutesfois,ſi on le re

L'authorite des Prophetes & Apoſtres.

Gal.1.

garde de pres, il sera facile à iuger, que le premier & le second, ne sont pas tous d'vn mesme autheur: non seulement par la diuersité du stile, mais aussi par ce qu'au second aucunes histoires sont reiterées, & plusieurs choses, qui auoyent desia esté traitées au premier, & beaucoup mieux qu'elles ne le sont en cestuy-cy.

EV. Tu en diras ce que tu voudras: mais il me semble que l'authorité d'vn autheur si ancien, n'est pas à mespriser, & qu'il n'a pas escrit chose qui fust contraire à la doctrine de l'Eglise de son temps. THE. Ie ne la mesprise pas aussi, nō pas d'vn moindre que luy: mais ie ne luy fay point de tort, si ie ne luy baille autant d'authorité qu'aux Prophetes & aux Apostres, & si ie l'ay en telle reputation qu'il a esté en l'Eglise ancienne. Si on trouuoit en quelque autre liure digne de foy, du vieil ou nouueau Testament quelque semblable passage à celuy que tu as amené: l'argument que tu as amené d'iceluy, auroit quelque couleur par le lustre que l'autre luy donneroit. Mais puis qu'il est tout seul, son tesmoignage n'est pas suffisant, comme il seroit en l'vn des autres. Car autant est à croire Dieu par vn seul tesmoignage, que par mille: là ou mille tesmoignages de hommes, sans celuy de Dieu, ne doiuent auoir aucun lieu en la religion. Mais depuis que la superstition des suffrages pour les mortz a commen-

Tesmoignage de Dieu.

mencé de s'introduire en l'Eglise, ce liure aussi a commencé de prendre plus grande authorité : tellement qu'il a esté plustost leu & chanté en l'Eglise Papale, que ceux qui contiennent plus certaine doctrine. Mais ce n'est pas de merueille. On y en a bien leu des autres de moindre authorité, & du tout indignes de l'Eglise Chrestienne. EV. Il te plait de le dire. THE. Ie ne le voudroye dire, s'il n'estoit vray. Mais outre ce qui a desia esté dit des liures canoniques & Apocryphes, tu dois aussi entendre que les anciens ont quelquefois mis difference, entre les liures Canoniques, les Apocryphes, & les Ecclesiastiques, comme il appert par cest auteur qui a exposé le Symbole, lequel aucuns estimēt, que ce soit sainct Cyprien: comme il a desia esté dit: les autres, que ce soit Ruffin. Mais qui que ce soit des deux, ilz sont tous deux fort anciens. Or il distingue ces liures en telle sorte: Il faut sauoir, dit-il, qu'il y a des autres liures apres les Canoniques, qui ne sont pas appellez des Anciens & de noz predecesseurs, Canoniques, mais Ecclesiastiques: comme sont la Sapience de Salomon, & l'autre Sapience, qui est appellée de Iesus filz de Syrach: lequel liure est entre les Latins par ce general tiltre, appellé Ecclesiastique : par lequel mot l'autheur du liure n'est pas nommé, mais la qualité de l'Escriture. Le liure de Thobie est de ce

Differēce entre les liures canoniques, Ecclesiastiques & Apocryphes.

Le liure de Sapience.

L'Ecclesiastique.

Le liure de Thobie.

de Iudith & des Machabéens.

mesme ordre, & de Iudith, & les liures des Machabéens: lesquelz ilz ont voulu que tous fussent leuz en l'Eglise, mais ilz n'ont pas pourtant voulu qu'ilz ayent esté mis enauant pour confirmer l'authorité de la Foy par iceux. Les autres escritures, ilz les ont appellées Apocryphes: lesquelles ilz n'ont pas voulu qu'elles fussent leues en l'Eglise.. Tu vois icy clairement cõmẽt ilz attribuẽt plus d'authorité aux Canoniques qu'aux Ecclesiastiques: & aux Ecclesiastiques, qu'aux Apocryphes: mais ilz n'ont pas toutesfois estimé ces Ecclesiastiques (qu'ilz ont aussi appellé plusieurs fois Apocryphes) d'égale & telle authorité, que les lettres diuines: & ne les ont pas appellez Ecclesiastiques, pour ceste cause, mais pource qu'ilz estoyent en telle reputation, qu'on les pouuoit lire & chanter en l'Eglise (ce qui n'eust pas esté permis en l'Eglise ancienne) ou pource que leur antiquité, ou la saincteté de leurs autheurs, leur adioustoit quelque authorité d'auantage que aux autres.

THO. A ce conte, Eusebe sera donc debastonné du principal baston qu'il pensoit auoir. EV. S'ilz veulent faire en ceste sorte, les liures ou Canoniques, ou Apocryphes, à leur plaisir: c'est bien folie de disputer auec eux. Car tous ceux qui ne leur duiront, seront Apocryphes. THE. Si tu ne te veux contenter

ter des raisons alleguées par moy, va-en plaider contre sainct Hierome,& voz Decretz. Si les anciens n'eussent vsé de iugement & de prudence, combien eussent les heretiques introduiz de liures en l'Eglise, souz le nom des Prophetes, & des Apostres, & de leurs disciples? Lesquelz ilz ont reiettez, suyuant ceste mesme reigle que ie t'ay donnée: comme il appert par voz Decretz mesmes, qui en font vn grãd rolle. EV. Ie say biẽ que les Decretz en disent: mais vous prenez tout à vostre auãtage. THE. Afin que ie te laisse moins d'occasion de dire telles choses, & de te mescõtenter: ie te feray d'auãtage. Ie suis cõtent, par maniere de disputatiõ, de poser le cas que ce liure fust autẽthique, & d'authorité diuine. Quand bien ainsi seroit, il ne te seruiroit toutesfois en rien, pour prouuer qu'il y ait vn purgatoire, & qu'il faille offrir pour les mortz, à telle intention, & en telle maniere que vous faites. Et pour te monstrer cecy plus clairement, ie te demãde, pour entrer en matiere, en quel temps a esté fait ce que celle histoire contient? A ce esté deuant l'aduenement de Iesus Christ, ou apres? EV. Deuant. THE. Dy moy plus outre: Estoit desia en ce temps la le purgatoire, tel que vous le croyez maintenant? EV. Il n'y a point de doute. THE. Puis qu'ainsi est, dy moy quelles ames y alloyent? Car ou il estoit du tout

Ad Chromа. Dist. 5. c. sancta

Le passage des Machabéens ne sert de rien pour le purgatoire.

Purgatoire deuant l'aduenement de Christ.

vuyde, ou il falloit qu'il en y allast quelques vnes: ou celles des éleuz & des fideles, ou celles des infideles & des reprouuez. Or ie ne pense pas que tu vueilles dire que le purgatoire fust pour les infideles & les reprouuez.

EV. L'on en peut bien ainsi iuger par ce qui

Luc 16. est escrit du mauuais Riche. THE. Puis que enfer estoit pour les reprouuez, il s'ensuit dõc necessairement que les ames des éleuz alloyẽt en purgatoire. Si ainsi est, dequoy seruoit dõc

Le limbe. le limbe? Car vous dites, que tous les Patriarches, les Prophetes, & les vrais fideles qui sont decedez de ce monde, auant la mort & la passion de Iesus Christ, y estoyent detenuz, & ne pouuoyent auoir accez en paradis, iusques à ce que Iesus Christ eust satisfait pour eux. Parquoy, ie conclu, selon vostre doctrine, ou que le limbe & purgatoire estoyent tout vn mesme logis, ou que l'vn des deux estoit vuyde & superflu: ou qu'il n'y en auoit que l'vn, ou, pour mieux parler, ne l'vn ne l'autre. Car si le limbe estoit pour receuoir les fideles qui estoyent mortz en la Foy de la promesse faite à Abraham, quel besoing estoit il plus de purgatoire? N'auoyent-ilz pas assez de purgatoire aux limbes? N'estoyent-ilz pas assez tormentez, d'estre excluz de paradis, & priuez des ioyes d'iceluy, & de la fruition de la gloire de Dieu, comme vous l'affermez? Car quel torment

ment pourroit auoir l'hõme fidele plus grand, que d'estre priué d'vn tel bien? Ce n'est pas seulement vn purgatoire, mais vn droit enfer. Parquoy, ie ne say en quoy vostre opinion se trouuera differente à la fin à celle des Manichéens, qui disoyent, qu'aux ans anciens nul ne auoit esté sauué, mais qu'ilz auoyent commencé à l'estre, depuis l'an quinz'ieme de l'Empereur Tyberius, iusques au temps de Manes le heretique autheur de leur secte. *Epipha. li. 2. Tom. 2. heres. 66.*

EV. Ie cognoy, en t'oyant parler, que toy, qui veux enseigner les autres, es encore en grande ignorance, & que tu entens tresmal ceste matiere. Le limbe pour lors estoit pour ceux qui estoyent en tel estat que ceux sont maintenant, qui ont acheué leur penitence, & ont fait entiere satisfaction pour leurs pechez en ce monde, qui s'en vont tout droit en paradis: excepté que ceux la n'y pouuoyent encore entrer, à cause que l'huis estoit fermé, iusques à ce que Iesus Christ le vinst ouurir, & rompre les portes d'enfer. *Quelle opinion les Papistes ont eu des limbes.*

THE. Le purgatoire pour qui estoit il? Y auoit il encore quelque autre sorte d'ames, & d'autre condition, que celles qui alloyent aux limbes? EV. Ouy. Car tu peux bien entendre, que tous les fideles qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, n'ont pas tous esté si saincts & si parfaitz que

les Patriarches & les Prophetes. Parquoy, ce n'estoit pas raison, qu'incontinent apres leur mort, ilz receussent autãt de felicité qu'iceux, sans premierement auoir accomply & paracheué leur penitence en purgatoire, & satisfait pour leurs pechez: ce qu'ilz n'auoyent pas fait en ce monde, comme les sainctz Patriarches & les Prophetes, ou autrement, Dieu ne seroit pas iuste. Car quelle raison y a il, que celuy qui aura vescu en tous vices & pechez tout le tẽps de sa vie, iusques à l'article de la mort, auquel il a eu repentãce de ses pechez, & en a demandé misericorde à Dieu, n'ait plus grieue punition, mais reçoiue aussi grand salaire, que celuy qui toute sa vie a seruy fidelement à Dieu, & a tousiours vescu en sainctheté, iustice & innocence?

Les raisōs sur lesquel les purgatoire est fondé.

THE. Garde toy de blaspheme Dieu, & d'outrager sa grace & sa misericorde. Car i'ay grand peur, que tu ne sois semblable au frere de l'enfant prodigue, qui estoit enuieux contre son frere, & murmuroit contre son pere, estant marry du bon accueil & de la grace qu'il faisoit à son filz, lequel il auoit recouuré, s'estant reduit en la droite voye: ou que tu ne sois des compagnons des vignerons, qui murmuroyent contre le pere de famille, à cause qu'il bailloit autãt de loyer à ceux qu'il auoit appellé à onze heures, & sus le soir, pour trauailler

Hypocrites enuieux de la grace de Dieu.

Luc 18.

Matt. 21.

uailler en sa vigne, qu'à ceux qu'il y auoit mis depuis le poind du iour, qui auoyent porté la chaleur & le fardeau toute la iournée. Pourquoy n'accusestu nostre Seigneur Iesus Christ, qui a respondu à ce poure larron & brigand, qui estoit pendu en croix aupres de luy: Tu seras auiourdhuy en paradis auec moy? Quel bien auoit il fait parauant? Es-tu enuieux de la grace que Dieu fait aux poûres pecheurs? *Luc.23.*

EV. A Dieu ne plaise. Mais il nous faut entendre, qu'ainsi que Dieu est misericordieux, aussi il est iuste. Et si le larron, qui a esté crucifié aupres de Iesus Christ, a eu ce priuilege, il ne s'ensuit pas pourtant que tous l'ayent semblable, ou qu'ilz le doiuent auoir. Car comme les Legistes le disent, Les priuileges de peu, ne sont pas loix communes pour tous. *Priuilege*

THE. Si ce larron a receu vn si grand bien, pour vn singulier priuilege: ie te respon bien d'auantage, que nul n'est sauué que par priuilege. Car nous auons tous merité damnation eternelle de nostre nature. Ce donc que nous sommes sauuez, c'est par vn singulier priuilege, qui est donné de Dieu aux éleuz par Iesus Christ, qui n'est point commun aux reprouuez. *Salut par priuilege.* *Rom.3.9.* EV. Il y a encore vne autre raison, pour laquelle ce larron est allé droit en paradis, sans passer par le feu & par les peines de purgatoire: c'est qu'il auoit desia fait sa peni- *Peine pour satisfactio*

tence en ce monde, & auoit satisfait pour ses pechez. THE. Quelle penitence ou satisfaction pouuoit il auoir faite? Les larrecins & les meurtres, pour lesquelz il auoit esté pendu au gibet? EV. Mais la peine qu'il a soufferte & endurée, & la mort qu'il a receue pour ses demerites. THE. Autant en a souffert son compagnon, qui estoit pendu à senestre : mais toutesfois ses tormens ne luy ont de rien seruy, & n'a point ouy telle promesse de Iesus Christ que l'autre. EV. Pource qu'il n'a pas prins la mort & le torment en gré & patience, & n'a pas creu en Iesus Christ, & demandé pardon de ses pechez, comme son compagnon.

THE. Tu reuiendras tousiours à mon conte, & seras contraint de confesser qu'il n'y a rien qui ait esté cause du salut de cestuy cy, que la Foy qu'il a eue en Iesus Christ, & la misericorde de Dieu, qu'il a obtenue par icelle, sans ce que Dieu ait regardé ny à sa dignité, ny à ses œuures, fors qu'à Iesus Christ son Filz, pour l'amour duquel il luy a pardonné, non pas pour le torment & la mort que le larron a soufferte, & la satisfaction qu'il luy a peu faire, mais pour le torment, pour la mort & la passion que Iesus Christ a soufferte, & la satisfaction qu'il a faite pour luy: ce que sainct Cyprien a bien entendu, duquel le tesmoignage est allegué par le maistre des sentences. Car quand tou-

La seule mort de Iesus Christ satisfaict.

Cypr. lib. 4. de baptismo. Li. Sent. 4. dist. 4. Sũt

toutes les mortz & tous les tormens que tous les hommes,les Patriarches, les Prophetes, & les Apoſtres, Martyrs & confeſſeurs endurerent iamais,ſeroyent enſemble,ilz ne ſeroyent pas ſuffiſans pour effacer le moindre peché du monde. Car Dieu ne prend pas ſeulement pour ſatisfaction le torment,mais regarde à la dignité de la perſonne, de laquelle il reçoit la rançon: laquelle n'a eſté trouuée ſuffiſante qu'en Ieſus Chriſt. Ou autrement, ſi le torment que l'homme endure eſtoit approuué de Dieu pour ſatisfaction,& cauſe d'euiter les peines de purgatoire, il n'y auroit hõme plus heureux que les larrons, les meurtriers,les brigandz & les autres malfaicteurs,qui ſont executez par iuſtice.Parquoy, il n'y a nul qui ne deuſt deuenir larron, ou voleur, ou brigand,ou commettre quelque autre crime digne de mort,pour eſtre executé par iuſtice,& euiter les peines de purgatoire par ce moyen. Car ſi la doctrine de voz Theologiens eſt vraye, le feu de purgatoire ſurmonte toute peine,que l'hõme pourroit ſouffrir en ceſte vie, & eſt ſi chaut & ſi ardent,que le feu viſible & materiel de ce monde,n'eſt que du feu peint aupris d'iceluy.Il ne y a nul de vous qui n'ait ſouuent ouy preſcher cela. HI. Ie l'ay ouy aſſez ſouuent,mais ie ne puis entendre en quel paſſage de la ſaincte Eſcriture ilz ont veu cecy. Plutarque a bien e-

La grandeur des peines de purgatoire.

Diſt.25.c. Apoſtolus. Tho.4. diſt.21.ar.1. Ric.4. Diſt.20. arg.2. Al-

ber.7.lib. comp.theo. ca.2.Bonau.4. dist.18. ſcrit que les douleurs & les peines de purgatoire ſont ſi grandes & ſi cruelles, qu'il y a autant de difference entre icelles & celles que nous endurons au corps & en la chair, qu'il y a de differẽce entre ce qui nous aduiẽt en ſongeant, & ce qui nous aduient en veillant: tellement que tout ce que nous endurõs en ce mõde, n'eſt qu'vn ſonge aupris de cela. Il me ſemble que ceſte theologie de Plutarche, qui a eſté Platonique, n'eſt pas fort differente à celle de noz Papiſtes. *Plutar.li. de ſera,nu mi. vind.* Ie ne ſay pas s'ilz l'ont priſe de là, auſsi bien que leur purgatoire, mais il le ſemble bien. *Fable de Gregoire. Barl.fer. 4.hebd.4. quadrag. Ser.de pœni.purg.* Si ainſi eſt, & ſi la fable que les theologiens racontent de ſainct Gregoire eſt vraye, ie ne ſeroye pas ébahy, qu'il euſt mieux aymé choiſir, (quand l'Ange luy bailloit l'election des deux) d'eſtre en langueur & maladie toute ſa vie, que deux iours en purgatoire: à cauſe qu'il auoit prié pour Traian, & que il l'auoit deliuré d'enfer. Car ia ſoit qu'il ſe ſoit plaing en ſes Epiſtres, qu'il a eſté tellemẽt preſſé de gouttes & de ſi grandes douleurs, que ſa vie ne luy eſtoit que peine: toutesfois encore en a il eu grand marché, aupris d'eſtre vn quart d'heure en purgatoire. N'es-tu pas bien de mon aduis, Thomas? THO. Ie n'y cõtredy pas. Mais eſt il vray que ſainct Gregoire ait tiré l'ame de l'Empereur Traian d'enfer? Il me ſemble que tu t'en moques, quand tu ap-

pelles cela vne fable. HI. Ie le croy de ma part, tout ainsi comme la fable d'Orpheus & de sa femme Eurydice, ou de Theseus & de Pyrithous, ou d'Ercules & de Cerberus. Car les poetes tesmoignent, par leurs escritz, que tous ceux la ont esté aux enfers, & qu'ilz en ont retiré, l'vn sa femme, assauoir Orpheus, apres qu'il l'eut impetrée par son doux chant: l'autre, assauoir Thesée son amy Pyrithous: l'autre, assauoir Hercules, le chien infernal Cerberus. Pour laquelle cause, Charō le pontenier, fut vn an aux cepz, pource qu'il luy auoit passé le fleuue infernal, combien qu'il l'auoit fait par crainte, cōme Orpheus le tesmoigne. Virg. Georg. 4. & AEne. 6. Hora.

THO. Quand bien ainsi seroit, ie te demāde, à quel propos eust donné l'Ange à choisir à sainct Gregoire l'vne de ces deux peines? Luy deuoit-il aduenir mal de bien faire? A il tiré Traian d'enfer maugré Dieu? Si noz prestres auoyent tel payemēt, pour tirer les ames hors de purgatoire, ie croy qu'ilz ne seroyent pas fort eschauffés apres leurs messes. HI. Il estoit bien force, puis qu'ilz auoyent commencé la fable, de la paracheuer, pour la pouuoir accorder, & faire aucunement conforme auec celle de Theseus & Pyrithous: qui selon le tesmoignage des poetes, sont puniz aux enfers, pource qu'ilz en ont voulu tirer Proserpine, maugre le dieu Pluton. Nous lisons sembla- Fable de Theseus & Pyrithous. Virg. AEne. 6. Difference entre

le feu de purgatoire & d'enfer.

blement, que Orpheus & Hercules sont mortz aussi fort miserablement. Car les vns disent qu'Orpheus mourut frappé de fouldre: combien que la plus grand part, principalement les poetes, ont escrit qu'il auoit esté deschiré des femmes prestresses du dieu Bacchus. D'Hercules, ilz disent qu'il mourut enragé, bruslé par le feu qui se prist à luy par la chemise que sa paillarde luy auoit baillée. Ie ne say si cela leur seroit point aduenu, comme la punition de S. Gregoire, à cause de leur si grande audace. Ie m'en rapporte aux Theologiēs de ceste theologie. Poursuy donc ton propos, Theophile, lequel nous t'auons rompu.

Ric.4.dist.20.arg.2. Bonau.4.dist.18. Alber.7.li.cōpe.theo ca.2. Tho.4.dist.21. ar.1.& 3 par.q.49. ar.6.

THE. Ce n'est encore rien, de ce que i'ay dit. Ilz enflamment bien ce feu d'auantage. Car ilz afferment, que celuy de purgatoire, & celuy d'enfer est tout vn: & qu'il n'y a autre difference, sinon que celuy d'enfer est eternel, quant à son office, mais celuy de purgatoire, ne l'est que quant à sa substance, à cause que les ames en sortent quelque fois. Parquoy ilz concluent, non seulement que la peine de purgatoire, est la plus grieue qu'il soit, mais qui plus est Thomas d'Aquin a escrit, que ceste peine excede & surmonte les douleurs & les tormens que Iesus Christ a enduré en sa mort & pasion. Quel blaspheme pourroit estre plus grand? Car quel enfer peut estre plus cruel,

cruel, que celuy que Iesus Christ a porté pour nous, quand il a soustenu la malediction deue à noz pechez, pour nous en deliurer? N'as tu point d'horreur, Thomas, d'ouyr telz blasphemes? THO. Ie ne say que i'en dois dire. Ie trouue bien estrãge cecy. N'alleguẽt ilz point quelque passage de la saincte escriture, pour le prouuer? THE. Ou le prendroyent ilz? leur probation est vn exemple, qu'ilz proposent cõmunement, prins des Chroniques des Iacopins, d'vn frere de l'ordre, qui apparut à vn sien amy aduocat: par lequel estãt interrogué de la peine de purgatoire, il respondit, Que si tout le mõde, & toutes les choses visibles brusloyent, cela ne pourroit estre comparé à la peine & l'ardeur de purgatoire. Ne te semble il pas que la probation soit bien digne de telz Theologiens? Certes ie suis esbahy de ce que Eusebe est tant addonné à eux, veu les grans blasphemes qui sont en leur doctrine, & qu'il est tant affectionné apres son purgatoire. *Barl. serm de pan. purg.* *Exemple.* *Anto. 1. par. sum.*

EV. Quand il n'y auroit point d'escriture, & que nous n'aurions que nostre sens naturel, lequel Dieu nous a baillé: si pouuons nous bien iuger, qu'il est conuenable & necessaire, qu'il y ait vn purgatoire, auquel les hommes pecheurs soyent puniz, des pechez desquelz ilz n'ont pas paracheué leur penitence. Car il n'est pas escrit sans cause: Nullum malum im- *Raison humaine fondement de purgatoire.*

punitum : Nullum bonum irremuneratum. Il n'y a mal qui demoure impuny, ne bien qui ne soit remuneré. THE. Combien que ces pa rolles ne soyent point couchées en la saincte Escriture, en la maniere que tu les recites : neantmoins ie suis content, d'admettre ton propos, pour vray. Ie ne nie pas, que Dieu ne soit aussi bien iuste, que misericordieux. Car autrement, il ne pourroit estre Dieu. Mais nous deuons considerer, par quel moyen il exerce sa iustice & misericorde enuers nous. Il n'y a nulle doute, que noz pechez ne meritẽt punition: voire bien grieue. Et pourtant, il nous a donné Iesus Christ son filz, & l'a liuré à la mort pour nous, afin que noz messaitz fussent puniz en luy, & qu'il satissist pour nous à sa iustice souueraine, pour obtenir d'iceluy grace & misericorde en son Nom. Tu vois dõc, cõment il n'y a mal, qui ne soit puny, pour satisfaire à la iustice de Dieu: mais il y a differẽce, en la maniere de punir. Car si celuy qui a fait le mal, croit en Iesus Christ, & a pleine confiance que par sa mort & pasion, il a obtenu de Dieu pardon & remision de ses pechez: par celle foy, il est vray membre de Iesus Christ, & adopté pour Filz de Dieu. S'il est vray membre de Iesus Christ, & vray enfant de Dieu, luy & son peché sont puniz en Iesus Christ, qui pour ceste cause a porté le iugement & la malediction de Dieu,

Iustice & misericorde de Dieu.

Esa. 9. Ier. 3. Rom. 3. 8. Gal. 3. Heb. 5. 7. 8. 9. 10.

Punition des pechez.

Rom. 12. 1. Cor. 12. Iean 1. 3. 5. 15. Gal. 3. Iean 3.

Dieu, pour tous les eleuz. Mais si le pecheur est infidele,& qu'il n'ait point de part auec Iesus Christ, l'ire de Dieu demeure sus luy,& ne peut eschapper le iugement de Dieu, que son ppeché ne soit puny en luy-mesme, en la gehenne du feu. Et tout ainsi que noz meffaitz sont puniz en Iesus Christ, ausi noz bien-faitz sont recompensez en luy,& approuuez par luy du Pere celeste, qui coronne ses bonnes œuures en nous. Car rien ne luy plaist, que Iesus Christ son Filz bien-aymé, auquel il a mis tout son bō plaisir: & ne peut trouuer œuures agreables, que les siennes. Car il n'y a nul bien, qu'en luy. Parquoy, si nous voulons auoir quelque bien en nous, il le faut aller querir & emprunter vers luy. Et si nous voulons que noz œuures soyent plaisantes à Dieu, il est necessaire que Iesus Christ les face en nous, par son S. Esprit: ou autremēt, le Pere celeste ne les pourra approuuer ne receuoir, pour bōnes, ne leur donner loyer. EV. Ie doute fort, qu'en voulāt tant magnifier la grace & la misericorde de Dieu,& l'efficace de la mort & pasiō de Iesus Christ, vous ne dōniez occasion à plusieurs de mal faire, sans auoir nul soing de faire aucunes bonnes œuures. Car si les hommes ont vne fois ceste opinion, qu'ilz sont sauuez par la seule grace & misericorde de Dieu,& qu'ilz ne peuuent meriter paradis par leurs bonnes œuures,

Iean 3.

Remuneration des bienfaitz.

Matt. 3. 17.

Obiection.

que se soucieront-ilz de faire nul bien, s'il ne leur sert non plus que le mal? THE. Ie crains bien au contraire, que la doctrine que tu tiens ne les induise à ce que tu dis. Car combien en a-il esté, qui, ayans ceste opinion, de satisfaire en purgatoire, pour leurs pechez, sont abandonnez à tous vices, durant leur vie, esperans qu'ilz pouruoyroyent si bien à leurs affaires, que par or & par argent, ilz se feroyent incôtinent deliurer des peines de purgatoire, apres leur mort? Et par-ainsi il leur sembloit, qu'il n'estoit ia fort besoing d'estudier à faire bonnes œuures. Car ilz esperoyent de trouuer en leur bourse, tout ce qui leur feroit besoing pour leur salut. Mais puis qu'il est question des bonnes œuures, qui penses-tu qui les puisse faire meilleures, ou le seruiteur qui trauaille par contrainte, qui ne feroit rien de besongne s'il ne craignoit d'estre battu de son maistre, ou s'il n'esperoit d'en auoir bon salaire: ou le filz, qui a vne vraye amour filiale enuers son pere, & qui ne prend plaisir à autre chose, qu'à le bien seruir & honnorer, à cause de l'amour naturele qu'il luy porte, & de la cognoissance qu'il a des grans biens & benefices qu'il a receuz, & reçoit iournellement de luy, sans aucune crainte seruile, mais seulement d'vne reuerence & d'vne bonne affection qu'il a enuers luy?

Purgatoire nourrice de pechez.

Bonnes œuures.

EV. Il n'y a nulle doute, que ceux qui seruent tant seulement pour crainte qu'ilz ont d'estre puniz, ou pour esperance de salaire, ne peuuent seruir fidelement ny loyallement: mais sont comme les seruiteurs, qui seruent à l'œil, qui font du bon vallet, cependant que le maistre est present: nonobstant qu'ilz n'ayent point de bon vouloir enuers luy. Coloss. 4.

THE. Toutesfois ceux qui suyuent la doctrine, laquelle tu tiẽs, sont tous semblables à ceux cy. Car, ou ilz se desdient totalement à leurs voluptez & delices, esperans qu'ilz satisferont par argent, pour leurs pechez, & se racheteront: ou s'ilz s'estudient à bien faire, ilz ne le font que pour crainte, ainsi qu'vn subiect seruiroit à vn tyran, craignant de tomber entre ses mains: ou comme mercenaires, non pas pour amour qu'ilz ayent en Dieu, mais pour l'amour qu'ilz ont en eux-mesmes. Et par-ainsi, ou ilz font Dieu semblable à vn cruel tyran, ou à vn iuge pilleur & larron, qui absout par argent les mal-faicteurs, & comme compagnon des larrons, prend sa part du butin auec eux: ou ilz se font dieux eux-mesmes, & adorent les œuures de leurs mains, puis que par icelles ilz se sauuent eux-mesmes, & meritent paradis. Parquoy ilz n'ont nul besoin de Iesus Christ. Ie demande, à toy qui n'es qu'vn homme pecheur, si tu tiendrois pour vray amy, vn

Oeures des hipocrites.

Le dieu des hipocrites.

homme qui te feroit seruice, seulement pour crainte qu'il auroit de toy, que tu ne luy portasses dommage? ou pour esperance qu'il auroit d'en valoir mieux, sans laquelle il ne tiendroit conte de toy, & ne voudroit seulement faire vn pas?

Amis de cuisine.

EV. Ie le tiendroye pour vn amy de cuisine, qui ayme plus son ventre que moy, duquel il est amy, non pas de moy. THE. Et toutesfois, si tu consideres bien la nature des hypocrites, & de ces Pharisiens, qui attribuent tant à leurs œuures, tu les trouueras d'vne telle amitié enuers Dieu. Car ilz ne font pas ce que ilz font pour l'amour de luy, mais pour l'amour d'eux-mesmes: & ne seruent à Dieu, si non en la maniere que les bestes seruēt à l'homme, ou pour la crainte qu'elles ont des coups, ou pour la nourriture & la viande qu'elles en reçoyuent. Mais sans plus nous arrester sur ce poinct, retournons à nostre propos du limbe. Puis que tu metz le limbe pour les vns, & purgatoire pour les autres, quelle differēce metz tu entre ceux qui estoyent au limbe, & entre ceux qui estoyent en purgatoire, puis que les vns & les autres selon vostre doctrine, estoyēt priuez de la fruition de Dieu? EV. Il y a grande difference. THO. Si grande, que ie crains fort, qu'à la fin ton limbe & ton purgatoire ne soyent Enfer. Car si les sainctz peres, tant

Difference entre le limbe, purgatoire & enfer.

les

les Patriarches, que les Prophetes estoyent priuez d'vn tel bien, enquoy estoyent-ilz differens aux damnés? Et ceux pareillement que tu loges en purgatoire, qu'auoyēt-ilz besoing de plus grand torment, ne d'autre feu pour les tormenter? Et quel soulas pouoyent-ilz auoir plus que les damnés, s'ilz estoyent priués des ioyes de paradis, & encore auec cela, estre detenus au feu? Quant à moy ie n'y trouue pas grande difference. Ie ne say si vous autres estes de differente opinion à la mienne.

HI. Ie suis bien de ton aduis & principalement quand ie considere qu'en ce temps la, il n'y auoit point de messe ne de prestres Papistiques, pour prier & sacrifier pour les trepassez. Parquoy ilz deuoyent demourer long temps en ces peines & tormens. Et, qui plus est, puis qu'en ce temps la, nul ne pouuoit entrer en paradis, quand ilz auoyent accōply le temps de leurs peines en purgatoire, ou alloyēt-ilz au sortir d'iceluy? ilz ne pouuoyent que sortir d'vn enfer, pour aller en vn autre, c'est assauoir, du purgatoire, au limbe: ou il leur estoit force de demourer tousiours enserrés aux prisons de purgatoire, iusques à la venue de Iesus Christ. THE. Pour en dire le vray, ie ne trouue pas grande differēce, entre enfer & ces autres deux logis. EVS. Si y estelle grande. Car ceux cy auoyent esperance

de paruenir, vne foys à la felicité eternelle, de laquelle les damnés sont totalement priués.

THE. Il n'y a dôc autre difference, sinon que les vns sont detenuz en enfer, & damnés à tout iamais: les autres ne le sont que pour vn temps. Et par ainsi, vostre limbe & vostre purgatoire, ne seront en rien differens à l'enfer des Origenistes, & des Catabaptistes, qui ont esté en ceste resuerie & fausse opinion, qu'il n'y auroit homme ne Diable damnez perpetuellement: ains que tous ceux qui estoyent detenuz en enfer, apres long espace de temps, en seroyent vne foys deliurez, & finalement tous sauuez. THO. S'en est il bien trouué qui ont eu telle opinion? Comment osoyent ilz dire cela, veu que la saincte Escriture tesmoigne tant euidemment, que les peines d'enfer sont eternelles, & que nostre Seigneur Iesus Christ appelle le feu de la gehenne, eternel & inextinguible?

L'enfer des Origenistes & Catabaptistes

Esa. 66. Matt. 3. 25. Mar. 9. Apo. 14.

THE. Quelles raisons ont les autres heretiques, pour batailler côtre verité, que leurs opinions humaines? ou quelque passage des lettres diuines, deprauez & corrompuz par leur fausse intelligence? Ilz n'ont pas fondement, qui ne soit facile à renuerser. Mais nous n'auons pas maintenant à disputer contre ces vieux Origenistés, qui sont resuscitez aux Catabaptistes, lesquelz sont desia assez conuaincuz:

cuz:ains auons à besogner contre les Papistes, lesquelz nous pouuōs comparer à bon droit à ceux la,& les appeller nouueaux Origenistes, aussi bien que les Catabaptistes. Il n'y a à dire, sinon que les Catabaptistes sont moins couuers & desguisez,& qu'ilz ressuscitent trop ouuertement les vieilles erreurs & heresies, lesquelles on tiēt desia pour condānées. Mais les Papistes ont trouué vne autre masque, & vne autre maniere de proceder, par laquelle Satā, a trouué en iceux le moyen de redresser cest enfer des Origenistes, en desguisant seulemēt vn petit l'edifice d'autre sorte. Car quand tout sera biē cōsideré, ie ne say en quoy ceux que vous logez au limbe & en purgatoire, sont differēs, à ceux que les Origenistes & les Catabaptistes tenoyent pour damnez: si vous ne voulez dire, que la peine, & l'enfer des vns, dure plus que des autres.

Difference entre les Papistes & les Catabaptistes

E v. Il y a bien d'auantage. Car combien que tous fussent tormentez, neantmoins, ceux qui estoyent au limbe, l'estoyent beaucoup moins, que ceux qui estoyēt detenuz en purgatoire. Car il n'y auoit point de feu au limbe. Parquoy ceux qui y estoyent, n'auoyent autre peine, sinon qu'ilz ne pouuoyent encore voir la face de Dieu, & auoir la iouyssance de paradis, laquelle ilz attendoyent d'vn grand desir. Cela leur estoit en grand tormēt, ainsi qu'à

Les peines du limbe.

vn chacun,l'attente du bien qu'il desire, & ne le peut si tost auoir qu'il voudroit. Ceux semblablement qui estoyent en purgatoire, & y sont encore de present, ne souffrent pas aussi tormens si griefz, sans comparaison, que les damnez, detenuz au feu de la gehenne: mais ilz ont toutesfois le feu d'auantage, que ceux qui estoyent au limbe. THE. Il te sera encore force de reuenir à mon conte. Car que puis-ie conclure autre chose de tes parolles, sinõ qu'il y a trois enfers, entre lesquelz n'a point de difference, sinon que l'vn est plus cruel que l'autre, comme sont les prisons & les tormens des tyrans? Car voz Theologiens affermẽt, qu'il y a deux sortes de peines en purgatoire, c'est assauoir, la peine de Dã, & la peine de Sẽs. Par la peine de Dam, ilz entendent le dommage & l'interest que les ames ont, par le retardemẽt & l'empeschement qu'il leur est mis de voir la face de Dieu, & d'estre en possession des ioyes de Paradis. Par la peine de Sens, ilz entendent les tormens sensibles que les ames sentent, du feu, par lequel elles sont punies.

Peine de purgatoire

Trois enfers.

Pœna damni & pœna sensus.

Leo de ytino serm. in fest. mort.

EV. Te semble il que celle distinction & difference, est mal prise? THE. Ie te prie que tu iuges toy-mesme, quelle difference y peut estre. Premierement, quelle peine peuuent auoir les damnez plus grande que ceste cy? veu que voz docteurs afferment, que le feu d'enfer.

fer & de purgatoire est tout vn, quãt à sa substance:& qu'apres le iour du dernier iugemẽt, purgatoire sera meslé auec enfer, & ne seront plus qu'vne mesme chose? Tu ne peux icy trouuer autre difference, excepté que purgatoire n'est pas vn perpetuel enfer, ne vne gehenne eternelle, mais qu'elle a certain terme: & que le limbe est vn demy enfer. Car il n'y a que la peine de Dã, & l'interest, veu qu'il n'y a point de feu. Laquelle toutesfois voz docteurs afferment estre si grande, qu'elle surmonte toutes les peines du monde. Et pour le prouuer, ilz alleguent S. Augustin, disant estre estrangier du Royaume de Dieu, priué de la douceur de Dieu, est vne peine tant grande, que nous ne sauons tormens qui y puissent estre comparez. Et Chrysostome: Plusieurs ont horreur de la gehenne, mais i'estime vne peine beaucoup plus grande, que la gehenne, la cheute de celle gloire. Tu voys donc, si i'ay tort, d'appeller le limbe, enfer. Mais il y a encore difference, entre les peines des peres anciens, qui estoyent detenuz au limbe, & les enfans mornez. Car ce demy enfer, lequel vous leur asignez, leur est eternel, selon vostre doctrine: ce qu'il n'estoit pas, aux peres anciens.

Io. Maio. 4. Sent. dist. 44. q. 1.

La grandeur de la peine de Dam.

Barl. serm. de pan. in fer.

EV. Ie le te confesse. THE. Combien que la doctrine de Mahumet ne vaille du tout riẽ, & qu'elle soit totalement contraire à celle de

La doctrine de Mahumet touchant l'e-

Estat des ames. Iesus Christ:il me semble neantmoins,qu'elle a plus d'apparẽce,&qu'elle approche plus de celle de Iesus Christ en aucuns poinctz,touchant ceste matiere que nous traitons,que la vostre. EV. Ie le te nie. THE. Tu ne me nieras pas, que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous ait *Luc 16.* proposé à la verité, en l'exemple du riche & de Lazare, quel estoit l'estat apres ceste vie, tant des eleuz que des reprouuez,& que nous en deuions tenir & croire.

EV. Ie t'accorde cela. THE. Ie ne dispute pas maintenant,si cela est allegué ou comme parabole,ou comme vraye histoire, ou comme vn exemple tenant de l'vn & de l'autre. Ie m'arreste seulement à la doctrine, laquelle nostre Seigneur Iesus pretẽd nous enseigner. Il ne fait point là mention,sinon de deux estatz *Estatz des trespassez selon Iesus Christ.* des trepassez,& de deux lieux tant seulement, pour les nous dõner à entendre:c'est assauoir, du feu de la gehenne d'enfer, auquel le riche estoit tormẽté:& du sein d'Abrahã, auquel Lazare fut porté par les Anges.Il n'en met point d'autre tiers.Pareillemẽt, quãd il enuoye ses Apostres pour prescher,il mõstre clairement, *Mar.16.* qu'il n'y a que deux voyes disant:Qui croira& sera baptisé,sera sauué:qui ne croira point sera condamné.La premiere, c'est la voye estroite *Matt.7.* qui meine à salut:la seconde,la voye large,qui meine à perditiõ:desquelles Iesus Christ a par

lé en vn autre lieu. E V. Que veux tu dire sur cela? T H E. Cõme il n'y a que deux voyes, il n'y a aussi que deux issues & deux estatz, pour receuoir ceux qui ont marché par icelles. Mahumet non cõtent de la doctrine de Iesus Christ, a adiousté vn autre troisiesme estat, à ces deux: & vn autre diuers logis, pour receuoir les ames des trepassez, en sorte qu'il en met trois en tout. Il loge les vnes en paradis, les autres en enfer, & les autres entre ces deux cy. Mais il n'assigne autres peines, à celles de ce troisiesme estat, sinon qu'il dit, qu'elles demeurent encores incertaines de leur salut, attendant neantmoins paradis: combien qu'elles n'en soyẽt pas fort bien asseurées. Or vous auez encore auancé & augmenté les estatz des trepassez, de deux d'auantage. Vous accordez auec la saincte Escriture, & auec les autres, qui ont fait mention de telles choses, en partie, quant à paradis & enfer. Vous conuenez auec Mahumet, en ce que vous mettez estat d'ames, qui ne sont ny en paradis ny en enfer. Mais vous le surmõtez, en ce que vous en mettez troys differens l'vn à l'autre, de cestes icy, au lieu qu'il n'en met qu'vn. En quoy vous ne surmontez pas seulement Mahumet, mais les Payens aussi, desquelz nous auons parlé parauãt: entre lesquelz aucuns ont tellement approché, de ce qui nous est manifesté aux sainctes Escritures, touchant

Estat des ames selon Mahumet.
Alcoram. Azoara. 17.

Conformité des Papistes auec Mahumet.

ces choses,qu'ilz semblent presque auoir dit le mesme,nommément Socrates:si le tesmoignage de Ciceron est vray,qui en a ainsi escrit. Il estoit de cest aduis,& disputoit ainsi,qu'il y auoit deux voyes & deux cours des espritz departans du corps. Car il y auoit vn chemin forclos & separé de la compagnie des dieux, pour ceux qui se seroyent contaminez de vices charnelz, & du tout addonnez à vilainies, desquelles estans aueuglez, se seroyent souillez comme de vices & crimes domestiques: ou qui auroyent entrepris & machiné des tromperies inexplicables & cauteleuses, en la chose publique. Mais ceux qui se seroyét gardez entiers,chastes,purs & netz, & qui auroyent eu moins de contagion & d'accointance auec les corps, & se seroyent tousiours separez & retirez d'iceux, & auroyent ensuiuy la vie des dieux aux corps humains: iceux auroyent facile accés, pour retourner à ceux desquelz ilz sont venuz:c'est assauoir aux dieux. Il dit presque le mesme que nous,excepté qu'il parle des dieux,comme s'il en estoit plusieurs: & qu'il semble attribuer à la vertu humaine la purité que nous ne pouuons auoir, qu'en Iesus Christ. Les autres qui ont parlé plus auãt de ceste matiere,& qui ont asigné plus de voyes & plus de logiz aux ames,assauoir les poetes,&les theologiens lesquelz ilz ont ensuiuy,n'ont enco-

Cice. Tus. quest. li. 1.

core mis,au plus,que quatre eſtages pour icelles, aſſauoir les champs Elyſées, leſquelz ilz ont pris pour paradis: & purgatoire & enfer, & le logis des ames des petis enfans: lequel ilz ont encore mis comme vne partie d'enfer & l'entrée d'iceluy. Mais outre enfer, paradis & purgatoire, vous eſtes contrains de forger encore deux ſortes de limbes, l'vn pour les Peres anciens, l'autre pour les enfans mornez: ou voſtre doctrine ne ſe pourra bien maintenir, ains ſe deffera ellemeſme. *Virg.li.6. AEne.*

EV. Tu nous fais grand tort, de nous accompagner de Mahumet & des Payens. Car pour le premier nous ſommes bien differans à Mahumet, en cela qu'il laiſſe les ames du troiſieme ordre, en doute de leur ſalut: ce que nous ne faiſons point en quelque eſtat d'ames que nous mettions. Car combien que celles des Peres anciens, qui eſtoyent aux limbes, n'auoyent pas encore la fruition des ioyes de paradis, comme elles l'ont à preſent, elles ſe tenoyent toutesfois pour aſſeurées de leur ſalut. Nous diſons le ſemblable de celles qui ſont en purgatoire, excepté qu'elles ſont en plus grand torment. Quant aux autres qui ne ſont à preſent ny en paradis ny en purgatoire, nous les mettons hors de toute eſperance de ſalut.

THE. Or aduiſe, ſi tu amendes gueres voſtre cauſe, & qui eſt plus grand bourreau

d'ames, ou vous, ou Mahumet. Vous auez raiſon quant à celles qui ſont en enfer : mais vous eſtes trop plus cruelz que Mahumet, tant enuers les ames des petis enfans mornez, qu'enuers celles de purgatoire. Car combien que Mahumet n'aſſeure pas celles de ſon moyen & troiſieme logis, de paruenir iuſques en paradis, il ne leur en oſte pas auſsi toute leur eſperance. Et cependant il ne leur baille autre torment, pour leur ſatisfaction. Mais vous oſtez tout eſpoir aux ames des poures petis enfans. Quant à celles de purgatoire, vous leur vendez bien cher l'eſperãce que vous leur laiſſez.

E V. Encore ſont elles bien aiſes d'auoir vn tel ſoulas. Les damnez ſeroyent bien ioyeux, s'ilz en pouuoyent ſeulement auoir la diſme. Il y a encore vn autre poinct, auquel tu nous fais tort: c'eſt touchant ces deux limbes, deſquelz tu as parlé. Car puis que Ieſus Chriſt en a retiré les Peres, il n'y peut plus auoir qu'vne ſorte de limbe : c'eſt aſſauoir, celuy des petis enfans mornez.

T H E. Nous rentrons derechef, icy en vne autre grande difficulté, en laquelle tu te trouueras bien empeſché, & par laquelle tu cognoiſtras combien il eſt difficile de maintenir menſonge, ſans ſe coupper & contredire ſouuentefois. Et pour mieux te monſtrer cecy, puis que nous auons deſia ſeparé le purgatoire du

re du limbe, il seroit maintenant requis que nous aduisissions vn petit de plus pres sur ce limbe, pour sauoir si celuy des Peres anciens, & des enfans mornez, est tout vn: ou s'il y en a deux differens, & quel est l'estat & de l'vn & de l'autre à present. Mais auant qu'entrer plus auant en ceste matiere, ie veux premier poursuyure quelque chose, que i'ay encore à dire pour le present, sur le passage qui a esté allegué des Machabéens touchant le purgatoire, & les prieres & suffrages pour les trepassez. EV Ie desire bien cela: car tu ne m'as pas encore satisfait quant à ce poinct.

THE. I'ay desia assez declairé par cy deuant, que ie sentoye du purgatoire. Quand ce liure des Machabéens, allegué par toy, seroit autant canonique que point qu'il y en ait en toute la Bible: ie ne puis encore rien voir au passage que tu en as produit, qui me semble estre de grand poids, & fort suffisant, pour le redresser & confirmer: ia soit que le liure fust autenthique & digne de foy. Car combien que Iudas Machabéen auroit fait ce qui est là recité, il ne s'ensuit pas pourtant que nous soyons obligez de faire la pareille. Car les exemples particuliers d'aucuns, ne sont pas reigles generales pour tous: ainsi que desia ie l'ay touché, parlant de l'exemple de Zippora. En apres, ce tesmoignage est tout seul, & est là reci

L'insuffisance du liure des Machabéens pour prouuer purgatoire.

L'exemple de Iudas.

té, plus pour approuuer la resurrection, & pour vn publique tesmoignage de penitence, que pour induire à prier pour les trepassez, comme promettant deliurance de purgatoire à ceux pour lesquelz il est offert. EV. Il est bien vray que le texte dit expressement, que Iudas Machabéen faisant cela, auoit vne saincte & deuote pensée de la resurrection: mais il est dit incontinent apres, que l'aduis & pensée de prier pour les trepassez, afin qu'ilz soyent deliurez des pechez, est saincte & saine.

THE. Cela ne conclud encore rien pour le purgatoire. Car selon vostre doctrine, les ames qui sont en purgatoire, sont desia deliurées de leurs pechez. Parquoy il n'y reste plus que la peine. Et pourtant il falloit plustost dire: Vt à pœnis soluantur: c'est à dire, qu'ilz soyent deliurez des peines: que, Vt à peccatis sol uantur: qu'ilz soyent deliurez des pechez. EV. Tu ne consideres pas, que le peché contient deux choses: c'est assauoir, la coulpe & la peine. Ie confesse bien, que les vrais Chrestiens sont deliurez de la coulpe par la Foy en Iesus Christ. Mais il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il ne leur faille encore porter la peine, & satisfaire pour icelle en purgatoire. THE. Dequoy nous sert donc Iesus Christ? Et dequoy nous profite la remission de noz pechez? EV. Iesus Christ nous sert pour abolir le peché origi nel

Peine & coulpe.

nel & la coulpe de noz pechez, afin qu'ilz ne nous rendent coulpables de damnation eternelle au iugement de Dieu : & pour mitiguer & amoindrir la peine, que nous auōs meritée.

THE. Ie ne peux entendre autre chose par ton dire, sinon que Dieu est comme vn Prince, qui ayāt vn malfaiteur entre les mains, à la requeste d'vn sien amy, ou de l'amy du malfaiteur, feroit grace au malfaiteur, par telle condition, que s'il auoit merité d'estre bruslé, ou d'estre mis sus la roue, qu'il eut seulemēt la teste couppée: ou s'il auoit merité d'auoir la teste couppée, qu'on luy couppast tant seulement vne oreille, ou qu'on luy baillast tant seulement du fouet : ou qu'on l'arrançonnast de quelque somme d'argent, qu'il fust tenu de payer, encore auec sa grace. Estimerois-tu vne telle grace entiere & parfaite ? Ou si tu iugerois, que le Prince eust entierement pardonné au malfaiteur ? EV. N'est-ce pas bien assez, que Iesus Christ nous ait deliurez de damnation eternelle : c'est à dire, qu'il ait merité par sa mort & passion, que noz pechez ne nous puissent damner ? N'est il pas bien raison, qu'apres qu'il a esteint la coulpe, nous souffrions encore quelque peine, & que nous faisions le reste, si nous voulons? ou autrement nous serions sauuez à ton bon marché. THE. As-tu peur de cela, Eusebe ? Ou si tu es malcontent du bien

Grace à demy.

que Dieu nous veut faire? Regarde quel Iesus
Demi sauueur. Christ tu nous fais, & quel credit tu luy bailles
enuers Dieu son Pere. S'il ne nous peut impetrer
grace parfaite, & pleniere remission de
peine & de coulpe, il n'est point parfait Sauueur:
& Dieu n'est point Dieu. Car voz docteurs
mesmes tesmoignent, & nommément
Raymond Raymond, que toutes & quantesfois que Dieu
pardonne quelque chose à quelcun, il luy pardonne
entierement. Car autrement Dieu n'oureroit
pas parfaitemēt. Surquoy ilz alleguēt
ces vers:

Gratia magna Dei, veniam non dimidiabit:
Aut nihil, aut totum propiciando dabit.

Nous les pourrons ainsi translater:

Dieu le pardon à demy point ne donne:
Mais tout ou rien sa grand grace pardonne.

Cōbien que les vers sont rudes & lourdz,
toutesfois la sentence en est tresbonne. EV.
Ie ne le nie pas. THE. S'il n'estoit ainsi, il s'ensuyuroit
à ce conte, que Iesus Christ n'auroit
pas tant de puissance ne de credit, que le Pape,
qui par ses bulles & pardons promet pleniere
remission de peine & de coulpe. Cōcede, pour
le moins, autant au pardon de Iesus Christ, que
aux bulles & indulgences Papales. Garde toy
Dieu comparé aux tyrans. aussi, Eusebe, de faire de Dieu vn tyran: qui
non content de chastier & punir les rebelles
& les reprouuez, ne peut pardonner à ceux
qui

qui luy demandent grace, quelque requeste qu'on luy en face, qu'il ne retienne quelque racine de vengeance, sans pouuoir oublier l'iniure qui luy a esté faite, qu'il n'en ait receu satisfaction & recompense, ou aux corps, ou aux biens. Le Pere celeste se contente de la rançon de son Filz Iesus Christ: pour l'amour duquel il a effacé nostre obligé, afin que noz debtes & pechez ne luy vinsent plus en memoire: ou autrement, il ne seroit pas veritable en ses promesses, qu'il nous a faites par ses Prophetes & seruiteurs. EV. A quel propos est il donc escrit: Que c'est chose bonne de prier pour les trepassez? THE. Puis que le liure n'est point receu ny approuué pour autenthique en la vraye Eglise: ce seroit grande folie de s'y arrester d'auantage, si ie ne vouloye supporter ton infirmité, & te contenter plus pleinement. Ie me deporte d'alleguer vne coniecture vraye-semblable, que i'ay. EV. Mets hardiment tout enauant.

1. Timo. 2.
1 Iean 2.
Collo. 3.

THE. I'ay quelquefois pensé, que celle proposition de la priere pour les trepassez, qui est cõme vne cõclusion tirée de l'histoire precedente, n'y eust pas esté mise par l'autheur dudit liure: mais plustost par quelque lecteur, qui eust cela noté à la marge, & qu'il eust esté adiousté au texte: comme il est souuent aduenu en plusieurs bons autheurs. Et ne suis pas

ſeul en ceſte opinion, mais pluſieurs gens ſauans auec moy. Car ſi on examine la choſe de pres, il eſt facile à voir, que la continuation de la narration ſemble eſtre rompue, & que celle ſentence y a eſté entrepoſée : laquelle eſtoit quelque annotation & conſequence, qu'aucuns faiſoyent de ce texte : comme il aduient ſouuent en liſant les liures, & annotant les paſſages, deſquelz nous nous voulons ſeruir. EV. Quelle raiſon as-tu pour prouuer cela? THE. Premierement, ce que ie voy ſouuentefois les exemplaires & les copies de pluſieurs liures varier: laquelle varieté eſt aduenue le plus ſouuent pour telle cauſe. Dauantage, ie conſidere qu'en ce temps la il n'eſtoit aucune mention de purgatoire, comme il a deſia eſté monſtré ſuffiſammẽt. Parquoy, s'il euſt fallu prier pour les trepaſſez, il eſt plus vray-ſemblable que la priere euſt eſté ordonnée à celle fin qu'ilz fuſſent deliurez des limbes, s'il y en euſt eu quelcun, comme vous l'affermez, que des peines de purgatoire: ou pour l'aduenement de Ieſus Chriſt, & la reſurrection de la chair.

Prieres pour la reſurrection.

EV. Tu me confeſſes donc qu'on peut prier pour les trepaſſez en quelque maniere. S'il y a quelque cauſe raiſonnable qui nous doiuent eſmouuoir à prier pour les trepaſſez, il s'enſuit donc qu'ilz ont encore beſoing de nous, & qu'ilz ne ſont pas du tout à repos, & que

que noz prieres & suffrages pour eux ne sont pas vains. THE. Ie ne t'ay pas encore accordé cela simplement : car ie ne trouue point en toute la saincte Escriture, tant du vieil que du nouueau Testament, que iamais les Patriarches, les Prophetes & les Apostres ayent institué ny ordonné qu'on fist prieres speciales ne particulieres pour les trepassez : ne pour les tirer des limbes, ne de purgatoire, ne pour la resurrection de leurs corps. Ie ne veux pas nier que les sainctz Peres n'ayent tous grandement desiré la venue de Iesus Christ, & que, selon leur desir, ilz n'ayent fait des affectueuses prieres & requestes à Dieu, ainsi que nous prions tous les iours, que le Royaume de Dieu aduiéne : desirans en general tout ce qui appartient à l'accomplissement d'iceluy. Mais il ne s'ensuit pas pourtant qu'il faille en special ordonner des prieres particulieres en l'Eglise, pour demander par le menu toutes les choses appartenantes à ce Royaume, & dependantes d'iceluy. EV. Pourquoy non? THE. Pourtant qu'en faisant telles prieres, nous ne regardons pas à nousmesmes, ny à nostre prochain, mais à la gloire de Dieu seulement : laquelle nous desirons estre exaltée & magnifiée, sans consideration de noz personnes, ne d'autres, sinon entant que nostre salut est cöioint auec la gloire & l'exaltation de son Royaume : mais non

pas en sorte qu'il soit requis d'vser d'autres manieres d'oraisõs, que celles desquelles nous auons expresse Parolle de Dieu, & les exemples des vrais seruiteurs de Dieu. Quand autremẽt seroit, il est impossible que Dieu l'eust omis, sans en faire expresse mention en ses sainctes Escritures: comme desia ie le t'ay suffisamment monstré par raisons tant euidentes, que nul n'y peut contredire.

EV. Tu veux donc conclurre, pour toute resolution, qu'en la Parolle de Dieu n'est point fait de mention de purgatoire, ne de prieres pour les trepassez: & que nous n'auõs besoing de prier pour eux. THE. Ie demoureray ferme en ceste sentence, iusques à ce que i'en aye trouué authorité, ou exemple en la saincte Escriture, digne d'imitation: ce que ie suis certain qu'on n'y trouuera pas: si d'auenture nous ne voulions prier pour les trepassez ainsi que Daniel, & les autres bons Prophetes, & les Princes de Iuda ont fait cõfession & prieres pour leurs pechez, & ceux de leurs peres & predecesseurs: non pas à celle fin que Dieu les pardonnast à ceux qui estoyent desia trepassez: car ilz n'y pouuoyent plus ny mettre, ny oster, puis qu'ilz estoyent desia deuant leur iuge: mais prioyẽt à celle fin que Dieu ne leur imputast à euxmesmes les pechez de leurs peres. EV. Comment les imputeroit il, veu que il a

Comment l'on peut prier pour les trepassés.

Dan 9. 1.Ezr.9. 1.Neh.7. 4.Roy.22. 2.Par.34.

il a dit par son Prophete, Le filz ne portera point l'iniquité du pere, mais l'ame qui aura peché, elle mourra? THE. Ie t'accorde bien, si le pere a esté inique, & le filz se retourne de son iniquité, ne la voulant point suyure, que l'iniquité du pere ne luy pourra nuire, non plus que la iustice d'iceluy profiter, si le pere auoit esté homme de bien, & le filz meschant: mais quand le filz est imitateur de l'iniquité du pere, puis qu'il l'approuue par ses faictz, il se rend coulpable, non seulement de la sienne, mais de celle de ses peres aussi, à laquelle il souscrit, & l'augmente. Le Seigneur parle de ceux la, quand il dit, qu'il visitera & punira l'iniquité des peres sur les enfans, iusques en la tierce & quarte generation de ceux qui le haissent. Pource, quand le Seigneur menace de punir son peuple, & qu'il rend les causes de son ire & de sa fureur: il leur reproche non seulement les pechez des viuans, mais amasse & reitere aussi tous ceux de leurs ancestres & predecesseurs. Et nostre Seigneur Iesus Christ semblablement menace les Scribes & les Phariseens, que tout le sang innocét, qui a esté respãdu depuis celuy d'Abel, sera requis de leurs mains. Parquoy, il ne faut pas trouuer estrange, si les Prophetes & les vrais seruiteurs de Dieu ont prié pour les pechez de leurs peres & de leurs predecesseurs, en leurs confessions & oraisons,

Ezech. 18.

Comment l'enfant porte l'iniquité du pere.

Exod. 20.

4. Roys 17

Mat. 23. Luc. 11.

afin qu'ilz ne leur fussent pas mis en côte, pour enflammer d'auantage l'ire de Dieu sur eux.

EV. Veux-tu conclurre par cela, que Iudas Machabéen a fait le semblable? THE. L'histoire le tesmoigne assez euidemment: car il
1.Mach.12. est escrit en ce mesme liure, qu'ilz trouuerent souz les robbes de ceux qui estoyét occiz, des offrandes faites aux idoles qui estoyét en Iamnia: desquelles la Loy defendoit prendre aux Iuifz. Parquoy, il fut fait manifeste à tous, que pour ceste cause ilz auoyent esté occiz. Ainsi, ilz benirent tous le iuste iugement de Dieu, qui auoit reuelé les choses secrettes: & se tournerent à prier, & firent supplication, à ce que le peché, qui auoit esté fait, fust oublié. Car nous ne pouuons pas nier, qu'aucunefois, pour le peché d'vn seul homme, Dieu ne punisse tout vn peuple: comme il appert en Acham,
Acham. qui auoit maculé ses mains au pillage de Ieri-
Iosué 6.7. cho. Mais Dieu, combien de fois a il puny la cruauté des peres & des predecesseurs, sur leurs successeurs & leurs enfans? Ne le tesmoignent pas bien clairemét tant les histoires que les propheties des Amalechites, des Moabites, des Ammonites, des Madianites, des Iduméens, des Babyloniens, & des Israelites mesmes? Pour ceste cause Dauid a dit en la priere qu'il a faite contre son ennemy, qui batailloit con-
Psal.109. tre Dieu, & contre sa propre conscience: L'iniquité

quité de ses peres reuienne en memoire deuant le Seigneur: le peché de sa mere ne soit point effacé. Qu'ilz soyent tousiours deuant le Seigneur, & que leur memoire perisse de la terre, pource qu'il n'a point eu memoire de faire misericorde.

EV. Ce que tu dis auroit quelque apparence, si ce passage ne faisoit notamment mention de prier, afin que les trepassez fussent deliurez de leurs pechez, comme si euxmesmes y estoyent encore liez, & detenuz en iceux,

THE. Combien que les trepassez, entant qu'ilz ont desia paracheué leur cours, n'ayent plus lieu de penitence, ne de remede dequoy nous ayons certain tesmoignage en la Parolle de Dieu: neantmoins, à cause de la conionction & communication qu'ilz ont eu auec leurs familles, ou auec leurs peuples: il n'y a point de doute, que leurs pechez, qui redondent sur les autres en partie, à cause d'eux, & pour lesquelz il faut que les autres souffrent, & que leurs pechez leur soyent aggrauez, ne peussent à bon droit estre appellez leurs. Car ia soit qu'ilz en ayent receu, & reçoiuent desia punition pour leur part: ceneãtmoins ilz ne laissent pas pourtant d'estre encore puniz en leur sang, en leur parenté & familles: comme il est aduenu à Achab & à toute sa maison.

Cõmẽt les trepassés sont puniz en leurs successeurs.

EV. Les meschans ne se soucient pas

beaucoup de ce qui peut aduenir en ce monde apres leur mort. Car ilz n'en sentent rien. Parquoy, cela ne leur est point comme vne punition. THE. Si est plus que tu ne penses. Et ne la faut pas estimer petite, veu que bien souuent les peres & les parens craignent plus le deshõneur & le dommage de leurs enfans & lignage, que le leur propre : cõme nous le voyons aucunefois par experience en ceux que on mene au gibet. Ceux-cy, ia soit qu'on les face mourir sans misericorde, estiment neantmoins qu'on leur fait vne grande grace, si on leur veut ottroyer, qu'on ne laissera point leurs corps au gibet, pour crainte de deshonneur & d'infamie: laquelle toutesfois redonde plus sur leurs parens & amis, que sur eux. Mais ilz s'oublient euxmesmes : ou plustost, il leur semble qu'ilz sentent encore, & sentiront ce deshonneur, infamie & vitupere publique, qui en demourera à leurs enfans & lignage. Et ia soit qu'ilz soyent assez tormentez de leur mal, toutesfois encore sentent ilz vn grand allegemẽt, s'ilz entendent que leurs enfans n'ont nul mal: & leur torment est aggraué, s'ilz entendent le contraire. Pour ceste cause les Prophetes menacent non seulement les meschans de leur propre ruine, mais leur predisent aussi celle de leurs enfans, & les malheurs qui leur aduiendront : comme il appert en la Prophetie d'E-

d'Esaie contre Babylone,& autres semblables. Esa.13.14.
Mais pour obuier à tous ces maux, & pour appaiser l'ire de Dieu,enflammée sur nous, tant pour noz pechez,que pour ceux de noz peres: il n'y a suffrages,ny offrandes meilleures, que recourir à vraye penitence, & auec amendement de vie implorer sa misericorde. Voila de bons suffrages pour les trepassez, à celle fin que leurs pechez ne nous soyent contez auec les nostres. Comme qu'il en soit, en quelque maniere que tu vueilles prendre ce passage, il me suffit, pour le present, de t'auoir monstré que tu ne peux prouuer ton purgatoire par iceluy, combien que le liure seroit de la saincte Escriture. Et si tu y veux adiouster quelque foy, il te peut mieux seruir pour prouuer le limbe, s'il y en auoit vn, que le purgatoire. Mais puis que IesusChrist est venu,&que vous confessez qu'il a tiré les Peres des limbes,l'exéple de Iudas Machabéen ne peut plus auoir lieu entre vous: veu que, selon vostre doctrine,la cause est cessée.

EV. Pose le cas,qu'il n'y eust plus ne limbe ne purgatoire: ne pourrions-nous pas,pour le moins,prier pour la resurrection des mortz: & pour le second aduenement de IesusChrist, lequel nous attendons, aussi bien que les anciens Peres ont prié pour le premier,& l'ont desiré,& souspiré apres? THE. Nous pouuons

Prier pour la resurrection des corps & l'aduenement de Christ.

bien prier, comme i'ay desia dit, & demander à Dieu tout ce qui appartient à la perfection de son Royaume:mais de faire prieres,qui soyent appellées prieres pour les trepassez, & prier en particulier que Dieu ressuscite les corps de ceux qui sont trepassez, & que Iesus Christ vienne soudain en iugement: ie n'en ay point de commandement de Dieu,ne d'exemple en toute la saincte Escriture : mais plustost le contraire. Car quand le Seigneur respond aux ames des sainctz(se plaignans de leurs per-
Apoc.6. secuteurs)qu'elles attendent que le nombre de leurs freres soit accomply: il monstre assez par cela qu'il a prefix le temps, lequel ne peut estre auancé ne reculé. Et puis que la chose est toute certaine, & que nous en sommes desia tous asseurez:qu'est-il besoing d'en faire prieres particulieres?

E V. Nous sommes bien autant asseurez,
Esa.14.40. que toutes choses qui doiuent aduenir, sont passées par le conseil de Dieu,& qu'il nous bail
Matt.10 lera tout ce qui sera requis à nostre salut,&que
Matt.6. Luc 11. tous les poilz de nostre teste sont contez, &
Esa.2. qu'il n'en tombera pas vn en terre, sans sa volonté: & que son Royaume aduiendra, & sera exalté par dessus toutes creatures:mais nous ne laissons pas pourtant de prier continuellemēt, & de demander ces choses à Dieu. T H E. C'est autre chose de nous, qui sommes encore au voya-

voyage,& en nostre peregrination terrestre, & de ceux qui ont desia paracheué leurs iours: auxquelz nous ne pouuons plus adiouster ne diminuer. Car cependant que nous sommes encore en la bataille, nous pouuons empirer ou amender, & auons tousiours besoing d'inuoquer l'ayde de Dieu, & pour nous & pour noz freres qui sont encore au cõbat auec nous. Et qui plus est, nous en auons commandement de Dieu, non pas qu'il ne sache mieux que nous, Matt 6. 7. ce qu'il nous faut, auant que le demandions, Luc 11. & qu'il n'ait bon vouloir de le nous donner: ains le fait pour nous tenir en sa crainte, & nous apprendre à sanctifier son nom, & exercer nostre foy enuers luy, & nostre charité enuers le prochain, cependãt que nous luy pouuons seruir en ceste peregrinatiõ mortelle. Mais apres que la victoire est gagnée, ou perdue, & que on est vne foys arriué au port, auquel il falloit venir, la cause & l'occasion n'est plus telle.

EV. Tu as dit parauant, que les espritz bien-heureux, & les Anges mesmes n'estoyent pas encore en leur gloire cõsommée. Nous ne pouuõs pas aussi nier que les corps des fideles trepassez, ne soyẽt encore detenuz en la mort: veu qu'ilz sont en corruption, de laquelle ilz ne seront deliurez, iusques à leur resurrectiõ, 1. Cor. 15. que la mort sera du tout abolie. Quel mal y a il donc de prier pour les trepassez, afin que

leurs corps ſoyent deliurez de corruption, & qu'ilz ſoyent conſommez en corps & en ame? THE. Ie t'ay deſia ſatiſfait à cela, ſi tu ſais entendre, quelle difference il y a entre les viuãs & les mortz. Et quãd il n'y auroit autre choſe, ſinon que l'Eſcriture ne nous en fait point exprés commandement, cela te doit ſuffire. Car s'il eſtoit queſtion de ſubtiliſer & ſophiſtiquer en la parolle de Dieu, i'auroye bien autant de raiſon, de mettre en auant qu'il faut faire prieres en particulier, pour la vierge Marie, & pour tous les Prophetes, les Apoſtres, & les ſainctz & ſainctes de paradis: voire pour les Anges, & pour Ieſus Chriſt meſme. N'es tu pas bien de mon aduis, Hilaire?

Priere pour les ſainctz, qui ſont en paradis.

HI. Il n'y a point de doute. Mais il ſeroit requis, à ce conte, de faire quant & quant vne letanie toute nouuelle. Au lieu que les preſtres chantent: Sainct Michel, prie pour nous: Saincte Marie mere de Dieu, prie pour nous: Sainct Pierre, prie pour nous: & ainſi conſequemment des autres, il nous faudroit dire: Seigneur nous te prions pour ſainct Michel, pour ſainct Gabriel, pour ſaincte Marie, pour ſainct Pierre, pour ſainct Paul & pour tous les ſainctz & les ſainctes de paradis, que tu les mettes en pleine ioye, & parfaite felicité, ou que tu reſſuſcites leurs corps à la gloire eternelle. THEO. Il ſemble bien qu'vne telle letanie ſeroit

Nouuelle letanie.

roit

roit trouuée fort nouuelle, & fort estrange, de premiere arriuée : mais toutesfois ce n'est pas chose nouuelle aux Papistes, de prier pour les sainctz & pour les sainctes, qui sont desia en gloire: combien qu'ilz ne s'en donnent point garde. Ie ne doute point, Eusebe, que ce que ie dis, ne te semble bien loing de verité: mais toutesfois il est ainsi que ie le dis, & tu ne le pourras nier, quand ie t'auray monstré de quoy.

EV. Ie le voudroye bien voir. Mais ie suis certain que tu ne le me saurois monstrer. THE. Ne dis tu pas tous les iours les chapeletz, & tes Aue Maria? EV. Ouy s'il plait à Dieu. THE. Ie te dis, que tu ne dis iamais Aue Maria, sans prier pour la vierge Marie. Car pour le premier, tu ne me peux nier, que cela ne soit vne salutation. EV. Il est vray. Nous l'appellons aussi la salutation angelique. THE. Tu ne peux nier, que salutation ne soit priere, par laquelle nous souhaitons le bien signifié par nostre salutation, à celuy que nous saluons: vous priez donc pour la vierge Marie. En apres, si on examine de pres la plus grand part des prieres, que les prestres font pour les trepassez, ainsi qu'elles sont escrites en leurs messelz & breuiaires, on sera contrainct de confesser, que telles oraisons ne peuuent estre faites, au nom d'autres que de ceux qu'ilz inuoquent en leurs letanies, & qui sont de semblable cōdi

tion. HI. I'ay ouy des Cordeliers, qui se moquoyent d'vn frere Christofle, qui estoit de leur ordre, & de leur conuent, à cause qu'il chantoit la messe de Requiem, pour les sainctz & les sainctes de paradis. Mais s'il eust seu defendre sa cause, il n'eust pas esté sans raison. Car il eust bien peu alleguer pour son guarent, le Memento des trepassez, & presques toute la messe de Requiem, & autres semblables prieres, qui ne semblent auoir esté composées à autre fin, qu'à prier pour les sainctz qui sont en repos. Ce monsieur le docteur de Sorbone, qui nous a voulu trouuer vne nouuelle maniere de prier pour les trepassez, souz l'ombre de la resurrection & de l'aduenement de Iesus Christ, luy fust venu bien à poinct, pour soustenir sa cause, contre les autres Cordeliers, qui se moquoyent de luy. THE. Pourquoy chantoit-il la messe de Requiem, pour les sainctz? Car cõbien qu'ilz prient pour les sainctz, cõme il a esté dit, ilz le font neantmoins sans le cuider faire. Mais à ce que ie puis entẽdre, cestuy cy, le faisoit tout expressement. Laquelle façon, n'est pas prinse de leur theologie.

Frere Christofle.

Messe de Requiem pour les sainctz.

HI. Il le faisoit, pource qu'il estoit semblable à vn prestre, duquel i'ay ouy faire le conte, qui disoit, qu'il n'auoit point si grand soing de se cõfesser & de rendre conte à Dieu, des messes omises, qu'il auoit laissées à dire,

que

que de celles qu'il auoit dites. Car il n'auoit cómis qu'vne faute,en celles qui auoyent esté omises : c'est qu'il ne les auoit pas dites. Mais aux autres,il auoit commis presques autant de fautes,qu'il y auoit de motz. THE. Il n'auoit pas tort. HI. Tu dois aussi entendre, que ce Cordelier estoit tant expert,& si bien exercité aux lettres, qu'il ne sauoit pas seulement lire entieremẽt en son missel & breuiaire.Parquoy il ne sauoit chãter que la messe de Requiem, encore bien mal,laquelle il auoit apprinse par cœur par grand labeur,& s'en seruoit comme d'vn emplastre à toutes maladies.Car quãd on luy disoit qu'il dist ou qu'il chãtast vne messe de sainct François,ou de sainct Claude, ou de quelque autre sainct ou saincte, il n'auoit garde de dire,qu'il ne le sauoit faire, mais s'en alloit à sa belle messe de Requiem : & luy suffisoit qu'il eust nommé vne fois en son dernier Fidelium defunctorum, ou en son Memento, le nom du sainct,en l'honneur duquel il disoit la messe.

THE. Il auoit meilleur droit que tous les autres.Car ainsi qu'il n'y a qu'vn Baptesme de Iesus Christ,& n'y a point de Baptesme de sainct Pierre, de sainct Paul ne d'autre quel qu'il soit : aussi il n'y a qu'vne Cene de Iesus Christ.Il n'y en a point de S. Frãçois,de S.Tibaud,de sainct Roch, & d'autres semblables,

Vn seul Baptesme de Iesus Christ.

qui ſont innumerables. Or ſi la meſſe eſt au lieu de la Cene, il n'y en deuſt auoir qu'vne: & ne deuſsiōs point dire, la meſſe de ſainct Paul, de ſainct Iaques & des autres ſainctz, non plus que de la Cene, ou du Bapteſme. Mais pour reuenir à noſtre Cordelier, ſa pratique n'eſtoit pas du tout ſans eſprit. Et autant luy ſeruoit ſa meſſe de Requiem toute ſeule, que toutes les autres ſeruoyent à ſes compagnons, veu qu'elle luy rapportoit autant de fruit.

HI. Tout vn. Qu'en dis tu Thomas? THO. Ie me ris des beaux tours que les preſtres & les moynes nous ont donnez, & de leur grande aſnerie. Mais dy moy qui eſt ce docteur, duquel tu as parlé, qui a voulu remettre au deſſus, les prieres pour les trepaſſez? HI. C'eſt vn monſieur le douteux, qui eſt ſorty de la Charboniere de Paris: i'ay cuidé dire, de la Sorbonne. THO. Comment ſe nommoit-il? HI. Ie le nōmeroye, ſi ie ne craignoye luy faire plaiſir. THO. Plaiſir! Mais deſplaiſir. Car quel plaiſir luy ferois-tu en le blaſmāt? HI. Ie ne me ſuis pas meſpris à parler. Car tu dois entendre, que le perſonnage, duquel ie te parle, eſt tant ambitieux, & conuoiteux de nom & de gloire, qu'il luy eſt tout-vn, moyennant qu'on parle de luy. Ie croy, que s'il pouuoit obtenir cela, par quelque telle prouëſſe, que celle de Heroſtratus, qui bruſla le temple de Diane Epheſien-

Caroli.

Heroſtratus.

ſienne,pour faire parler de ſoy,il n'en feroit pas moins.Et pleuſt à Dieu, qu'il ne fiſt point pis que celuy la. Car Heroſtratus mit le feu en vn temple d'idoles,qui faiſoit idolatrer tou te l'Aſie. Mais ceſtuy cy, veut faire la guerre contre le ciel comme les Geans, batailler con- tre Dieu,bruſler ſon tẽple,& reſiſter au ſainct Eſprit, & à la verité qu'il a cogneue. Tu l'as bien cogneu Theophile. THEO. Ie l'ay plus cogneu que ie ne voudroye. Il a touſiours biẽ mõſtré en tous les lieux auxquelz il a eſté, de quel eſprit il eſtoit mené. Car il n'a iamais cerché que ſa gloire. Et pourtant, Dieu l'a touſiours confondu,auec toutes ſes entreprin- ſes. Dieu ait pitié de luy,s'il n'eſt de ceux qui pechent à la mort, pour leſquelz ſaint Iean a eſcrit, qu'il ne falloit point prier. Ie ne luy pourroye bailler nom plus propre, que celuy d'Iſmael,duquel la main eſt contre tous, & la main de tous contre luy.

La guerre des Geans.

Peché à la mort.
1. Iean. 5.

Iſmael.
Gen. 16. 12.

HI. Il eſt impoſſible de trouuer vne meilleure comparaiſon. Car iamais il ne s'eſt peu accorder auec perſonne, entre tous ceux auec leſquelz il a veſcu & conuerſé,fuſſẽt com me on les nomme Euangeliſtes, ou Papiſtes: ains les a tous troublés. Parquoy ilz ont eſté contrains de le chaſſer d'entre eux, comme vne peſte,& vn turbateur d'Egliſe. THEO. La vraye Egliſe de Ieſus Chriſt a eſté con-

traintе de le chasser hors de sa maisō, ainsi que
Gal.4. Sara chassa Ismael auec sa mere Agar, à cause
Sara & Agar Isaac & Ismael. qu'il se moquoit de son filz Isaac, en la maniere, que cestuy cy s'est tousiours moqué des vrays enfans de Dieu. Et pourtāt, l'Eglise ne l'a peu recognoistre pour son filz legitime, mais l'a enuoyé dehors, apres sa mere Agar. Car il est plus propre à la Synagogue, qu'à l'Eglise. HI. Que penses-tu qui l'ait induit à proposer tant de questions curieuses, vaines & inutiles, pour
l'Eglise de Lausanne. troubler celle poure Eglise de Lausanne, de laquelle il s'est cuidé faire Euesque, & l'a esté par fantasie? A ce qu'il estoit desia aagé, & qu'il auoit la barbe grise, ie suis esbahy comment il ne pensoit bien, que ces subtilitez Sorboniques, ne cōuenoyēt pas à celle poure Eglise, laquelle estoit encore tant tendre, & nouuellement plantée, & encore en herbe.

1.Roy.2. Psal.139 Act.1. THE. Ie laisse iuger du cœur à Dieu, qui le cognoit: mais à ce que i'en puis iuger par les œuures, & par son commencement, & par sa procedure & son issue, ie ne puis entendre, qu'il l'ait fait que pour deux causes principalement. La premiere, pour complaire aux
Apostres de la circoncision. Papistes, ainsi que les Apostres de la circoncision taschoyent de plaire aux Iuifz, & les entretenir, pour euiter la croix & la persecution
Gal.5. Phil.3. & pour auoir la bonne grace, & rendre les vrays Apostres de Iesus Christ plus odieux à

tout

tout le monde. L'autre, pour se monstrer, & pour acquerir le bruit, qu'il estoit vn sauāt per sonnage, plus expert & habile, que tous les autres prescheurs: & qu'il n'y en auoit point, qui espluchast & entendist les saindes Escritures si profondement. Car il estoit marry, qu'il voyoit que les autres, qui auoyent mis leur vie en danger, pour la gloire de Dieu, & pour l'edification de l'Eglise, estoyent en quelque estime, enuers les bons. Et pourtant il vouloit inuenter quelque nouuelle façon, propre à luy seul, afin qu'il ne semblast qu'il n'eust rien apporté de noueau, ains qu'il eust apprins quelque chose des autres. Pource il auoit honte de suyure leur chemin: & ne taschoit que d'innouer toutes choses, pour donner à entendre aux hommes, que tout ce que les autres auoyent fait, ne valoit rien, mais qu'il estoit le grand reformateur des Eglises: & toutesfois il ne se soucioit point, de reformer les mauuaises mœurs, qui est vne des principales parties de penitence, & de la predication de l'Euangile. Car cela estoit de trop mauuaise grace. *Vaine gloire.*

HI. I'ay entendu qu'il appelloit escarmoucheurs, les bons ministres, qui pour auancer l'Euangile, auoyent rompu les premieres glaces, & auoyent mis la teste, là ou il n'eust osé mettre le petit doigt. THE. Aussi disoit-il bien luy-mesme, par mespris des autres, qu'il *Escarmoucheurs.*

n'estoit point de ces petiz escarmoucheurs.

HI. S'il m'eust dit cela, ie luy eusse respondu qu'il ne valoit donc rien en guerre, & qu'il n'estoit pas digne d'estre tenu pour bon gendarme: car il faut qu'vn bon champion sache tout faire, & qu'il se trouue aux coups, & aux escarmouches & alarmes, non seulement à la retraite, & à receuoir les gages. THE. Cela aussi luy a bien esté respondu. Il auoit encore ce mal, qui estoit bien grād, c'est qu'il mesprisoit la simplicité de la saincte Escriture, & l'appelloit la theologie inferieure & basse, & nous vouloit forger vne theologie metaphysique.

Theologie inferieure & metaphysique.

HI. Il vouloit parauenture par icelle, aussi bien extraire la quinte essence des sainctes Escritures, que les alchymistes des metaux. Pour le moins ie ne doute point, qu'il ne fust aduenu de sa theologie metaphysique, cōme de l'alchymie, qui a belle apparence, & promet grād cas de soy, mais elle s'en va neantmoins tousiours en fumée. Il parloit toutesfois contre le purgatoire des prestres. Parquoy ie suis esbahy, de ce que i'ay ouy dire, qu'il a tasché de le redresser & remprendre par apres, là ou il a esté depuis, & nommémēt, en la ville de Metz, laquelle il est allé troubler, quand il a entendu, que Iesus Christ y vouloit regner. Mais ie ne fais doute, que la cuysine ne le contraigne à cela: car autrement, le fouyer y seroit trop froid.

froid. Mais il peut aussi bien faire cela, comme il s'est marié & démarié, & a tant souuent changé & rechangé sa robbe.

THE. Nous en pourrons bien faire vn tel mõstre, que Eusebe Cesarien fait du Philosophe Archesilaus, & le cõparer à luy: duquel il escrit en telles parolles: On disoit de luy, que quant aux parties de deuant, il estoit Platon: quant aux derrieres, Pyrrhon: du milieu, Diodorus. Car il a brouillé & souillé l'eloquence Platonique, par les subtilitez & sophisteries du Philosophe Diodorus, & par les ratiocinations de Pyrrhõ: & disant maintenãt cecy, maintenãt cela, il estoit facilement rollé & demené, d'icy là, de là icy, comme vn hõme ne sachant riẽ, & n'ayãt point d'arrest: & toutesfois il sembloit, par vne ombre d'eloquence qu'il sauoit beaucoup: & ne fut iamais en ce propos, qu'il dist deux foys vne mesme chose, & qu'il demourast ferme en vne opinion. Car il n'estimoit pas, qu'vn homme deust estre tenu pour ingenieux, & de bon esprit, qui perseueroit en vn mesme propos & en vne mesme doctrine. Et pourtant il estoit appellé vn cauillateur, sophiste & brouillon, qui ne sauoit rien, & ne vouloit point que les autres seussent rien. Il troubloit chacun par ses sophisteries, & estoit comme le serpent nommé Hydra, qui auoit sept testes: mais luy les se couppoit de son propre

Euse. de præ. euã. li. 14. cap. 2. Archesilaus.

Hydra.

glaiue,contredisant à sa doctrine,niant ce qu'il auoit affermé,& ruynant ce qu'il auoit edifié parauant. HI. Il est impossible de mieux paindre cestuy cy: s'il y a de la difference,ie pense qu'elle n'est,sinon en ce que i'estime que cest Archesilaus,estoit plus sauãt aux sciences desquelles il se mesloit, que cestuy icy, qui n'eut iamais seulement vne teinture de bonnes lettres, mais tant seulement quelque apparence de sophisterie,pour deceuoir les pouures ignorans & se faire valoir entre eux. Au reste,il est comme vn Gerion,à troys corps. Il est Papiste, Euangeliste,& Lutherien. Il est sophiste, Sorbonique, & si veut estre tenu pour fidele & Chrestiẽ,& ne se peut tenir ny aux vns ny aux autres. Hydra n'eut iamais tant de testes, qu'il a d'opinions contraires les vnes aux autres. Il n'a besoing d'autre Hercules,pour les luy copper,que de soymesme. Car la verité que Dieu luy a cõtrainct dire, cõme aux malins espritz, est vn Hercules assez suffisant, pour conuaincre la fausse doctrine, qu'il veut maintenant soustenir.

Matt.8. Mar.1.

THE. Tu peux cognoistre par cela, l'estude de Satan,& en combien de sortes il se transfigure en Ange de lumiere : & quelle est la nature des faux Prophetes. Dieu nous recommande la foy en luy, & la charité enuers les viuans,par tous ses Prophetes & ses Apostres,

1.Cor.11.

Signe pour iuger des faux & vrays Prophetes.

ſtres,ſans faire mention aucune,que nous ayõs ſoing des trepaſſez. Le Diable au contraire, s'efforce de tout ſon pouuoir, de nous retirer par ſes faux prophetes & apoſtres, de la foy, aux ceremonies vaines: & du ſoing que nous deuons auoir des viuans & des poures membres de Ieſus Chriſt, qui ſouffrent indigence aupres de nous, pour nous arreſter apres les mortz. Ilz leur font porter à boire & à manger, & laiſſent mourir de faim leurs poures freres Chreſtiens, qui ſont au milieu d'eux. Ce miſerable docteur, voyant qu'il ne pouuoit maintenir là ou il eſtoit le purgatoire des preſtres, & leur roſtiſſerie d'ames, il a voulu dreſſer vn purgatoire tout nouueau, pour les corps. Mais quand il a veu qu'il n'en pouuoit venir à bout, il eſt retourné porter du charbon à celuy des preſtres, pour le rechauffer. Enquoy il declaire manifeſtement, quelle foy & conſcience il a, & combien on ſe doit fier à ſa doctrine.

Nouuelle transfiguration de Satan.

Purgatoire pour les corps.

H I. Il me ſemble qu'il n'auoit pas moins d'apparence, de baſtir vn purgatoire pour les corps, que les preſtres d'en auoir edifié vn, pour les ames. Car s'il a quelque raiſon, pour laquelle les ames doyuent ſouffrir pour leurs pechez, apres le trepas de l'homme: il m'eſt aduis, que le corps n'en deuroit pas eſtre quite, ains qu'il en a merité d'auãtage, ou pour le

moins autant, à cause qu'il a esté l'occasion par sa chair, & l'instrument pour pecher, à l'ame. Parquoy, s'il semble à noz aduersaires, que Dieu seroit iniuste, comme il a esté allegué, s'il ne punissoit les ames des pecheurs en purgatoire : il ne le seroit pas moins, selon leur doctrine, s'il ne punissoit les corps pareillement, qui ont tousiours esté compagnons & instrumentz aux ames, en la plus part de tous les pechez qu'elles ont commis. Et pourtant Dieu ne punira pas seulement les ames des reprouuez en la gehenne, mais les corps aussi : ainsi qu'il glorifiera les eleuz en corps & en ame, en la resurrection des iustes.

THE. Aussi vouloit donner à entendre ce bon docteur, depuis qu'il entra en ceste resuerie, que toutes les prieres que l'Eglise faisoit au nom des trepassez, estoyent pour les corps, & pour leur resurrection, non pas pour les ames. Parquoy il condamnoit les prestres & leur purgatoire: & ne trouuoit point estrange de dire qu'il falloit prier pour les sainctz: pour sainct Pierre, sainct Paul & les autres, au sens qui a esté touché, & auquel luy le vouloit prendre. HI. Ie voudroye bien entendre, dont il a pris ceste doctrine, & s'il en a esté le premier auteur, ou s'il l'a receue d'ailleurs.

THE. Ie t'en diray ce que i'en puis iuger. Quant à moy, ie ne me souuien point que ie aye

aye leu auteur expoſant que les prieres qui ſe font en l'egliſe Papale, pour les trepaſſez, euſſent eſté faites pour les corps, & non pour les ames: mais tout le contraire, comme la forme de ces prieres meſme le teſmoigne euidemment. Car combien de foys y eſt faite mention expreſſe des ames des fideles trepaſſez, ſans aucune mention des corps? On peut rendre beaucoup de raiſons, des cauſes qui ont eſmeu les anciens, à faire quelque commemoration des fideles trepaſſez: mais ie n'entreray pas maintenant en ce propos. Car cecy ſe pourra traiter plus proprement, en quelque autre endroit. Ie parleray ſeulement pour le preſent, de l'auteur duquel il me ſemble, que ce venerable docteur a emprunté vne partie de ce qu'il a mis en auant, & deguiſé l'autre, afin que il ne ſemblaſt rien auoir de commun auec perſonne, de tous ceux qui ont eſcrit ou parlé deuant luy, de ces matieres, mais qu'il fuſt eſtimé le plus ſubtil & le plus habile de tous les autres. HI. Qui eſt donc ceſt auteur, lequel il te ſemble auoir ſuiuy de plus pres? THE. C'eſt vn Phriſien, nommé Vueſſelus, autrement Baſile, de la ville de Grouinge, qui a eſcrit contre beaucoup d'abuz & d'erreurs, qui ſont en la doctrine & en l'Egliſe Papale, auant qu'il fuſt encore mention quelcunque ny de Luther, ny d'aucun autre de ceux qui de noſtre Vueſſel.

temps ont seruy à la reformation de l'Eglise, par leurs escritz & predications. Cestuy est decedé de ce monde, l'an mille quatre cens octanteneuf. Il a esté pour son temps, hōme de bon sauoir, à comparaison des sophistes & des docteurs theologastres & questionaires: & de telle reputation, qu'on l'appelloit communement La lumiere du mōde. Aucuns de ses auditeurs, nommément maistre Iean Ostendorpius, chanoine d'Auentrie, ont tesmoigné que ilz luy ont ouy dire, comme s'il eust prophetisé du tēps qui deuoit tantost suyure apres luy, que le iour viendroit en brief, que la doctrine des nouueaux & contentieux theologiens, de Thomas & de Bonauenture & autres semblables, seroit reiettée de tous vrays theologiens Chrestiens.

Du temps de Vvessel

Ostendorpius.

Prophetie de Vvessel

H I. Sa prophetie n'a pas esté fausse, non plus que celle de Iean Hus, lequel on dit auoir predit au concile de Constance, par lequel il a esté condamné iniquement, qu'auant qu'il fust cent ou six vingtz ans passez, Dieu susciteroit des hommes contre la Papauté, pour maintenir la verité, qui auoit esté là condamnée, en si grand nombre, que l'Antechrist ne tous les siens n'y pourroyent resister, auec tous leurs feux & fagotz. Mais ce Vvesselus, en quoy a il esté semblable ou different à nostre docteur Sorbonique?

Prophetie de Iean Hus.

THEO.

THE. Premierement en cela qu'il a esté fort modeste, & qu'il a tousiours submis à la Parolle de Dieu & à meilleurs iugemens, auec signe d'vne grãde crainte de Dieu, ce que il a mis enauant, qui sembloit estre ou quelque peu douteux, ou different à l'opinion des autres. Enapres, ce qu'il dit de la priere pour les trepassez, semble auoir trop plus de raison, que l'opinion de nostre nouueau docteur. Parquoy, il eust eu plus d'apparence de la suyure telle qu'elle estoit, que la déguiser, comme il l'a déguisée. HI. A il nié le purgatoire du tout, ou non? THE. Il ne l'a pas du tout nié: mais il l'a tellement receu & approuué, qu'il a du tout renuersé celuy des Papistes. *Modestie de Vvessel.*

HI. Nous aurons donc icy derechef vn autre purgatoire tout nouueau. En faisant ainsi, Eusebe n'aura pas seulement son conte, mais trop plus qu'il ne demande. Car il se contenteroit bien, s'il pouuoit seulement defendre & retenir vn purgatoire: & nous l'en fournirons de trois, ou de quatre. THE. Il est vray: mais le purgatoire de Vvessel ne sera pas tel qu'il le demande. Car pour le premier, il ne le met point aux enfers, ny aupres d'iceux, mais en paradis. HI. Quel purgatoire sera donc cecy? *Nouueau purgatoire.* *Purgatoire de Vvessel.*

THE. La saincte Escriture met trois estatz pour toutes creatures participantes de raison: vn pour les viuans, deux pour les mortz. La ter *Les estatz des creatures.*

re est ordonnée pour les viuans:en laquelle les bons & les mauuais sont meslez ensemble. Le ciel est asigné aux Anges, & aux éleuz de Dieu,apres ceste vie: & enfer, aux Diables & aux reprouuez: par lesquelz la separation des vns & des autres sera faite. La diuision que Vvessel fait des estatz des fideles, ne repugne pas beaucoup à ceste icy. Il met trois estatz pour les fideles:l'vn en ce monde,deux en l'autre. Quant à l'estat,auquel ilz sont en ce monde, il est notoire. Car c'est l'estat commun à tous les fideles, cependant qu'ilz sont enuelop pez de ce corps de peché, iusqu'à ce que Dieu les en deliure: & puis quand il les en deliure, il entend que leurs ames sont receues en paradis: lequel il fait different à celle habitation qui nous est preparée au ciel, & à celle gloire consommée, qui sera reuelée au iour de la restauration de toutes choses, & de la parfaite consommation du Regne de Christ.

Les estats des creatures.

Paradis de Vvessel.

H I. Il entend donc par Paradis,vn estat moyen pour les fideles, entre celuy auquel nous sommes en ceste vie, & la derniere consommation de gloire & de felicité, que nous attendons. T H E. Il est vray. Et suyuant ceste opinion, il entend que les ames qui sont en ce paradis, y sont non seulement en tel estat que Adam & Eue ont esté en paradis terrestre, auant leur cheute, mais en vn estat beaucoup

Gen. 1. 2. 3.

plus

plus parfait, principalement pour deux causes. La premiere, pource qu'elles sont deschargées de ce corps terrien. Parquoy, l'ame ne peut estre aucunement empéchée par iceluy, ny tant aisée à corrompre. L'autre, pource qu'elle est en vn estat, auquel elle ne peut point choir, ny estre maculée par peché, ny reculer de la vertu & felicité, en laquelle elle est, mais tousiours auancer de plus en plus, iusques à sa consommatiõ parfaite, en laquelle elle ne pourra plus croistre ny en cognoissance, ny en vertu, ny en beatitude. Car elle est hors du combat, & est desia en la voye, en laquelle elle commence à receuoir la couronne de victoire & de gloire, que le iuste Iuge luy a preparée, pour la victoire qu'elle a obtenue par la Foy en Iesus Christ.

Difference entre la felicite de Paradis terrestre & l'estat des fideles trespassés.

HI. Ce purgatoire, estant pris en ceste sorte, est donc vn purgatoire, auquel il n'y a point de peine ny de tormens, ny de feu. THE. Quant à la peine & au feu qui y est, ie t'en diray son aduis. Il n'entend point qu'il y ait autre peine, sinon d'vn desir incomprehensible, qui est aux ames, de la perfection qui est en ce souuerain bien, qui est Dieu : lequel desir procede de l'amour ardent qu'elles ont enuers luy. Il entend donc, que tout le torment qu'elles ont, c'est la vehemence & violence de ce desir & amour : lequel torment est d'autant

Purgatoire sans peine.

Feu de purgatoire.

plus grand en elles, que ce desir & cest amour sont moins parfaitz & moins ardens: & duquel elles sont d'autant mieux deliurées, que ce desir & cest amour est plus grand & plus ardent en elles. Car il entend que d'autant que ce desir & cest amour croissent d'auantage, d'autant elles sont plus coniointes auec ce souuerain bien, qui est Dieu, & en ont plus grande fruition, & sont tousiours plus parfaitement purgées par la vertu d'iceluy, qui est le feu cõsumant, qui les purge de toutes les imperfections qui y peuuent estre, iusques à leur pleine perfection. Et parainsi il met plusieurs sortes de feu en ce purgatoire. L'vn, c'est Dieu, ce feu consumant, qui les purge & parfait tousiours de plus en plus, sans aucune douleur ne torment, mais auec grand plaisir, ioye, & consolation, par son sainct Esprit, & le Baptesme de feu, duquel il est autheur & ministre. L'autre, les ames fideles l'apportent auec elles. Car il entend par ce feu, ce desir & cest amour ardent, qui les brusle sans dommage, comme le feu & l'ardeur de parfait amour: qui est vn torment plaisant & delectable, sans aucun regret, sinon de ce que l'aymant ne se peut satisfaire en l'amour qu'il a enuers l'aymé, & au deuoir qu'il voudroit rendre enuers iceluy, de l'amour duquel il est englouty.

Deut.4. Heb.12.

H I. A ce conte, paradis terrestre a donc esté

esté à Adam & à Eue vn tel purgatoire, auant qu'ilz pechassent, & l'eussent tousiours eu tel, s'ilz n'eussent point peché, iusques à ce qu'ilz eussent obtenu pleine victoire, & le loyer qui estoit proposé à leur vertu, de la felicité eternelle, qui auoit esté proposée à icelle, s'ilz eussent perseuerez en cest estat d'innocence, auquel ilz auoyent esté creez. Car toute la peine qu'ilz eussent eu en ce paradis terrestre, n'eust esté qu'vn passe-temps, & vn plaisir perpetuel pour eux, si iamais ilz n'eussent presté l'oreille à Satan. Dauantage, combien que les Anges celestes, & les ames des sainctz & des sainctes, soyent maintenant en vn estat different à celuy d'Adam & d'Eue, en ces poinctz que tu as touchez: toutesfois il faudroit, selon ceste doctrine, que ce purgatoire fust aussi bien pour eux tous, que pour les autres fideles, iusques apres le iour du dernier iugement.

Purgatoire de Adã & Eue.

THE. Il l'a ainsi entendu: combien qu'il met difference en la perfection des vns & des autres, & en l'accroissement de gloire & de felicité. Et pourtant il a trouué estrange beaucoup de poinctz, en la doctrine Papale, touchant le purgatoire qu'elle propose. Le premier c'est, que les Papistes en font vne prison, non pas pour purger les ames, mais pour les tormenter & punir de leurs meffaitz. Car ilz afferment, qu'elles sont desia purgées de leurs

pechez, entant que la coulpe leur eſt pardonnée, & qu'il n'y reſte plus que la peine. Or il dit, que la peine ne purge point, ſinon par accident, & non pas de ſa nature: mais que c'eſt iuſtice & vertu, qui chaſſent le vice & le peché. Il prouue cecy principalement par deux argumens. Le premier eſt pris de la paſsion de Ieſus Chriſt. L'autre des tormens de Satan & des Diables. Car iamais homme n'a tant ſouffert que Ieſus Chriſt: toutesfois il n'a pas ſouffert les peines qu'il a ſouffertes, pour ſe purger ſoy meſme: car il n'a point eu beſoing de purgation, luy qui eſt l'Agneau ſans macule, & la purgation des autres: mais il a ſouffert temporellement, pour ſatisfaire à la iuſtice de Dieu ſon Pere, pour l'offenſe faite par le genre humain, qui eſtoit digne de punition eternelle, & pour nous purger par ſa iuſtice & innocence: laquelle nous eſt communiquée par la Foy en luy, qui purifie noz cœurs. Ceſte icy eſt proprement noſtre purgation, entant que nous ſommes purifiez, non pas en ſouffrant ce qu'il a ſouffert pour nous, mais en communiquant à ſon obeiſſance, qu'il a declairée par ſa ſoufferte, s'humiliant iuſques à la mort, voire iuſques à la mort de la croix, tant honteuſe, cruelle & infame: par laquelle obeiſſance il a aboly noſtre deſobeiſſance. Car ſans icelle, ce qu'il a ſouffert nous euſt peu profité. Car puis que la maie-

La peine ne purge pas.

1. Pie. 1. Heb. 1.

Rom. 3. 5. Gal. 2. 3. Act. 15.

Noſtre purgation.

Philip. 2

maiesté de Dieu,qui a esté offensée,est eternelle, ausi la peine du peché commis contre icelle, doit par iuste raison estre eternelle : ou autrement elle ne seroit pas digne de la maiesté du Prince qui a esté offensé, ny correspondante à la grandeur du peché. Et pourtant elle ne peut estre moindre, sans la grace de Dieu,que de damnation eternelle. Parquoy,iamais nul n'y peut satisfaire,nõ pas mesme quand il souf friroit eternellement, sinon Iesus Christ, qui par son obeissance y a pourueu. Et d'autant que ceste obeissance est plus parfaite en nous, & que nous auons plus grande communication auec Iesus Christ par icelle, & qu'elle a plus de vertu pour abolir les reliefz de ceste desobeissance & rebellion, qui est enracinée en nostre nature : d'autant nostre purgation se fait plus parfaitement.Et pourtant,Vvessel dit ausi, que l'Euangile de Iesus Christ est nostre purgatoire : veu que par le moyen d'iceluy nous paruenons à ceste purgation : & le proue par l'authorité de Gregoire Nanzianzene, disant,que ce feu, duquel Iesus Christ a dit, Ie suis venu pour mettre le feu en terre:& qu'estce que ie demande, sinon qu'il brusle ? cestuy est le feu de purgatoire,qui purge les ames. Il adioint à cecy ce que Iesus Christ a dit du Baptesme du sainct Esprit & du feu. Toutesfois on peut respondre à cest argument, que com-

l'Euangile purgatoire.

Luc 12.

Mat. 3.

LE TROISIEME DIALOGUE des enfers, appellé *Le Limbe*.

Theophile, Eusebe, Hilaire, Thomas.

Theophile.

PVIS qu'en parlant du Purgatoire & du Limbe, nous auons desia fait quelque mention du sein d'Abraham, & que nous auons maintenant à disputer de la conuenance ou difference, qui peut estre entre le Limbe des peres anciens, & des enfans mornez: ie voudroye bien que tu me declairasses pour le premier, Eusebe, que tu entens proprement, par le sein d'Abraham. Car tu ne le peux entendre d'enfer, ne de lieu qui soit prochain d'iceluy, veu que Abraham a respondu au riche, qu'il y auoit si grande distance, & vn tel gouffre, entre ceux qui estoyent au sein d'Abraham, & ceux qui estoyent en enfer auec le riche, qu'il estoit impossible d'aller & de passer des vns aux autres. Semblablement, si Purgatoire est pres d'enfer, il ne peut estre pres de ce sein d'Abraham. Il reste donc maintenant sauoir, si nous mettrons là mesme le limbe des enfans, ou plus arriere. Qu'en dis tu?

Le sein d'Abrahã. Luc 16.

E V. I'entens en somme, par le sein d'Abraham, le lieu & l'estat auquel les Patriarches & les Prophetes & les autres sainctz personnages estoyent receuz, qui auoyent precedé l'aduenement de Iesus Christ, & qui estoyent mortz en la foy d'Abraham, le pere des croyans, & en l'esperance du salut & de la benediction qu'ilz deuoyẽt receuoir par Iesus Christ nostre Seigneur, la vraye semence de benedictió, promise à Abrahã. T H E. Tu le prens donc pour le Limbe. Mais pourquoy a il esté appellé Sein d'Abrahã? E V. Ie pense qu'il a esté ainsi appellé par similitude, pour ce qu'Abrahã est appellé le pere des croyans, & que les fideles qui estoyent mortz en la foy d'iceluy, estoyent receuz en pareil estat que luy, comme les enfans au sein de leur pere. T H E. Ie ne trouue pas mauuaise ta response. Mais puis que ainsi est, pourquoy ne vous estes vous contẽtez du nom que la saincte Escriture luy baille, & de ce que elle en dit? Pourquoy l'appellez vous Limbe? & ou auez vous trouué ce que vous en dites? Ie voudroye bien sauoir la raison de ce nom. Ie say bien que limbe signifie, selon l'vsage auquel Varro & Pline l'ont quelque foys prins, ce cercle celeste que les Grecz appellent Zodiaque. Il est aussi prins communement par les Latins, pour le bord, & pour la bordure & l'orlet ou la brodure d'vne robbe. Ie ne l'ay point

Gen. 13. 19 21. Rom. 4. Gal. 3.

Varro in menipp. Saty. prob. in comm. in Virg.

point leu en autre signification. Parquoy ie ne say à quelle fin vous auez baillé vn tel nom à ce sein d'Abraham. Ie voudroye bien qu'Hilaire nous dit, s'il en a leu quelque chose d'auantage. HI. Ie n'en sauroye dire d'auantage. Tu as declairé sa vraye signification, si nous nous en voulons rapporter au tesmoignage de tous bõs autheurs Latins: cõme de Virgile, d'Ouide, & autres semblables, qui en vsent souuent, & non pas en autre signification. Mais parauenture les theologiens Papistes voudroyent icy vser de leur licence accoustumée, qui est de peruertir & corrompre toutes les langues, & leur bailler autre sens & signification: & en cõposer vne toute nouuelle, comme le iargon des belistres & Ostieriés, que nul n'entend qu'eux. *Crinit. de hon. disci. li. 4. c. 11.* *AEne. 2. 4* *Licence theologale*

THE. Il est bien force qu'ainsi soit: ou qu'ilz prennent le mot de Limbe, par metaphore & similitude, pour extremité: ainsi comme i'en puis iuger, tant par tes propos cy deuãt tenuz, Eusebe, que par ceux de voz theologiens. Car en disputant de ces habitatiõs infernales, ilz confessent par leurs liures, qu'il est incertain, lequel est plus prochain d'enfer, ou le limbe, ou purgatoire. Quant au limbe des peres, ilz afferment asseurément, que du temps qu'il estoit, il estoit situé en lieu plus haut. Touchant celuy des enfans, ilz disent, qu'apres le *Io. Maio. 4. sét. dist. 44. q. 1.*

iugement dernier, il sera en terre pres du dessus d'icelle: & enfer sera au centre: & purgatoire sera alors tout vn auec enfer. HI. Puis que ces Geographes infernaux ont si bien mesuré & compassé ces pais bas, ie voudroye bien sauoir, de quelles dimensiōs & mesures on vse en ces bas territoires, & si on y mesure les terres & les pais par coudées, aunes, toises, lieues, stades, cōpas, degrez, ou autres semblables mesures, telles que les Geometriēs & les Astronomiens les ont. Pour le moins, ilz sont plus habiles en tel art, que onques il en fut point. Car ilz mesurent les pays & les regions, qui ne sont point, & qui ne furent iamais. Mais pour toute resolution, nous ne pouuons conclurre autre chose par leur geometrie & description, sinon que purgatoire & le Limbe, sont les confins ou la bordure, & les faux-bourgz d'enfer, ou de paradis. THE. Si le limbe des peres estoit l'vn des faux-bourgz d'enfer, il faudroit que la ville fust bien loing du faux-bourg. Car Abraham tesmoigne clairement, comme il a desia esté dit, qu'il y a telle distance depuis son sein, lequel Eusebe prent pour le Limbe, iusques en enfer auquel estoit le Riche, qu'il est impossible, de passer de l'vn à l'autre, à cause de l'horrible gouffre & abysme qui est entre deux. HI. Parauenture que nous nous pourrions bien tromper. Car que sais-tu, s'ilz prononcent

Fauxbourgs d'enfer & de paradis.

non-

nocent Limbe pour Lēbe. Car Lembe en Grec & en Latin, signifie vne petite nauire, & fort legiere: ou vn gallion. Parquoy il peut estre qu'ilz veulent entendre, que les peres anciens estoyent detenuz & gardez en ce lembe, comme en vne nauire, ainsi que Noé estoit en son arche, afin qu'ilz ne tombassent aux abysmes d'enfer, & ne fussent noyez aux gouffres de ces profondes riuieres, desquelles les poetes ont tant parlé. Car tout leur cas va par fictions poetiques.

Lembus.
Lembe.
Plaut. in Merca & Bacch.
Liui. l. 8. bel. puni & 1. ab. vrb.
Gen. 7. 8.
1. pier. 3.

THE. S'ilz le prenoyent en celle sorte, combien que leur erreur seroit fort different à celuy des Manichéens, toutesfois il y auroit quelque chose de semblable, touchant les nauires. Car les Manichéens mettoyent principalement de deux sortes d'ames, & aussi de deux sortes de Purgatoire. Leur opinion estoit, que les ames de ceux qui n'auoyent pas vescu vertueusement en ce monde, & principalemēt de ceux qui n'auoyent pas bien gardé la discipline de leur secte, icelles apres auoir esté vn petit purgées, retournoyent en des autres corps, non seulement d'hommes & de bestes, mais aussi des plantes, des herbes & des arbres & des choses insensibles, vne chacune selon ses demerites: & passoyēt ainsi de corps en corps, faisans en iceux leur penitēce, comme en leur Purgatoire, iusques à ce qu'elles fussent bien

Epiph. li. 2 Tom. 2. Heres. 66.

nettes,& en l'estat auquel elles deuoyẽt estre.
D'autre part ilz disoyent, que quand le Filz
de Dieu fut venu au monde, transformé en
forme humaine, il feit vn instrument pour le
salut des ames,ayant douze seaux,& vne roue
pour le tourner & puiser en tournant les ames
de ceux qui meurent,cõme l'eaue d'vn puits:
lesquelles par apres le grand luminaire reçoit
& les purge de ses rays, & les baille à la Lune.
Et par ainsi,le plat d'icelle est remply. Ilz entẽ
doyent par le grand luminaire,le soleil: & par
le plat de la Lune,la rondeur d'icelle, laquelle
croissoit&descroissoit,selõ qu'elle receuoit les
ames,ou qu'elle s'en deschargeoit comme vne
nauire.Car ilz disoyẽt,que le Soleil & la Lune
estoyẽt deux nacelles,pour passer les ames.Par
quoy quãd la Lune estoit pleine,elle ennoyoit
les ames en la region du Soleil, & se deschar-
geoit & allegeoit en ce poinct de sa charge,
rẽplissant derechef sa nauire,par les seaux de
cest instrument qui tousiours tournoit, & puis
se vuidoit derechef,iusques à ce que les ames
fussent paruenues à la colomne de gloire,par
laquelle ilz entroyent en l'air parfait, lequel
ilz appelloyẽt aussi la colõne de lumiere.Voi-
la les resueries, auxquelles les hommes tom-
bent,quand ilz abandõnent la parolle de Dieu.
H I. Parauenture que les Manichéens auoyent
prins celle doctrine,de la philosophie de Xeno
pha-

phanes, qui estoit d'opinion, comme Lactance le tesmoigne, qu'il y auoit vne autre terre, au creux de la Lune, & des hommes semblablement, qui viuoyent là, comme nous viuõs icy. Dont il conclud, qu'il faut que les hommes lunatiques, ayẽt vne autre lune pour eux, & que parauenture la terre, en laquelle nous habitõs, est aussi la Lune de quelque autre peuple, & de quelque autre terre, qui peut estre souz nous. Si ainsi estoit, ce ne seroit pas de merueil le s'il y a beaucoup de lunatiques par tout, & de gens qui tiennent de la Lune. Il dit semblablement, que Seneque fait mention, qu'il s'est trouué quelque philosophe, entre les Stoiciens, qui a esté en doute, & qui a mis en disputation, assauoir-mon, s'il n'y auoit point aussi quelque peuple, & quelque autre terre, au Soleil. Car s'il y en a en la Lune, qui est moindre beaucoup, selon l'opinion des Astronomes, il semble bien, qu'il n'y a pas moins de raison d'en loger aussi des autres, au Soleil. Il n'y a qu'vne difficulté, qui a peu donner iuste occasion à ce Stoicien, d'en douter: c'est assauoir, la chaleur. Car si les Astronomes & les Geographes ont estimé inhabitable celle contrée, & celle partie de la terre, qu'ilz appellent la ceinture rostie, ou ardente, à cause de la grande chaleur du Soleil, qui l'eschauffe & la brusle continuellement: cestuy auoit iuste occasion

Lact. de fal. sapien. li. 3. ca. 23.

de craindre, s'il aſsignoit l'habitatiō à des peuples en celle region du Soleil, qu'il ne les logeaſt trop chaudement. Or ſi ces philoſophes n'ont pas trouué eſtrange, de loger là des peuples, viuans comme nous viuons icy : nous ne deuōs pas eſtre trop esbahys, ſi les Manichéens y ont aſsigné logis aux ames. Car quand tout ſera bien aduiſé, parauenture nous trouuerōs, que les Manichéens n'auront pas moins de raiſon, que les Papiſtes. Car autant ont de fondement en la parolle de Dieu, les vns que les autres. Parquoy ie ne ſay, ſi les Papiſtes auroyent point plus de raiſon de mettre leurs Limbes au pays de la Lune, auquel Plutarche a mis ſō Purgatoire, pour l'approcher plus de paradis: & leur Purgatoire, au pais du Soleil. Car il y doit faire aſſez chaut, pour y purger les ames, & y doit auoir du large aſſez, pour les eſuéter, auec ce que ce feu celeſte doit eſtre plus propre à la purgation des ames que nul autre. Et quand il leur euſt pleu de leur aſsigner là leur logis, puis qu'ilz ne les vouloyēt toutes loger ou en enfer, ou en paradis, qui ſont les lieux aſsignez aux ames des bons & des mauuais, par la parolle de Dieu : il leur euſt eſté autant facile de prouuer & faire accroire l'vn comme l'autre. Car s'il eſt queſtion de trouuer preuues en la parolle de Dieu, ilz n'en trouuerōt pas moins pour l'vne des opinions, que pour l'autre. S'il eſt

Plutar. li. de fac. qua visit. in luna.

eſt queſtion des reſueries des philoſophes, ilz ont des autheurs de toutes parts. Et puis que ilz n'ont point de meilleure preuue que le feu, & qu'ilz contraignent à croire à leur doctrine à force de fagotz, ilz peuuent facilement feindre tout ce qu'il leur plaira, & en attendre bõne iſſue. THE. Tu n'as pas la plus mauuaiſe raiſon du monde.

HI. Or ie ſuis content qu'ilz diſpoſent leurs logis infernaux comme il leur plaira, & qu'ilz prennent le nom de Limbe comme ilz voudront: mais quãt à moy, ie m'oſeroye bien faire fort de prouuer par les vieilles de noſtre pays, qu'il eſt plus vray-ſemblable que le limbe, pour le moins celuy des petis enfans, doit pluſtoſt eſtre aux faux-bourgz de paradis, que d'enfer. Car elles tiennent pour certain, que les petis enfans, qui par faute de bapteſme exterieur ſont enuoyez au limbe, oyent bien de là ou ilz ſont les ioyes de paradis, mais ilz ne les peuuent voir: qui leur eſt vn merueilleux torment. Toutesfois les bonnes vieilles ne le diroyent pas, s'il n'eſtoit vray: & n'en parleroyent pas tant aſſeurément, ſi elles ne l'auoyent ainſi ouy preſcher aux grans theologiens & docteurs. Or ſi depuis le limbe, les petis enfans oyent les ioyes de paradis, raiſon nous demonſtre que le limbe ne doit pas eſtre loing de paradis, mais qu'il y peut auoir ſeulement

Limbe des enfans.

quelque muraille, ou quelque voile entre-deux, qui leur empesche la veue: ou que l'on mene grand bruit en paradis: ou que les oreilles des ames sont merueilleusement aigues.

EV. Puis que les Docteurs disent qu'il est situé en lieu plus haut: ie ne doute point, qu'il n'approche de paradis. THI. Au lieu donc que Virgile met le limbe des petis enfans à l'entrée d'enfer, tu en feras l'entrée de paradis. EV. Ie ne dy pas cela: mais qu'il est aupres. THE. Puis que nous nous eloignons desia tant d'enfer, i'ay grand crainte, qu'à la fin ton limbe & ton purgatoire ne se trouuent en paradis. Et pourtant ie te demande derechef, assauoir-mon si le Sein d'Abraham estoit lieu de volupté & plaisance, ou de tristesse & d'horreur? & si les petis enfans des Hebrieux & des Iuifz, qui mouroyent auant le huitiesme iour, qui leur estoit determiné pour les circoncir, alloyent en ce Sein d'Abraham auec les Patriarches: ou en purgatoire, ou en enfer, ou s'ilz auoyent vn autre limbe à part? EV. Tu me proposes beaucoup de questions en vn coup, auxquelles ie ne respondray pas selon l'ordre que tu as tenu en les proposant: car ie commenceray par la derniere, puis descendray aux autres. Quant à ce que tu demãdes du salut des petis enfans Hebrieux, i'en respon comme le maistre des sentences, tout

AEne.6.

Question des enfans Hebrieux mortz sãs circõsision. Gene.17.

tout ainsi que des enfans des Chrestiens qui meurent sans baptesme.

l'Opinion de Lōbard maistredes sentences. Li. Sen. 4. dist. 1. Si vero. dist. 4. ca. Necessariū & ca. Filius. Chan de sacra.

THE. Tu veux donc dire qu'ilz perissent, & les vns & les autres? Car le maistre des sentences vse de ce propre mot, disant qu'il est certain qu'ilz perissent. S'ilz perissent, ilz sont donc damnez: ce que toutesfois vous ne voulez pas confesser. Car vous mettez difference entre les damnez & eux: toutesfois vous ne les tenez pas pour enfans de Dieu. Et pourtant vous leur refusez sepulture au cimittiere. Pource a semblé ceste opinion du maistre des sentences trop rigoreuse aux autres Docteurs, voire aux Scholastiques mesmes, qui tesmoignent, qu'on ne le tient pas communement en ce passage, ains le prennent pour vn erreur, lequel ilz ont adioint auec les autres, qu'ilz ont amassé de ses liures.

EV. S'il entendoit qu'ilz allassent en enfer auec les damnez, ie ne voudroye pas suyure sa sentence. Mais ie croy qu'il n'entend pas qu'ilz aillent autrepart qu'au limbe. THE. Mais ce limbe ou ilz alloyent, estoit-ce le mesme auquel les Patriarches estoyent recluz, ou s'ilz auoyent vne autre chambre separée du logis d'iceux? EV. Ie croy qu'ilz auoyent leur limbe separé de celuy des autres: ou autremēt ilz n'eussent point eu de peine d'auantage que les autres, qui auoyent esté circonciz: veu qu'il

n'en pouuoit encore point entrer en paradis, mais demouroyent tous arrestez au limbe: voire les enfans mesmes qui furent occiz par Herodes, qui pour le moins, pour la plus part non seulement ont esté circonciz, mais sont aussi tenus pour martyrs, pour autant que leur sang a esté respandu pour nostre Seigneur Iesus Christ. Pour ceste cause, apres que nostre maistre Durand a proposé, en son liure, auquel il rend raison du seruice diuin, qui se fait en l'Eglise, la question pourquoy on ne chante point en la messe de la feste des Innocens, ny le Gloria in excelsis Deo, ny le Allelu-ia, ny les autres chantz de ioye & de liesse: il respõd que noz maistres disent, que c'est pour raison qu'ilz sont mortz deuant la passion de nostre Seigneur: & que pour ceste cause ilz sont descenduz aux enfers. Or ie ne doute point qu'ilz n'entendent par ces enfers le limbe des sainctz Peres. Car quand ces enfans fussent mesmes mortz sans circoncision, encore ne pouuoyent ilz estre du rang des autres morts incirconciz: veu que leur sang, qui auoit esté respandu en leur martyre, leur pouuoit seruir de circoncision: comme il sert de baptesme aux Chrestiens, selon l'opinion des docteurs. Ces raisons ne te semblent elles point bien apparentes, Thomas?

In Ratiõ. diui. offi. li. 8. Rubri. de Innocent.

THO. Il m'est aduis que vous ne tenez point

point la promesse que vous auez faite d'vn co
sté & d'autre, & que vous ne demourez pas
dedans les lices, lesquelles vous auez determi-
nées pour voz ioustes. Car vous vous estes obli
gez de combattre par la seule authorité de la
Parolle de Dieu. Et toutesfois il y a desia bon-
ne piece que ie n'ay ouy de vous sinon voz o-
pinions & les opinions des Docteurs. Parquoy
ie voudroye bien que vous suyuissiez ce pro-
pos: & desireroye, Eusebe, que tu prouuasses
par les sainctes Escritures ce que tu affermes
des petis enfans, morts sans circoncision & sans
baptesme. EV. Penses-tu que ie parle sans e-
scriture? Ie le te vay maintenant monstrer, &
feray encore plus que tu ne demandes. Car ie
les allegueray, non pas auec mes gloses & ex-
positions: mais pour bailler plus de poids à mes
probations, ie veux que tu oyes le tesmoigna-
ge d'icelles par la bouche des anciens Do-
cteurs, afin que tu oyes tout en vn coup & la
sentence des sainctes Escritures, & l'accord
que les anciens Docteurs ont auec icelles. Et
pour le premier ie mettray enauant Beda le *Beda.*
venerable, parlant en ceste maniere: Celuy qui *Sent. 4.*
maintenant crie terriblement & salutairement *dist. 1.*
par son Euangile, Qui ne sera nay derechef de *Si vero.* *Iean 3.*
l'eaue & du sainct Esprit, il n'entrera point au
Royaume de Dieu: iceluy mesme iadis crioit
par sa Loy, L'ame de laquelle la chair du pre- *Gen. 17.*

puce ne sera circoncise, perira de son peuple: car elle a violé mon alliance. Voila claire probation, tant pour les enfans des Iuifz, que pour ceux des Chrestiens.

THE. Comment entens-tu celle menace contre ceux qui n'estoyent pas circonciz? Car Dieu auoit prefix huit iours de terme, pour circoncir les petis enfans. Or s'ilz mouroyent auant le huitieme iour, & le terme prescrit de Dieu: penses-tu que le salut de ces petis enfans fust en dangier? EV. La Parolle de Dieu n'excepte ne petit ne grand, ains parle generalement à toute personne. THE. Mais
Rom.4. il n'y peut auoir faute, qu'en la transgresion du commandement de Dieu. Puis donc que Dieu leur auoit determiné le huitieme iour: pourquoy deuoyent perir les petis enfans, qui
Exo.1.2. mouroyent deuant ce terme? Quand Pharao faisoit tuer les petis enfans en Egypte: penses-tu que ceux qui estoyent surpris auant le huitieme iour, perissent par faute de circoncision? ou s'il te semble que les parens deuoyent preuenir le temps, pour euiter ce dangier? EV. Nous pouuons dire de ceux-la ce qui a desia esté dit des enfans innocens, occiz par Herodes: car ilz ont ausi esté occiz pource qu'ilz estoyent du peuple de Dieu, lequel les infideles persecutoyent: parquoy leur mort leur a esté pour circoncision. Et quand icelle n'eust suf fit,

fit, il me semble qu'ilz eussent eu iuste occasion de se haster, & qu'il eust trop mieux valu, que mettre leurs enfans en dangier de perdre leurs ames auec leurs corps, par faute d'estre circonciz.

THE. Ces exceptions que tu mets enauant, ne sont point en la Loy que Dieu a baillé de la circoncision, ains sont de voz inuentions. Quant à moy, quelque chose qu'il peust aduenir aux enfans deuant ce terme, puis que Dieu auoit limité le iour: ie ne doute point que ceux qui les eussent circonciz auant le iour prefix, ne fussent contreuenuz au cõmãdement de Dieu. EV. Ie t'accorderoye bien cela en ceux qui eussent fait cela sans necessité, & hors le dangier de mort pour le petit enfant. Mais ie croy, que quand il y auoit dangier, ilz les circoncisoyent deuant ce terme. THE. Et ie croy le contraire. Car ie puis prouuer par l'Escriture ma raison, ce que tu ne peux de la tiéne. Si ainsi estoit que tu dis: il s'ensuyuroit que Dieu eust esté mal aduisé, quand il fit celle ordonnance, & que les Israelites auroyent esté plus sages en cest endroit: & qu'il leur auroit fait grand tort: veu qu'il ne les auoit point aduertiz de ce faire, & qu'il n'auoit point baillé d'exception. Il s'ensuyuroit pareillement, si la circõcisiõ eust esté tant necessaire à salut que tu dis, que toutes les filles & femmes fussent pe

Sent. 4. dist. 1. Si vero.

ries:veu qu'elles mouroyent toutes ſans circon ciſion: ce que toutesfois nul n'oſeroit affermer, veu qu'il y a tant eu de ſainctes femmes, deſquelles la ſaincte Eſcriture nous rend teſmoignage. EV. Il eſt facile de reprouuer ta conſequence, principalement quant à ce que tu dis des femmes. Car en l'inſtitution de la cir conciſion, il eſt parlé expreſſement des maſles, non pas des femelles.

THE. Ie te confeſſe ce que tu dis. Mais toutesfois ceſt argument que ie fay des femmes me peut ſeruir en deux endroitz. Le premier c'eſt, que par cela que Dieu n'a point cómandé que les femmes fuſſent circonciſes: il a declairé manifeſtement, que le ſalut des hommes n'eſtoit pas aux ceremonies exterieures. Car il n'y a pas vne autre voye de ſalut pour les hómes, & vne autre pour les femmes, mais vne meſme. Enapres, il n'y a point de doute, que Dieu n'euſt ordonné vn ſacrement, qui euſt eſté autant propre aux femmes qu'aux hommes, s'il euſt fallu aller cercher ſon ſalut aux ſignes exterieurs. L'autre poinct, auquel ceſt argument me ſert, c'eſt que ſi les femmes ont eſté exemptées de la circonciſion, pourtant que la Loy ne les y oblige point: auſsi ſont les enfans qui meurent auant le huitieme iour. Car ilz n'y ſont point obligez par la Loy, auant ce terme: ou autrement, Dieu ne l'euſt pas teu, pluſ-

plustost que des autres choses, qui n'estoyent pas de si grande importance. Mais quand le huitieme iour estoit venu, ie ne doute point, que si par contemnement, negligence & mespris, la circoncision eust esté omise, que le Seigneur n'en eust esté grandement offensé : non pas tant pour raison du signe, que pour la rebellion & le mespris de sa Parolle, lequel il prend à grand déplaisir : comme il en a monstré l'exemple en celuy qui auoit cueilly du bois au iour du repos. Il sembloit bien que celle faute n'estoit pas grãde, ne telle que s'il eust commis vn meurtre. Et toutesfois Dieu l'a fait punir de mort cruelle, ne plus ne moins que s'il eust commis le plus grand crime du monde. EV. Tu veux donc conclurre, à ce que ie puis comprendre par tes parolles, que c'est autre chose d'auoir omis quelque ceremonie commandée de Dieu, par negligence, mespris & rebellion, que l'auoir laissée par necessité, & pource qu'il n'estoit possible à l'homme d'y satisfaire? THE. La raison y est bien euidente. Car quand il y a empeschement, tel que l'homme ne le peut euiter, & qu'il a eu le vouloir bon, & a trauaillé tant qu'il a peu, pour le executer, ie ne croy point que Dieu impute la coulpe de la faute, à celuy auquel il n'a point tenu de rendre son deuoir, principalement en ces choses exterieures. Car le salut des hõmes

Rebellion & mespris du cõmandement de Dieu.

Nomb. 15.

Necessité.

gist en l'alliance que le Seigneur a faite auec nous, par laquelle & les petis & les grans sont receuz & conioinctz en la compagnie & communion du peuple de Dieu, non pas aux signes exterieurs d'icelle. Nous ne nions pas cependant, que ceste alliance ne soit signée & seéllée par les Sacremens, & que le Baptesme n'en soit
Rom.4. le signe & le seau entre les Chrestiens, comme la Circoncision l'a esté entre les Iuifz. Mais il ne s'ensuit pas pourtãt, qu'elle ne soit assez ferme & certaine, sans ce signe & seau. Parquoy, il n'y a point de doute, que ceux qui ferment le Royaume des cieux aux petis enfans, par faute du signe, ne leur facent grand tort, & qu'ilz ne dementent les promesses des Dieu, par lesquelles il les a prononcez estre siens, auant que
Gen.15.17. ilz fussent naiz, disant, qu'il est nostre Dieu, & le Dieu de noz enfans. Ceste promesse cõtient vne alliance des fideles & de leur lignée, auec Dieu, qui est de telle vertu, qu'à cause d'icelle les enfans sont sanctifiez, & auouez de Dieu
1.Cor.7. pour siens, quand mesme l'vn des parens, fustce pere ou mere, seroit infidele, pourueu que l'vne des parties fust fidele: quand ce ne seroit mesme que la femme, qui n'est pas la principale partie. Parquoy, ce n'est pas vne petite benediction & grace de Dieu, d'estre seulement nay en l'Eglise, & de parens fideles. Et pourtant ceux qui font ce Baptesme exterieur tant ne-

necessaire à salut, que sans iceluy nul ne peut estre sauué: que font-ilz autre chose d'iceluy, sinon vne magie, & des enchantemens magiques, attribuans aux parolles & aux elemens materielz & corruptibles, ce qui appartient à la seule vertu de Dieu, & à quoy elle suffit? Parquoy, nous pouuons bien cognoistre l'erreur & l'ignorance des docteurs Scolastiques, qui ont mis telle necessité à ce baptesme. Pour laquelle cause ilz ont aussi permis & estably, que les femmes pouuoyent & deuoyent baptizer en temps de necessité. Rom.4. Gen.2. *In lib.4. Sent.*

EV. Cecy te semble-il digne de reprehension? THE. Ie considere, que les anciens Patriarches & les sainctz Prophetes, n'ont pas esté en telle superstition, touchant la Circoncision, & qu'ilz n'ont pas ignoré la vertu & l'efficace de l'alliance du Seigneur, ne les raisons par moy alleguées: ou autrement les Israelites eussent grandement failly, & principalement Moyse, qui estoit le Prophete & le conducteur du peuple de Dieu, d'auoir demouré, pour le moins, l'espace de quarante ans, depuis la sortie d'Egypte, iusques à l'entrée de la terre de Canaan, sans circoncir les enfans. Si est-il pourtant bien à croire, que ce temps-pendant il en est peu mourir plusieurs sans estre circonciz: & quand il n'en fust point mort, ne semble-il pas à bon droit, que Moyse & tous les autres If- *Circõcisiõ differée.*

raelites, contreuenoyent à l'ordonnance de Dieu : veu qu'ilz ne l'executoyent pas au iour determiné? THO. Est-il vray, qu'ilz ayent demouré tant long temps sans circoncir les enfans? THE. S'ilz eussent esté circonciz, il ne

Iosué 7. seroit pas escrit, que Iosué les eust faitz circoncir, apres qu'ilz furent entrez en la terre de Canaan. Ces saínctz personnages nous monstrent bien par cest exemple comment nous deuons entendre la matiere des Sacremens exterieurs. Car combien qu'il soit escrit de la Circoncisi-

Gen.17. on : Ceste est mon alliance auec voz generations, par ordonnance perpetuelle: & que le iour de la bailler & receuoir ait esté limité : toutesfois ilz ont bien entendu, que ce Sacrement estoit vne ceremonie publique, pour tesmoi-

Rom.4. gner l'alliance de Dieu entre ce peuple, & en

Exod.13. l'Eglise Iudaique, comme l'agneau paschal, & leurs autres Sacremens. Parquoy, quand ilz ont eu iuste empeschement, & qu'ilz n'ont pas eu le temps, le lieu, & les autres choses requises à leurs ceremonies: ilz n'ont point fait grãde conscience de les omettre, & n'ont pas estimé que leur salut en seroit en dangier pour cela, quand ilz cognoissoyent que la chose ne venoit point par leur nonchalance, & par mespris

Salut sans sacremens exterieurs. de Dieu. Ainsi donc qu'ilz iugeoyent les femelles sauuées par la Foy, & la Circoncision spirituelle & interieure, sans Circõcision charnelle

nelle & exterieure: aussi faisoyent-ilz les masles, sachans qu'ilz estoyent comprins en l'alliance de Dieu, par laquelle, de sa pure grace & misericorde, il ottroye salut à ses éleuz: lequel il baille par son sainct Esprit, cõme il luy plaist, aussi bien sans Sacremens, qu'auec Sacremens.

THO. Il me semble que tu dises de bonnes raisons, mais ie n'oy point de tesmoignage des sainctes Escritures de cecy.

THE. Il appert tout euidemment en Corneille, & ceux qui estoyent en sa maison, qui ont receu le sainct Esprit, auant qu'estre baptizez de sainct Pierre. Mais si n'ont-ilz pas toutesfois mesprisé le Baptesme exterieur, ia soit qu'ilz fussent desia baptizez par le sainct Esprit. Car l'homme seroit bien arrogant, qui mespriseroit le Baptesme, ordonné par Iesus Christ, veu que luymesme, qui est le Sainct des sainctz, qui seul peut sanctifier les pecheurs, & baptizer au sainct Esprit & au feu, n'a pas voulu mespriser celuy de sainct Iean Baptiste. Et Iean Baptiste, n'a il pas esté sanctifié non seulement auant sa circoncision, mais auant qu'il fust nay? Nous pouuons dire le semblable de Iacob, de Hieremie, de sainct Paul, & autres semblables: lesquelz Dieu dit qu'il les a consacrez à soy dés le ventre de leur mere. Et si les éleuz, tant petis que grans, qui ont esté entre les Gentilz & les Payens, ont esté sauuez sans

Corneille. Act.10.

Honneur aux sacremens.

Daniel 9.

Matt.3.

Luc 1.

Gentilz sauués sãs circõsision.

Circoncision exterieure, comme il appert aux
4.Roy.5. Niniuites, en Nahaman, en Iob, & autres sem-
Iob 42. blables, qui ont eu cognoissance de Dieu, & ont eu leur recours à sa misericorde: pourquoy sera nié ce mesme priuilege à ceux que il a non seulement éleuz par son election eternelle, appartenante à tous ses seruiteurs, mais ausi leur en a baillé le tesmoignage par Sacremens exterieurs, s'ilz ont telz empeschemens & excuses, & autant raisonnables que les Gentilz & les Payens pouuoyent auoir? Car les éleuz qui ont esté entre les Payens: pourquoy ne sont ilz point accusez de n'auoir pas esté circonciz, sinon pource qu'ilz n'estoyent pas en la terre, n'en l'Eglise d'Israel exterieure, & entre le peuple éleu de Dieu, auquel il auoit cōmandé telles choses, & entre lequel on les pouuoit obtenir? S'ilz eussent esté entre les Israelites, & qu'ilz eussent voulu communiquer auec eux, il eust esté requis d'estre circoncis, & d'vser des mesmes Sacremens. Mais quand ilz estoyent en lieu, auquel ilz n'auoyent point ce ministere exterieur, & ne le pouuoyent auoir, le Seigneur se contentoit des autres moyens, qu'il luy plaisoit leur donner. Or si telle necessité est aduenue aux Israelites: ie ne doute point, que l'obligation de celle loy n'ait cessé, quand les causes, pour lesquelles elle auoit esté donnée, sont cessées: & que la Circoncision

spi-

ſpirituelle du cœur, n'ait ſuffit pour ſoy & pour l'exterieure: & les ſacrifices ſpirituelz, pour les materielz.

THO. Il me ſemble que tu es d'opinion bien contraire à Euſebe. Car il met telle neceſſité aux Sacremens exterieurs, qu'il iuge, que toute autre neceſsité doit donner lieu à celle la. Toy aucontraire, nous donnes à entendre, que ſouuentefois l'adminiſtration des Sacremens exterieurs a eſté delayée, ou omiſe, à cauſe des neceſsitez humaines, & des empeſchemens qui ſont ſuruenuz aux hommes. THE. Ceſt exemple de la Circonciſion, delayée entre les Iſraelites, duquel il a deſia eſté parlé, le nous dõne aſſez à entẽdre, ſi nous voulons conſiderer les circonſtances qui y ſont. Car quand ilz eſtoyent au deſert, & qu'il leur falloit touſiours eſtre preſts de remuer leur oſt, & leur meſnage, d'heure en heure, quãd Dieu le leur commandoit: ilz ont bien ſeu iuger, que Dieu ne vouloit pas qu'ilz fuſſent meurtriers de leurs petis enfans: leſquelz ilz ne pouuoyent circoncir, qu'ilz n'en fuſſent bien malades, & en dangier de mort, s'ilz n'auoyent le temps & le lieu, pour les bien penſer. Nous le pouuons preſumer par ce qui aduint aux Sichemites, qui furent tant malades, apres leur circonciſion, qu'ilz ne ſe peurent defendre tous enſemble contre deux des filz de Iacob. Et pourtant *Sichemites* Gen. 34.

Moiſe a bien ſeu conſiderer, que la Circonciſion eſt faite pour l'homme, non pas l'homme pour la Circonciſion, comme il eſcrit du Sabbat: & que le peuple auſsi n'eſtoit pas au lieu ou il peuſt auoir ſon Egliſe policée comme il appartenoit.

Matt.12. Mar.2. Luc 6. Iean 7.

THO. Vous auez deſia parlé longuement des enfans des Iuifz, deſquelz nous n'auons plus que faire. Ie voudroye que vous parliſsiez de ceux des Chreſtiens, qui nous attouchent de plus pres. THE. Ce que nous diſons des enfans des Iuifz, nous ſeruira beaucoup pour cognoiſtre que nous deuons iuger de ceux des Chreſtiens. Car ſi les Iuifz qui auoyent commandement tant expres de la Circonciſion, ont bien eu telle diſpenſation & exception: mettrons-nous les Chreſtiens & leurs petis enfans en pire condition que les Iuifz? Ie ne me puis aſſez eſmerueiller de la queſtion que les Theologiens font: aſſauoir-mon, ſi on deuroit tenir vn enfant pour baptizé, qui par faute d'eaue, auroit eſté ietté en vn puis, en prononçant les parolles ſacramentales, qui appartiennent à la ſubſtance & forme du Sacremẽt? Surquoy pluſieurs Canoniſtes & Theologiens reſpondent, que ouy: & diſent, que cela a quelquefois eſté fait. Il y en a des autres de diuerſe opinion, qui ne tiennent pas vn tel enfant pour baptizé. Laquelle vous ſemble la meilleure?

Queſtion theologale
Gerſ. in Flo. de Baptiſ. ca. de trina. de con. diſt. 4. c. ad limina. 30 q. 1.

HI. Si i'estoye iuge de la cause, ie condamneroye à mort, comme homicide, celuy qui auroit ainsi ietté, & tué l'enfant. Car quel fondement a vn tel homicide, en la parolle de Dieu?

THE. Nous pouuons bien cognoistre, par telles questions, & resolutions theologales, de quel esprit procede la doctrine que tu maintiens, Eusebe, laquelle met telle necessité au baptesme exterieur, que ceux qui la soustiennent & suyuent, sont pressez iusques à meurtrir les enfans: ou pour le moins, ilz sont en doute & perplexité, ou de les tuer en ceste maniere, & les noyer, ou les laisser mourir, doutãs qu'ilz ne soyent perduz & reiettez de Dieu. Ie suis fort esbahy, comment Dieu est deuenu plus cruel, en ce temps de pleine grace & misericorde, enuers les enfans des Chrestiens, apres la manifestation de Iesus Christ son filz, qu'il n'a esté enuers les enfans des Iuifz, auant l'aduenement d'iceluy. EV. Qui est celuy, qui dit que Dieu soit plus cruel enuers les enfans des Chrestiens, qu'enuers les enfans des Iuifz? THE. Toy, & ceux qui suyuent la doctrine que tu soustiens. Il est bien vray, que vous ne le dites pas ouuertement, mais vostre doctrine n'en emporte pas moins. Car quelle rigueur tiendroit Dieu, contre les petiz enfans des Chrestiens, si par faute d'auoir esté mouillez d'vn petit d'eaue, ilz estoyent priuez eternel-

La cõditiõ des enfans des Chrestiens.

lement des ioyes de paradis? Combien te semble il que ceste doctrine soit differente, à celle de l'heretique Herax, autrement nommé Hieracas, qui condamnoit à damnation eternelle, tous les petis enfans qui mouroyent deuãt l'aage de discretiõ, & auãt qu'ilz eussent cognoissance, & qu'ilz eussent combatu & gagné le pris, du combat qui est proposé à tous les fideles?

Epiph. lib.2. Tom.2. Hæres.67

EV. Nous sommes bien loing de ceste heresie. Car celuy la, condamnoit generalement tous les enfans, sans en excepter aucuns. Mais nous ne cõdamnons, sinon ceux qui meurent sans baptesme. THE. Vous estes differens à luy, en ce que vous ne tenez pas si grande rigueur à tous. Mais de l'autre costé, il semble qu'il auoit trop plus iuste raison que vous, en ce qu'il mettoit le salut des petis enfans, en la cognoissance de Dieu, & en la foy & aux œuures: & vous la mettez en vn petit d'eaue tant seulement. Car combien que ceux qui sont baptisez, sont du tout esgaux aux autres, quant au reste, excepté le baptesme: vous leur ottroyez salut, lequel vous niez aux autres, seulement pour la faute de ce peu d'eaue, que les autres ont receu plus qu'eux. Or i'ay desia suffisamment prouué, que les enfans des Iuifz, n'ont point esté obligez à telle necessité: ia soit que le commandement de la circoncision, baille ter-

terme expres:ce qui n'eſt point au bapteſme. Enquoy donc doyuent eſtre plus coulpables les enfans des Chreſtiens, que ceux des Iuifz? S'il a pleu à Dieu, d'enuoyer à la mere, quelque aduerſité ou maladie, qui ait eſté cauſe qu'elle ait mis bas ſon enfant, auant le terme legitime: quelle coulpe en peut eſtre à l'enfant? & quelle conſolation apporte voſtre doctrine, à la poure mere, deſia aſſez affligée de la main de Dieu, de luy faire accroire, que ſon enfant eſt condamné à exil perpetuel, & banny de paradis à tout iamais? & qu'il eſt detenu au limbe, auquel ſans ceſſer, il maudit pere & mere? Pour le moins les caphardz l'ont preſché & perſuadé en ceſte ſorte. Ie penſe qu'il n'y a nul de vous, qui ne l'ait ſouuent ouy.

THO. Ie leur ay bien ouy encore preſcher d'auantage: c'eſt aſſauoir, qu'il vaudroit mieux, qu'vne ville, ou vn pays, ou vn Royaume fuſſent abyſmez, qu'vn enfant mouruſt ſans bapteſme. THE. Si l'enfant venoit en aage de diſcretion, & qu'il meſpriſaſt le bapteſme, ie ne voudroye point excuſer ſon infidelité & rebellion. Ou ſi le pere & la mere, par leur nonchalance, meſpris & infidelité ne auoyent tenu conte de faire baptiſer leur enfát, ie ne les voudroye pas auſsi excuſer, qu'ilz ne ſe rendiſſent grandement coulpables deuất Dieu, & dignes de grieue punition. Mais tou-

teſſois ie ne voudroye pas pourtant iuger te-
1.Tim.1. merairemẽt,du ſalut du petit enfant.Car Dieu
cognoit ceux qui ſont ſiens. Et l'homme n'a
pas puiſſance de damner, celuy que Dieu vou
dra ſauuer.Et s'il n'a pleu à Dieu, de faire ce-
ſte grace au pere & la mere, qu'ilz ayent peu
voir leur enfant en vie,pour l'offrir & preſen-
ter à luy & à ſon Egliſe,par le Bapteſme:pour
quoy vſera-il de telle fureur enuers ce poure
enfant & les parens, qui ſont deſia aſſez deſo-
lez? Quelle iniure faites vous à Ieſus Chriſt?
Ces petiz enfans mornez,n'auroyent pas gran
de occaſion de benir ſa venue, ne de chanter
Matt.21. auec ceux qui l'ont receu, quand il a fait ſon
Mar.11. entrée en Ieruſalem: Benit ſoit le Filz de Da-
Luc 19. uid,qui viẽt au nom du Seigneur. Ilz auroyẽt
plus iuſte occaſion de le maudire & deteſter,
veu qu'au lieu d'amender leur eſtat,il l'auroit
empiré:& les auroit rẽdus plus miſerables que
n'eſtoyent ceux des Iuifz deuant ſon aduene-
ment. Vous ne pouuez nier ceſte abſurdité &
inconuenient,ſi vous voulez maintenir voſtre
doctrine vraye,laquelle ſe declaire toute con-
traire,à la doctrine Euangelique, qui eſt vne
doctrine pleine de toute conſolation, au lieu
de laquelle,la voſtre n'apporte que deſolatiõ
& deſeſpoir, comme l'experience l'a monſtré
par pluſieurs fois, & vous tous m'en pouuez
rendre teſmoignage.

HI. I'en puis parler par experience. Car i'ay cogneu des femmes qui cheminoyent en vraye simplicité de cœur,& en grãde crainte deDieu,qui estoyẽt tellemẽt troublées en leur conscience,à cause que telz inconueniens leur estoyẽt aduenuz,&qu'elles estoyent ainsi persuadées, qu'à peine pouuoit on trouuer moyen, pour les cõsoler,& mettre leur cõscience à repos: quelque chose qu'on leur peust dire. Cõbien qu'on leur affermoit,que nostreDame de Lausanne, à laquelle on auoit accoustumé de porter les enfans mornez,auoit fait grace à l'enfant, &que ceux qui auoyent esté presens, leur rẽdoyent tesmoignage, du beau miracle qu'elle auoit fait,c'est assauoir d'auoir ressusci té l'enfant, pour le baptiser toutmort, puis le mettre en la fosse, tout cela neantmoins ne les pouuoit biẽ asseurer:& n'ont peu estre à repos en leur conscience,iusques à ce, que par la pre dicatiõ de l'Euãgile,elles ont esté deliurées de cesfausses&caphardes opiniõs,&doctrines dia boliques. THE. C'est cela que Satan & les faux Prophetes desirent, que les consciences troublées & desolées. Car alors ilz font mieux leur profit.Ilz ont des hommes, ce qu'ilz veulent: & leur pesche est meilleure en eaue trouble. EV. Tu as conclud,que selon nostre doctrine, il s'ensuyuoit que Iesus Christ eust empiré l'estat des Chrestiens. Mais en quoy? Car ceux

des Iuifz n'entroyent non plus en paradis, que ceux cy.

THE. S'ilz alloyent au Sein d'Abraham, par lequel tu entens le Limbe, il n'y auoit pas plus grande punition pour eux, que pour les autres, qui auoyent esté circonciz: veu que tous y alloyent indifferemment: comme ie t'ay suffisamment monstré. En apres ceux qui pour lors estoyent au Limbe, auoyent esperance d'en estre deliurez, ce qui est denié aux poures enfans des Chrestiens. Parquoy il s'ensuyuroit que Iesus Christ seroit plus venu, pour leur annoncer & apporter l'ire & le iugement de Dieu, que sa grace & misericorde. D'auantage, ceux qui estoyent au Sein d'Abraham, n'estoyent pas sans auoir quelque goust & participation des ioyes de paradis: comme il appert manifestement, par les parolles d'Abraham, respondant au Riche, en ceste maniere: Tu as eu tes voluptés & tes plaisirs au monde: parquoy il faut que tu souffres maintenant, & que la chance soit tornée. Au contraire, ce poure Lazare, a souffert & enduré de grandes tribulations & miseres. Parquoy il est maintenant conuenable, qu'il soit en repos & ioye. Tu ne peux nier, que ces parolles ne soyent vrayes. Si elles sont vrayes, il t'est force de confesser qu'il y a consolation, repos & ioye, au Sein

Cõsolatiõ au sein d'Abrahã.

Luc 16.

Sein d'Abraham. Et comment peuuent eſtre ces choſes hors du Royaume de Dieu, qui eſt, iuſtice, paix & ioye au ſainct Eſprit? Rom.14.

EV. Ie ne t'ay pas auſsi accordé, que les enfans des Iuifz, mortz ſans circonciſion, allaſſent au Limbe des peres, mais en vn autre. THE. Il faudra donc bien forger des Limbes. Mais ou eſt le teſmoignage de l'Eſcriture, pour prouuer cela? Et les enfans des Chreſtiens vont-ilz maintenant au Limbe des peres anciens? EV. Non. HI. Il y a donc à preſent, chambre à loer.

THE. Ne cognois tu pas, en quelles reſueries ceſte doctrine vous mene? Certes i'en ay hõte. Parquoy ie te prie, que tu te tiennes content, de ce que ie t'ay reſpondu: & que maintenant tu deſcendes à la queſtion que ie t'ay propoſée, aſſauoir-mon quelle difference tu metz entre le ſein d'Abraham & paradis?

EVS. Ie n'ay pas deliberé de paſſer ta queſtion ſans y reſpondre. Mais tu laiſſes couler la principale obiection que ie t'ay faite, ſans y auoir ſatisfait. Parquoy i'en veux auoir la reſolution auant que tu m'eſchappes. Cõment pouuõs Obiection. nous dõc entẽdre ce qu'a dit Ieſus Chriſt: Qui ne ſera derechef né de l'eaue & de l'eſprit, ne Iean 3. peut entrer au Royaume de Dieu. Ne monſtre il pas ouuertemẽt, par ces parolles, que le Bap-

Baptesme d'eaue s'il est necessaire à salut. tesme de l'eaue est necessaire à salut? & que celuy qui ne sera baptisé d'eaue, ne peut entrer au Royaume des cieux? Car il n'a pas seulemēt dit: Qui sera rené de l'esprit, mais il y a aussi adiousté, l'eaue: pour monstrer que l'vn & l'autre est requis. Ie cōfesse bien que l'eaue ne suffit pas sans l'esprit, & que le Baptesme visible,
Mar. 16. sans foy, ne peut sauuer. Car il est dit premierement: Qui croyra: puis apres il y a adiousté: & sera baptisé, sera sauué. Mais aussi ie ne puis entēdre, que le Baptesme de l'eaue, ne soit semblablement necessaire à salut. Ou ie ne say à quoy Iesus Christ pretend par ces parolles, qu'il a respondues à Nicodeme.

THE. Deuant que passer plus outre, note diligemment, que nonobstant que Iesus Christ
Mar. 16. ait dit: Qui croira & sera baptisé, sera sauué: neantmoins, en la proposition contraire qui s'ensuit, il n'a point reiteré le baptesme. Il n'a pas dit: Qui ne croyra & ne sera baptisé sera condamné: mais a seulement fait mention de la foy & de la croyance, demonstrant, que sans icelle, nul ne peut estre deliuré de condamnation: ce qu'il n'a pas affermé du baptesme: & toutesfois il parle là du baptesme exterieur & visible: & non pas encore de celuy des petiz enfans, mais des grans, ausquelz les Apostres estoyent enuoyés pour prescher l'Euangile. Or iuge maintenant, si Iesus Christ n'a

n'a pas requis des grans meſmes, le bapteſme viſible comme neceſſaire à ſalut, comment le requerroit-il des petis enfans? EV. Il me ſembles que tu meſpriſes fort les Sacremens. THE. Ce n'eſt pas toutesfois mon intention ny de donner occaſion à perſonne, par mes parolles, de les meſpriſer. Car tu ſais deſia, quelle ſentence i'ay baillée, contre ceux qui les meſpriſent. Mais ie veux dire, que ſi quelque bon perſonnage eſtoit, ou entre les Turcz, ou entre les idolatres & infideles, qui euſt cognoiſſance de l'Euangile, & vraye foy en Ieſus Chriſt, & toutesfois il ne luy fuſt poſsible d'eſtre baptiſé, ie ne peux croire qu'il fuſt damné, par faute d'vn petit d'eaue: puis qu'il a le principal, c'eſt aſſauoir la foy: ou autrement, l'eaue auroit plus de vertu & d'efficace, que le ſang de Ieſus Chriſt: ou, pour le moins, autant. Et le preſtre qui adminiſtre le Bapteſme, auroit autant de puiſſance, que Ieſus Chriſt meſme. Car il s'enſuyuroit, qu'ainſi que l'eaue ne le miniſtre pareillement, ne peuuent rien ſans l'eſprit & le ſang de Ieſus Chriſt, que Ieſus Chriſt auſsi, ſon Eſprit, ne ſon ſang ne pourroyent rien, ſans l'eaue & le miniſtre. Et par ainſi, Ieſus Chriſt & ſon Eſprit ſeroyent autant ſubietz au miniſtre & à l'eaue, que l'eaue & le miniſtre à iceux: & par conſequent, ſa grace & ſa miſericorde ſeroyent liées aux elemens corruptibles, & ſu- *Salut lié aux ele-*

mens. iettes aux hommes. En ceste maniere, Iesus Christ ne seroit plus ne vray Dieu, ne vray Sauueur. Et par ainsi, il est bien aisé à iuger, que telle doctrine ne procede point de Dieu, veu qu'elle repugne euidemment à la grace de Dieu, à la iustification de la foy, & à l'analogie d'icelle, & renuerse totalement, le mystere de la redemption faite par Iesus Christ.

EV. Vous faites les conclusions comme il vous plait, & exposez les Escritures, à vostre fantasie. THE. Si tu crains cela, escoute sur cecy, la sentence, non seulement des anciens Docteurs, mais aussi des Scolastiques & Questionaires, nommément du maistre des sentences, qui prouue par bonnes raisons, & par le tesmoignage des anciẽs Docteurs de l'Eglise, qu'aucuns sont iustifiez & sauuez sans baptesme: entre lesquelz sainct Augustin comprend, tous ceux qui sont mortz, & ont souffert martyre, pour la confession de Iesus Christ. Semblablemẽt l'authorité de Cyprien est mise en auant, par le maistre des sentences, par laquelle il tesmoigne, que la foy, la penitence & la conuersion du cœur, recompense & suffit pour baptesme, à ceux qui n'ont le temps, ne le lieu pour le receuoir, & l'appellent Baptesme de deuotion. Et pour confirmation de cecy, il y adioint l'exemple du larron & brigand, qui fut crucifié aupres de Iesus Christ: lequel, dit il,

Sen.4.dist 4.Sumt.
Salut sans baptesme visible.
De ciuit. d.li.13.c.7
De consf. dist.4. Baptismi.
De vnit. bap.li.4.
Li.4.de bap.Glo. de cõs.dist. 4 ∫∫ .Bap tismo.& Cypria.
Baptesme de deuotiõ.
Luc.23.

il,n'a pas esté crucifié,pour le Nom de Christ, mais pour ses demerites & meffaitz : & n'a pas souffert pource qu'il a creu, mais en souffrant il croit. Il est dõc declairé,en ce brigand, com bien la foy vaut sans le sacrement du Baptesme visible:ce que l'Apostre dit : De cœur on croit à iustice:& de bouche on fait confession à salut. Mais adonc il s'accomplit inuisiblement,quand la necessité forclost le Sacrement du baptesme, non pas le mespris de la religion. Il y peut auoir quelque baptesme, là ou il n'y aura point de conuersion de cœur. Et conuersion de cœur peut estre en aucuns, sans auoir receu le baptesme : mais elle ne peut estre, là ou le baptesme est mesprisé: & ne faut nullement appeller cõuersion de cœur à Dieu, quand le Sacremẽt de Dieu est mesprisé. Voila le tesmoignage, lequel Gratien allegue sur ce propos au liure des Decretz, & le maistre des sentences, prins de Cyprien : & y adiouste celuy de sainct Ambroise, touchant l'Empereur Valentinien, qui estoit mort sans baptesme, duquel il dit : I'ay perdu celuy que ie deuoye regenerer. Mais toutesfois luy n'a pas perdu la grace, laquelle il a requise. Semblablement Chanesius, qui a escrit des Sacremens en vers, combien qu'il ait esté du temps que l'ignorance & la theologie sophistique & questionaire a esté en plus grand regne, comme il

Rom. 10.

De consf. dist. 4. ca. Baptismi

Sen. 4. dist. 4.

Valẽtinië. Ambro. de obit. Valẽt

appert euidēment par ses escritz, qui sont fort barbares, il a toutesfois esté de ceste mesme opinion. Car il propose pour exemple, vn Iuif, qui sera conuerty à nostre Seigneur, & courra au temple pour estre baptisé, mais par faute d'eaue & de prestre il mourra sans baptesme. Il cōclud qu'il sera neantmoins sauué, s'il croit fermement en Iesus Christ. Or si nous deuons auoir telle confiance du salut des grans, qui ne ont peu auoir le baptesme: à plus forte raison nous la deuōs auoir des petiz enfans. Car s'ilz sont des eleuz de Dieu, il est bien en sa puissance, de les baptiser au ventre de leur mere, par son sainct Esprit, & de les sanctifier, ainsi qu'il est escrit de Iacob, de Hieremie, de sainct Iean Baptiste, & de sainct Paul.

Gen.25. Mal.1. Rom.10. Hiere.1. Luc.1. Gal.1.

EV. Cōment pourrons-nous donc souldre la proposition de Iesus Christ? Car elle est generale, & exclusiue, sans excepter personne. THE. Autant en peux-ie dire, de ce qu'il a dit de sa chair & de son sang, parlant en ceste maniere: Vrayement ie vous dy, si vous ne mangez la chair du Filz de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Ne vaut pas autant celle proposition, que s'il disoit: Quiconque ne mangera ma chair, & ne beuura mon sang, n'aura point la vie eternelle? Nul ne peut nier cela. Il s'ensuit donc, que tous les petiz enfans sont damnez, & tous ceux qui

ne communiquent pas au Sacrement de la Cene: si la doctrine Papale est vraye, c'est assauoir, que Iesus Christ soit reallement en l'hostie, & qu'il falle là manger sa chair, & boire son sang, en la maniere qu'on le nous a enseigné. Il ne sera donc pas moins necessaire, de garder des hosties consacrées, & des dieux en la boite, pour cõmunier les petiz enfans, & de leur bailler le sacrement de l'Eucharistie, que celuy du baptesme. Car les parolles de Iesus Christ ne pressent pas moins en l'vn des passages, qu'en l'autre. EV. Ce n'est pas le semblable, du baptesme & de la Cene. THE. S'il te semble, qu'il y ait grande difference en cecy, ie te monstreray facilement, que plusieurs entre les anciens en ont iugé ainsi que ie dy: ou autrement, du temps de Charlemagne, on n'eust pas gardé l'Eucharistie, pour la donner aux petiz enfans, quand ilz estoyent malades, s'ilz ne eussent estimé la chose fort necessaire. Il est toutesfois escrit au liure de Ansegisus, Abbé du Liege, que cela se faisoit en ce temps là, & recite le canon qui en fut fait. Mais encore aujourdhuy, les Iacobites appellez autrement Iacobins, & les Grecz aussi, cõme aucuns l'ont escrit, communiquent la Cene souz toutes les deux especes du pain & du vin, aux petiz enfans qui pendent encore des mammelles de leur mere. Nous lisons le semblable presques

Cene donnée aux petis enfans.

Ansegisus

Iacobites Grecz.

Catalo. heret. li. 2. Pet. Luc.

des Bohemiens & Moraniens. Toutesfois, les Papistes n'approuuent pas cecy, non plus que ce que sainct Cyprien & Origene faisoyent, qui distribuoyent la Cene aux petiz enfans, quand les peres & les meres les apportoyent en leurs bras, en venant communiquer à icelle. Et leur bailloyent non seulement le pain, mais aussi le calice. Ne trouueriez vous pas cela maintenant bien estrange entre vous, Eusebe? Car si vous ne permettez pas aux grans mesmes ny à personne quelconque, selon voz canons, de cōmuniquer à la Cene, souz les deux especes du pain & du vin, sinon aux prestres tant seulement, quand ilz disent leur messe: commēt le permettriez vous aux petiz enfans? D'autre part, puis que vous auez ceste opiniō, que le pain & le vin ne sont plus ne pain ne vin, mais le corps & le sang de IesusChrist, ie croy que ce vous seroit vn horrible scandale, de les voir toucher aux petiz enfans, qui ne sont ny confessez ny absouz, selon vostre doctrine.

EV. Il est vray. Car l'Eglise n'est pas à present de telle opinion, que ceux la estoyent: & ne l'a iamais approuuée, non plus qu'aucuns autres erreurs, auxquelz ces deux personnages ont quelque foys esté, principalement Origene. THE. Ie ne pourroye pas aussi approuuer, ceux qui bailleroyent la Cene aux petiz enfans, auant le temps, auquel ilz se peuuent

esprou

esprouuer eux-mesmes, comme il est requis en icelle:ce qui n'est pas dit du baptesme. Mais il apert bien, pour le moins, que ces anciens Docteurs estoyent d'autre opinion, touchant la Cene, que vous n'estes: ou autremét, ilz n'en neussent pas fait ainsi. Or si vous n'approuuez pas leur fait, pourtant qu'il ne vous semble pas conforme à la parolle de Dieu, pourquoy voulez vous que nous approuuions vostre opinió, touchant les enfans mornez, qui a beaucoup moins d'apparence, que cela qui a esté fait par ceux là? S'il est toutesfois question de l'ancienneté, ceux la ont esté des plus anciens docteurs de l'Eglise. Car Cyprien a regné à l'enuiró de l'an deux cens cinquante, apres la mort & passion de Iesus Christ. Ces grans personnages n'eussent pas tant attribué aux sacremens, s'ilz n'eussént tant prins à la rigueur & à la lettre, les parolles de Iesus Christ. D'vne semblable source est sorty l'erreur de ceux qui estimoyent, que celuy qui apres auoir esté baptisé, auoit vne foys receu la Cene, ne pouuoit iamais estre damné, ou, pour le moins, seroit vne foys deliuré de damnation, pource que Iesus Christ a dit: Ie suis le pain vif, qui suis descendu du ciel: Qui mangera de ce pain, viura eternellement. Ilz pressoyent la lettre, & disoyent, que Iesus Christ ne pouuoit mentir, qui auoit promis cela. Toutesfois sainct Augustin reprend *Iean.6.* *Aug.lib. 21.de ciuit. dei.c.25.*

& confute leur erreur. Voila les absurditez, auxquelles on tombe par faute de bien examiner les Escritures,& quād on les veut prendre à la rigueur de la lettre. Car qui voudra prendre à la lettre,selon l'opinion que les Papistes ont du Sacremēt de l'autel,ce que Iesus Christ dit de manger sa chair & boire son sang: il n'y a point de doute,que nous ne soyons cōtrains de confesser,que tous ceux qui ont vne foys prins la Cene, sont tous sauuez: & que tous ceux qui ne l'aurōt quelque foys receue, sont tous damnez.Et par ainsi, il ne sera pas moins requis de bailler la Cene aux petiz enfans, & donner puissance aux femmes de la leur communiquer,que le baptesme: qui voudra prendre les parolles & ces matieres à la rigueur.Et pourtant,pour reuenir au passage par toy allegué,tu peux bien cognoistre, par les absurditez qui s'ensuyuent de ton exposition,lesquelles repugnent à la grace de Iesus Christ, comme ie t'ay monstré,qu'il ne faut par entendre ce passage,en la maniere que tu l'exposes. Car Iesus Christ ne parle point en ce lieu là du baptesme visible, ne de son institution. EV. De quoy parle-il donc? THE. Il parle de la regeneration de l'homme: & monstre quelle chose il luy faut,pour estre Chrestien:c'est assauoir, qu'il est necessaire,qu'il renonce à sa premiere generation & natiuité qui est toute corrompue

Regeneration.
Expositiō du passage Iean 3.

pue & maudite, & qu'il ſoit regeneré par l'Eſprit de Dieu, & la ſemence incorruptible de ſa Parolle: tellement qu'il ſoit fait nouuelle creature, portant l'image de Ieſus Chriſt, le vray Adam celeſte, ainſi qu'il a porté celle du vieil & terreſtre Adam. Et pource il a dit: Qui ne ſera né d'enhaut, ou derechef, ne peut voir le Royaume de Dieu. Et puis il s'expoſe par l'autre propoſition ſuyuante, qui ne ſignifie autre choſe que ce qu'il auoit deſia dit parauãt. Car naiſtre d'enhaut, ou naiſtre derechef, & naiſtre de l'eaue & de l'Eſprit, ſont manieres de parler equiualentes: & les deux propoſitions de Ieſus Chriſt, ſont equipolentes l'vne à l'autre: & n'y a autre difference, ſinon que la derniere eſt plus ample, & expoſe la premiere. Car puis que noſtre premiere natiuité eſt charnelle, il faut que la ſeconde ſoit ſpirituelle. Puis que le premier homme de la terre eſt terrien: il eſt requis que le ſecond, qui eſt du ciel, ſoit celeſte & ſpirituel. Or ceſte regeneration & transformation ne ſe peut faire que par l'Eſprit de Dieu. Car comme il eſt eſcrit en ce meſme lieu: Ce qui eſt né de la chair, eſt chair. Ce qui eſt né de l'Eſprit, eſt Eſprit. Et pourtãt, Ieſus Chriſt voulant expoſer à Nicodeme ce qu'il auoit dit parauant: Qui ne ſera né d'enhaut, & derechef, ne peut voir le Royaume de Dieu: dit parapres, Qui ne ſera né de l'eaue &

1. Pier. 1. 2. Cor. 3. 5. 1. Cor. 15. Iean 3. *Renaiſtre d'eaue.* 1 Cor. 15. Iean 3.

de l'Eſprit:à cauſe que l'Eſprit,autheur de ceſte regeneration, eſt donné d'enhaut: qui ouure vne ſeconde natiuité en nous, qui eſt celeſte & ſpirituelle.

EV. Mais qu'eſtoit-il beſoing d'y adiouſter l'eaue? Ne ſuffiſoit-il pas de nommer l'Eſprit? THE. Pourquoy a dit ſainct Iean Baptiſte, parlant du miniſtere de Ieſus Chriſt, qu'il baptizeroit au S. Eſprit & au feu? Quel beſoin eſtoit-il, puis qu'il auoit nommé l'Eſprit, d'y adiouſter le feu?Sera-il pourtant neceſſaire de conſtituer vn Bapteſme de feu,ainſi que l'on dit qu'aucuns l'ont fait,&le font encore auiourdhuy?Sainct Auguſtin teſmoigne, que Seleucus & Hermias heretiques, qui eſtoyent Galatiens,ne baptizoyent point d'eaue. Il ne dit point de quoy ilz baptizoyent: mais les autres diſent qu'ilz baptizoyent de feu. Nous liſons pareillement, que les Iacobites & Iacobins vſent de feu en la circonciſion de leurs enfans, les marquans d'iceluy ou au front, ou en la ioue. On dit auſſi que les Indiens & les Ethiopiens & les Perſiens, qui ſe tiennent pour Chreſtiens, vſent encore auiourdhuy de feu, au lieu d'eaue,en leur bapteſme. Il n'y a point de doute,que ceſt erreur ne ſoit nay de la fauſſe intelligence des parolles de Ieſus Chriſt. Toutesfois il ſemble qu'ilz ayent grand couleur: car ſi Iean Baptiſte baptize d'eaue, comme

Baptiſer au ſainct Eſprit & au feu. Matth.3.

Augu.lib. de hæreſ. ca.59.

Alfonſ. de hær.li.2.

Berna. Luceb. catal. hære.li.2.

me luymesme le tesmoigne: & Iesus Christ du sainct Esprit & du feu : ne semble-il pas bien qu'ilz ayēt bien iuste occasion d'aymer mieux estre baptizez du Baptesme de Iesus Christ Filz de Dieu immortel, que de celuy de Iean qui est homme mortel? EV. Ilz auroyent bien raison, s'il falloit prendre ces parolles au sens qu'ilz les prennent. Mais on voit bien là, que sainct Iean prend le feu par metaphore: & qu'il n'entend autre chose par le feu, que le sainct Esprit, duquel il auoit desia parlé:& que il fait cela pour mieux exposer la nature d'iceluy. Car comme le feu est pur & net,& ne peut souffrir aucune macule ne souilleure : ausi le sainct Esprit purge, nettoye & illumine les consciences, & les enflamme à l'amour de Dieu. Pour laquelle cause il a esté enuoyé aux Apostres en espece de lãgues de feu. Ce que sainct Iean preuoyoit & predisoit, vsant de telles parolles.

Le S. Esprit feu.

Act.2.

THE. Ton exposition me plaist bien. Parquoy, si tu ne fais pas difficulté de prendre en ce passage le feu, pour l'Esprit de Dieu, & pour plus ample exposition de sa nature & de ses proprietez: pourquoy dois-tu faire difficulté, de prendre l'eaue en cest endroit, pour celle mesme signification: veu la conuenance que l'eaue a auec la nature du sainct Esprit? Car il n'y a pas moins de raison: mais beaucoup plus

d'apparence. Car sainct Iean met l'Esprit premier:& puis le feu apres. Parquoy, il semble, ou qu'il entend deux choses separées: ou qu'il expose la chose plus claire, par vne plus obscure. Combien que ta response satisfait suffisamment à ceste obiection. Mais en ce passage, Iesus Christ met l'eaue premiere:& puis, comme s'il vouloit exposer sa metaphore & comparaison, & luy donner plus grande clarté, il declaire ce qu'il veut signifier par celle eaue: c'est assauoir le S. Esprit: auquel il baille ce nom, pour beaucoup de causes. La premiere, pource qu'ainsi que le feu est vn element merueilleusement pur & net, & tant necessaire à la vie humaine, qu'il est impossible aux hommes de s'en pouuoir passer: ainsi est il de l'eaue, laquelle est aussi de nature claire, pure & nette, & bien propre pour representer celle du sainct Esprit. Car il laue, purifie, arrose & refraischit les cœurs & les consciences, pour les consoler, & leur faire porter fruit plaisant à Dieu: en la mesme sorte que l'eaue fait fructifier la terre, & la renouuelle, & rend fertile, & laue les ordures du corps. Il esteint semblablement le feu & l'ardeur des mauuaises cōcupiscences charnelles, comme l'eaue esteint le feu, & esteint la soif & l'alteration des poures ames angoissées, & les rassasie à tout iamais. La seconde cause est, qu'il nous a voulu ouurir l'intelligence des

Le S. Esprit eaue.

Psal. 50.

Heb. 6.

des ceremonies, Baptesmes, & purifications contenues en la Loy de Moyse,& des propheties semblablement, par lesquelles le sainct Esprit a esté promis,principalement par Esaie & Esa.44. Ezechiel: auxquelles il a fait allusion,& a eu le Ezech.36. regard. Pourtant il les nous a voulu exposer, & nous donner à entendre, que ces eaues promises de Dieu, ne signifioyent autre chose, que l'abondance du sainct Esprit,qui deuoit estre espandu sur toute chair,ainsi qu'vne riuiere & vn deluge d'eaue, qui découle & déborde sur toute la terre. Ce que sainct Pierre tesmoigne auoir esté accomply & en luy & aux Act.2. autres disciples de Iesus Christ, le iour de la Pentecoste,selon la prophetie de Ioel.Et pour Ioel 2. ce Iesus Christ a voulu tant en ce passage, que en parlant à la Samaritaine, & conuiant ceux Iean 4.7. qui estoyent au Temple, de venir boire ces eaues viuifiantes,vser de ces manieres de parler:& pour nous declarer pareillement à quelle fin il a institué le signe de l'eaue au Baptesme. Et qu'il soit vray, i'en pren sainct Iean en Iean 7. tesmoing:qui exposant les parolles de son Maistre,dit, qu'il entendoit par ces eaues le sainct Esprit, lequel les croyans deuoyent receuoir. Tiercemẽt, par ceste forme de parler figurée, il nous enseigne semblablement quel doit estre l'homme Chrestien, regeneré par le sainct Esprit:opposant l'eaue & le vẽt,qui sont corps

plus subtilz, plus minces, deliez, clairs, & purs, à la terre, qui est vn element plus pesant, impur, gros & materiel. Ces parolles donc signifient autant que s'il disoit, qu'au lieu de cest homme pesant, terrestre, charnel & corruptible, il faut estre regeneré en vn homme nouueau, celeste, spirituel & parfait : autant different à cestuy, qui est terrestre & caduque, que l'eaue & le vent sont differens à la terre : & qu'il faut que cecy soit fait par le sainct Esprit, qui est la vraye eaue, qui fait ceste purgation en nous.

EV. Ton exposition n'est pas sans belle apparence. Mais la doy-ie plustost receuoir, que celle des Docteurs anciens, qui en ce passage ont entendu par l'eaue, le Baptesme qui est donné par l'eaue : & singulierement sainct

In Io. cap. 1. Hō. 24. Iean Chrysostome ? THE. Ie suis trop content de magnifier auec les Anciens les Sacremens, tant qu'il sera possible : pourueu que tu les vueilles entendre, ainsi qu'euxmesmes ont voulu estre entenduz. Car combien que ie receuray l'expositiõ de Chrysostome: il ne s'ensuit pas pourtant, qu'on puisse conclurre par icelle, l'element de l'eaue estre tellement necessaire à salut, que sans icelle, l'homme ne le puisse obtenir. Car il faut considerer, que quand l'Escriture & les anciens Docteurs parlent des Sacremens, ilz ne regardent pas seulement au signe exterieur, ains s'arrestent principalemẽt à la

Le stile de l'Escriture & des anciens docteurs touchant les Sacremẽs.

à la chose signifiée par iceux, laquelle ilz entendent proprement. Et pourtant, suyuant leur intelligence, nous pourrions exposer ces parolles en tel sens, comme si Iesus Christ disoit: Celuy qui ne lauera ses pechez, qui ne receura vrayement le sainct Esprit, & ne sera receu en mon Eglise, & en mon troupeau, en la maniere que i'ay ordonné qu'il se fist par le Baptesme, n'entrera point au Royaume de Dieu. Il ne s'ensuit pas pourtant, que celuy qui aura icy toutes les choses comprises & signifiées par le Baptesme, doiue estre reietté de Dieu, s'il ne luy a fallu que l'eaue.

EV. Qui voudra receuoir voz gloses, vous ne perdrez iamais point de cause. THE. Tu ne sais dire que cela. Parquoy, pour te mieux contenter, ie te veux encore monstrer euidemment, que non seulement les Docteurs anciens, mais aussi les Scolastiques & Questionaires conferment ma sentence. Car le maistre des sentences, ayant esmeu la mesme question, que tu as proposée, touchant ces parolles de Iesus Christ: respond, que ce passage se doit entendre de ceux qui peuuent estre baptizez, & n'en tiennent conte: ou qu'on le peut ainsi exposer: Celuy qui ne sera regeneré de l'eaue & du sainct Esprit, c'est à dire de celle regeneration qui se fa c par l'eaue & le sainct Esprit, ne sera point sauué. Or celle regeneration ne se

Sent. 4. dist. 4.

His auté.

Expositiõ des scolastiques sur le passage du 3. c. de S. Iean.

fait point seulement par le Baptesme,mais aussi par penitence,& par le sang. Voyla les propres parolles du maistre des sentences, qui entend par le sang, celuy qui est respandu des Martyrs, pour le tesmoignage de verité. Car voz Docteurs mesmes, sentans les absurditez & inconueniens qui s'ensuyuroyent,si on vouloit entendre ce passage de Iesus Christ du Baptesme exterieur, & le prendre à la rigueur, ont esté contrains de dire, qu'il y auoit trois sortes de Baptesme: c'est assauoir, de l'eaue: du sainct Esprit: & du sang: par laquelle diuision,ilz confessent ouuertement,qu'il y a quelque autre Baptesme, que celuy de l'eaue, par lequel l'homme peut estre sauué. Il y a le Baptesme de l'Esprit & de Foy, qui peut estre sans celuy de l'eaue. Surquoy le maistre des sentences allegue Augustin,disant:Tu demandes quel est plus grand,ou la Foy,ou l'eaue?Ie ne doute point, que tu ne respondes, La Foy. Si donc ce qui est moindre peut sanctifier, ne le fera pas mieux ce qui est plus grand,c'est assauoir la Foy? de laquelle Christ a dit, Qui croira en moy,encore qu'il sera mort,il viura.

Trois sortes de baptesme.
De consecr. dist.4. ca Baptis. Glos.§. Bap.
Sent.4.dist 4. His autem.
Aug.de vni.bapt.
Iean 11.

E V. Sainct Augustin toutesfois conclud des parolles de Iesus Christ,que nul ne peut paruenir à la vie eternelle sans le Sacrement du Baptesme:sinõ ceux qui respãdent leur sang pour verité en l'Eglise.Mais,qui plus est,il dit: Nous ne

Obiection de la necessité du baptesme.
Aug.ad Fortuna.

ne croyons point, que nul Catechumene ait la vie eternelle, combien qu'il sera mort en bonnes œuures, s'il n'a esté baptizé ou martyrisé. Vous sauez bien qu'en l'Eglise ancienne, ceux qui auoyent receu l'Euangile, & n'estoyent pas encore baptizez, estoyent appellez Catechumenes, à cause qu'on les instruisoit en la Foy. Et suyuant ce propos mesme, il dit encore; Nous croyons, qu'il n'y a chemin de salut, que pour les baptizez. *De conf. dist.4. ca. Catechumenum.* *Catechumenes.*

THE. Ie croy que tu n'ignores pas cõment voz Docteurs mesmes respondent à ce passage: entre lesquelz Holtcot repugne à S. Augustin, disant, que son exception n'est pas suffisante, & que l'homme qui cognoit Iesus Christ, peut estre sauué sans Baptesme, par autre moyen, que par martyre. Mais, qui plus est, il afferme, que l'homme qui se croiroit parfaitement estre baptizé, & ne le seroit toutesfois pas, seroit hors de tout dangier de damnation: & dit, que celle Foy luy seruiroit à salut, combien qu'elle seroit fondée sur fausseté. Mais qui est-ce de nous, qui soit parfaitement asseuré s'il est baptizé, ou non? Qu'en pouuons nous sauoir que par le tesmoignage d'autruy? Pourtant, le maistre des sentences respond sur les obiections faites par toy, qu'il faut entendre les parolles de sainct Augustin selon la de[...]tion qu'il en a baillée en des autres lieux, *Holtcot. Sent.4. dist. 4.q. 1.eas.10. Lud vi- ual.in aur ope.de veri.contr. in 1.prece.* *Sēt.4.dist 4.Hisautem.* *Solution.*

auxquelz il traite ceste matiere plus amplement. Et pourtant il dit, qu'il faut entendre ces choses de ceux qui ont eu le temps pour se faire baptizer, & ne l'ont point fait. Car si aucun ayant Foy & charité, veut estre baptizé, & ne peut, estant surprins de necessité: la benignité de Dieu tout puissant, recompẽse ce qui a deffailly au Sacrement. Car quand il peut payer, s'il ne paye, il demoure obligé: mais quand des ia il ne peut, & toutesfois il a bon vouloir de le faire, Dieu qui n'a point lié sa puissance aux Sacremens, ne luy impute pas. Ie t'ay allegué les propres parolles, ainsi qu'elles sont escrites au liure du maistre des sentences: qui prouue encore par sainct Augustin, que la sanctification inuisible a esté en aucuns, & leur a profité sans les Sacremens visibles, disant en ceste maniere: La sanctification visible, laquelle se fait par le Sacrement visible, peut estre sans l'inuisible: mais elle ne peut profiter. Si ne faut il pas toutesfois contemner & despriser le Sacrement visible: Car le contempteur d'iceluy ne peut estre sanctifié inuisiblement. Et nonobstant que Holtcot approuue ce que les autres ont escrit du Baptesme de sang: il declaire neantmoins assez suffisamment, que celuy qui sans estre baptizé, respand son sang pour le Nom de Iesus, n'est pas baptizé par ce sang qui a esté respandu: mais que l'Eglise le tient pour baptizé, à cause

Salut sans baptesme. Aug. li. de fid. ad Pet. & in eccle. dogm. ca. 44.

Aug. in Leuit. q. 88.

Sent. 4. dist. 4. q. 1. cas. 10. Baptesme de sang.

cause que par iceluy il a suffisamment tesmoigné, qu'il n'a point mesprisé le Baptesme, ains qu'il l'eust volontiers receu, s'il luy eust esté possible : veu qu'il a monstré vne telle Foy en l'Euangile de Iesus Christ. Gerson, qui a esté au Concile de Constance, & des plus raisonnables Docteurs, que la Sorbonne ait eu de long temps, n'a pas aussi iugé, que ceux eussent mauuaise opinion, qui estimoyent qu'vn enfant, qui mouroit sans baptesme, sans la coulpe de ses parens, seroit exempté des peines eternelles : ains que nous deuions esperer cela de la misericorde de Dieu.

E V. Ie t'accorde bien ce que tu dis, quant aux hommes d'aage, auxquelz la Foy & la penitence recompensent la faute du Baptesme. Mais c'est autre chose des petis enfans. Car puis qu'il n'y a point de Foy ne de penitence en eux, ilz ne peuuent estre sauuez sans le Baptesme. Pource le maistre des sentences dit, que ceux qui meurent sans Baptesme, voire quand on les porte baptizer, seront damnez : & le prouue par sainct Augustin, disant : Tien cecy fermement, & ne doute aucunement, que non seulement les hommes vsans desia de raison, mais aussi les petis enfans, qui commencēt à viure au ventre de leurs meres, & meurent là sans le Sacrement du sainct Baptesme ; qui est donné au Nom du Pere, & du Filz, & du

La sentence de S. Augustin touchant les enfans morts sās baptesme. Li. de fid. ad Petr. dia.

De cons. dist. 4. ca. Firmissime,

sainct Esprit:ou ceux qui sans iceluy passent de ce monde,apres qu'ilz sont naiz, seront puniz du feu eternel. Car combien qu'ilz n'ayent point eu de peché par leur propre acte & œuure, si ont ilz toutesfois tiré par leur conception & natiuité, la damnation du peché originel.Puis donc que sainct Augustin est de telle opinion auec le maistre des sentences,ie m'ayme mieux arrester à eux,qu'àGerson & à point d'autre; si d'auenture Gerson n'entendoit les peines d'enfer, par les peines eternelles: comme ie pense qu'il l'entend.Et parainsi il ne sera pas different aux autres Docteurs.

THE. Tourne-toy de tel costé que tu voudras: car en cuidant maintenir le limbe des petis enfans, tu l'as abbatu, sans t'en prendre garde. Car quiconque soit autheur de ce liure, duquel tu as allegué, souz le tiltre de S. Augustin,ce que tu as maintenant dit:si ces parolles sont vrayes,selon le sens que tu leur dônes, les petis enfans, mourans sans baptesme, sont tous damnez,& puniz au feu eternel. Ilz sont donc en enfer. Parquoy,il n'est ia besoin de leur forger vn limbe.Et parainsi,non seulement la sentence de Gerson,mais aussi celle de tous voz Docteurs,touchant ceste matiere, sera renuersée: qui s'accordent tellement les vns auec les autres, qu'il est impossible de rien conclurre de certain de leur doctrine. Tu as allegué

Le limbe des enfans ruiné,

gué la sentence de sainct Augustin & du maistre des sentences. Les autres Docteurs, considerans la rigueur qu'elle tenoit aux petis enfans, ont esté d'autre aduis: pourtant qu'elle leur sembloit trop rigoreuse & cruelle: en sorte qu'aucuns, pour ceste cause, ont appellé S. Augustin, le borreau des petis enfans: combien qu'il soit bien digne qu'on parle de luy plus reueremment. Car pour le premier, il n'est pas bien certain, que ce liure, duquel celle sentence a esté prise, soit de sainct Augustin. EV. Quelle occasion as-tu d'en douter? THE. Tresiuste: car le stile de ce liure ne ressemble point à celuy duquel sainct Augustin a vsé aux liures, desquelz on le tient vrayement pour autheur: Car ce sainct Docteur escrit tousiours en grande modestie des choses appartenantes à l'Eglise: & n'a point de coustume d'affermer temerairement chose quelconque, de laquelle il n'ait certain & euident tesmoignage: ce qui n'est point bien gardé en ce liure icy. Car quel passage allegue-il des sainctes Escritures, pour prouuer celle sentence qu'il baille contre les petis enfans? Toutesfois il dit, Tien cecy fermement: & non seulement en ce passage, mais aussi en tant d'autres, en tout ce liure, auquel il a tousiours cela en la bouche: Tien fermement: Croy sans doute. Ie laisse les autres raisons, qui ont esmeu non seulement moy, mais

Borreau d'enfans.

aufsi des autres plus grans perfonnages que moy,à douter de l'autheur de ce liure.

EV. N'as-tu point d'autre raifon que celle la,pour diminuer l'authorité d'vn tel autheur,& pour reietter les Docteurs anciens?

THE. Quelle raifon veux-tu meilleure,que iuger des autheurs par leur ftile? D'autrepart,cō bien a on attribué de liures & à fainct Auguftin & aux autres anciens docteurs,lefquelz on cognoit euidément par le ftile, eftre d'autre que d'eux? Mais mettons le cas qu'il foit de S. Auguftin,& en parlons comme fi cela eftoit refolu entre nous. Tu as defia entendu comment il accouftre voftre limbe. Enapres, ie ne penfe point,qu'il ait voulu luymefme, que ces parolles fuffent prifes en telle rigueur & extremité. Et pourtant,il eft befoing de confiderer les occafions qui le peuuent auoir efmeu d'efcrire en telle forte. Car fi la necefsité & l'impofsibilité excufe les grans: pourquoy feront moins excufables les petis, qui ont encore plus de excufe,que les grans ne pourroyent auoir? Car quand ilz meurent petis, ou au ventre de leur mere,ou dehors: en quoy a il tenu à eux, qu'ilz n'ayent efté baptizez? Dieu a il conceu plus grande haine contre iceux,que contre les grans? Quand le Baptefme de l'eaue feroit autant neceffaire à falut,que vous le faites: s'il y a quelque exception pour les vns: par quel droit

droit & raison peut elle estre deniée aux autres ; quand la cause & les excuses sont pareilles? Mais nous deuons considerer, que du temps de sainct Augustin il y pouuoit auoir beaucoup de sortes de gens, qui n'auoyent pas les Sacremens en telle estime & reuerence qu'ilz deuoyent (comme nous l'experimentons de nostre temps) auquel les vns y ont tant attribué, qu'ilz ont fait des signes visibles, vn Iesus Christ & vne idole. Les autres, au contraire, les tiennent comme signes, sans vertu n'y efficace: & ne les estiment non plus, que les signes que les gendarmes portent, pour monstrer à quel prince ilz seruent. Desquelles choses il est venu de grans scandales de nostre temps: comme vous le sauez tous. HI. Nous ne le sauons que trop. Mais sur tout, les Anabaptistes ont passé mesure au Baptesme, tant en ce qu'ilz se sont voulu faire rebaptizer, qu'en ce qu'ilz ont cõdamné le Baptesme des petis enfans, le voulãt differer iusques à ce qu'ilz fussent venuz en l'aage de discretion.

Erreur sau tour des Sacremens.

Anabaptistes.

THE. Ne doutons pas, que du temps de sainct Augustin, il ne s'en soit trouué plusieurs, plus nonchalans qu'ilz ne deuoyent, touchant les Sacremens: laquelle chose a contraint les Anciens de les tant magnifier. Et pourtant, ceux qui sont venuz apres eux, ne considerans pas les causes, pour lesquelles ilz faisoyent ce-

la, ilz ont prins les parolles cruement, sans commode interpretation, & sans aduiser à leur maniere de parler rhetorique & figurée. Laquelle chose a esté cause qu'ilz en ont fait des idoles, comme si la vertu de Iesus Christ, & de la religion Chrestienne, estoit en ces signes visibles. Or nous ne pouuons nier, qu'anciennement le Baptesme n'ait esté quelquefois delayé bien long temps. Nous lisons en l'histoire

Hist. Tripar.

Ecclesiastique, que le temps a esté, qu'on ne baptizoit point en Thessalie, sinon le iour de Pasques. Parquoy, plusieurs mouroyent sans Baptesme. Il s'en est mesme trouué plusieurs entre ceux qui auoyent receu l'Euangile, qui attendoyent souuentefois de se faire baptizer iusques à l'article de la mort. THO. Pourquoy faisoyent-ilz cela? THE. Les vns le faisoyent par negligence & nonchalance : les autres, à cause de l'opinion qu'ilz auoyent que par le Baptesme tous les pechez qui pouuoyēt estre en l'homme, estoyent effacez. Pour ceste raison ilz attendoyent le plus tard qu'ilz pouuoyent, pour departir de ce monde plus purs & netz de leurs pechez. Mais, qui pis estoit,

Chryso. in epist. ad Hebr. De cons. dist. 4. ca. Quando.

aucuns, sous ceste esperance, prenoyent plus grande hardiesse de pecher. THO. Cela n'estoit pas louable. THE. Aussi Chrysostome les reprend, leur remonstrant, que parauenture Dieu ne leur fera pas la grace d'auoir espa-

ce,

ce pour estre baptizés, s'ilz attendent iusques à l'heure de la mort, & s'ilz abusent ainsi du baptesme: cōme il a veu qu'il est aduenu à plusieurs, qui par ceste vaine esperance, ont esté deceuz. Aussi pareillement Basile le grand a fait vn sermon exprés de ceste matiere, & reprend fort aigremēt ceux qui font ainsi. Comme dōc les grans delayoyent leur baptesme, il n'est pas à douter, que pour ces mesmes raisons, ilz n'ayent peu faire le semblable, enuers leurs enfans. Et pourtant il ne nous faut pas estre esbahiz, si sainct Augustin ou vn autre en son nom, quel qu'il soit, a escrit & parlé en telle sorte du baptesme, pour corriger telles fautes, nonchalances, & opinions: & pour mieux inciter les Chrestiens, à rendre leur deuoir en cest endroit, tant pour eux, que pour leurs petiz enfans. Pour ceste cause il a esté anciennemēt estably en l'Eglise, qu'on baptizeroit deux fois l'année: c'est assauoir, à Pasques & à Pentecoste: ia soit que le baptesme fust permis en tout temps, en cas de necessité. THO. Le baptesme n'estoit donc pas tant commun alors qu'il est à present.

Baptiser deux foys l'année.

De cons. dist. 4.

THE. Il y auoit encore vne autre raison, qui a peu donner occasion à l'autheur de ce liure d'ainsi parler. Il voyoit que plusieurs estoyent infectez de l'heresie des Pelagiens, qui n'attribuoyent pas beaucoup à la grace de

Pelagiens

Dieu,& n'eſtimoyent rien le peché originel: ains magnifioyent grandement les vertuz & puiſſances humaines. Pour laquelle cauſe, ilz n'auoyent pas le bapteſme en grande eſtime. Et pourtant il a bien voulu monſtrer la nature du peché originel,& induire les hōmes à porter plus grand honneur aux Sacremens. Donc pour mieux manifeſter cela, il declaire comme les petiz enfans, qui n'ont point encore commis de peché actuel par œuure, ne ſont pas neantmoins ſans peché, digne de mort & de damnation eternelle: à cauſe de leur nature corrompue, qu'ilz ont tirée, cōme d'vn droit hereditaire & propre heritage, de leurs peres & meres, en leur conception & natiuité. Car ilz ont eſté conceuz & nez en peché & iniquité: & ne peuuent eſtre autres, que telz que la ſource pechereſſe, de laquelle ilz ſont iſſuz. Parquoy, cōme S.Paul le dit, ilz ſont auſſi ſubietz à la mort, qui eſt du fruit de la malediĉtiō du peché. Car ce qui eſt né de chair eſt chair: & vn loup ne peut engēdrer qu'vn louueteau: vn ſerpent, vn ſerpenteau. Et tout ainſi que nous ne laiſſons point de hair vn louueteau, ia ſoit qu'il n'ait encore point mangé de brebis, ou vn ſerpenteau, nonobſtant qu'il n'ait point encore ietté ſon venin, mais les iugeons dignes de mort, à cauſe de la peruerſe nature qui eſt en eux: auſsi nous deuons eſtimer, que Dieu n'a

Peché originel. *Pſalm. 50.* *Rom. 5.* *Iean 3.*

n'a pas moins d'occasiõ de nous hair & condãner, desia de puis le ventre de nostre mere, à cause de nostre peruersité & malice naturelle, engendrée auec nous. Et quand il nous damneroit éternellement, il ne nous feroit point de tort, mais seulement cela que nostre nature merite. THO. Cela semble bien dur & bien rigoureux.

THE. Il est vray. Mais combien que le petit enfant n'a encore point fait d'œuure, que nous puissions iuger mauuaise, veu qu'il n'a point encore le sens, la discretion, ne la puissance de ce faire: il ne s'ensuit pas pourtant, que la peruersité & malice, qui est naturelle en l'homme, n'ait desia sa racine en luy, cõme vne partie de son heritage paternel, laquelle ne peut plaire à Dieu. Car ia soit qu'elle ne produise pas encore ses fruitz, ilz ne laissent pas pourtant d'y estre, cõme en leur racine, qui les produira en son tẽps: ainsi que le venin est desia en vn serpẽteau, ia soit qu'il ne morde point: & la nature d'vn loup en vn louueteau, quelque innocent qu'il semble estre. Mais dont procedẽt les fruitz de la chair, & les pechez que l'homme commet, quand il est en aage, que de celle racine vicieuse de ce peché originel, & nature corrompue? Quiconque donc soit autheur de ce liure, il n'a pas tort, de bien aggrauer ceste corruption naturelle, & de dire, que l'en-

fant, desia depuis le ventre de la mere, est coulpable du feu eternel, non seulement les hommes aagez, s'il meurt sans baptesme: s'il entend par le baptesme, la grace & misericorde de Dieu, qui par iceluy est representée & communiquée aux eleuz: comme ie pense à la verité, qu'il entendoit principalement. Car s'il le vouloit prendre à la rigueur, pour le baptesme exterieur, & la ceremonie materielle, ie ne me pourroye accorder auec luy: veu qu'il n'allegue point suffisans tesmoignages des lettres diuines, pour prouuer ceste proposition tant rigoreuse, & tant repugnante à la bonté & grace de Dieu : comme nous l'auons desia assez monstré. Mais i'estime plustost, qu'il entend par le baptesme, fait au Nom du Pere, du Filz & du sainct Esprit, la vertu & l'efficace, & la chose figurée par le baptesme exterieur, qui est vray signe & tesmoignage de celuy qui est spirituel & interieur, que le signe & la ceremonie exterieure: par laquelle neantmoins, il signifie & comprend toute la vertu du baptesme de Iesus Christ, en la maniere que l'escriture saincte a accoustumé d'en vser. Car en icelle, le signe & la figure sont souuentesfois prins pour la chose signée & figurée, comprenant le tout, par la partie : à cause que l'Escriture s'adresse aux fideles, qui ne reçoyuent pas les Sacremés envain, & sans la chose spirituelle: pour

Signes & figures pour les choses signées & figurées.

ce

ce l'Apostre dit: Vous tous, qui estes baptisez, auez vestu Christ. Et toutesfois, Simon le Magicien auoit esté baptizé exterieurement par Philippe, & si ne croy point, que iamais il vestist Christ, veu qu'il n'auoit point vrayement creu. EV. Il est toutesfois escrit aux Actes, qu'il a creu. Gal.3. La Foy de Simon. Act.8.

THE. Il est certain. Mais il a bien monstré par apres, que ce qu'il auoit fait, n'estoit que feintise, & qu'il n'auoit iamais eu vraye foy. Mais sainct Luc qui a escrit l'histoire, parle selon la commune maniere de parler, ainsi que nous disons, qu'vn homme a receu l'Euangile: ou qu'vn Iuif s'est fait Chrestien, & a creu en Iesus, qui toutesfois le pourra auoir fait par hypocrisie, non pas en verité. Mais nous parlons ainsi que les choses nous sont monstrées, laissans le iugement du cœur à Dieu. Laquelle maniere de parler, est aussi assez accoustumée aux sainctes Escritures. Pour ceste cause sainct Augustin expose ce passage de sainct Luc, comme nous l'auõs exposé. Toutesfois s'il y a quelcun d'entre vous, qui en ait quelque autre meilleur intelligence, ie suis bien cõtent de l'ouyr. HI. Il m'est aduis, Eusebe, que tu te dois bien contenter de la response, laquelle t'a esté faite par Theophile. Car elle est tant claire & tant facile, & tant conforme à l'analogie de la foy, que nul n'y peut cõtredire, s'il n'ayme mieux

batailler par obstination, que se contenter de raison. Et si tu sais diligemment considerer, & bien poiser ce qui t'a esté respondu, tu en peux faire ton profit en maintes sortes. THE. Il est tout certain, que si tu notes biē tous les poinctz qui ont esté deduitz, sur toute ceste matiere, tu pourras cognoistre par iceux, quel doit estre l'usage des Sacremens: quel doit estre le vray baptesme, & la vraye regeneration du Chrestien. Si tu entens cela, tu ne seras plus en doute, ny en perplexité des petiz enfans qui meurent sans baptesme: mais les laisseras en la main de Dieu, & remettras le tout à sa misericorde. Et si tu es vne foys iusques à ce poinct, tu cognoistras aussi l'erreur de ceux qui portent les enfans mornez aux idoles, comme on faisoit en ce pays, à celle de nostre dame de grace de Geneue, ou à nostre dame de Lausanne, ou à la saincte croix, & à nostre dame de Beurre. Dauantage, tu peux par ces mesmes raisons iuger de la superstition, de ceux qui donnent authorité aux sages femmes, de baptiser les petiz enfans, quand elles craignent, que ilz ne soyent en dangier de mort. EV. Troues tu cela si mauuais? Quel mal y a-il? THE. Il y a premierement ce mal, que ceux qui requierēt tel baptesme, sont d'opinion, qu'il soit tellement necessaire à salut, que leur enfant ne puisse estre sauué, sans iceluy. En quoy ilz font iniu-

Baptesme des femes.

iniure à la grace de Iesus Christ, & presumēt mal de la vertu de son sainct Esprit, & rēdent publique tesmoignage de leur superstition & infidelité. En apres, ilz pechent, en ce qu'ilz deshonnorent les Sacremens, quād ilz les commettent à autres qu'à ceux auxquelz Dieu a donné la charge de les administrer. Parquoy ilz ne peuuent faillir, ou d'vn costé, ou d'autre, qu'ilz ne soyent grandement reprehensibles: Car s'ilz y adioustent necessité, il appert desia, en quel erreur ilz sont. S'ilz disent qu'ilz n'y mettent point de necessité, & qu'ilz ne liēt point la grace de Dieu aux elemens corruptibles, & au ministere exterieur: pourquoy baillent-ilz donc ceste authorité aux femmes, sans parolle de Dieu? Pourquoy prennent-ilz autre moyen, que celuy qui leur est donné de Iesus Christ? Pourquoy separēt-ilz ce que Dieu a conioint? Car le baptesme & l'administration des Sacremens, sont conioint z auec le ministere, & ne peuuent estre separez, sans renuerser l'ordre que Iesus Christ a mis en son Eglise. Car il a commandé de baptizer, à ceux la mesmes, auxquelz il a commandé de prescher, & non à autres. Parquoy, ainsi que l'institution des Sacremens est vne ceremonie publique, & conioin te auec le ministere de l'Euangile, aussi ilz doyuent estre administrez publiquement, en l'Eglise, par ceux la mesmes,

Matth. 28.

Ministres des sacremens.

auxquelz le miniſtere de l'Euangile eſt commis, & qui ſont eleuz de Dieu & d'icelle paſteurs & miniſtres. Or il eſt defendu expreſſement aux femmes, de parler en l'Egliſe, & d'vſurper aucun office eccleſiaſtique: laquelle choſe n'eſt permiſe qu'aux hommes: & non pas encore à tous indifferément, mais à ceux qui ſont à cela eleuz & ordõnez legitimemẽt: ce qu'il declaire aſſez, quand il cõmande par ſon Apoſtre, que toutes choſes ſoyent faites en l'Egliſe par ordre & ſans confuſion. Car ſi ordre eſt requis en l'adminiſtration ciuile, & n'eſt loiſible d'exercer les offices d'icelle, qu'aux officiers legitimemẽt eleuz & ordonnez: penſons-nous que Ieſus Chriſt en requiere moins, en la police eccleſiaſtique: & qu'il vueille permettre que l'ordre qu'il y a mis, ſoit renuerſé?

1.Cor.14.
1.Tim.2.
1.Cor.14.

EV. Te ſemble il qu'il ſoit renuerſé, ſi les femmes baptizent en cas de neceſsité?

THE. Il n'y a point de doute, ſi ceux qui veulent approuuer tel bapteſme ne monſtrent premierement, en quel lieu Dieu l'a ordonné: & quel teſmoignage ou exemple de l'Eſcriture ilz en ont. Si cela leur defaut, comme i'en ſuis bien aſſeuré, ilz ſeront contrainctz de confeſſer, que ce bapteſme eſt donné ſans foy, & qu'il n'eſt fondé, que ſus opinion humaine. Car la foy vient par l'ouye de la parolle de Dieu. Si donc il n'y a point de parolle de Dieu, il n'y peut

Rom.10.

peut auoir foy. S'il n'y a foy, c'est donc peché. Car tout ce qui est fait hors de la foy, est peché. Nous les pourrõs donc interroguer, ainsi que Iesus Christ a interrogué les Phariſiens, touchant le baptesme de Iean Baptiste : assauoir-mon, s'il estoit du ciel, ou des hommes? Aussi pareillement, ce baptesme des femmes, est-il de Dieu, ou des hommes? S'ilz respondét qu'il est de Dieu: ou sont les tesmoignages de l'Escriture? S'ilz respondent qu'il est des hommes, comme il leur sera force, ilz seront contrainctz de confesser, qu'il est donc procedé d'vn autre autheur, contraire à Dieu, veu que Iesus Christ oppose les hommes au ciel & à Dieu: declairant par cela, que ce qui n'est de l'vn, est de son contraire. Ie ne puis donc conclurre, que ce baptesme soit procedé d'autre, que de l'aduersaire de Dieu, qui pour se monstrer contraire à Dieu, en toutes choses, a voulu auancer les femmes aux ministeres & aux offices ecclesiastiques, desquelz Dieu les a voulu retirer. Il a tasché à reduire le ministere de l'Eglise Chrestienne, à la forme de celuy, qui iadis a esté mis par son moyen, aux Eglises des Payens & des heretiques anciens. Nul ne peut nyer, que les Payens n'ayent aussi bien vsé de prestresses, comme de prestres, en l'administration de leurs sacremens & de leurs seruices diuins. Plusieurs heretiques n'en ont pas

Rom.14.

Matth.21. Marc 11. Luc 21.

1.Cor.14. 1.Tim.2.

Ministere des fẽmes.

Bernhar Luceburg. in catalo hæretic. Thom. Aqui. in 1. Tim. 3. Epipha. Tom. 3. li. 1. hære. 42.

moins fait, nommément les Montanistes, les Pepusites, les Quintiliens, les Pricillianistes & les Cataphryges, qui ont presque esté tous d'vne mesme secte, & les Martionistes semblablemẽt. Ceux cy n'ont pas seulement permis aux femmes de baptizer, mais les ont aussi iugées idoines à tout le ministere de l'Eglise, & les ont eleues à cela ne plus ne moins que les hõmes. Voyla des exemples & des tesmoignages assez, pour approuuer le baptesme & le ministere des femmes, si vous le voulez approuuer par l'authorité des Payens & des heretiques.

EV. Nous auons assez d'autres exemples & d'autres tesmoignages, pour approuuer nostre doctrine, sans nous seruir de ceux la. THE. Ie ne say pas où vous les auez. I'ay desia monstré assez euidemment, que vous n'en auez point aux sainctes Escritures. D'autre part, ie ne voy point que vous ayez aucun des anciens docteurs de l'Eglise en vostre faueur: mais tout au contraire. Car ilz ont tous condamné d'vn commun consentement, les heretiques dessus mentionnés, qui ont approuué le ministere des femmes en l'Eglise. Entre lesquelz Epiphanius a traité ceste matiere bien au long. Car il monstre tout par le menu, & de poinct à poinct, comment depuis le commancement du monde, les fẽmes n'ont iamais esté ordõnées prestresses, entre le peuple de Dieu, ny

La sentẽce de Epiphanius, touchant le ministere des fẽmes.

Epipha in Tom. 2. li. 3, heres. 79

ny pour ſacrifier, ny pour adminiſtrer les ſacremens. Et parlant de l'ordre du miniſtere aſsigné au nouueau Teſtament, il dit: S'il eſtoit commandé aux femmes de ſacrifier à Dieu, ou faire quelque choſe ordinaire en l'Egliſe, il eſtoit plus couenable, que la vierge Marie feiſt ſacrifice au nouueau teſtament, qui a eſté faite digne de receuoir en ſon propre ſein, Dieu, le Roy de tous, le celeſte filz de Dieu, duquel le vêtre, preparé par la benignité de Dieu & le ſecret admirable, a eſté fait temple & habitation, pour la diſpenſatiõ du Seigneur en chair. Mais il n'a pas pleu à Dieu. Il n'a pas meſmes eſté commis de bailler le bapteſme, ou autrement Chriſt pouuoit pluſtoſt eſtre baptiſé d'icelle, que de Iean. Il confeſſe bien que Anne, & les filles de Philippe, ont eſté propheteſſes: mais en telle ſorte, qu'elles n'ont point ſacrifié, ny miniſtré les Sacremens. Et parlant des Eueſques & des preſtres, ordonnez par les Apoſtres, il dit: Et iamais femme n'a eſté ordonnée entre ceux cy. Et tantoſt apres, parlant de la dignité de la vierge Marie, & de l'hõneur que Dieu luy a fait, il dit: qu'il n'a pas fait cecy, afin que la vierge fuſt adorée, n'afin qu'elle fut faite Dieu, n'afin que nous offriſsions en ſon nom, ny afin qu'il monſtraſt apres tant de aages, que les femmes deuoyent eſtre preſtreſſes. Il n'a pas pleu à Dieu, que cecy ait eſté

La vierge Marie.

Propheteſſes.

Luc 2.

Act. 21.

fait en Salomé & en Marie. Il ne luy a pas permis de bailler le baptesme, &c. Il dit le semblable des autres sainctes femmes, desquelles il est fait mention aux histoires Euangeliques. Tu peux iuger par cecy, quelle a esté l'opinion de toute l'Eglise ancienne, touchant ceste matiere. Car ne pense pas que les autres anciens docteurs de l'Eglise, ayent esté d'autre opinion, touchant ce poinct, que Epiphanius. EV. Tout ce que tu as allegué, ne bataille rien contre moy, comme tu l'orras tantost: mais poursuis, si tu as encore à dire quelque chose.

De cõsecr. dist. 5. ca. Manus.

Le sacrement de cõfirmation.

PHILALETHE. D'auantage, vous dites en voz decretz, que le sacrement de confirmation ne peut estre donné par autres, que par les Euesques. La raison que vous alleguez, c'est, qu'on ne lit point, que ce Sacrement ait iamais esté donné par autre, que par les Apostres, & par ceux qui tiennēt leur lieu. Parquoy, s'il est donné par autres, il ne doit estre aucunemēt reputé pour Sacrement, ains doit estre aneanty. Quāt à ce que voz decretz disent, que ce Sacrement de confirmation a esté administré par les Apostres, ilz parlent manifestemēt contre la verité des sainctes Escritures, s'ilz entendent cela, de vne telle maniere de confirmation, que celle que vous mettez au nombre de voz sacremēs.

Act. 6. 8.

Car ce qui est escrit au nouueau Testament, de l'impositiō des mains des Apostres, est toute

autre

autre chose,qu'vn tel sacrement de confirmatiõ,inuẽté par l'EglisePapale.Mais pource que nous ne sommes pas maintenant sur ce poinct, i'ay seulemẽt voulu dire cecy en passant,pour seruir à l'argument que ie veux prendre de voz decretz mesmes: par lesquelz ie conclu, que s'il n'est loisible d'administrer ce sacremẽt de confirmation, à autres qu'aux Euesques, ou à leurs suffragans, pour la raison qui a esté alleguée,pourquoy sera il plus loisible de baptizer à autres qu'aux ministres,& sur tout aux femmes,attendu que nous ne lisons point,qu'il ait esté commandé de Dieu, à autre qu'aux ministres de l'Euangile, & fait par autres, en l'Eglise ancienne,que par iceux? Car si vostre argument doit auoir lieu, pour vostre sacrement de confirmatiõ,pourquoy en aura moins celuy que ie fay,veu qu'il est du tout semblable au vostre: excepté que le mien est mieux fondé en la parolle de Dieu, attendu que le sacrement de baptesme, duquel ie parle, est ordonné de Dieu,& vostre sacrement de confirmation,n'est ordonné sinon des hommes?Ie ne say pas quelle raison tu pourras alleguer au contraire, si d'auenture tu ne te voulois fonder sur cest horrible blaspheme qui est en vostre doctrine,qui afferme que la confirmation est plus que le baptesme: dont s'ensuit, qu'elle ne doit estre administrée, sinon par les Eues-

Impositiõ des mains.

ques. E V. Ie te puis respondre, quant à la confirmation, qu'il y a difference, en cela qu'elle n'est point tant necessaire à salut, que le baptesme. Quant au reste ie suis content de t'accorder ce que tu as dit du ministere, quant à l'office publique, & à l'election & ordonnance d'iceluy, & hors la necesité. Car les conciles, les Canõs & les Docteurs anciens, ne sont pas fort differens à toy, quant à ce poinct, ains tesmoignent clairement, qu'il n'est loisible à personne de baptizer, sinon aux ministres de l'Eglise, qui sont les Euesques & les prestres. Mais ilz entendent cela, quand il n'y a point de necessité extra-ordinaire, & de dãger de mort. Car en tel cas, ilz dispensent & permettent de ce faire, non seulement aux hommes laicz & mecaniques, mais aux femmes semblablement.

De consf. dist.4.ca. Baptizãdi. & cõstat: & Mulier. Ex conc. Carth.5. 30.q.3.Super quis. Chans.de Sacra. Mortis in periculo sufficit omnis homo.

T H E. Nous ne disputons pas de ce que les hommes permettent, mais de ce que Dieu a commandé. Ie ne trouue point de necessité aux sacremens, qui nous presse grandement, sinon quand nos les mesprisons, & les moyens que Dieu nous baille pour y communiquer, & qu'il y peut auoir de nostre coulpe & faute. Toutesfois s'il est de besoing de s'armer de l'authorité des hommes, en ceste matiere, encore prouuerõs-nous, que l'Eglise anciẽne fait pour nous. Car premierement, ou est-il escrit, que iamais Iesus Christ ait dit aux femmes: Al

lez

les baptisez. Parquoy sainct Augustin a esmeu la question, non pas encore de la féme, mais de l'homme priué & particulier, assauoir-mon, s'il peche, s'il baptize en cas de necessité? A laquelle il respond auec doute, & mieux pour l'excuser, que pour l'approuuer. Pour le moins, c'est chose certaine, qu'il n'afferme point qu'il soit licite, mais confesse plustost qu'il y a quelque faute: combien qu'il la fait legiere. Mais il luy en a prins, comme il aduient bien aucune foys à des bons nautõniers, qui sont cõtrainctz par la violence des tempestes de se destourner de leur droit chemin, & de suyure là ou la tẽpeste & les vens les transportent. Il n'y a point de doute, que desia du temps de sainct Augustin, cest erreur, & ceste coustume ne fust aucunement receue. Parquoy sainct Augustin ne l'ose du tout condamner. Mais si ne l'ose-il aussi approuuer, ne du tout excuser de peché. Toutesfois, si nous suyuons la reigle de Iesus Christ, elle nous mettra hors de toute doute. Combien que nous auons encore à nostre faueur, le quatr'iesme concile d'Affrique, qui a defendu cecy, sans aucune exception. Bien est-il vray, qu'aux Decretz de Gratien, ce canon est allegué, mais nõ pas à la verité, comme il est escrit au liure des conciles. Car il y a adiousté l'exception, qui n'est point au vray original. Pareillement Epiphanius, parlant du ministere des

De cons. dist. 4. in necessitate.

Aug. cont. Parme. li. 2. c. 13.

Concil. Cartha. 4. Cano. 100.

femmes,n'excepte iamais la necessité:ce qu'il deuoit bien faire,s'il estoit de vostre opinion, pour declaration de son intention.

HI. Quand il n'y auroit que le tesmoignage des prestres,ilz declairent assez qu'il y a du mal,en telz baptesmes.Car quand on leur apporte baptizer des enfans, ilz demandent pour le moins en nostre pais & en nostre ville: Y a-il que bien? Ilz demandent cela, pour sauoir si l'enfant a point encore esté baptizé, par les femmes. S'il n'a point esté baptizé, elles respondent:qu'il n'y a que bien. Il s'ensuit donc qu'il y a du mal, quand l'enfant a esté baptizé par elles. EV. Ilz ne l'entẽdent pas ainsi que tu le prens. HI.Ie t'en croy bien:mais ie ne doute pas,que Dieu ne les face parler, comme il a fait prophetizer Caiphe,sans s'entendre eux-

Iean 11. mesmes. EV. Laissons cela à part. Mais puis que tu asseures tant,Theophile, que nous n'auons nul tesmoignage de l'Escriture:commẽt excuseras tu donc Zippora,la femme de Mo-

L'exemple de Zippora Exo.4. yse,qui a circoncis son enfant Eleasar, en presence de Moyse mesme? Comment l'a permis Moyse?

THE. L'exemple n'est pas semblable, ains plustost contre toy,que pour toy.Car premierement, tu voys que Moyse n'estimoit pas la circoncision tant necessaire à salut,que vous estimez le baptesme:veu qu'il auoit esté si tar-

dif à circoncir son filz, ia soit qu'il en eust le commandement plus expres, que nous ne l'auons du baptesme. Outreplus, ia soit que ce passage soit assez obscur, à cause que Moyse raconte l'histoire tant succinctement & brieuement: toutesfois si on l'examine de pres, on ne trouuera point que cest exemple puisse mieux estre appliqué qu'au mespris de la Circoncision & des Sacremens. Car ce qui est escrit, que le Seigneur, ou son Ange, est venu au deuant de Moise, & l'a assailly, le voulant tuer: monstre que le Seigneur estoit courroucé, pource que Moise n'auoit pas fait telle diligence à circoncir son enfant, qu'il deuoit, cõbien qu'il eust eu le temps & l'occasion de le faire. Parquoy, le Seigneur l'en a puny. Mais incontinent que l'enfant a esté circoncis, il a esté deliuré de ce dangier: & le Seigneur ne l'a pas poursuiuy d'auantage. Mais il y a bien autre raison quand les enfans meurent, & qu'il n'y a point eu de nonchalance, ne de faute aux parens. Quant à ce que Zippora a fait l'office de circoncir, non pas Moise: il faut considerer, qu'alors Moise ne pouuoit faire cela, à cause qu'il estoit pressé de la main de Dieu, qui le vouloit occir. Parquoy, pour luy sauuer la vie, Zippora y mit la main soudainement. Car autre ne le pouuoit faire qu'elle.

E V. Tu es maintenant contraint de con-

fesser ce que ie demande. Car tu veux excuser Zippora, à cause de la necessité qui la contraignoit. Nous n'approuuons point aussi le Baptesme, administré par les femmes, & par autres que les ministres de l'Eglise, fors qu'en cas de necessité. THE. I'ay bien des autres raisons contre toy. La premiere, c'est que nous ne lisons point que Dieu ait donné expres commandement aux hommes seulement de circoncir, comme il a fait de baptizer. La seconde, c'est qu'il n'y auoit point pour lors de forme d'Eglise, ne de police & de ministere publique entre les Madianites, & là ou Moïse estoit, tel que Dieu l'a dressé parapres par le moyen de Moise, entre le peuple d'Israel. La troisieme, c'est qu'il est vray-semblable que Zippora a fait cela par le commandement de Moise son mary, qui se sentant frappé de Dieu, l'a peu admonester de ce faire, pour luy sauuer la vie. Car autrement, comment eust elle peu entendre que son mary estoit en dangier de mort pour telle cause, s'il ne l'en eust aduertie? Combien que Moise, estudiant à brieueté, n'a pas raconté toutes ces choses au long. Mais il les donne assez à entendre. Or si Moise luy a commandé, elle ne l'a pas fait sans Parolle de Dieu: veu que Moise estoit Prophete: voire celuy par lequel Dieu a dressé sa police en l'Eglise d'Israel. Dauantage, comment qu'il en soit, cest exéple

ple n'est pas suffisant pour fonder le baptesme des femmes cōtre l'ordōnance de Iesus Christ: car nous ne deuons pas tirer en consequence generale les exemples particuliers des sainctz, & ce qui leur a esté quelquefois permis par singulier priuilege & dispensation, si nous n'en auons expres commandement, comme ilz ont eu: ou les mesmes occasions & circonstances. Auec ce qu'il y a bien aucuns exemples des sainctz personnages, lesquelz l'Escriture n'approuue pas tousiours, combien qu'elle les raconte: ou si elle les approuue en ceux-la, il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle face la pareille en nous, si nous n'en auons certaine vocation de Dieu. Car Dieu ne veut pas que nous entreprenions rien temerairement en son Eglise, sans sa Parolle & son commandement. Il nous en a donné les exemples bien euidens en Saul & Ozias. Quand Saul se hasta de sacrifier, voyant 1.Sam. 13.
que Samuel demouroit si long temps à venir, & que les Philistins estoyent si pres, & qu'il y auoit dangier qu'ilz ne liurassent la bataille auant que le sacrifice fust fait: il semble bien qu'il y auoit grande necessité, & que Saul faisoit vne œuure fort bonne & fort necessaire. Semblablement, quand Ozias appuya l'arche 2.Sam.6.
qui chancelloit, & qu'il voyoit tomber: ne sembloit il pas auoir vrgente necessité? Toutesfois Dieu a grieuement puny & l'vn & l'au-

tre, pourtant qu'ilz ont fait céla ſans ſon commandement. Que dirons nous donc de la preſomption des femmes, qui entreprendront de adminiſtrer les Sacremens ſans aucune ordonnance de Dieu, & de ceux qui leur bailleront telle authorité? Car puis que tu confeſſes toymeſme, qu'il n'eſt licite de les élire aux miniſteres de l'Egliſe: qu'eſt-ce qu'elles peuuent faire en telles choſes, qui ſoit agreable à Dieu, ſans iuſte election & vocation?

E V. Il me ſemble que tu combas contre la doctrine que tu ſouſtiens, par les argumens par leſquelz tu me cuides combattre. Tu dis, que nous lions la grace de Dieu aux choſes exterieures, par la neceſsité que nous mettons au bapteſme: laquelle nous induit à permettre aux femmes de baptizer en cas de neceſsité. Et quand vous niez qu'il ſoit loiſible aux femmes de baptizer, en quelque cas & en quelque maniere que ce ſoit: & voulez tellement lier l'adminiſtration des Sacremens au miniſtere des miniſtres publiques de l'Egliſe, ordonnez legitimement, qu'il ne ſoit licite à autre quelconque de iamais les adminiſtrer, ſans eſtre éleuz à cela: ne liez-vous pas la grace de Dieu à certains hommes? Ne tombez-vous pas en vn autre extreme, beaucoup plus dangereux que celuy que vous condamnez en nous? Car ſi Dieu beſogne par ſes Sacremens au ſalut des hom-

Lier la grace de Dieu aux inſtrumens.

hommes, comme nous en auons les tesmoignage: n'est il pas plus dangereux de lier l'administration d'iceux en telle rigueur que vous la liez, que la dispenser, comme nous la dispensons, quand vrgente necessité le requiert?

THE. Nous lierions la grace de Dieu aux hommes & aux instrumens d'icelle, si nous estiõs d'opinion que la grace de Dieu ne peut estre baillée aux hommes en maniere quelconque, sinon par le moyen de ces instrumẽs. Mais tu sais que nous sommes d'autre sentence, laquelle a certain fondement aux sainctes Escritures. Tu sais quelle necessité nous y mettons, & quel moyen nous tenons en cecy: comme nous condamnons ceux qui mesprisent ces instrumens & ces moyens, quand Dieu leur baille l'occasion d'en auoir l'vsage: nous affermõs aussi que la grace de Dieu n'est pas tellement bridée par iceux, qu'il ne soit en la puissance d'iceluy de la communiquer à tous ceux qu'il luy plaira, sans iceux: si cas aduenoit que l'vsage en fust totalement denié, & qu'il ne fust possible de le pouuoir obtenir. Tu peux donc iuger par cecy, comment nous n'imposons point de telle necessité ny à Dieu ny à sa grace, que vous, qui damnez ceux auxquelz ces instrumens defaillent, cõbien que la coulpe ne vienne pas de leur mespris & nonchalance: comme il a esté dit des petis enfans mornez. Or ayant

mis ce fondement, nous ne le destruisons pas, quand nous ne voulons point vser d'autres moyens, que de ceux lesquelz Dieu a ordonné par sa Parolle. Car comme ce seroit tenter Dieu, qui ne voudroit vser de ceux-cy, quand l'opportunité en est baillée : aussi i'estimeroye que nous le tenterions, & que nous nous defierions de sa grace & de sa prouidence, si nous en prenions des autres hors l'ordonnance & la vocation d'iceluy. Car s'il plait à Dieu de communiquer son salut à noz enfans par le moyen des instrumens qu'il a ordonnez à cela : il est bien en sa puissance de nous en bailler l'vsage & la iouyssance, quand il le iugera estre necessaire. S'il ne luy plait point le nous communiquer par ce moyen : il en a assez d'autres pour ce faire, & pour paruenir à la fin, à laquelle il pretend, quand il luy plaira en vser. Mais il ne appartient pas à nous de les élire à nostre plaisir, mais à luy : ny de nous ingerer de nostre propre authorité à vn office, auquel il ne nous a pas appellez : ou d'y appeller, sans legitime vocation, ceux qu'il nous plaira, & tous ceux lesquelz nous rencontrerons d'auenture, soyent hommes ou femmes. Parquoy, ie conclu, que soit homme ou femme, qui se mesle de baptizer les petis enfans, sans auoir certain tesmoignage de Dieu & de son Eglise, qu'il est ordonné à cela: iceluy peche grandement, & sur

Vsage des moyens ordonnés de Dieu.

fur tout les femmes,auxquelles l'Eglife mefme ne peut donner cefte charge : veu que Dieu a declairé affez euidemment,par les tefmoignages qui ont efté alleguez à ce propos, qu'il ne approuuoit point le miniftere des femmes en tel affaire.

E V. Ie fuis ébahy de vous,& de voftre doctrine. Vous n'eftimez les Sacremens,finon comme des dependances du miniftere de la parolle de Dieu:pourtant que la parolle deDieu peut bien eftre parolle de Dieu, & profiter aux hommes, fans les fignes vifibles des Sacremens : mais les Sacremens & leurs fignes, ne peuuent eftre Sacremens, ny profiter aux hõmes,fans cefte parolle & la promeffe de Dieu, de laquelle ilz font le feél.Il s'enfuit donc,que l'adminiftration de la parolle, eft le principal. Il m'eft bien auffi aduis,que S.Paul a plus eftimé l'adminiftration de la parolle, que du baptefme:ou autrement, pourquoy euft il dit:Ie ne fuis pas venu pour baptifer, mais pour annoncer l'Euangile? Enquoy il apert bien,qu'il eftoit plus adonné a la predication de l'Euangile, qu'à l'adminiftration des Sacremens: & qu'il eftimoit cela mieux appartenir à fon office,comme la principalle partie d'iceluy.Si ainfi eft, pourquoy permettez vous pluftoft aux femmes ce qui eft le plus grand & le principal du miniftere,& vous ne permettez pas ce que

Adminiftration de la parolle & des facremens.

1.Cor.1.

vous estimez le moindre? Car vous leur permettez bien l'administration de la Parolle, voire mesme sans necessité vrgente, & leur déniez l'administration du baptesme, mesme en cas de necessité.

THE. Tu conclus deux poinctz, lesquelz ie ne t'accorde pas totalement. Car pour le premier, nous ne confessons pas que l'administration des Sacremens soit la moindre partie du ministere de l'Euangile, si nous prenons le nom de Sacrement, non seulemēt pour l'administration du signe visible; mais pour tout ce qu'il comprend: car il comprend la predication de l'Euangile & l'administration de la parolle de Dieu, de laquelle il est Sacrement, & à laquelle il est appliqué, comme le seau du prince à vnes lettres & à vn instrumēt publique. D'autrepart, ou as-tu entendu de moy, que nous permisions le ministere de la predication aux femmes? EV. N'as-tu pas confessé, que plusieurs femmes & filles auoyent esté Prophetesses? N'as-tu pas allegué toymesme le tesmoignage d'Epiphanius sur cecy, prins des sainctes Escritures? THE. Ie ne t'ay pas pourtant confessé, que les femmes ayēt tenu le lieu des Prophetes & des ministres de l'Eglise, au ministere publique d'icelle, en la maniere que ceux-là l'ont tenu par l'ordonnance de Dieu. EV. Mettons le cas, que ie t'accorde cela.

la. Tu ne peux, pour le moins, nier, qu'il ne ſoit loiſible aux femmes d'enſeigner en particulier. THE. Mais dy d'auantage, qu'il eſt requis de tous, que nous ſoyons comme Prophetes les vns aux autres, & que nous ſommes tous tenuz d'enſeigner les vns les autres en particulier, ſelon la grace que Dieu nous a donnée: & ſingulierement ceux qui ont plus receus de dons de Dieu, & qui ont plus grande charge des hommes. EV. Pourquoy ne ſera il auſſi bien permis d'adminiſtrer les Sacremens en particulier, en cas de neceſſité? THE. Pourquoy ne permettez vous auſſi bien aux femmes d'adminiſtrer la Cene en particulier, comme le Bapteſme? EV. Pource qu'on ſe peut mieux paſſer de la Cene, que du Bapteſme: car le Bapteſme ſupplée pour la Cene, quand on ne peut communiquer à icelle.

Miniſtere particulier.

THE. Ie t'ay monſtré parauant que voſtre raiſon n'auoit guere plus de lieu en vn Sacrement, qu'en l'autre. Mais mets le cas, que ie te paſſe cecy : ie te puis combattre par le meſme argument, duquel tu me veux payer. Ie te dy donc, qu'il y a plus de raiſon à l'adminiſtration de la Parolle, qu'à celle des Sacremens. Car puis que la Foy vient par l'ouye de la parolle de Dieu, il eſt plus neceſſaire de communiquer à icelle, qu'aux Sacremens. Car depuis que nous auons obtenu la Foy par l'ouye d'i-

Rom.10.

celle : si nous ne pouuons passer plus outre, & venir iusques à la communication des Sacremens, estans empeschez par vne necessité inuincible, ceste Foy nous suffit à salut. Si nous y pouuons paruenir, ce ministere particulier, que nous deuõs vn chacun les vns aux autres, nous est vne preparation à ce ministere public, auquel l'administration des Sacremens est commise : ce qui n'est pas à l'autre. Car il faut qu'il y ait quelque ordre, & quelque distinction en l'Eglise, pour maintenir la police d'icelle. D'autrepart, puis que les Sacremens sont ordonnez, en partie pour faire profession de sa Foy & de sa religion, & hõmage à Dieu : il est requis que cela se face en l'Eglise, assemblée legitimement, & selon l'ordre d'icelle, & par ceux qui sont ordonnez à cela, là ou il y a forme d'Eglise dressée. Ie dy cecy, afin que tu ne m'allegues point le thresorier de la Royne Candace, qui a esté baptizé en la voye par Philippe, ou autres semblables : qui toutesfois ne ont pas receu les Sacremens tellement en cachette, que cela n'ait esté fait en presence pour le moins de quelque petite Eglise, ou de quelque compagnie, comme la circonstance des histoires le monstre. Et quand cela n'y seroit point : toutesfois nous ne lisons point, que les Sacremẽs ayent esté administrez, mesme alors que l'Eglise estoit encore esparse, sinon par les

Ordre ecclesiastique.

Act.8.

les miniſtres ordonnez à cela. Puis qu'ainſi eſt, nous nous deuons donc abſtenir de ces miniſteres particuliers des Sacremens: veu que la ceremonie viſible n'eſt pas tant neceſſaire à ſalut, qu'on ne s'en puiſſe paſſer, quand la neceſsité en forcloſt, voire quand il n'y auroit autre raiſon, que pour le dangier des ſuperſtitions & abus qui en peuuent ſuruenir: comme nous le voyons en voſtre Papiſterie. Car ceſte maniere de faire, conferme touſiours de plus en plus celle fauſſe opinion que vous auez de la neceſsité des ſignes viſibles, & de la vertu, la quelle vous leur attribuez: en ſorte qu'on eſt quelquefois venu, quand on craignoit dangier de mort, iuſques à baptizer les petis enfans, auant qu'ilz fuſſent naiz, en la ſortie du ventre de la mere. Il a ſuffit, pourueu qu'on en veiſt ou la teſte, ou vn bras, ou vne iambe, ou vn pied. Cecy n'emporte-il pas vne grande moquerie des Sacremens? Ne declaire-il pas bien la defiance que telz poures ſuperſtitieux ont de la miſericorde de Dieu, & la fiance qu'ilz ont en vn petit d'eaue, & en trois ou quatre parolles? & comment ilz lient la grace de Dieu aux elemēs corruptibles & aux miniſteres des hommes? Car ſi l'enfant, qui eſt en ce dangier, a receu ce peu d'eaue, auec ces parolles, combien qu'il mourra tout à l'heure, le ciel & paradis luy eſt ouuert: mais ſi cela luy a defailly,

Baptiſer en l'enfantement.

il luy eſt clos : Ieſus Chriſt ne luy profite rien: le ſang qu'il a eſpandu pour ce poure enfant, qui eſt compris en l'alliance d'iceluy, & ſanctifié par icelle, entant qu'il a eſté engendré de parens fideles, auxquelz elle appartient: iceluy n'a point la puiſſance, ſelon voſtre doctrine, de luy ouurir le Royaume des cieux, ſi ceſte eaue n'y eſt adiointe. N'as-tu point de honte, Euſebe, de telles moqueries, & de telles ſuperſtitions, & de telz blaſphemes? Puis donc que les femmes ne peuuent en rien profiter aux petis enfans par leur doctrine & miniſtere particulier, & qu'ilz peuuent auoir ſalut par autre moyen, que par leurs bapteſmes, s'ilz ſont des eſleuz de Dieu & de ſon alliance : & qu'elles ne ont nul commandement de Dieu de baptizer: qu'elles ſe meslent tant ſeulement de receuoir les enfans, & de bien traiter & les meres & eux, & de bien faire l'office, auquel elles ſont appellées: afin que les vns & les autres ne periſſent par leur coulpe. Et faiſans cela, elles ſerōt dignes d'eſtre tenues pour ſages femmes, comme elles en portent le nom. Si elles font autrement, il ne les faudra plus appeller Sages femmes, mais Folles, & Vieilles ſorcieres : qui ont plus de fiance en leur ſuperſtition, qu'en la promeſſe de Dieu, & qui entreprennent ce qui ne leur appartient nullement. Car il vaut mieux que l'enfant meure ſans bapteſme exterieur, qu'en

1. Cor. 7.

L'office des ſages femmes.

qu'en receuoir vn tel, qui n'est point baptesme: veu qu'il n'a nul fondement en la parolle de Dieu: & que violer l'ordonnance d'iceluy par telle temerité & arrogance, & souiller les sainctz Sacremens par telles superstitions.

THO. Ie crain fort, Eusebe, qu'en disputant en ceste maniere, le limbe & le purgatoire que tu soustiens, ne s'en aillent tantost du tout abbatuz. Car à ce que i'en puis iuger, celuy des petis enfans est du tout par terre, si tu ne le releues. Le purgatoire ne se tient plus guere: il y reste encore le limbe des Peres, duquel ie desire fort sauoir la resolution, & entendre s'il sera tout vn auec paradis: car Theophile l'a desia presque prouué, parlāt de l'estat de ceux qui estoyent au sein d'Abraham. Mais puis que nous auons desia depesché le limbe des enfans, parauenture que ce sera assez besogné pour ce coup, & qu'il vaudra mieux remettre l'autre à vn autre iour: afin qu'Eusebe ait vn petit plus d'espace, pour le fortifier contre les assautz qu'il receura en brief. Car s'il ne le fortifie mieux, que celuy des petis enfans, & s'il ne le defend plus vaillamment: ie crain fort, qu'il ne reçoiue aussi grande breche comme l'autre, & qu'il ne soit aussi du tout mis par terre.

EV. Quand bien ainsi seroit, tu ne t'en deurois pas beaucoup esmerueiller: car vous estes tous trois contre moy. Ce n'est donc pas

de merueille, si i'ay de la difficulté à soustenir ce combat. Car s'il est dit en commun prouerbe, que Hercules mesme ne peut contre deux: comment pourray ie tenir contre troys?
THO. Tu ne tiens pas contre troys? Car ie suis pour toy & auec toy. Et par ainsi, nous sommes deux contre deux. Encore as tu cest auantage enuers Hilaire, qu'il ne te fait pas grande guerre. Car il ne se fait que iouer auec nous. Tu n'as que Theophile, qui te presse vn petit bien de pres. EVS. Hilaire se ioue, en la sorte qu'il a dit luy mesme, tellement qu'il mord en riant, voire quelque fois plus aigrement, que s'il faisoit semblant de parler à bon escient. Quant à toy, tu es des aides qui empeschent plus qu'elles n'aident. Tu es des compagnons qui trahissent & vendent leurs compagnons, & des gendarmes qui s'enfuyent quand ilz voyent venir les coups: ou qui se rendent soudainement à leurs ennemis, sans combattre, pour les euiter. Car quel deuoir est-ce que tu fais à defendre nostre cause? Tu ne te contentes pas de consentir à noz aduersaires en toutes choses: mais, qui pis est, tu te bendes auec eux contre moy, & me piques comme eux. Ce n'est pas l'office d'vn bon & loyal compagnon, & d'vn vaillant gendarme, de laisser son compagnon au besoin, & au plus fort, & luy faire la guerre.
THO. Ie le confesse: mais ie ne te ioue point
de

de telz tours. Il te semble que ie te soye traistre, pource que ie ne suis pas tant obstiné comme toy. Soye asseuré que ie n'ay pas moins de cœur à soustenir la verité, que toy. Mais que veux-tu que ie dise, quand ie voy que raison nous defaut, & que nostre cause n'a nul bon fondement en la parolle de Dieu? Ie ne desire point, quant à moy, de batailler contre verité: mais de la cognoistre & de la suyure & defendre, si ie puis. Parquoy, ie me tourneray tousiours du costé, duquel ie la verray plus claire. Si tu estimes cela inconstance & trahison: ie ne y sauroye que faire. Quant à moy, ie n'estime pas l'homme sage & constant, mais fol & opiniastre, celuy qui veut defendre sa cause, contre toute raison, seulement par obstination: & demeurer là obstiné, seulement afin qu'il ne soit contraint, de recognoistre qu'il a esté veincu. De ma part, ie ne me soucie lequel de vous veinque, pourueu que la victoire demeure à verité. EV. Ie ne desire aussi autre chose. THO. Bataille donc vaillément, non pas pour resister à verité, mais pour la defendre: & tu verras cõme ie demeureray conioint auec toy, pourueu que ie voye verité estre de ton costé. EV. I'en feray mõ deuoir: & puis ie verray que tu feras. Nous demourerõs donc sur ce poinct: & cependãt nous prendrõs tous vn petit de respit, pour retourner plus frais au combat. THE. Ce sera bien fait.

LE SOMMAIRE DV QVATR'IEME DIALOGUE DES ENFERS, APPELLÉ LE SEIN D'ABRAHAM.

La cause pour laquelle ce Dialogue est appellé, le Sein d'Abraham, peut estre facilement entendue, par les choses qui ont desia esté deduites par cy deuant, appartenantes à ceste matiere. Il y aura aucunes matieres traitées, qui parauenture pourront sembler à aucuns plus curieuses que profitables: mais i'ay esperance, que celuy qui les considerera de pres, trouuera par experience, qu'elles ne sont pas vaines & sans profit, & qu'il cognoistra que ie n'ay pas entrepris de les traiter sans cause. Car pource qu'il y a aucuns poinctz, desquelz plusieurs s'enquierent curieusement, & autour desquelz plusieurs tombent en des grans erreurs: il m'a semblé que ce ne seroit pas chose impertinante, de monstrer iusques où on se pouuoit raisonnablement enquerir de ces choses, & remonstrer les erreurs qui s'y commettent, principalement par les Papistes, touchant le Limbe des peres, & la difference de la Loy & de l'Euangile, & touchant le merite de Iesus Christ: & par les dormeurs, qui estiment que les ames dorment, sans sentir ne mal ne bien, depuis que la separation en est faite d'auec le corps, au trespas de l'homme, iusques au iour du grand & dernier iugement. Il y aura aussi vn autre profit, en plusieurs passages des sainctes Escritures, concernans ces matieres, qui seront exposez clairement. Il sera dōc parlé, de l'estat, non seulement des ames des peres anciens, qui sont mortz deuāt le premier aduenemēt de Iesus Christ, mais aussi de tous les autres, qui ont esté, sont & seront, depuis le commencement du monde, iusques à la consommatiō d'iceluy, tant esleuz que reprouuez: & semblablement de celuy des Anges, tant bons

que mauuais, autant qu'il me femble qu'on en peut cognoiltre & iuger, par ce qui nous en eft reuelé aux fainctes Efcritures & non d'auantage. Or en la deductiõ de cefte matiere, il fera parlé aufsi de paradis, & de la difference & conuenance d'iceluy, & du fein d'Abraham, & de celuy d'Adam, de Noé & de Iefus Chrift, & de la difference de paradis terreftre & celefte, & de l'opinion des anciens docteurs de l'Eglife, touchant le fein d'Abraham & le limbe des peres. Item de l'anciẽneté de l'Eglife, & de l'Eglife du vieux & du nouueau Teftament, & de la difference de l'vne & de l'autre, & des viuans & des trepaffés, qui ont efté foubz icelles, & des figures anciennes, & de la verité Euangelique: du facrifice perpetuel de Chrift, & de la vertu & efficace d'iceluy. De l'agneau occis dés le commẽcement. De l'ancienneté & eternité de la doctrine de Iefus Chrift & de fon efficace. De la nature & vertu des Sacremens & de la foy. Du defir que les peres anciẽs ont eu de voir Iefus Chrift, & de la cognoiffance charnelle & fpirituelle d'iceluy, & de la cognoiffance de Dieu deuant & apres l'aduenement de Iefus Chrift: De monter au ciel: des demeurances & logis en la maifon de Dieu. De la mort, refurrection, afcenfion & triomphe de Iefus Chrift: De la captiuité deliurée: De la preftrife Leuitique, & celle de Chrift: des fentences des anciens docteurs touchãt la defcẽte de Iefus Chrift aux enfers: du cõmẽcement, de l'accroiffement & de la cõfommation du regne de Iefus Chrift & de paradis & d'enfer, en vn chacũ: de l'accroiffemẽt de la fcience & de la gloire & de la felicité des anges, & de leur communication auec l'Eglife, & de leur ioye & trifteffe, & de leur perfection & imperfection, & de leur reftauration par Iefus Chrift: & de l'excellence de la doctrine chreftiẽne: de l'accroiffement des tormens des diables: de l'excellence & abondance de la fcience de Dieu, & des dons d'iceluy, par la venue de Iefus Chrift: de la nature &

de la vertu & violence de la cõſcience: de la fiction des poetes, touchãt les furies infernales: du iugement d'vn chacun, apres le decez de ce monde, & en quoy il eſt deſia fait, & en quoy il reſte encore à faire.

LE QVATR'IEME DIALOGUE, appellé *Le Sein d'Abraham.*

Euſebe, Theophile, Thomas, Hilaire.

Euſebe.



Vand nous auons diſputé du Limbe des peres anciens, i'ay mis difference manifeſte entre iceux, & les autres qui eſtoyent detenuz ou en purgatoire, ou en enfer. Parquoy tu peux bien entendre, Theophile, que ie ne veux pas du tout nyer, que les peres, qui eſtoyent detenuz aux Limbes, n'euſſent deſia quelque participation des ioyes celeſtes: mais nõ pas ſi grandes, pour beaucoup, qu'ilz les ont eues, apres la paſsion & la mort de Ieſus Chriſt. Toutesfois, combien qu'ilz fuſſent en vn eſtat fort meilleur que les autres, qui eſtoyent en torment: ſi eſt-ce neantmoins, que ceſt eſtat la, a chãgé de beaucoup, apres la venue de Ieſus Chriſt, & qu'ilz ont eſté tranſpor-

portez d'vn lieu plus triste, en vn lieu trop plus ioyeux & glorieux.

THE. I'espere, si nous nous entendons bien les vns les autres, que nous ne serons pas loing d'accorder, & que nous ne trouuerõs pas à la fin guere autre differẽce, entre les sainctz qui sont trepassez souz le vieil & le nouueau Testament, tant pour tant, qu'entre les viuans, qui ont vescu souz l'vn & souz l'autre: comme ie le te mõstreray tantost plus à plein. Mais il me semble que tu te trompes vn petit, en ce transport des ames: duquel tu as tantost parlé, & que tu imagines le changement des lieux d'icelles, comme ceux des corps. Or quand nous parlõs de la gloire de Dieu, & de la beatitude des bien-heureux, il ne la faut pas tãt mesurer selon les lieux, que selon la maniere, en laquelle Dieu se rend present à eux, & leur manifeste sa gloire. Car en quelque lieu que Dieu se monstre benin & fauorable aux siens & leur manifeste & communique sa gloire, il apporte aussi tousiours quelque communication de son paradis auec soy, correspondante à la proportion, de la communication de sa gloire.

Consideration de l'estat des ames.

EV. I'enten bien qu'il ne nous faut pas imaginer, que les ames soyent cõme les corps: mais toutesfois, les anciens Docteurs de l'Eglise, ont mis grande difference, entre le lieu au-

quel les peres anciens estoyent, auant le premier aduenement de Iesus Christ,& celuy auquel ilz sont à present:comme il appert clairement,par ce que Chrysostome en a escrit,parlant du Riche & de Lazare. Il faut considerer (dit-il)qu'Abraham estoit vers les enfers. Car Christ n'estoit pas encore ressuscité, pour le mener en paradis. Auant que Christ mourust, nul n'estoit monté en paradis, sinő le brigand. Ce glaiue flamboyant & tournoyant, closoit paradis. Nul ne pouuoit entrer en paradis, lequel Christ auoit clos. Le brigand y est entré le premier,auec Christ,& tantost apres: Abrahã n'estoit point encore en paradis. Car Christ n'y estoit pas encore entré,auec le brigãd. Tu vois icy clairement,que Chrysostome met difference toute manifeste, entre paradis & le sein d'Abraham, & qu'il loge le sein d'Abraham,vers les enfers. Il ne faut pas toutesfois douter, que Chrysostome en ait escrit autrement que toute l'Eglise catholique,& tous les autres Docteurs de l'Eglise le croioyent de son temps,& l'auoyent creu parauant.

Chryso. Tom. 7. Hom. 15. in euang. Luc.

La sẽtence de Chrysostome touchant le limbe des peres

THE. S'il y auoit quelque passage en la saincte Escriture,qui parlast de ceste matiere,en la maniere que Chrysostome & aucuns des anciens en ont escrit, ce tesmoignage auroit plus de poids. EV. Ce passage de sainct Luc,sur lequel Chrysostome a escrit cecy,n'est il

il pas assez clair & assez expres? THE. Il est là dit bien expressement, qu'il y a grande distance, depuis le sein d'Abraham, iusques en enfer, auquel le riche estoit: mais il n'est point dit, que le sein d'Abraham, auquel Lazare estoit, fust aux enfers, ny en leurs fauxbourgs. EV. Pourquoy est-ce donc, que ce sein d'Abraham, auquel Lazare a esté porté par les Anges, n'a aussi bien esté appellé paradis, comme le lieu auquel ce poure brigand a esté receu, qui a ouy de Iesus Christ: Tu seras auiourdhuy en paradis auec moy? D'autrepart, pourquoy est-ce qu'il n'est faite aucune mētion de Dieu, en ce passage, & qu'il n'a point parlé luy mesme au riche, mais Abraham tant seulemēt? Ne nous est il pas monstré bien clairement par cela, que la presence de Dieu n'estoit point là, telle qu'elle est en paradis, ne la fruition de sa vision?

Sein d'Abrahā & paradis.

Luc 23.

THEO. La diuersité des noms, ne change pas les choses. Car le lieu & l'estat des bien heureux, est nōmé en maintes sortes, aux sainctes Escritures. Il est appellé Sein d'Abraham en ce passage de S.Luc, pour les causes qui ont desia esté dictes: pour monstrer clairement que l'estat de ceux qui reposent en la foy d'Abraham, est bien differant à celuy des infideles qui n'ont point suiuy celle foy. Donques, ce sein d'Abraham se doit proprement cercher

en la promesse & en la parolle de Dieu, qui est si capable, qu'elle comprend tous ceux qui la reçoyuent par foy, & leur baille logis & place, en celle vie bien-heureuse, qui est preparée à telz personnages. Comme donc l'estat des ames de tous les fideles qui sont trepassez depuis Abraham, iusques à la venue de Iesus Christ, a esté appellé le sein d'Abraham, à cause de la promesse qui luy a esté faite, & de la Foy excellēte, par laquelle il en a esté fait participant: aussi pour semblable raison, auāt qu'il fust aucune memoire d'Abraham, les Patriarches & les fideles, qui ont esté deuant luy ont eu leur sein, c'est à dire leur estat, semblable à celuy d'Abraham & de ses enfans, selon la portion de leur foy, & la manifestation de la grace & misericorde qui leur a esté faite. Parquoy Adā a eu son sein, pour luy & pour tous ses enfans, qui sont mortz en la foy de la promesse qui luy a esté faite, iusques au temps du deluge, auquel la promesse a esté renouuellée à Noé: depuis lequel Noé, & les siens ont eu le leur, iusques au temps d'Abraham, auquel la promesse a encore esté renouuellée & manifestée plus clairement & plus specialement. Car alors Dieu a éleu vne certaine famille, & vn certain peuple, pour manifester plus richemēt les richesses de sa grace & de sa misericorde. Parquoy à cause qu'Abrahā a esté le premier

de

de ceste famille,& de ce peuple, auquel la pro messe faite au parauant à ses peres, & l'alliance que Dieu auoit desia auec eux,a esté renouuellée & esclarcie d'auantage, & qu'Abraham a esté comme vn singulier exemple & miroir de la Foy, par laquelle les hommes reçoyuent leur salut de Iesus Christ: l'estat de ceux qui sont mortz en icelle,a esté appellé du nom d'Abraham & de son sein. Car auant qu'Abraham fust,ce nom & tiltre n'estoit point si conuenable:mais depuis qu'il est venu, comme la promesse faite aux peres,& Dieu qui l'a faite, a esté plus renommé, par le nom d'Abraham, à cause de ceste manifestation, que par le nom de point des autres Patriarches, qui auoyent esté deuant luy:aussi le semblable a esté fait du sein & de l'estat de tous les fideles, qui sont mortz en la Foy de celle promesse. Mais depuis que Iesus Christ a esté manifesté en chair, ce sein d'Abraham a esté fait le sein de Iesus Christ:qui est maintenant appellé paradis. Car depuis que IesusChrist,promis à Abrahã,nous a esté donné du pere,& nous est nay, crucifié, mort,enseuely,ressuscité & monté au ciel, regnant à la dextre de Dieu son Pere: il reçoit tous les fideles,lesquelz il tient pour ses freres, en son sein, qui est ce paradis, auquel il a dit, que ce poure brigand,crucifié aupres de luy, exauçant la requeste qu'il luy auoit faite, d'a-

Le sein de Christ.

uoir souuenance de luy, quand il seroit en son regne. Donc quand Iesus Christ a esté mis, quant à son humanité, en corps & en ame auec ses peres, selon la chair; & que son ame a esté coniointe auec les leurs, comme son corps a esté mis en leur sepulchre: alors le sein d'Abraham a commencé d'estre conuerty au sein de Iesus Christ, & d'estre appellé d'vn autre nom. Car puis que Iesus Christ est maintenant pleinement manifesté, & que les ames fideles en ont plus grande iouissance, que iamais elles n'en auoyent eu parauant: il est bien raison que leur estat soit nommé d'vn nom, qui nous rende tesmoignage de l'excellence qui est en la pleine verité des choses, au pris des ombres & des figures d'icelles. Car si les ames des fideles, qui sont mortz en la Foy de la promesse faite de Iesus Christ, ont eu de la ioye & de la consolation par luy, auant ceste pleine reuelation: combien pensons nous qu'elle soit grande & augmentée d'auantage à present, qu'elles se voyent vnies & coniointes auec l'humanité de Iesus Christ, leur chef, & qu'elles voyent la parfaite image de la resurrectiõ de leur corps en luy, & de celle pleine & consommée felicité, qui sera parfaite au dernier iour? Tout ainsi dõc, comme nous ne disons plus auiourdhuy: Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, & le Dieu qui a tiré le peuple de la terre d'Egypte,

quand

quand nous luy voulons bailler les tiltres, qui ſont à preſent les plus conuenables à ſon Egliſe, mais l'appellons Dieu, pere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous a raſſemblés de toutes les terres auxquelles nous eſtions eſpars comme Ieremie l'a predit, & qui nous a eſleu en ſon Filz dés le commencement du monde: auſſi nous n'appellons plus l'eſtat des fideles trepaſſez, Le ſein d'Abraham, & n'en cognoiſſons plus aucun autre, ſinon celuy de Ieſus Chriſt, qui eſt paradis, pour receuoir tous les croyans. Et quant à ce que tu as dit de la viſion & de la preſence de Dieu, ne penſe pas qu'elle ait eſté cachée, ny à Abraham, ny à ceux qui eſtoyent en ſon ſein auec luy. Car Dieu n'euſt pas dit: Ie ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob, s'il n'euſt eſté auec eux, & ſi eux n'euſſent eſté viuans auec luy. Car il eſt proprement appellé le Dieu de ceux auſquelz il manifeſte ſa preſence paternelle & fauorable. Et ſi Ieſus Chriſt a introduit Abraham, parlant cóme en la perſonne de Dieu, tu n'en dois pas eſtre ébahy. Car comme Abraham eſt appellé le pere des croyans, d'vn tiltre qui toutesfois appartient proprement à Dieu: auſsi il eſt introduit parlant au riche, pour plus grande condemnation d'iceluy. Car ſi les ſainctz doiuent eſtre iuges du monde & des anges, ſelon le teſmoignage de l'Apoſtre, il eſtoit bien

Eph.1.5. Hier. Exo.3. Matt.22. Rom.4. 1.Cor.6.

conuenable,que Abraham pere de nostre Sei-
Matt.1. gneur Iesus Christ selon la chair,estant là proposé comme la figure de Iesus Christ, & vne image de son iugement, annonçast la sentence du iugement de Dieu, à ce malheureux, qui s'estoit vanté d'estre des enfans d'Abraham, duquel il n'auoit point suiuy ny la foy, ny la doctrine, ny les mœurs comme Lazare.

EVS. Si ainsi est cóme tu dis,pourquoy est ce donc,que l'estat des fideles trepassés, n'est plus tost appellé,le sein de Christ suiuant celle premiere maniere de parler,que paradis? THEO. Il est appellé paradis,par vne maniere de parler figurée. Car paradis est vn nom pris des Grecz, qui signifie en leur langue, proprement vn vergier. Combien que plusieurs estimét que les Grecz l'ayét pris des Persiens.
Gen.2.3. Et pourtát qu'Adam a esté mis en ce beau vergier,auquel Dieu l'auoit creé,& que le lieu estoit fort delectable: nostre Seigneur Iesus Christ a prins ce nom, pour signifier par iceluy, l'estat des bien-heureux, pour donner mieux à entendre,par la similitude des choses corporelles,la grãde felicité,la ioye,& le plaisir qui est en l'estat des bien-heureux: & qu'il estoit le moyen,par lequel l'homme estoit remis,nó seulement en l'estat auquel il auoit esté premierement creé de Dieu, mais en vn estat encore trop plus excellent,sans nulle comparaison.

Paradis terrestre & celeste.

ſon. Et combien qu'il n'y ait point de comparaiſon, quant à l'excellence, entre le plaiſir qui pouuoit eſtre en ce premier paradis, auquel Adam a eſté logé au commencement, & celuy qui eſt en la vie eternelle : ſi eſt-ce touteſſois, que pourtāt que ce vergier de plaiſance, a eſté figure de ceſt eſtat des bien-heureux, Ieſus Chriſt a bien voulu vſer de ce nom de Paradis, pour declairer comment la verité de celle figure, eſtoit pleinement accomplie, par ſon moyen. Car c'eſt luy, qui deſia dés le commencement, a oſté ce glaiue flamboyant de l'huis, qui empeſchoit les hommes d'entrer en ces beaux champs Elyſées, non pas terriens & materielz, comme le paradis de Mahumet ou des poetes, mais ſpirituelz & celeſtes. Car depuis que la promeſſe a eſté faite à Adā, de la ſemence de la femme, qui deuoit briſer la teſte du ſerpent, laquelle a eſté derechef confermée & éclarcie d'auātage aux autres Patriarches, principalement à Abraham & à Dauid : tous ceux qui ont adiouſté vraye Foy à icelle, iceux ont trouué acces à celle ioye celeſte, qui nous a eſté acquiſe, par Ieſus Chriſt. Ceux cy donc ne ont point eſté empeſchez, par ce glaiue flamboyant, qui figuroit que nul, eſtant en l'eſtat auquel Adam eſtoit cheu, ne pouuoit paruenir à la vie, ſinon par le moyen de Ieſus Chriſt. qui eſt la voye, la verité & la vie, qui a eſté fi-

Gen. 3. *Le glaiue à l'huis de paradis.*

Gen. 3. Gene. 15. 22 Pſal. 132. 2. Sam. 7.

1. Cor. 15. *Arbre de vie.* Iean 14. Gen. 3.

guré par l'arbre de vie. Mais depuis que celle vie s'est communiquée aux hômes, tous ceux qui en ont esté faitz participãs, iceux ont eu acces facile, à ce beau vergier celeste de delices. Les autres qui n'y ont point cõmuniqué, iceux sont tousiours empeschez d'y entrer par ce glaiue flamboyãt, qui figure l'ire de Dieu, qui forclost l'hôme de tout acces à luy. Or quand Dieu a fait la promesse de celle semence beneiste, qui est Iesus Christ, il a apporté à Adam & à tous ses éleuz, le fruit de cest arbre de vie, qui a apporté la vie, à tous ceux qui ont gousté celle promesse par Foy, laissant en la mort, ceux qui ont fait du contraire: comme le riche duquel nous auons parlé. Et pourtant Chrysostome n'a point fait de difficulté de dire, en ce mesme sermon, allegué par toy: Le sein d'Abraham, estoit le Paradis du pouure, de loing. Aucun me dira: Paradis est-il en enfer? Ie dy cecy, que le sein d'Abraham est la verité de paradis: mais ie confesse aussi, le sainct paradis.

Gen.3.12.15. Gal.3.

Chryso. Tom.6. Hom.15. in Luc.

EV. Cela ne contreuient point, à ce qu'il a dit par apres, que i'ay allegué, qui est comme la declaration de cecy, qu'il auoit dit parauãt. THE. Mais il a voulu donner à entendre, par cecy, qu'il a dit en premier lieu, ce qu'il vouloit dire par-apres. Ie confesse bien qu'il met quelque difference, entre le sein d'Abraham, & paradis, c'est à dire, entre l'estat des ames,

qui a esté deuãt l'aduenement de Iesus Christ, & celuy qui est venu par-apres: mais non pas tel que vous le mettez. Il dõne bien à entẽdre, que le sein d'Abraham estoit vn paradis, mais non pas encore si parfait, qu'il a esté par-apres. Et pourtant il dit, que c'estoit le paradis de Lazare, mais de loing: pour raison que la fruition de Iesus Christ, n'estoit point encore si parfaite, souz les ombres & figures de la Loy, comme elle l'a esté, souz la verité d'icelles, apres la pleine manifestation de Iesus Christ. S. Augustin a parlé beaucoup plus clairement de ce sein d'Abraham, affermant ouuertement, qu'il n'a point esté aux enfers. Car il confesse pour le premier, qu'il n'a point peu trouuer en toutes les sainctes Escritures, que les enfers soyent iamais prins en bonne partie. Surquoy il dit: Si ainsi est, qu'il ne se lit en aucun lieu aux authoritez diuines, certes il ne faut pas croire, que ce sein d'Abrahã, c'est à dire, celle habitatiõ de vn repos secret, soit quelque partie des enfers: combien qu'il apparoisse assez, comme il me semble, par ces parolles mesmes d'vn si grand maistre, qui dit qu'Abraham a dit: Il y a grand gouffre estably, entre vous & nous, que le sein de celle si grãde felicité, n'est pas vne partie ny comme vn membre des enfers. Et puis incontinent apres, il conclud ainsi: Et pourtant, si la saincte Escriture eust dit, que Christ estant

Aug. Tom 2. Epi. 99.

mort,fust venu en ce sein d'Abraham, n'ayant point nômé enfer,ny ses douleurs: ie suis émer ueillé,s'il y a nul qui osast affermer, qu'il fust descendu aux enfers.Sainct Augustin parle icy bien clairement, & monstre qu'il trouue bien estrange de faire mētion du sein d'Abraham, entre les enfers.Mais pour mieux entendre ce que i'ay desia cõmencé à toucher,de la differē ce qui peut auoir esté, entre l'estat des trepassez, deuant & apres l'aduenement de Iesus Christ:considerons premierement quelle difference l'Escriture met, entre les viuans, qui ont esté tant souz le vieil que le nouueau Testament:& puis il nous sera facile à iuger, par la cognoissance de ces choses,de la difference des estatz des trepassez, adioinctz les autres passages de l'Escriture, qui nous peuuent seruir à cest affaire. EV. I'en suis content.

THE. Tu ne me peux nier,que l'Eglise de Iesus Christ,n'ait commencé depuis la creation du monde, & le premier iuste qui fut iamais,&qu'elle cõtinuera iusques au dernier,& à la consommation du monde, & durera eternellement. EV. Ie le te confesse. THE. Il s'en suit par celle mesme raison, que l'Eglise des Patriarches & des Prophetes,qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ n'est autre,que celle mesme de ses Apostres, Euangelistes & disciples: & que les fideles

du peuple d'Israel, & ceux du peuple Chrestien, ne sont qu'vn peuple & vne Eglise. Car ilz ont eu vn mesme Dieu, vn mesme Christ, Heb.11. & des mesmes promesses. Ilz ont eu vn mesme esprit de Foy: & ont mangé d'vne mesme viande spirituelle, & beu d'vn mesme bruuage 2.Cor.4. 1.Cor.10. auec nous, comme l'Apostre le tesmoigne.

EV. Il n'y aura donc point de difference, entre les anciens Peres & nous. Dequoy a donc seruy la venue de Iesus Christ? THE. Ie n'ay pas encore dit cela. Car ie y trouue grande difference. EV. Quelle? THE. Ausi grande que d'vne estoille au soleil: du poinct du iour & de l'aube, au plein midy: de l'ombre, au corps: de l'image, à la verité: de la chose promise, à la chose donnée. EV. Tu reuiendras encore à mon propos. Car il semble, par ces parolles, que tu ne laisses aux anciẽs, que les ombres & les figures, & que tu nous donnes le corps & la chose figurée. Il y a donc grande difference.

Difference entre le vieil & le nouueau testament.

THE. Encore ne m'entens tu pas bien. Ie ne nie point, qu'ilz n'ayent eu tout ce que nous auõs: mais nõ pas si clairemẽt, si excellemment & si magnifiquement, ny en telle abondance de gloire & de maiesté, & en telle efficace. Car la cognoissance de Dieu, & l'intelligen des sainctes Escritures, a bien esté donnée plus 2.Cor.3. Heb.12. grãde, & plus ample par la venue de nostre Sei

gneur Iesus Christ, qu'elle n'auoit esté parauant, non seulement en la terre de Canaan, & au peuple d'Israel, mais en toutes terres, pays & nations : & l'Esprit de Dieu pareillement auec tous ses dons, & ses graces & richesses, a bien esté distribué en plus grande abondance, efficace, vertu & magnificence, que iamais n'auoit esté.

Esa.11. Act.1.2. Iean 7.

EV. Ce que tu dis n'attouche encore qu'aux viuãs, qui ont vescu tant souz le vieil que souz le nouueau Testament. Mais quelle difference mets-tu entre les vifz & les mortz, souz l'vn & l'autre? THE. Ce seroit temerité trop grande à nous, de definir de l'estat des mortz, & d'en affermer autre chose, que ce qui nous en est reuelé manifestement par les sainctes Escritures. Toutesfois, à cause qu'il y a en icelle quelques passages qui nous donnent lumiere à cecy : ie ne voudroye pas faire grande repugnance de mettre en cest endroit quelque telle difference entre iceux, que nous auons mis entre les viuans. EV. Il semble donc que tu vueilles dire que les portes de paradis n'estoyent pas moins ouuertes deuant la mort & la pasion de Iesus Christ, qu'apres : & qu'il n'y a eu autre difference entre la ioye & fruition diuine des Peres anciens & des Chrestiens trepassez, excepté que maintenant tous l'ont plus ample & plus excellente.

Difference entre les mortz souz le vieil & le nouueau testament.

THE.

THE. Quant à moy, là ou ie n'ay pas l'Escriture bien expresse, ie laisse à chacun son iugement libre, pourueu qu'il soit reiglé par la parolle de Dieu. Touchant ma part, ie t'en exposeray ce que i'en puis tirer & comprendre des sainctes Escritures: par lesquelles il nous est fait assez notoire, que combien que Iesus Christ ait esté offert & immolé en la croix, pour satisfaire à la iustice de Dieu pour nous, au temps qui luy auoit esté ordonné du Pere: si a il neātmoins esté occis & immolé en la presence de Dieu, depuis le commencement du monde. Car il est escrit: L'Agneau a esté occis dés le commencement du mōde. Et derechef, Iesus Christ est depuis hier, d'auiourdhuy, & à tout-iamais. Par ces parolles l'Apostre comprend tout le temps passé, present, & auenir. Iesus Christ luymesme a regardé à cecy, quād il a dit, Abraham a veu mon iour, & s'en est resiouy. Car combien, qu'au regard de nous, il ait esté crucifié en la plenitude du temps, en ces derniers iours: toutesfois en la presence de Dieu il l'a tousiours esté: & son sacrifice luy a esté eternellement presenté. Car en Dieu n'a point de difference de temps, comme en nous, à cause que toutes choses luy sont presentes, & qu'il est par dessus le temps, & hors d'iceluy. Car mille ans deuant luy, ne luy sont que vn iour. Parquoy, en la mesme sorte que la

Le sacrifice de Christ, eternel.
1. Cor. 5.
Rom. 3. 8.
Gal. 4.
Apo. 13.
Heb. 13.
Iean 8.
Rom. 8.
Gal. 4.
Psal. 90
2. Pierre 3.

mort & paſsion de Ieſus Chriſt ſert maintenãt à nous, qui croyons qu'il a eſté crucifié pour nous, combien qu'il ne pende plus en croix: auſsi tien-ie pour certain, qu'elle a profité à ceux qui ont veſcu auant qu'il ait eſté crucifié, qui ont creu qu'il deuoit venir, & mourir pour eux, ainſi que nous croyons qu'il eſt venu, & qu'il eſt mort pour nous.

EV. Il me ſemble que ces paſſages, que tu as alleguez, pour prouuer ton intention, ne ſont guere propres. Car pour le premier, ſainct Pierre nous declaire comment nous deuons entendre celuy de l'Apocalypſe, de l'Agneau qui a eſté occis dés le commencement du monde: autrement que tu ne le prens: Il dit, parlãt de ceſt Agneau ſans macule, qui eſt Chriſt, que il auoit deſia eſté ordonné deuant la fondation du mõde: mais manifeſté aux derniers tẽps, &c. Il faut donc rapporter celle occiſion, non pas à l'effect d'icelle, mais à l'ordonnance que Dieu en a faite par ſon conſeil eternel. Car ia ſoit que l'ordonnance en ait eſté eternelle, toutesfois l'effect n'en a pas eſté manifeſté iuſques au temps qu'elle a eſté accomplie: comme S. Pierre le monſtre bien clairement en ce paſſage. Car l'effect ne precede pas ſa cauſe. Puis donc que ceſte felicité, de laquelle nous parlons, eſt le principal effect de la paſsion & de la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: il s'en

Le paſſage de l'Apocalypſe. Apo. 13. 1. Pier. 1.

ſuit

ſuit bien, que nul n'y eſt peu paruenir auant icelle. Ie me deporte d'alleguer l'expoſition de ceux qui diſent, qu'il ne faut pas conioindre & rapporter ces parolles: Depuis le commencement du monde: à ce qui eſt là dit de l'Agneau occis: mais qu'il les faut conioindre auec ce qui precede, De ceux deſquelz les nõs ſont eſcritz au liure de vie. Car tu pourras parauenture dire, que la diſtinction & la punctuation de ceux-cy, eſt trop violente: à cauſe que ilz prennent ces parolles, comme ſi elles eſtoyent ainſi couchées: Deſquelz les noms ſont eſcritz dés le commencement du monde, au liure de vie de l'Agneau, qui a eſté occis. Combien que ie me pourroye ſeruir de ceſte expoſition contre toy: ie ſuis toutesfois content de prendre ce paſſage au ſens que tu le prens: veu que ie te puis monſtrer par autre moyen, comme tu l'as maintenant ouy, non ſeulement qu'il ne ſert rien à ton propos, mais ne celuy auſsi que tu as allegué de l'Epiſtre aux Hebrieux. Car l'Apoſtre ne parle pas en ce lieu la de l'effect & de l'efficace de la mort de Ieſus Chriſt: mais il dit cela pour la doctrine, afin qu'elle ne ſemble nouuelle aux Hebrieux: comme il appert bien euidemment par ce que il les admoneſte incontinent apres, de ſe garder d'eſtre demenez deça & delà par doctrines diuerſes & eſtranges: veu que celle de

Le paſſage de l'epiſtre aux Hebrieux. Heb. 13.

Iesus Christ est eternelle, & qu'il n'en a point esté d'autre vraye & certaine dés le commencement, & n'est encore à present, & ne sera iusques à la fin. Parquoy, ce que tu as aussi mis en auant, tant des Pseaumes, que de la seconde Epistre de sainct Pierre, touchant le temps qui est tousiours present à Dieu, ne te relieue aussi de rien. Car il est icy question, non pas de ce qui est present à Dieu, mais de ce qu'il en manifeste enuers nous, & que nous en sentons. Car combien que tout luy est present, quant à luy, toutesfois il a ses temps ordonnez, au regard de nous, pour nous manifester son conseil eternel, selon l'ordonnance qu'il en a faite en iceluy. THE. Si tu auois esté bien instruit en la doctrine de l'Euãgile, ie seroye ébahy d'ouyr de toy les propos lesquelz tu tiens: mais considerant la doctrine en laquelle tu as esté nourry: ie n'en suis point fort esmerueillé. Car ceux qui en sont les Docteurs, n'entendirent iamais bien la difference qui peut estre entre le vieil & le nouueau Testament, & entre la Loy & l'Euangile. Et pourtant ilz ont estimé, qu'il n'y auoit presque rien au vieil Testament, sinon des ombres & des figures, sans vraye communication des choses spirituelles, figurées par icelles. Et pource ilz ont dit, que les Sacremens du nouueau Testament conferent grace, mais non pas ceux du vieil: non pas le Baptesme de

Psal. 90. 2. Pier. 3.

Temps ordonnés de Dieu.

Erreur des papistes touchant le vieil & le nouueau testament.

Iean Baptiste mesme. Toutesfois sainct Paul n'y met pas si grande difference, quand il fait la viande spirituelle, que les Peres ont mangée, & la nostre, toute vne mesme viande: & le bruuage spirituel semblablement, tout vn mesme bruuage. En quoy il monstre bien clairement, que combien que les Sacremens & les signes exterieurs ayent esté differens: toutesfois la substance d'iceux n'a pas esté differente, ny la vertu & la communication spirituelle d'icelle, sinon en la maniere qui a desia esté dite. Par quoy, comme nous ne tenons pas les Sacremēs du Baptesme & de la Cene, seulement pour des ombres & des figures vaines, des choses representées par iceux, à cause des signes visibles qui y sont: mais nous tenons pour asseurez, que ces choses sont communiquées à la verité à ceux qui les reçoiuent par Foy: aussi nous deuons estimer que les ombres & les figures du vieil Testament n'ont pas esté sans la substance & les effectz, & les fruitz des choses figurées par icelles, selon le temps, enuers ceux qui en ont esté renduz capables par la Foy: ou autrement, dequoy eussent elles seruy? pour amuser son Eglise, comme en des ieux de petis enfans? EV. Elles ont seruy pour figurer Iesus Christ, qui deuoit venir en chair. N'est-ce pas bien assez? THE. Tu veux donc bailler des figures à Iesus Christ, qui ne seruent que de fantos

1. Cor. 10.

Sacremens du vieil & nouueau testament.

mes,& comme des ſimples peintures,qui n'ont rien en elles de ce qu'elles repreſentent, ſinon l'apparence & la forme exterieure. Mais la nature des Sacremens eſt autre. Combien que la grace de Dieu n'eſt pas liée ny encloſe aux ſignes exterieurs:toutesfois le Seigneur ne fraude pas les fideles de la promeſſe qui leur eſt faite en iceux, non plus ſouz le vieil Teſtament, que ſouz le nouueau, ſelon la diſpenſation & la portée des temps & des perſonnes,& la portion de la Foy. Nous pouuons dire le ſemblable de la doctrine, de laquelle les Sacremens ſont comme dependãces & ſeaux. Car comme les Sacremens ne ſont iamais adminiſtrez en l'Egliſe,que la vertu de Dieu, qui les a ordonnez, ne beſogne par iceux enuers les fideles: auſsi n'eſt la doctrine qu'ilz ont pour fondement.Parquoy,ce que tu as repliqué contre le paſſage de l'Epiſtre aux Hebrieux, ne greue point ma cauſe. Car ſi la doctrine de Chriſt eſt eternelle,auſsi l'eſt la vertu d'icelle. Si donc elle n'eſt pas auiourdhuy ſeulement vn ſon qui reſonne en l'air par la predication de l'Euangile,ou vne lettre morte,mais a ſa vertu & ſon efficace par l'Eſprit de Chriſt:auſsi elle n'a pas eſté oiſeuſe le temps paſſé,& ſans Chriſt,& ſans l'Eſprit d'iceluy: ou autrement elle n'euſt pas eſté doctrine de Chriſt,& n'euſt de rien ſeruy. Surquoy tu dois encore noter vn poinct, qui fait

De la vertu de la doctrine euangelique.

fait pour moy. Quand l'Apostre afferme que la doctrine de Iesus Christ, laquelle il presche, a esté dés le commencement du monde : il declaire euidemment, que ia soit que le ministere & la doctrine de la Loy ait eu plus grand regne souz le vieil Testament, que le ministere & la doctrine de l'Euangile : ceneantmoins l'vne n'a pas esté sans l'autre. Ie dy encore d'auantage, que la doctrine de l'Euangile, & le ministere d'icelle a precedé le ministere de la Loy: & que le ministere de la Loy n'a esté dressé, sinon pour seruir à celuy de l'Euangile. Car auant que la Loy ait esté baillée par Moise, Abraham a obtenu tesmoignage de Dieu, qu'il a esté iustifié par la Foy : & que ce qu'il a creu à sa promesse, luy a esté reputé pour iustice: comme sainct Paul le deduit tresbien, escriuāt aux Romains & aux Galatiens. Tu ne me nieras pas cela? EV. Non.

L'ancienneté de la doctrine Euangelique.

Gen.15.

Rom.4. Gal.2.3.

THE. Puis qu'ainsi est, penses-tu que la Foy ait esté en ce temps la du tout oiseuse, sans vraye communication de Iesus Christ? Penses-tu que celle ioye qu'Abraham a receue, quand il a veu par Foy le iour de Christ, n'ait esté sinon vne esperance pendue en l'air, sans vraye presence & possession de celuy que il attendoit? Nenny certes: car cela seroit trop contraire à la nature de Dieu, & à la nature de la Foy. Car puis que la Foy regarde Dieu en

La vertu de la foy.

Iean 8.

ses promesses:elle se rēd present ce qui luy est promis, en sorte qu'elle en prend desia possession. Car puis que l'homme est vny auec Dieu par icelle, il a Dieu & tous ses biens pour heritage. Tu ne dois pas donc trouuer estrange, si ie dy que les fideles sont entrez en la possesion de Christ, & de tous ses benefices, depuis qu'il a commencé à leur estre manifesté par sa Parolle, comme il a esté decreté au conseil eternel de Dieu, & quand ilz l'ont commencé à le receuoir par Foy. Car ce qui a esté present à Dieu de toute eternité, leur a aussi esté fait present par leur Foy, toutes & quantesfois qu'il leur a esté reuelé par sa Parolle, & qu'ilz y ont adiousté foy. Parquoy, l'effect de la mort & pasion de Iesus Christ ne precede pas sa cause: car elle est eternelle deuant Dieu, & tousiours presente à la Foy. Pour semblable raison, ce que i'ay dit du temps, n'est point impertinent à mon propos: mais au contraire, si ce que ie dy n'estoit vray, quelle difference pourrions-nous mettre entre les fideles & les infideles, & entre les éleuz & les reprouuez, qui ont esté deuant l'aduenement de Iesus Christ en chair? D'ou vient la difference qui y a esté, sinon de la communication reale & vraye, & non seulement figurée & imaginatiue, que les fideles ont eue auec Iesus Christ & ses benefices, de laquelle les infideles ont esté priuez

Cōmencement de la cōmunication de Christ.

uez

uez & forclos? Parquoy, ſi les fideles ſont deſia entrez en vraye poſſeſsion de Ieſus Chriſt & de ſes benefices, viuans ſouz les ombres de la Loy: penſes-tu qu'apres leur decez de ce monde, eſtãs coniointz de plus pres auec Dieu par leurs eſpritz, qu'ilz n'en ayent point eu d'auantage? Et s'ilz ont encore attendu plus grande perfection de leur felicité à l'aduenir: il ne s'enſuit pas pourtant, qu'ilz n'en ayent eu deſia grande participation pour lors. Car nous pouuons dire de ceux-la, en leur endroit, le meſme que des fideles, que Dieu appelle iournellement de ce monde. Car combien que ilz ne ſont pas en beatitude ſi parfaite, qu'ilz y ſeront aux derniers temps, au iour de la finale restauration de toutes choſes, auquel il nous reſerue le reſte des biens qu'il nous a preparez: toutesfois il ne s'enſuit pas qu'ilz ne ſoyent auec Dieu en grande ioye & lieſſe. 1. Pier. 1. Act. 3.

EV. Ie t'ay deſia dit, que ie ne nioye pas que les ames des Peres anciens n'euſſent quelque participation des ioyes de la vie eternelle: mais ie veux ſeulement dire qu'elles n'eſtoyent pas encore montées au ciel, & qu'elles ne voyoyent pas la face de Dieu, comme maintenant elles & celles de tous les autres fideles la voyent. Et pource Ieſus Chriſt a dit: Nul ne monte au ciel, ſinon le Filz de l'homme, qui eſt deſcendu du ciel, qui eſt au ciel. C'eſt auſsi Iean 3.

la cause, pour laquelle Iesus Christ a dit à ses disciples: Beaucoup de Roys & de Prophetes, & de iustes, ont desiré de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point veu: & d'ouyr ce que vous oyez, & ne l'ont point ouy. D'ou procedoit ce grand desir? Et qu'est-ce qu'ilz desiroyent tant de voir & d'ouyr? Estoit-ce de voir des yeux corporelz Iesus Christ conuersant en chair humaine auec les hommes, & de luy voir faire les miracles qu'il a faitz, & le ouyr de leurs propres oreilles prescher de sa propre bouche? Quant à moy, ie ne le pense pas: car leur felicité & beatitude n'estoit pas en celle veue & ouye corporelle, mais au fruit qu'ilz attendoyent de la mort de Iesus Christ: comme nous le pouuons iuger, par ce que Iesus Christ a dit à sainct Thomas: Pource que tu m'as veu Thomas, dit il, tu as creu: bienheureux sont ceux qui ne m'ont point veu, & si ont creu. Pour ceste cause, sainct Paul a declairé, qu'il n'estimoit pas beaucoup la presence & la cognoissance charnelle de Iesus Christ, quād il a dit: Donques nous ne cognoissons plus personne, par cy apres, selon la chair: & ia soit que nous ayons cogneu Christ selon la chair, toutesfois nous ne le cognoissons plus maintenant. Quant aux miracles, Iesus Christ luymesme n'a il pas admonesté ses disciples, qu'ilz ne se reiouyssent & ne se glorifiassent point, non seu le

Matt. 13. Luc 10. *Desir de voir le iour de Iesus.*

Iean 20.

Presence charnelle de Iesus Christ. 2. Cor. 5.

Luc 10.

lement de ce qu'ilz les voyoyent faire à leur Maistre, mais aussi de ce que la puissance leur auoit esté donnée de les faire euxmesmes: ains qu'ilz se reiouyssent & se glorifiassent de ce que leurs noms estoyent escritz au ciel? Tu peux donc iuger par ces tesmoignages de l'Escriture, que ces bons Prophetes & Roys desiroyent autre chose, que celle presence charnelle de Iesus Christ.

THE. Si tu ne te donnes garde, tu diras encore quelque chose, qui ne conuiendra guere bien auec vostre doctrine de la transsubstantiation du pain & du vin, au corps & au sang de Iesus Christ, en vostre Messe. Car si tu estimes si peu vne telle presence corporelle de Iesus Christ, comme celle que les Apostres & disciples de Iesus Christ en ont eue en leur viuant: pourquoy la requerez vous donc comme necessaire à salut, en vostre sacrement de l'autel, & non pas encore si excellente que celle la, mais vne presence, qui n'est sinon vne pure magie & sorcellerie, qui n'a fondemẽt quelconque ny en la parolle de Dieu, ny en la raison naturelle? Au reste, il te fait beau voir amasser les tesmoignages des sainctes Escritures, & ouyr les expositions que tu en bailles. Si tu veux presser à la rigueur de la lettre ce premier passage que tu as allegué de l'Euangile selon sainct Iean: il s'ensuiura, non seulement *Expositiõ du lieu de S. Iean. Iean 3.*

que nul n'est monté au ciel auant l'aduenemẽt de Iesus Christ : mais aussi que nul n'y monte, & n'y est encore à present, sinon Iesus Christ. Car il ne dit pas: Nul n'est monté, & n'a esté au ciel:mais,Nul n'y mõte,sinon le Filz de l'hõme qui en est descendu,& qui y est. D'autrepart, si tu prens le ciel en ce passage en ce mesme sens, auquel nous le prenõs en l'histoire de l'ascension de Iesus Christ,& en l'article de nostre Foy, par lequel nous cõfessons qu'il est mõté au ciel, & qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere: nous pourriõs dire, non seulemẽt que les ames des fideles qui meurẽt à present,n'y mõtent nõ plus que celles des Peres anciẽs, pour la raison qui a maintenant esté alleguée : mais aussi que Iesus Christ luymesme n'est point descendu du ciel,entant qu'il est homme, & qu'il n'y estoit point pour lors qu'il disoit ces choses:car il conuersoit visiblement & corporellement en terre : & n'auoit pas deux corps, desquelz l'vn fust en la terre,& l'autre au ciel. Parquoy pour auoir la vraye intelligence de ce passage, il nous faut regarder à ce que Iesus Christ a dit parauant : Si ie vous ay dit les choses terriennes, & vous ne les croyez pas: comment croirez-vous les celestes, si ie les vous dy? Il entend donc icy par le ciel, celle lumiere de Dieu, à laquelle nul ne peut auoir accez de sa nature : & la reuelation de la gloire d'iceluy, &

Monter & estre au ciel.

Iean 3.

1.Timo.6.

& la cognoiſſance des choſes celeſtes, laquelle ne vient point de la chair & du ſang. Car l'hõme animal, c'eſt à dire demeurant en ſon naturel, n'entend point les choſes de Dieu, & ne les peut entendre. Et le ſens & la prudence de la chair eſt inimitié contre Dieu. Il n'y a que Ieſus Chriſt, le ſeul Filz de Dieu, qui eſt venu du ſein du Pere, qui le nous a reuelé & manifeſté. Et pourtant, rendant la raiſon de ceſte rudeſſe & ignorance qui eſt aux hommes, il dit, que nul ne monte au ciel, c'eſt à dire, que nul ne peut auoir de ſoymeſme la cognoiſſance des choſes celeſtes, ſinon luy, & par luy, auquel elle eſt donnée. C'eſt cela qu'il appelle Monter & Eſtre au ciel. En quoy il nous apprend de nous humilier, ſans rien preſumer de nous en telle ſcience, & à qui nous deuons auoir recours, pour y paruenir. Il nous conſole auſsi par ce meſme moyen, entant qu'il nous declaire, que combien que nous n'y puiſsions paruenir de noſtre naturel: il ne nous en faut pas toutesfois deſeſperer, ſi nous le prenons pour noſtre Maiſtre, & ſi comme diſciples nous voulons aprendre de luy.

Matt. 16.
1. Cor. 2.
Rom. 8.
Iean 1.

EV. Veut il donc dire par cela, que nul n'a point eu de ceſte cognoiſſance, ny du fruit qu'elle apporte aux hommes, auant ſa manifeſtation en chair humaine? THE. Non: car cela ſeroit faux: mais que nul n'en a iamais rien

Cognoiſſance de Chriſt auant ſon aduenement.

eu, & n'en peut rien auoir, sinon par luy. Car combien qu'en general, ceste cognoissance soit plus grande maintenant entre le peuple Chrestien, qu'elle n'a esté iadis entre l'ancien peuple d'Israel : toutesfois nous ne pouuons nier, qu'en particulier, plusieurs n'ayent eu trop plus de dons de l'Esprit de Dieu en iceluy, que plusieurs n'en ont à present entre le peuple Chrestien. Car ia soit qu'en cest endroit les Apostres soyent à preferer aux Patriarches & aux Prophetes: combien toutesfois en trouuerons nous auiourdhuy entre les Chrestiens, dignes d'estre comparez aux Patriarches & aux Prophetes en telles choses? Et sans faire lõg recit d'exemples, en qui trouuerons-nous vne telle Foy, qu'en Abraham?

EV. Ie te confesse bien cela: mais toutesfois ces Prophetes, ces iustes, & ces Roys, desquelz Iesus Christ parle, n'ont pas eu si grand desir de le voir & de l'ouyr, sans grande cause. Car il n'est pas seulement question de la cognoissance de Iesus Christ, mais de la iouyssance. Parquoy, ce que tu dis, est plus cõtre toy, que pour toy : veu que nonobstant la grande cognoissance qu'ilz ont eu de Iesus Christ, ilz n'ont pas laissé pourtant de desirer sa venue d'vne grande affection. Nous voyons mesme quelle ioye Simeon a receue, d'auoir peu tenir Iesus Christ petit enfant entre ses bras.

Matt. 13. Luc 10. Luc 2.

bras. THE. Ceſt exemple de Simeon, que tu as maintenant allegué, contreuient à ce que tu veux ſouſtenir. Car apres auoir veu & tenu Ieſus Chriſt, il a dit: Seigneur, tu laiſſes maintenant ton ſeruiteur en paix, ſelon ta Parolle. Car mes yeux ont veu ton ſalut, lequel tu as preparé deuãt la face de tous peuples: Lumiere pour la reuelation des Gentilz, & pour la gloire de Iſrael ton peuple. Tu vois icy clairement, que Simeon dit, qu'il s'en va en paix & à repos, puis qu'il a veu Ieſus Chriſt de ſes yeux corporelz. Car il ne faut point douter, qu'il ne l'euſt deſia veu parauant des yeux ſpirituelz. Car comme l'Euangeliſte le teſmoigne, il eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, attendant la conſolation d'Iſrael: & le ſainct Eſprit eſtoit ſur luy: & auoit eu reuelation du ſainct Eprit, qu'il ne verroit pas la mort, que premier il ne veiſt le Chriſt du Seigneur. Parquoy, il vint au Temple, eſtant admoneſté par le ſainct Eſprit. Il n'alloit pas au Temple, apres ceſte reuelation, qu'il n'y creuſt, & qu'il n'euſt veu Ieſus Chriſt par l'Eſprit de Dieu & la Foy qui eſtoit en luy, auant qu'il allaſt au Temple. Mais il eſtimoit encore beaucoup de le voir petit enfant, comme il l'a veu. Combien donc ſe fuſt il reputé plus heureux, s'il l'euſt veu preſchant & faiſant les miracles, leſquelz il a fait? & s'il le euſt veu mourir & reſſuſciter, & monter au

L'exemple de Simeon. Luc 2.

Luc 2.

Mat. 27. 28 Luc 23. 24.

Act.1.2. ciel, & enuoyer le sainct Esprit, comme il l'a
Mal.3. enuoyé le iour de la Pentecoste, baptizant ses
Act.1. Apostres & disciples du sainct Esprit & du
Accroissement de cognoissance de Christ. feu, comme il l'auoit promis? & s'il eust veu
prescher l'Euangile à tous peuples & toutes nations, & les Gētilz venir embrasser Iesus Christ crucifié, par Foy, comme luy l'a embrassé de ses bras, & comme il l'a prophetizé luymesme? Penses-tu que cela n'eust pas bien augmenté sa ioye: & qu'il n'eust pas apprins & cogneu beaucoup de choses plus parfaitement & plus excellemment, qu'il ne les auoit encore apprinses & cogneues? Car combien que les Patriarches & les Prophetes ont eu grande cognoissance de Iesus Christ & des secretz de son Royaume: toutesfois Simeon & Iean Baptiste, & les autres iustes, qui ont esté de leur temps, en ont encore veu & cogneu d'auantage par la presence de Iesus Christ: & ceux qui ont conuersé plus long temps auec luy, & qui ont vescu iusques apres son ascension, comme ses Apostres & disciples: iceux ont encore cogneu plus pleinement & plus richement les secretz du Royaume de Dieu. Et pourtant, il a esté dit de
Mat.11. Iean Baptiste, qu'il estoit plus que Prophete. Il
Luc 2. a aussi esté dit, tant de Ioseph que de la vierge Marie, qu'ilz gardoyent en leur cœur les choses qu'ilz ont veues & ouyes, tant des Anges que des pasteurs qui sont allez visiter Iesus

Christ en la creche, & de Symeon & des autres, par lesquelz Dieu manifestoit de plus, en plus, le mystere de son filz Iesus Christ. En quoy l'Euangeliste monstre euidemment, que la vierge Marie mesme mere de Iesus Christ, apprenoit & profitoit en ceste cognoissance, de iour en iour. Ne voyons nous pas mesmes, en quelle ignorance, les Apostres, & les plus excellẽtz disciples de Iesus Christ, sont demeu rez vn long temps, voire iusques apres la resurrection d'iceluy: ia soit qu'ilz eussent ouy si long temps Iesus Christ, & qu'ilz eussent des ia receu son sainct Esprit, en grande abondan ce, & de grans dons d'iceluy? Car combien de foys ont ilz esté repris de leur rudesse & igno rance par Iesus Christ? Et les Euangelistes com bien de foys racontent ilz, qu'ilz n'ont pas entendu ce qu'il leur a dit? Mais combien ont ilz esté differentz à eux-mesmes, en toutes richesses spirituelles, si nous comparõs les estatz aux quelz ilz ont esté deuant l'ascension de Iesus Christ & apres? EV. Ce que tu dis, conferme en partie ce que i'ay proposé. Car il s'ensuit, de ce que tu cõfesses toymesmes, que ce desir que ces bons personnages ont eu de voir Iesus Christ, ne procedoit pas seulement d'vne affection, qu'ilz auoyent à la presence corporelle d'iceluy: mais de la ioye & consolation qu'ilz en attendoyent.

Matt. 14. 15. 16. Iean 2. 14. Act. 1.

Mat. 10. Luc 10. Iean 20.

Desir des sainctz de voir Christ.

THE. Ie t'accorde cecy : & te confesse bien qu'ilz n'ont pas desiré de le voir & l'ouir tant seulement, comme les Scribes & les Phariseens, ou comme Iudas qui a esté de ses Apostres mesme de nom, & qui a eu le don de miracle, ou cõme les autres incredules: mais cõme ceux la l'ont veu & ouy, auxquelz il a esté dit:
Mat.13. Il vous a esté ottroyé, de cognoistre le secret
Luc 10. du royaume des cieux : & pour lesquelz Iesus
Mat.11. Christ a rendu graces à son Pere, de ce que ses secretz ont esté cachez aux grans, & reuelez aux petis. Car dequoy leur eust profité la veue & l'oye de Iesus Christ, sans cecy, sinon à plus grande condemnation ? Parquoy sainct Paul voulant abbatre l'arrogance & l'ambition des Corinthiẽs & de leurs faux Apostres, & corriger la folle opinion & affection de ceux qui ne s'arrestoyẽt qu'aux apparẽces exterieures : n'a pas donné à entẽdre, sans cause, qui n'estimoit pas beaucoup ces apparẽces exterieures, nõ pas la cognoissance charnelle de Iesus Christ mesme, si la spirituelle n'y estoit adiointe. Cela vaut autant comme s'il disoit, qu'il n'estime rien, tout ce de quoy les hommes se peuuent vanter, & en quoy ilz se peuuent plaire, selon la chair: c'est à dire, selon le monde & l'apparence mondaine, non pas quand mesmes ilz se pourroyent iustement glorifier, d'auoir veu Iesus Christ de leurs propres yeux, & de l'auoir

Cognoissance charnelle de Christ.
2.Cor.5.

auoir

uoir ouy de leurs propres oreilles: d'auoir mangé,beu & conuersé corporellement auec luy,voire mesme d'auoir esté de ses Apostres: d'auoir prophetizé&fait miracles en son nom, &d'estre de son sang & de son parẽtage,selon la chair, cõme les Iuifz,s'ilz ne le cognoissent par Foy,& s'ilz ne sont regenerez & faitz nouuelles creatures en luy,par son S.Esprit. Car il est dit,à ceux qui l'ont cogneu en celle premiere sorte tãt seulemẽt:Ie nevous cognois point. Aucõtraire,il est escrit,de ceux qui l'ont seulemẽt cogneu en l'autre maniere: Bien-heureux sont ceux qui ne m'ont point veu & ont creu: & de ceux qui l'ont cogneu en toutes les deux sortes:Voz yeuxsont biẽ-heureux,pource que ilz voyẽt:&voz oreilles,pource qu'elles oyẽt. Car ilz sont bien differens,à ceux desquelz il a esté dit:qu'ilz ont yeux,& ne voyent point,& oreilles,& n'oyent point,& le cœur endurcy, afin qu'ilz n'entendent,& qu'ilz ne se conuertissent, & soyent guaris. Si donc les Patriarches & les Prophetes ont esté bien-heureux, d'auoir veu Iesus Christ des yeux de la Foy, long temps auant qu'il ait prins chair humaine,& d'en auoir eu la cognoissance qu'ilz en ont eue:ilz se fussent encore reputez plus heureux,s'ilz eussent eu celle cognoissance si claire & si parfaite,qu'elle a esté en la pleine manifestation de Iesus Christ,& s'ilz eussent veu

Rom. 10. Iean 4. 7. 2.Cor.5. Matt.7. Iean 20. Matt.13.

accomplir si manifiquement, ce qui auoit desia esté commencé en eux, comme les Apostres l'ont veu, ou comme il nous est auiourdhuy annoncé, par la predication de l'Euangile. Mais ia soit que non seulement les Apostres, mais nous aussi ayons en cest endroit receu plus grande abondance de grace qu'eux: il ne s'ensuit pas pourtant, qu'ilz n'ayét desia esté bienheureux, & encore plus apres leur mort, que durant leur vie. Parquoy il ne nous faut point icy songer de prison ne de Limbe, auxquelz ilz ayent esté priuez & forclos de la vision de Dieu: voire ceux la mesme, qui estans encores enueloppez de ce corps mortel, comme Abraham, Isaac, Iacob, Moyse, & autres semblables, & detenuz en iceluy, comme en vne prison,
Gen.15.18. ont souuent veu la gloire d'iceluy, & l'ont veu
Exo.33.34. & parlé à luy face à face, selon la dispensation de ses dons & graces. Que dirons nous aussi
Gen.5. d'Enoch, & de tous les Prophetes, & sur tous
2.Roys 2. d'Helie, desquelz les vns ont tant de fois veu les visions de Dieu, les autres ont esté rauis &
Heb.11. transportez de ce monde en corps & ame, en meilleur estat, en tesmoignage de la resurrection & de la vie eternelle? Logeras-tu aussi au Limbe, ceux cy? EV. Quant à Enoch & Helie, c'est vne autre question.

THE. Venons donc à Simeon. S'il eust fait son conte, d'estre detenu au Limbe, sans voir

voir la face de Dieu, iusques apres l'espace de trente deux ou trente trois ans, ou à l'enuiron, auxquelz Iesus Christ a conuersé en terre, auant sa mort & sa resurrection : ie pense qu'il ne fust pas departy de ce monde si ioyeusement, & qu'il n'eust pas dit: Seigneur, tu laisses ton seruiteur en paix, dés maintenãt. Car estre priué de la face & de la visiõ de Dieu, cest sentir Dieu courroucé contre soy : qui vaut autant, comme estre en enfer, cõme il a desia esté monstré. EV. Il a ainsi parlé, pour ce qu'il estoit asseuré, ayant veu Iesus Christ en chair, qu'il ne demeureroit guere long temps au Limbe. THE. Il eust donc parlé plus proprement, s'il eust dit : I'ay esperance dés maintenant, que ton seruiteur sera en brief en paix & en repos. Il n'y a point de doute, qu'il ne s'en fust aussi allé en paix & en repos, s'il fust party de ce monde, comme ses peres, sans auoir veu Iesus Christ corporellement. Mais ce qu'il l'a veu, luy a conformé ceste paix, & augmenté sa ioye d'auantage. Or ce que nous auons dit du desir de Simeon & des autres semblables, se doit aussi entendre, de tous les autres souhaitz & desirs, que non seulement tous les seruiteurs de Dieu, qui ont esté deuant l'aduenement de Iesus, mais que tous les autres aussi qui sont venuz apres ont eu, & que nous auons encore auiourdhuy, de l'accomplissement du

Luc.2.3.

Luc.2.

La ioye & paix de Simeon.

Desirs de la venue de Iesus,

regne de Christ, & de la parfaite deliurance &restauration de son peuple & de son Eglise. E V. Quoy que tu dises, ie ne puis encore entendre que les ames des peres anciens, n'ayent esté changées en vn autre logis, que le leur premier, depuis la redemption faite par la mort de Iesus Christ. Car si ainsi n'estoit, à quel propos eust dit Iesus Christ : Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Pere? Si autrement estoit, ie vous eusse dit: Ie vous vay apprester lieu, & si ie m'en vay vous preparer lieu, ie retourneray derechef, & vous receuray auec moy-mesmes, afin que vous soyez là ou ie suis. Ausi vous sauez là ou ie vay, & sauez la voye. Tu voys icy pour le premier, que Iesus Christ dit, qu'il n'y a pas seulement vn logis & vne demourance, en la maison de Dieu, mais plusieurs. En apres il donne bien à entendre à ses disciples, qu'ilz n'y peuuent paruenir, s'il ne leur ouure la voye & l'huis, & si luy-mesme ne les y mene. Dont il s'ensuit bien que nul n'est entré en ces lieux, auant son aduenement, auxquelz il dit, qu'il receura ses disciples.

Logis en la maison de Dieu. Iean 14.

T H E. Ce passage est plus contre toy, que pour toy. Car premierement, Iesus Christ ne dit pas: Il n'y a point eu de logis prest, en la maison de mon pere, par cy deuant, pour receuoir personne : mais, Ie le vous vay preparer tout

tout de nouueau : ains a dit le contraire, assa- Iean 14.
uoir, non seulemẽt qu'il estoit desia tout prest,
mais qu'aussi eux sauoyent la voye, pour y
paruenir: cõbien qu'ilz ne la cuidassent point
sauoir. Et pour ce il dira aux bien-heureux, au
iour du iugement: Venez les beneitz de mon
Pere, possedez le royaume, qui vous est appre Matt.25.
sté dés la fondation du monde. Donques ce lo
gis & ce regne, est apresté aux éleuz de Dieu,
depuis qu'ilz ont esté éleuz en Iesus Christ, Mat.25.
comme le feu eternel a esté preparé au Diable
& à ses Anges, & à tous les reprouuez, dés le
commencement. Or comme l'election des
éleuz est dés la fondation du mõde, tesmoing Eph.1.
saint Paul, aussi elle leur a esté tousiours mani
festée, quand Dieu s'est reuelé à eux, & les a Rom.8.
appellez par sa parolle, & qu'ilz sont entrez en
la possesion d'icelle, & de la felicité qu'elle
apporte auec soy, par le moyẽ de Iesus Christ,
toutes & quantes foys qu'ilz ont receu ceste
parolle en Foy: qui n'est autre, que la doctrine
de Iesus Christ: laquelle, comme il a desia esté
mõstré, est eternelle. Puis dõc que Iesus Christ Heb.13. Esa.40.
est la voye, pour paruenir à ceste felicité, son Iean 14.
esprit la guide, pour y conduire les éleuz, par
la Foy à laquelle ilz sont appellez par ceste pa
rolle: il n'y a point de doute, que depuis que Rom.10. *Possesion*
ceste foy a commẽcé d'estre cõmuniquée aux *de la foy.*
éleuz qu'ilz n'ayent eu acces à la felicité eter-

nelle, par Iesus Christ, & qu'ilz n'y ayent esté receuz, apres leur depart de ceste vie, sans aucun delay. Et ia soit que ceste Foy n'est iamais si parfaite en ce monde, qu'elle ne puisse tousiours receuoir accroissement: ce neantmoins, elle est de telle vertu & efficace, pourtant que
Eph. 2. elle est vn don de Dieu, par lequel il se communiqué tousiours à nous, en son filz Iesus Christ, par la vertu de son S. Esprit, qui besongne en nous par icelle, qu'elle estant en nous, nous baille tousiours accez à la vie immortelle, depuis qu'elle est vne foys commencée en
Iean 1. 14. nous. Car puis qu'elle a Dieu en Iesus, qui est luy-mesme ceste vie, elle ne peut estre sans icelle: de laquelle elle est entrée en possession, quand elle est entrée en la possession de Dieu,
Gen. 15. qui est son heritage. Et pourtant que les Apostres & les disciples de Iesus Christ, auoyent desia ceste Foy cõmencée en eux, Iesus Christ leur dit, qu'ilz sauent la voye, pour aller à son pere: nonobstãt que ceste Foy fust encore bien debile & enueloppée de grande ignorance: comme ilz le declairent bien eux-mesmes, di-
Iean. 14. sans, qu'ilz ne sauent point ceste voye, & qu'ilz n'ont point veu le Pere, combien que Iesus Christ leur afferme le cõtraire. Or ce que Iesus Christ a icy dit à ses disciples, est commun à tous ceux, qui dés le commencement ont eu cognoissance de luy par Foy, attendu que, tesmoing

moing sainct Paul, ilz ont tous eu vn mesme esprit de Foy, & ont tous eu communication d'vn mesme Baptesme spirituel, & d'vne mes- me viande, & d'vn mesme bruuage, comme il a desia esté dit. Parquoy sainct Pierre conclud à bon droit, au concile des Apostres, que leurs peres, qui n'ont peu porter le ioug de la Loy, ont esté sauuez par la grace du Seigneur Iesus Christ, & que tous les croyans le seront, par ce mesme moyen. 1. Cor. 10.

EV. Ie ne nie pas cecy. Nostre differant est principalement du logis, & de la iouyssance de ceste grace. THE. Si tu auois bien entendu, ce qui a desia esté dit, des logis des bienheureux, apres ceste vie, tu serois hors de ta resuerie. Car ie t'ay desia monstré, qu'il ne falloit pas imaginer les logis des ames, semblables à ceux des corps: & que leur ioye & felicité, ne dependoit pas des lieux, mais de la presence & iouyssance de la faueur & benignité de Dieu. Toutesfois il semble que tu imagines tousiours Dieu côme assis en paradis, en son throne, côme vn prince mondain en son palais: & les ames le regardent en face, comme les seruiteurs d'vn roy regardent leur roy: & comme si celles des peres, qui sont trepassez deuant l'aduenement de Iesus Christ, eussent esté encloses en quelque prison, qui les eust empeschées de voir Dieu en face: & comme s'il y auoit diuerses *Logis des ames.*

chambres en ce grand palais de Dieu,auxquel les les ames fussent logées, & que les vnes fussent plus pres,ou plus reculées de Dieu. Combien que Iesus Christ a vsé de manieres de parler,prinses des choses humaines, pour condescendre à la rudesse de ses disciples, quand il a dit,qu'il y auoit plusieurs logis, en la maison de son Pere,il n'a pas toutesfois ainsi parlé,pour engendrer par son langage, telles imaginations charnelles en noz cerueaux. Car quand il est questiõ de ces choses, il nous faut tousiours souuenir,de ce qui est escrit: Iamais
1.Cor.2. œil d'homme ne veit,iamais oreille n'ouit, iamais cœur ne pensa, les grans biens que Dieu a preparé, à ceux qui vrayement l'ayment.
Parquoy il est requis, que l'Escriture vse de manieres de parler cõuenables à nostre rudesse & capacité,pour nous en donner à entendre quelque chose.Donques,ces parolles de Iesus Christ emportent autant, comme s'il eust dit à ses disciples: Ne soyez point troublez, de ce que ie parle de me departir de vous, pour aller à mõ Pere:& ne craignez point, que soyez separez de moy,& qu'il n'y ait point de logis ne de place assez pour vous. Car il y en a assez: & le temps viendra, que vous y serez receuz auec moy, puis que vous croyez en moy.Or quand il dit: Ie viendray derechef, & vous prendray auec moy,afin que vous soyez

yez aufsi là ou ie fuis : il n'y a point de doute, que ce retour, duquel il parle, ne foit ce fecōd aduenement d'iceluy, lequel nous attendons encore, auquel il apparoiftra en fa gloire, & conioindra fes eleuz auec foy en corps & en ame, en la vie & en la gloire immortelle. Cepēdant que les ames des fideles, qui font mortz depuis le premier aduenemēt de Iefus Chrift, attendent celle perfection de gloire, dirons nous qu'elles ne font pas encore en gloire, pource qu'elles ne font pas encores paruenues à celle confommation, en laquelle elles feront auec leurs corps, au dernier iour? Leur faudra il derechef icy baftir vn autre logis, auquel les ames des Peres anciens ayent efté trāfportées, depuis le fein d'Abraham, & duquel derechef, elles enfemble toutes les autres ames fideles, foyent tranfportées au ciel, auec leurs corps, en celle gloire confommée, au dernier iour? Ainfi faifant, il y aura bien des logis pour les ames, felon voftre doctrine. Il y aura pour le premier, l'enfer de la gehenne : lequel nous confeffons auec vous. Pour le fecond, le Limbe pour les enfans mortz fans baptefme: lequel nous ne cognoiffons point, pourtant que l'Efcriture n'en fait aucune mention. Le troifieme fera le Limbe des peres, qui aura efté le logis des ames fideles, depuis le commencement du monde, iufques au premier aduenement de

Le fecond aduenemēt de Iefus Chrift.
Mat.25.26.
Act.1.
1.Theff.4.

Cinq logis pour les ames.

Iesus Christ. Le quatr'ieme sera paradis, auquel elles seront entrées, apres la mort & passion de Iesus Christ, & auquel elles demeureront, iusques à son second aduenement. Et puis le cinqieme & le dernier, sera le ciel. Vous n'en mettez pas moins, par vostre doctrine. Si tu veux entendre, par le Sein d'Abraham, la gloire en laquelle les ames fideles ont esté, deuant le premier aduenement de Iesus Christ: & par Paradis, celle en laquelle elles ont esté & sont & seront, depuis cest aduenement, iusques au second: & le Ciel, pour celle en laquelle elles seront eternellement, apres la consommation du monde: ie n'estriueray pas beaucoup pour les motz & pour les noms. Mais ces remuemens & transportz d'ames d'estage en estage, de logis en logis, & de lieu en lieu, que tu imagines, me semblent vn petit bien lourdz, & proceder d'vne imaginatiõ fort charnelle, & d'vne grande ignorance des sainctes Escritures, & des choses qui nous sont reuelées de la vie eternelle, par icelles. Car à ce conte, nul ne seroit encore entré au ciel, sinõ Iesus Christ. Car il n'y a nul, qui soit encore en celle gloire consommée, en laquelle il est, sinon luy.

EV. Ie te confesse bien cela, quant aux ames des fideles, qui ont precedé l'aduenemẽt de Iesus Christ. Car selon le tesmoignage de l'Apostre, la voye des sainctz n'estoit pas enco-

Ouuerture de la voye au ciel.

re



re manifestée, cepēdant que le premier tabernacle, figure du second, qui est le ciel, estoit encore en son estre. Mais depuis que Iesus Christ est entré, non pas en vn sanctuaire fait de main humaine, qui n'a esté sinon figure du vray sanctuaire, mais au ciel mesme, afin qu'il apparust deuant la face de Dieu, pour nous: il y a autre raison. Car nous auons maintenant la hardiesse, d'entrer en ce sanctuaire, par le sang de Iesus, par la voye qu'il nous a desdiée, fraische & viue, par le voile, c'est à dire, par sa chair, & par le grand Sacrificateur sur la maison de Dieu. Tu voys icy que l'Apostre dit expressement, que la voye des sainctz n'estoit pas encore manifestée, c'est à dire, l'entrée en paradis & au ciel, iusques à ce que Iesus Christ y est monté. Et pourtant il appelle ceste voye, fraische & viue, desdiée par le sang de Iesus. Laquelle chose me semble bien conuenir, auec le passage que sainct Paul allegue des Pseaumes, touchant la captiuité, c'est à dire, les ames captiues, que Iesus Christ, montant au ciel, a emmenées auec soy : & semblablement auec ces parolles, lesquelles Eusebe recite, souz le nom d'vn Tathée, disciple de Iesus Christ en ceste maniere: Ie te prescheray aussi comment il est humilié, & cōment ayāt despouillé sa maiesté, il a peu estimé sa deité, en sorte qu'il a esté mis en croix, & qu'il est descēdu en enfer, & a rom

Heb.9. Heb.9. Heb.10. Psal.68. Eph.4. *Les ames captiues deliurées.* *Euseb. Histo.Euang.li.1. cap.15.*

pu la haye, laquelle nul n'auoit rompue dés le commencement, & qu'il a ressuscité les mortz: lequel est descendu seul: mais il est monté auec grande multitude, à son Pere. Donques Iesus Christ a rompu ceste haye, quand il a rompu les portes d'enfer, & ouuert le ciel, deuant lequel, le voyle de noz pechez estoit tendu parauant, qui empeschoit d'y entrer. Laquelle chose a esté figurée, par la rompure du voile, qui estoit au téple de Ierusalem, a l'heure que Iesus Christ dit, que tout estoit consommé, & qu'il rendit l'Esprit. Car comme l'Apostre le dit: La Loy n'amene rien à perfection.

Le voile rompu.

Mat. 27.

Heb. 7.

THE. Il me semble que tu allegues fort mal à propos, ces parolles de l'Apostre, pour prouuer ce que tu veux prouuer touchant l'estat des trepassez, & que tu les gloses d'vne façon bié estráge. Car l'Apostre n'a point regardé à cela, en tous ces passages que tu as maintenant allegué: mais sa principale intention est, de monstrer quelle vertu la Loy a sans l'Euangile, c'est à dire, toutes les ombres & les figures & le ministere d'icelle, sans Iesus Christ, & sans son Esprit. Il ne veut pas dire, que ceux qui ont esté souz le ministere de la Loy, croyans aux promesses de Dieu, desquelles tous les sacrifices & toutes les figures & ceremonies estoyent Sacremens, n'ayent rien eu, de tout ce qui a esté figuré par ces Sacremens, & com-

L'intentió de l'Apostre en l'epistre aux Hebrieux.

communiqué aux hommes, en plus grande abondance & en plus grande vertu & efficace par la venue de Iesus Christ,& par le ministere de son Euangile. Mais pource qu'il dispute contre ceux, qui cerchoyent leur salut en la Loy & aux ceremonies d'icelle sans Iesus Christ,ou qui les iugeoyent encores necessaires à salut auec luy,il tasche à monstrer principalement deux choses. La premiere, c'est,que le salut mesme, duquel ceux qui ont vescu souz le ministere de la Loy,ont esté faitz participans,leur a esté communiqué, non pas par la vertu de la Loy &de ses ceremonies,mais de Iesus Christ,lequel les fideles queroyent,souz les Sacremẽs d'icelle:par lesquelz il leur estoit representé,cõme nous le cerchõs auiourdhuy, par le ministere de l'Euãgile,souz l'ombre des Sacremens d'icelle, par lesquelz,luy & ce que il a fait pour nous &qu'il fait en nous & enuers nous,par son sainct Esprit,nous est figuré.Il ne dit donc pas,que ces Sacremens anciens,ayent esté vains,comme il a desia esté dit, mais il remonstre,que Iesus Christ,qui est presché par l'Euãgile,est le vray autheur de tous les biens spirituelz,qui ont esté iadis eslargis & distribuez en l'Eglise ancienne d'Israel: comme ilz ont esté figurez,par les ceremonies d'icelle. Parquoy ceux se trompoyent grãdement, qui ne voulans point recognoistre Iesus Christ,

l'autheur de tous ces biens, aymoyent mieux tousiours demeurer arreſtez en ces vieilles ceremonies, que le recognoiſtre pour leur Sauueur & Redempteur,& pour celuy lequel les anciēs Patriarches & les Prophetes & tout l'ancien peuple de Dieu,auoyēt tousiours cerché,viuans ſouz ces ombres & figures & recognoiſſans tenir leur ſalut de luy : & par lequel ceux qui ſont ſouz la reuelation du nouueau Teſtament, ont toutes les choſes plus richement, plus clairement & plus excellemment, leſquelles eſtoyent communiquées plus obſcurement à l'Egliſe ancienne , ſouz le miniſtere de la Loy. Derechef,il conclud de cecy, l'autre poinct que ie n'ay pas encore touché,
Heb.7.10. c'eſt aſſauoir,que puis que Ieſus Chriſt,le ſouuerain Sacrificateur , & le grand Eueſque,le maiſtre & le prince de tous les autres, figuré par la preſtriſe de la Loy & des Leuites,eſt venu en propre perſonne,pour accomplir en verité,par ſoy-meſme,& pour communiquer en plus grande vertu,puiſſance,clarté & magnificence,par ſon propre miniſtere, & la predication de l'Euãgile,ce qu'il a annõcé & cõmuniqué deſia parautã,par le miniſtere de celle preſtriſe ancienne. Parquoy, puis que luy-meſme eſt venu faire l'office, & qu'il preſente les choſes neceſſaires au ſalut des hommes, toutes deſcouuertes par le miniſtere de ſon Euãgile,qui

l'Efficace du ſang de Ieſus.

par-

parauant estoyent couuertes, & qu'il les cōmu
nique enplus grande abōdance & en plus gran
de vertu, qu'elles ne le furent iamais: ne seroit
ce pas grāde simplicité, mais grande ingratitu
de & mescognoissance, de reietter ce grād Pre
stre & souuerain Euesque, auec son sacrifice, fait
par l'immolation de son propre corps, & l'effu
sion de son propre sang: pour recourir à ceux
des hommes mortelz & pecheurs, faitz de be-
stes mortes? Ne seroit-ce pas aussi bien peu pri
ser la vertu de ce diuin sacrifice tant excellent,
en l'estimant de si petite valeur & efficace,
qu'il ne peust sanctifier, si les ceremonies & les
sacrifices de la Loy ne luy estoyent conointz?
Car si Dieu a pris plaisir aux sacrifices faitz de Gen.9.
bestes brutes, & à l'effusion du sang d'icelles, Leui.1.
& a esté appaisé enuers les poures pecheurs, Heb.8.9. 10.
qui les ont offertz en Foy, par le moyen d'i-
ceux, pourtant qu'il regardoit en iceux celuy
de Iesus Christ son Filz, duquel ilz portoyent
l'image: combien deuons-nous estimer qu'il
prent maintenant plus de plaisir en celuy de Heb.9.10.
son propre Filz, qui s'est offert par l'Esprit e-
ternel, & est penetré iusques au throne de sa
maiesté? lequel il voit tous les iours deuant ses
yeux, se representant à luy, pour intercesseur, Rom.8.
aduocat & mediateur des poures pecheurs, 1.Iean 2. 1.Tim.2.
comme arrosant & purifiant continuellement
le ciel & la terre de son sang precieux. Ce n'est

donc pas de merueilles, si l'Apostre, comparãt Iesus Christ auec les Prestres Leuitiques, & son sacrifice auec les leurs, & sa vertu eternelle & le ministere de l'Euangile auec celuy de la Loy: il appelle la voye qu'il nous a preparée & dédiée par son sang, Fraiche & viue, aupris de la vieille, qui estoit comme morte, à compa raison de ceste icy: & s'il requiert que nous laissions les lauemens, & les purifications & sanctifications, qui se faisoyent par eux & sangs materielz, puis que nous les auons plus clairs & plus parfaites, sans telles couuertures, par la manifestation de Iesus Christ, & le ministere de son Euangile. Car elles ont esté ouuertes & rompues, quand le voile de la chair de Iesus Christ a esté rompu par sa mort: par lequel l'Apostre n'entend pas proprement la rompure des portes d'enfer, ou l'ouuerture du ciel: cõbien que l'vn & l'autre s'en ensuyuent: mais l'ouuerture du Sanctuaire materiel, & de toutes les ombres, figures & ceremonies de la Loy, souz lesquelles Iesus Christ estoit present à son Eglise, & luy declairoit sa presence & sa faueur, mais non pas si clairement ny si puissamment, comme à present, ains comme couuerte & cachée. Mais depuis qu'il est venu en chair, & qu'il a mis en lumiere les choses cachées & enueloppées souz l'obscurité de ces ombres, tout nous a esté ouuert & manifesté. Parquoy, à bon

Heb. 10.
Le voile de la chair de Iesus Christ.

à bon droit l'Apostre requiert, que nous ne cerchions plus Iesus Christ couuert, à la maniere ancienne, puis qu'il s'est descouuert à nous, comme s'il ne s'estoit point encore manifesté. Tu vois donc icy comment l'Apostre ne nie point, si tu l'entens bien, que les anciens n'ayẽt eu part à ce sacrifice de Iesus Christ. Car il ne s'ensuit pas, s'ilz ont eu quelque chose plus couuertement que nous, qu'ilz n'en ayent du tout rien eu: ou qu'ilz n'en ayent eu que la mõstre, comme si on leur eust tant seulement monstré l'arbre de loing, ou les fleurs & fueilles d'iceluy, sans leur bailler rien à gouster, pour le moins, des premiers fruitz. Car si ceux qui se leuent au poinct du iour, ne voyent pas le propre corps du soleil, si propremẽt comme ceux qui le regardent apres qu'il est leué plus haut & plus ouuertement, & s'ilz ne reçoiuent pas la lumiere d'iceluy si grande & si claire, & ne sentent sa chaleur si vehemente & si ardente, comme ceux qui le regardent à plein midy: il ne s'ensuit pas toutesfois, que tous ne la sentent & que tous ne soyẽt illuminez en leur endroit d'vn mesme soleil, & qu'il ne soit commun à tous. Qu'il soit vray, l'Apostre le monstre bien euidemment en ce mesme lieu, qui a esté allegué, en l'exposition qu'il fait des parolles de Hieremie. Car les fideles, qui ont esté deuant la venue de Iesus Christ, n'ont ilz point eu de

Vn seul Christ cõmun à tous les fideles comme vn soleil au monde.

Heb. 8. 9. 10.

remiſsion de leurs pechez auant que departir de ce mõde? N'ont ilz point eſté enſeignez de Dieu? Dieu ne leur a il point donné des cœurs nouueaux? N'a il point eſcrit & imprimé de ſon doigt ſa Loy en iceux? EV. Ie ne le nie pas. THE. Tu dois donc bien entendre, que l'autheur de celle Epiſtre aux Hebrieux, n'a pas eſté de voſtre opinion touchant la differen ce des Sacremens du vieil & du nouueau Teſtament, & qu'il n'a pas tenu les ceremonies de la Loy pour des figures vaines, ſans communication quelconque des choſes figurées par icelles: mais que tout ce qu'il en a dit, comme en les depriſant, eſt dit par comparaiſon: comme les autres Apoſtres le font ſouuẽtefois en leurs eſcritz: non pas pour oſter au miniſtere de la Loy ce qui luy appartient, mais pour magnifier celuy de l'Euangile, aupris de ceſtuy cy. Or s'il y a eu remiſsiõ des pechez par IeſusChriſt ſouz le vieil Teſtament, par le moyen qui a eſté dit: il s'enſuit auſsi neceſſairement qu'il y a eu vray ſalut à ceux qui ont obtenu ceſte remiſsion des pechez, & par conſequent qu'ilz ont eu accez à Dieu, & qu'ilz ont eſté receuz en ioye eternelle, apres leur decez de ce monde. Car puis que l'empeſchement a eſté oſté, aſſauoir le peché, qui empeſche, comme vne nuée, eſtendüe icy deuant noz yeux, que Dieu ne nous regarde, & que nous ne le voyons, & qui met

L'intentiõ des Apoſtres en parlant de labolition de la Loy.

Remiſsion des pechés & ſalut ſouz le vieil teſtament.

met ſeparation entre luy & nous:il n'y a point de doute, que ceſt effect de peché ne ceſſe, quand ſa cauſe ceſſe. Si tu me nies cecy: il te faut auſsi nier neceſſairement,qu'il n'y a point eu de remiſsion de pechez auant la mort & paſſion de Ieſus Chriſt. Si ainſi eſt,aduiſe quel Ieſus Chriſt tu nous feras. Aduiſe ſi nous ne magnifions pas plus ſa grace, en l'eſtendant depuis le commencement du monde,iuſques à la fin,tant enuers les viuans,qu'enuers les mortz: qu'en la reſtraignant, comme vous, au temps auquel vous la reſtraignez. Eſa.59.

EV. Ie ſuis preſque confus parmy tant de propos & de raiſons,que tu as mis enauant. Mais cependant,tu ne m'as encore rien reſpondu touchant la captiuité deliurée par Ieſus Chriſt, & la multitude qu'il a emmenée auec ſoy. THE. Sainct Paul applique ce teſmoignage de Dauid, duquel il a eſté parlé, à l'aſcenſion de Ieſus Chriſt. Or ſelon voſtre doctrine,les ames des Peres anciens,ont eſté deliurées du limbe auant celle aſcenſion de Ieſus Chriſt,par laquelle il eſt monté corporellemẽt & viſiblement au ciel. Car vous eſtes d'opinion, que ſon ame eſt deſcendue aux enfers, cependant que le corps repoſoit au ſepulchre, & qu'il a fait ceſte deliurance des Peres anciens, & qu'il les a changez de logis en autre. Si ainſi eſt, ou il les a emmenez au ciel auant ſon aſcen

La captiuité deliurée.

Eph.4.
Pſal.68.

ſion corporelle, ou il les a logez en quelque au-
Act.1. tre lieu, pour l'eſpace de ces quarante iours, qu'il a derechef conuerſé viſiblement auec ſes Apoſtres & diſciples, depuis ſa reſurrection, iuſques à ſon aſcenſion, pour l'attendre là, iuſques à ce qu'il montaſt au ciel, pour y monter auec luy. Mais la ſaincte Eſcriture n'en parle point ainſi.

EV. Que veulent donc dire Dauid & ſainct Paul? THE. L'intention de Dauid eſt,
Triomphe de Dieu. Pſal.68. en ce Pſeaume qui a eſté allegué, de chanter les louãges des victoires que Dieu a eues pour ſon peuple contre ſes ennemis, & les triomphes qu'il a faitz d'iceux. Car c'eſt vn chant triomphal. Et pourtant, il ſemble aux hommes, & principalement aux infideles, que Dieu ſoit veincu & du tout abbatu, quãd ilz voyent ſon peuple défait, & ſon Egliſe diſsipée & ruinée. Dauid donc parle de Dieu comme d'vn Roy & d'vn Prince, qui reprent vertu & force, & qui ſe releue, & monte ſus le col des meſchans, & met le pied ſus la gorge de tous ſes ennemis, & s'en va à teſte leuée en grande gloire & triomphe, chargé de leurs deſpouilles, les menãs en triomphe, captifz & enchainez. Et pour ce que iamais Dieu n'a mieux declairé ſa ver-
L'aſcenſiõ de Ieſus Chriſt. tu & ſa force contre ſes ennemis, ny triomphé d'iceux en plus grande magnificence, que par la mort & la reſurrection & l'aſcenſion de ſon Filz

Filz Iesus Christ : sainct Paul à bon droit a approprié ce passage à ceste ascension glorieuse, qui a esté comme le chef du triomphe d'iceluy. Car ce que Dauid a là tant loué & magnifié, a esté alors accomply plus excellemment & plus glorieusement, qu'il ne l'auoit iamais esté auparauant.

EV. Quelle est celle captiuité & ces captifz & prisonniers, desquelz sainct Paul parle? THE. Ce sont la chair, le monde, le peché, la mort, Satan & enfer, lesquelz Iesus Christ a veincu & despouillez, & desquelz sainct Paul dit qu'il a triomphé, non pas au limbe, mais en la croix, en laquelle il a transpercé Satan des cloups desquelz il a esté cloué luymesme, & l'a fiché & attaché en icelle auec tous ses ennemis, desquelz il a esté victorieux & triomphãt, tellement qu'ilz ne peuuent plus nuire à nul des éleuz & des enfans de Dieu.

Coll. 2. *Le lieu du triomphe de Iesus.*

EV. Cecy vient le mieux du monde à mon propos. Car Iesus Christ n'a pas emprisonné ses ennemis, qu'il n'ait deliuré les prisonniers qu'ilz detenoyẽt: & ne les a pas despouillez, sans leur oster leurs despouilles, qui estoyent les ames des Peres anciens. THE. Si la consequence & conclusion que tu fais, est veritable: il faudra aussi conclurre necessairemẽt de l'autre costé, que ces bons Peres anciens, & tous les Patriarches & les Prophetes, n'ont

point eu de victoire de la chair & du monde, ne de peché, ne de la mort, ne de Satan, ne de enfer, auant la mort de Iesus Christ, ne corporellement ne spirituellement.

EV. Trouues-tu cela tant estrange? THE. Mais toy, ne vois-tu pas les absurditez qui s'en ensuyuent? Car il s'ensuyura de là, que ces bons Peres n'ont point eu de remission de leurs pechez, ains qu'ilz ont esté en la puissance de Satan, comme les reprouuez : & que Iesus Christ ne son sacrifice n'a point eu de vertu à les sauuer, iusques apres sa mort. Laquelle chose est trop contraire au tesmoignage des sainctes Escritures, alleguez cy deuant, & trop outrageuse & pleine de blaspheme contre la grace, la vertu & le merite de Iesus Christ. Il s'ensuyura aussi, pour semblable raison, qu'ilz n'ont point eu de Foy, ou que leur Foy n'a point eu de vertu ne d'efficace, ou qu'elle a esté bien petite, iusqu'à la venue de Iesus Christ en chair. Toutesfois l'Apostre monstre bien le contraire en l'Epistre aux Hebrieux, en celle grande deduction qu'il fait des exemples des anciens Patriarches & Prophetes, par lesquelz il declaire comment ilz ont tous obtenu salut par la Foy, & les grãdes merueilles qu'ilz ont faites, & les victoires qu'ilz ont obtenues par icelle : concluant qu'ilz ont veincu les royaumes par icelle, & que rien ne leur a esté impossible.

La foy des peres anciens. Heb.11.

ſible. Car comme ſainct Iean le dit: Ceſte eſt 1. Iean 5.
noſtre victoire qui veinc le monde, aſſauoir noſtre Foy. Parquoy, il nous faut conclurre, que comme la chair, le monde, la mort, Satan & enfer, noz mortelz ennemis, ne nous peuuēt toutesfois plus nuire, veu qu'ilz ſont veincus Iean 16.
par Ieſus Chriſt, & que ſa victoire eſt noſtre, par le moyen de noſtre Foy en luy, quelques aſſautz & allarmes qu'ilz nous baillent encore: auſsi par le ſemblable, ilz ont eſté veincus de tous temps, pour les éleuz & les enfans de Dieu, par ce meſme moyen: combien que ceſte victoire n'a pas eſté parauant manifeſtée ſi clairement & ſi puiſſamment, cōme en la mort & en la reſurrection de Ieſus Chriſt, & cōme elle le ſera encore dauantage, quand elle ſera paruenue en ſa perfection finale, au dernier iour. C'eſt le contraire des infideles & des reprouués. Car ilz demeurent touſiours en leur eſtat captifz du Diable & deuant & apres l'aduenement de Ieſus Chriſt.

EV. Ie ne te ſay alleguer paſſage ny des ſainctes Eſcritures, ny des Docteurs anciens, deſquelz tu ne taſches de me depouiller par tes gloſes & interpretations: mais ie ſuis ébahy, ſi elles ſont vrayes, comment les anciens Docteurs n'ont ainſi entenduz & expoſez les paſſages alleguez par moy, comme tu les expoſes. Car il me ſemble, que non ſeulement les pa-

rolles, que i'ay alleguées de l'histoire Eccle-
Les sentences des anciés de la descente de Iesus Christ aux enfers. siastique d'Eusebe, mais aussi celtes d'Epiphanius, de sainct Ambroise, de Lactance & de Vigilius martyr & Euesque de Trente, lesquelles je te vay maintenant reciter à ce mesme propos, conuiennent mieux auec mon intelligence & exposition, qu'auec la tienne. Escoute donc premierement les parolles d'Epiphanius: Il est descēdu, dit il, parlant de Iesus Christ, *Epi. li. 3. Tom. 2. haeres. 77.* en deité, auec l'ame, en enfer, déliant, en force & puissance, les liez, retournant Dieu, Verbe diuin, auec la saincte ame, auec laquelle il a deliuré la captiuité. Ce tesmoignage conuient fort bien auec l'autre desia allegué. Sainct Ambroise a semblablement dit, que Christ a ouuert enfer & le ciel. Et Lactance, parlant de la *Lactan. diui. inst. li. 4. c. 27.* difference qui est entre Iesus Christ vray Dieu & vray homme, & les dieux des Payens, qui ne ont esté sinon hommes mortz, ou Diables, ausquelz le nom de Dieu a esté faussement baillé: il dit, que pour faire l'espreuue entre ceux cy, qu'on assemble les Necromantiēs, qui font mestier d'appeller les ames des enfers, pour se en seruir en deuination, & qu'ilz appellent & interroguent ces dieux, & ilz leur respondrōt: mais qu'ilz appellent Christ, dit il, apres cecy, il ne viendra point, il n'apparoistra point: car il n'a pas esté plus de deux iours aux enfers. Le tesmoignage de Vigilius est bien conforme à

cestuy

cestuy cy, qui est tel : Il est tout certain, dit il, que nostre Seigneur Iesus a esté crucifié le sixieme iour, & qu'il est descendu ce mesme iour en enfer, & qu'il a reposé ce mesme iour au sepulchre : & qu'il a dit ce mesme iour au brigand, Tu seras auiourdhuy en paradis auec moy. La chair donc n'a pas esté ce mesme iour en paradis, ny en enfer : mais a esté couchée sans ame au sepulchre. L'ame a esté, durant ces trois iours, en enfer, non pas au sepulchre. Voila les parolles de ces bons Peres anciens. Que veux-tu plus clair que cela? *Vigil. contra Eutyc. li. 2.*

THE. Tu dois noter, pour le premier, que les Anciens, suyuans les manieres de parler de l'Escriture, ont souuent vsé de langage figuré, pour mieux amplifier & exprimer la grace, la vertu, la victoire & le triomphe de Iesus Christ. D'autrepart, quand ilz font mention d'enfer, ou des enfers: il ne te faut pas penser, qu'ilz n'ayent pris ces motz sinon ou pour la gehenne, ou pour le limbe, ou pour le purgatoire: mais les ont pris souuentefois comme les Latins, & les Grecz, & les Hebrieux, ou ces mesmes motz, ou leurs equiualens, ou pour la mort & les angoisses d'icelle, ou pour le sepulchre & la sepulture, ou pour l'estat des trepassez en general, apres ceste vie : & principalement pour celuy des reprouuez, & pour l'ire & le iugement de Dieu contre le peché. Dõc, *Signification d'éfer.*

quant à ce passage, que tu as allegué souz le nom de Tatthée, ie me deporte de ce qu'on pourroit dire de celle histoire, qu'Eusebe recite en ce lieu la, du Roy Abgarus, touchant les lettres enuoyées par luy & par Iesus Christ, de l'vn à l'autre, & des autres choses contenues en ladite histoire, qui ont plus de semblable aux legendes fabuleuses, qui ont esté feintes à plaisir, qu'aux histoires Euangeliques, & à la grauité & simplicité d'icelles. Car tu me pourrois repliquer sur cela, qu'il te suffit, qu'Eusebe declaire, en recitant ces parolles, qu'il a esté de telle opinion, & que tu te contentes de son authorité. Parquoy, ie te demande seulement, que tu aduises aux parolles, commét elles sont couchées. Apres qu'il a fait mention de l'humilité & de l'abiection de Iesus Christ, en laquelle il a esté abbatu par la mort de la croix, sans faire aucune mention de la sepulture d'iceluy il dit, qu'il est descendu en enfer. En quoy il semble, qu'il ait pris enfer, pour la sepulture du corps, & pour l'estat, auquel l'ame a esté, apres la separation d'iceluy: comme s'il vouloit dire, que comme le corps a esté mis auec ceux des autres trepassez, aussi l'ame a esté receue en l'estat des autres ames des fideles trepassez deuant luy, pour declairer qu'il est vrayement mort: & que comme il a esté fait semblable à ses freres en toutes choses, quant à son hu-

Euf. histo. eccl. lib. 1. ca. 15.

Expositiõ des parolles de Tatthée.

Heb. 2. 4.

humanité, excepté peché, en ceste vie mortelle, il l'a aussi esté en sa mort, tant du costé du corps, que du costé de l'ame. Laquelle chose est vrayement descendre aux enfers, selon le langage de l'Escriture, & la vraye consommation d'vn vray trepas. Car ce qu'Eusebe recite souz le nom de ce Tatthée, est comme vn petit Symbole, & vn petit sommaire de la Foy, qu'il deuoit prescher le lendemain, deuant Abgarus & ses citoyens. Et pourtant, il a voulu comprendre beaucoup de choses en peu de parolles, comme il a esté souuentefois fait aux Symboles anciens. Car tesmoing sainct Cyprien, l'article que nous auōs auiourdhuy au Symbole des Apostres, touchant la descente aux enfers, n'y estoit point anciennement, pource qu'expresse mention y estoit faite de la sepulture, par laquelle le reste estoit compris. C'est le semblable du Symbole du Concile de Constantinoble. Aucontraire, pource qu'Athanase a fait mention au sien de la descente aux enfers, il n'a point fait mention de la sepulture: declarant par cela, qu'il la comprenoit souz ceste descente aux enfers. Les autres, qui ont voulu exprimer la chose d'auantage, & tout ce qui ensuit le trepas, & qui appartient à l'estat des mortz, ont mis l'vn & l'autre. Si tu me fais difficulté d'approuuer ces raisons, & de receuoir ceste mienne exposition, tu te trou-

Symboles anciens.

u eras bien empesché à maintenir ce que tu as allegué de Lactance & de Vigilius, au sens que tu le prens.

Lactan li. 4. diui. inst. c. 27. Vigil. li. 2. contra Eutych. Luc 23.

EV. Pourquoy donc? THE. Pourtant que l'vn dit, que Iesus Christ n'a esté que deux iours aux enfers: l'autre dit, que son ame y a esté ces trois iours durant que son corps a reposé au sepulchre: & Iesus Christ a dit au brigād, tesmoing sainct Luc, qu'il seroit ce mesme iour auquel il rendit l'Esprit en la croix, auec luy en paradis. Parquoy, ou l'ame de Iesus Christ n'a point esté aux enfers: ou elle n'y a pas esté si long temps: ou cest enfer, duquel ces Docteurs parlent, est tout vn auec le paradis duquel Iesus Christ a parlé: ou leurs parolles ne accordent pas bien auec celles de Iesus Christ. Parquoy, aduise bien à ce que ie dy. L'argument que Vigilius traite, conuient aussi fort bien à ce que ie dy: car il dit ce que tu as allegué, pour monstrer expressement la diuersité des natures, assauoir de l'humaine & de la diuine, en vne personne de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquelles Eutyches l'heretique & les Eutychiens confondoyent & mesloyent ensemble, n'en attribuant à Iesus Christ sinon vne. Et pourtant il monstre en ce passage, que Iesus Christ a eu vraye nature humaine, composé de corps & d'ame, comme les autres hommes: laquelle a esté differente à la nature diuine,

La matiere traictée par Vigilius.

Eutichiēs.

Natures de Christ.

ne,à laquelle elle a esté conioint e. Or pour monstrer bien euidemment toutes ces choses: il monstre pour le premier, que la diuinité n'a point souffert, mais seulement l'humanité. Enapres, il monstre comment ceste humanité a eu vn vray corps, & vne vraye ame, d'autre nature que le corps, comme il appert par la separation qui a esté faite entre l'vn & l'autre. Laquelle chose est demonstrée bien clairement par ce que le corps & la chair a esté au sepulchre à part, & l'ame aussi à part hors du sepulchre, en l'estat ordonné aux ames apres leur decez: duquel elle a derechef esté r'appellée, pour estre revnie auec son corps par la resurrection: en laquelle a esté accomply ce que le Prophete auoit predit, selon l'exposition de sainct Pierre: Tu ne lairras point mon ame en enfer, & ne permettras point que ton sainct voye corruption. C'est à dire, Tu ne permettras point que mon corps pourrisse au sepulchre, & que mon ame demeure en l'estat des autres trepassez, & ma vie en la mort: mais me ressusciteras en gloire eternelle. Laquelle resurrection, est vn priuilege propre & singulier à Iesus Christ, le premier nay des mortz & de toute creature, & le chef de son Eglise: lequel ne sera communiqué à ses membres, iusques au iour de la resurrection generale de la chair, laquelle nous croyons. Cela pareillement que tu

Resurrection de Christ.

Psal. 16. Act. 3.

Col. 1.

as allegué d'Epiphanius, a esté mis enauant par luy presque pour semblable cause. Car il dispute en ce passage contre les heretiques nõmez Dimœrites : lesquelz nioyent la parfaite incarnation de Iesus Christ: affermans les vns, que le corps d'iceluy estoit d'vne mesme essẽce auec la deité: les autres, qu'il n'auoit point receu d'ame, les autres qu'il n'auoit point de chair creée, mais que le Verbe diuin auoit seulemẽt esté cõuerty en chair. Pour laquelle cause, il monstre bien au lóg ce qui est propre à la deité & à l'humanité, & au corps, & à l'ame & à l'esprit de Iesus Christ, afin qu'on puisse recognoistre bien clairemẽt les deux natures, qui sont conioint es en la personne d'iceluy, & toutes les parties & proprietez qui leur appartiennẽt. Et pourtãt, il monstre cõme l'ame a vrayement esté separée du corps d'iceluy, & comme la deité n'a toutesfois iamais esté separée de son humanité. Et pource il dit, que cependant que le corps demouroit sans ame, par l'espace de trois iours, sans souffle & sans mouuement, & enueloppé de linceux, mis au sepulchre, clos d'vne pierre, & séellé de seaux, la deité n'y estant point neantmoins enclose ny enseuelie, il est descendu en enfer en deité auec l'ame.

Le passage d'Epiphanius. li. 3. to. 2. her. 77.

Dimœrites

Epiph. in Ancor.

E V. Ie t'accorde bien tout ce que tu dis: mais cependant, que signifient ces motz, Déliant en force & puissance les liez, Retournant Dieu,

Epiph. li. 3. Tom. 2.

Dieu, Verbe, auec la saincte ame, auec laquelle il a deliuré la captiuité? Ce qu'il dit encore en vn autre lieu plus amplement en telles parolles: La deité n'estant point enseuelie, mais descendant aux enfers auec la saincte ame, & ostant de là la captiuité des ames, & rompant le aiguillon de la mort, froissant les clostures & verroux de diamant, relaschant les douleurs de la mort, par sa propre puissance: en sorte qu'il est retourné auec l'ame, n'ayant point laissé l'ame en enfer, veu que la chair mesme n'a point veu de corruption, attendu que la deité luy estant tousiours presente, l'a ressuscitée. Cecy conuient bien auec ce que Tatthée a dit de la haye, qui n'auoit point esté rompue dés le commencement. D'autrepart, tu vois icy comment Epiphanius declaire manifestement, qu'il entend par la captiuité, les ames captiues. Que veux-tu maintenant dire sur cela?

In Ancora

La haye & les barres d'enfer rompues.

THE. Ie veux dire, que ie ne veux autre tesmoignage, que ceux cy, par lesquelz tu me veux presser, pour renuerser ton opinion. Car & Tatthée & Epiphanius declairent bien manifestement, par leurs parolles, cela dequoy ie t'ay desia admonnesté, touchant les manieres de parler figurées des sainctes Escritures & des anciens Docteurs. Sainct Paul nous declaire bien vne maniere, par laquelle Iesus Christ a rompu vne paroy, vne haye, & vne

Ephé. 2.

closture,par sa chair, quand il a osté l'inimitié qui estoit entre les Iuifz & les Gentilz, & les empeschemens de la Loy, qui les separoyent & les gardoyent d'estre conioinctz ensemble, les rallians tous deux en vn mesme peuple. Mais ie say bien que tu ne le voudras pas ainsi prendre icy. Ausi ie cuide bien, que ces Docteurs ne t'ont pas dit ce qui a esté allegué, à ce propos. Toutesfois tu dois entendre, qu'il n'y a nul, s'il n'est bien lourd, qui n'entende facilement, que les ames des bons peres anciens, n'estoyent pas enserrées & encloses dedās des barrieres & des hayes, & detenues en des prisons, auec des clostures & des chaines, & des verroux & des portes de fer ou de diamant, comme des corps. On voit bien que ceste maniere de parler, est vn langage figuré, & plein de couleurs rhetoriques, comme celuy des orateurs & des poetes : duquel ilz ont vsé, pour mettre plus clairemēt deuāt les yeux, la puissance & la violence du peché, & de l'ire de Dieu contre luy, & de la mort & de l'enfer, auquel il nous a abysmez, & de la tyrannie de Satan, inuincible à toute nature humaine. Les poetes mesmes, ont presque vsé de ces mesmes motz & figures, parlans de la violence ineuitable & de la puissance inuincible de necessité, de la mort & des enfers, leur attribuans des cloux, des liens, des chaines, des cloisons, des char-

chartres, des portes, & des verroux de fer, d'erain & de diamant, qui sont matieres fort difficiles à rompre.

E V. Ie suis content de tout cela, mais cependant, ie conclu tousiours, par le tesmoignage de ces bons docteurs, que ceste violence, puissance & tyrannie, desquelles tu as tantost parlé, n'ont pas esté rompues, ny les ames deliurées d'icelles, iusques apres la descente de l'ame de Iesus Christ aux enfers.

T H E. Ie t'ay desia monstré parauant, les absurditez & les choses estranges qui s'en ensuyuoyent de ceste opinion: & comment ces choses estoyent dites, comme si elles auoyent seulement esté faites au premier aduenement de Iesus Christ en chair, pour mieux magnifier l'excellence de la grace de Dieu, qui a esté pour lors manifestée plus abondante que iamais: & pour demonstrer plus manifestemét, combien il estoit impossible à creature quelconque, de vaincre telz ennemiz, par sa vertu, & qu'ilz n'auoyent iamais esté veincus de personne quelconque depuis le commencement du monde, sinon par Iesus Christ, & par la vertu d'iceluy. Tu peux bié iuger, qu'Epiphanius l'a ainsi entendu, par ce qu'il dit de l'aiguillon de la mort rompu. Car si tu prens icy la mort, pour celle de l'ame, ceste aiguillon estoit desia rompu, quant à ces bons Patriarches. Car leurs

ames n'estoyent pas en la mort. Si tu la prens pour celle du corps, les nostres n'en sont encore non plus deliures, que les leurs. Si tu prens l'aiguillon de la mort, pour le peché, il a esté rompu aux fideles, depuis qu'ilz ont commencé à auoir Foy, comme il est auiourdhuy rompu en nous, par icelle. EV. Si ainsi est, dequoy a donc seruy sa venue en chair, & sa mort & sa pasion, veu que les fideles estoyent ausi bien sauuez parauant, que par apres?

THE. Il est bien aisé à entendre. Si vn homme estoit detenu en prison pour quelque debte, ou pour quelque crime, & il auoit quelque bon amy, qui veinst respondre pour luy & le fiancer & pleiger corps pour corps & biens pour biens: & que le crediteur, ou le prince, qui le feroit detenir, se fiast bié à vn tel pleige, & le receust & approuuast, & deliurast l'autre pour l'amour de luy: le debteur & le criminel ne seroit-il pas deliuré & quitte par tel moyen, par condition toutesfois que luy ou son pleige seroit tenu de payer & satisffaire pour luy, au temps qui luy seroit ordonné? Dieu a fait en ceste maniere, auec ces bons Peres anciens. Car depuis qu'il a fait la promesse à Adam de laquelle nous auons desia parlé, de la semence de la femme, qui deuoit briser la teste du serpent, laquelle par apres il a reiterée & confirmée plus amplement & plus clairement,

Christ nostre plaige. Gen. 3.

ment,à Abraham, Iacob, Dauid & à tous les autres Patriarches,& celebrée par tous ses Prophetes,& par tous les sacrifices,oblations, figures & ceremonies commandées en sa loy:Iesus Christ s'est offert à Dieu son Pere, pour estre pleige pour nous: & s'est baillé à luy, comme en hostage,pour tous ceux qui ont creu en ces promesses,faites de luy: mais par telle condition que luy estant vray Dieu,selõ le bon plaisir du Pere, pour satisfaire à sa volonté & à sa iustice,vestiroit nostre chair,& se representeroit deuant son iugement,au temps qui luy auoit esté ordõné par sa prouidence,pour satisfaire en nostre lieu. Or puis que Iesus Christ a vne foys respondu pour ses freres,croyans en luy,le Pere celeste l'a accepté, aussi bien comme si desia il eust satisfait,ainsi qu'il l'a fait par apres,en son temps. EV. Puis que tu es de telle opinion,penses-tu aussi qu'il y ait quelque augmentation & accroissement de ioye & de gloire,en l'autre vie, comme tu la metz en la grace & reuelatiõ de Iesus Christ en ceste cy?

Gen.12.15. 20.48. 2.Sam.7. Psal.131. Psal.40. Hier.23.33. Iean 1.

Accroissement de gloire en l'autre vie

THE. Afin que tu ne me peusses reprendre,de definir trop temerairement de telles choses, ie te proposeray les tesmoignages de l'Escriture,par lesquelz tu pourras comprendre,ce que nous en pouuons iuger. Escoute donc premierement le tesmoignage de l'Apostre,qui dit,escriuant des sainctz Prophetes & Heb.11.

des seruiteurs de Dieu,qui ont precedé l'aduenement de Christ : Tous ceux la,ayant acquis tesmoignage par Foy , ne receurent point la promesse, Dieu ayant proueu quelque chose meilleure pour nous,afin qu'ilz ne fussent consommez,& vinssent à perfection sans nous . Il ne veut pas dire, qu'ilz n'ayent point du tout receu la promesse:car elle a esté faite premierement à eux.Mais il entend , l'accomplissement & le fruit d'icelle:duquel ilz n'ont pas esté totalement priuez:mais ilz ne l'ont pas aussi eu si parfaitement,que nous l'auons maintenāt. Car puis qu'il parle de consommer, il signifie qu'il y auoit desia grand commencement de felicité:mais la derniere & totale perfection n'y estoit pas encore , & n'y sera iusques à la consommation & restauration de toutes choses. Car les termes de consommation & de perfection,sont relatifz.Parquoy il les faut necessairement referer à quelque commencement . A
Apoc.6. quoy la response que Dieu fit aux ames des Martyrs , qui demandent vengeance contre les persecuteurs de l'Eglise , s'accorde tresbien : ausquelles le Seigneur respond, qu'elles attendent iusques à ce que le nombre de leurs freres soit accomply. E V. Donne moy à entendre cecy plus clairement . Car ie ne le puis encore bien entendre , ains me semble que tu contredises à toy-mesme,& que tu confermes mon

mon opinion. Car tu as dit ſouuentefois parauant, que les Peres anciens, auoyẽt deſia receu deuant la venue de Ieſus Chriſt, par leur Foy en luy, ce qui leur auoit eſté promis: & ie voy icy l'Apoſtre, qui dit le contraire. Car il dit notamment, qu'ilz n'ont pas receu la promeſſe, c'eſt à dire les choſes promiſes, par la promeſſe à eux faite: ou autrement, la promeſſe ne dureroit plus, ains prendroit fin, quand elle ſeroit accomplie.

THE. Tu te trompes, en ce que tu ne metz point de diſtinction, en ceſt accompliſſement. Combien qu'ilz n'ont pas receu le tout en vn coup, il ne s'enſuit pas pourtant, qu'ilz n'en ayent rien receu. Parquoy nous pouuons dire, qu'ilz l'ont receue, & qu'ilz ne l'ont pas receue, ſelon le ſens auquel nous le prendrons. Si nous l'entendons du tout & de la finale con ſommation, nous dirons qu'ilz ne l'ont pas receue, au ſens que l'Apoſtre l'a dit icy. Si nous l'entendons de quelque partie & portiõ, ſelon la diſpenſation de Dieu, nous pourrons dire en verité qu'ilz l'ont receue. Si tu le me nies, ie te diray auſsi, que nous n'en auons encore rien receu, ne ceux auſsi qui ſont trepaſſez, depuis le premier aduenement de Ieſus Chriſt. Car il y a grande difference, entre ce qu'eux & nous auons deſia receu, & ce que nous attẽdons encores. EVS. Tu me pourrois bien rendre

cecy encore vn petit plus clair. THE. Incontinant que nous commençons à cognoiſtre Dieu en ce monde, & à croire en Ieſus Chriſt, nous commençons auſſi à gouſter les biens de la vie celeſte, & du ſiecle aduenir : mais nous n'en auons pas encore parfaicte iouyſſance. Toutesfois, de-puis que nous auons vne foys gouſté ce bien celeſte, nous croiſſons de iour en iour, de cognoiſſance en cognoiſſance, de foy en foy, de bien en mieux, iuſques à ce que nous ſoyons paruenuz à l'aage d'homme parfaict à la plenitude de Chriſt, à la felicité eternelle, & conſommée beatitude. Or ſi deſia en ceſte vallée de miſere, noſtre ame, eſtant chargée de ce corps terreſtre, enfermée & detenue en iceluy, cōme en vne priſon obſcure, toute enueloppée de miſeres, de pechés & de maledictions, reçoit telle conſolation & ioye: il n'y a point de doute, que, apres qu'elle eſt deliurée de ceſte priſon & captiuité, & qu'elle a deſpouillé toute corruption terreſtre, elle ne croiſſe d'auantage en tout bien, & en toute perfection : ou en vain S. Paul euſt dit: Ie deſire d'eſtre ſeparé du corps, & eſtre auec Chriſt: ce qui m'eſt beaucoup meilleur. Et toutesfois, elle n'a pas encore ſa felicité & ſa gloire conſommée, iuſques à la reſurrection de ſon corps glorieux, & qu'elle ſoit de-rechef vnie auec luy, & voye Dieu face à face, & le cognoiſſe, com-

Cōparaiſon de la vie preſente & future. Heb. 6. Iean 5. 6. 1. Cor. 3. Rom. 1. Ephe. 4. Phil. 1. 1. Cor. 13. 15.

comme nous auons esté cogneuz de luy: alors qu'il aura tout vaincu, & sera tout en toutes choses. Car il n'est pas encore apparu, ce que nous serons: mais nostre vie est cachée en Iesus Christ. Tout ainsi donc, que ceux qui départant maintenant de ceste vie, n'ont point encore telle ioye, qu'ilz auront, apres que Iesus Christ sera apparu en gloire, pour iuger toute chair, quand tous ressusciterons: aussi pour semblable raison nous pouuons estimer, que les Peres anciẽs, qui ont precedé l'aduenement de Iesus Christ, n'ont pas eu du tout telle ioye & felicité, auant sa resurrection, qu'apres. Car si les Anges mesmes, qui voyent tous les iours la face du Pere celeste, ont receu accroissement de la science & cognoissance de Dieu, & de leur felicité, par la venue de Iesus Christ, & la doyuent encore receuoir plus ample, en la resurrection des iustes: il ne nous faut pas aussi douter, qu'il n'en aduienne autant aux espritz bien-heureux & aux ames iustes. Parquoy nous pouuons aisément cognoistre par cela, combien le secret de la redemption du gẽre humain est grãd & merueilleux: & quelle est l'excellence de l'Eglise de Iesus Christ: veu que les Anges mesmes en reçoyuẽt si grãd accroissement en tout bien. E V. Par quel passage de la saincte Escriture, peux-tu prouuer ce que tu dis?

1. Iean 3. Col. 3.

Augmentation de felicité aux anges. Matt. 18. Esa. 6.

THE. Ilz sont assez exprés tāt aux liures des Prophetes, qu'à ceux des Apostres & des Euangelistes. Daniel prophetizant des persecutions de l'Eglise, introduit les Anges, demandans à celuy qu'il appelle Palmoni, en son langage, (par lequel il a voulu representer Iesus Christ) iusques à quand dureroit la desolation, qui deuoit aduenir par Antiochus. En quoy il appert euidemment, qu'ilz apprennent encore de Iesus Christ, & qu'ilz profitent en cognoissance, voyans les œuures de Dieu en son Eglise, & accomplir ce qui a esté predit d'icelle. Car combien qu'ilz soyēt fort sauans, ceneātmoins ilz ne sauent pas tout, & ne sont pas si parfaitz en science, que Dieu, & Iesus Christ nostre Seigneur, duquel seul il est dit que tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu sont cachez en luy, & est appellé la sagesse de Dieu: ce qui n'a iamais esté dit des Anges. Puis donc que les Anges mesmes n'ont pas honte d'apprendre, & de cognoistre leur ignorance & imperfection: te semble, il Eusebe, que nous soyons plus sauans & plus excellens qu'eux, & que nous nous deuons estimer si sauans, que nous ne puisions plus rien apprendre? EV. Ie ne suis pas de cest aduis. Mais n'as tu point de autres passages plus clairs, touchant le propos sur lequel nous sommes, & principalement au nouueau Testament?

Dan.8.

Col.1.2.
1.Cor.2.

THE. Il y en a assez. Sainct Pierre, parlant de ceste matiere, dit des Prophetes & des Peres anciens, qu'il leur a esté reuelé, qu'ilz administroyent, non point à eux-mesmes, mais à nous, les choses: lesquelles, dit-il, vous sont annoncées maintenant par ceux qui vous ont annoncé l'Euangile, par le sainct Esprit, enuoyé du ciel: esquelles les Anges desirent regarder. Les Anges n'ont pas ce desir, qu'ilz n'y sentẽt vn grãd bien. Mais sainct Paul nous mõstre cecy encore plus expressement, & nous declaire assez, que puis que les Anges sont ministres de Dieu, deputez au salut des hommes: ilz ne peuuent estre en pleine & parfaite beatitude, que nous, qui sommes leurs compagnons, & bourgeois & citoyens du Royaume des cieux auec eux, n'y soyõs aussi paruenuz. Car ainsi qu'ilz se resiouyssent, dessus le pecheur faisant penitence, & se retournant à Dieu, aussi sans nulle faute, puis qu'ilz procurent nostre salut sur toutes choses, il ne peut estre, qu'ilz ne soyent fort marriz, & dolens, quand ilz nous voyent encore pressez de peché & de la mort, & batailler contre eux, en grande angoisse.

1. Pier. 1.
Psal. 91.
Hebr. 1.
Mat. 18.
Luc 15.

EV. Tu tiens maintenant vn propos, qui me semble vn petit estrange, & mal conuenable aux Anges. Car il est certain, qu'ilz n'ont pas telles affectiõs que nous & que nulle douleur ne peut conuenir à leur nature, veu qu'ilz

ſont eſpritz celeſtes, qui n'ont ne chair ne ſang, & qu'ilz ſont en la gloire celeſte, hors de toute miſere.

THE. Tu vois toutesfois que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a dit clairement, qu'ilz ſe reſiouiſſent de la conuerſion des pecheurs. EV. C'eſt autre choſe de la ioye, que de la triſteſſe & douleur. Car la ioye cõuient à la gloire celeſte, mais non pas la triſteſſe & la douleur. THE. Si nous parlons humainement, c'eſt choſe certaine, que les Anges n'ont ny ioye ny triſteſſe, en la maniere qu'elles ſont aux hommes. Mais la ſaincte Eſcriture vſe de telles manieres de parler, attribuant non ſeulement aux Anges, mais auſsi à Dieu, les affectiõs & paſsions des hommes, pour condeſcendre à noſtre capacité & rudeſſe. Parquoy ſi l'Eſcriture parle bien de Dieu meſme en ceſte maniere, tu ne dois pas trouuer eſtrange, ce que i'ay dit des Anges. Car quand nous parlons de ceſte ioye & triſteſſe, nous l'entendons ſelon la nature de ceux deſquelz nous parlons, & ſelon le ſens de l'Eſcriture. Pour ceſte cauſe Chryſoſtome parlant des Anges, n'a point fait de difficulté de dire: Ilz ſe monſtrent ioyeux, des biẽs qui nous ſont aduenuz. Car ilz eſtoyent auſsi doulans de noz maux & tormens. Et quand nous eſtions punis, ilz eſtoyent auſsi en grande triſteſſe. Et combien que les Cherubins ſe gar-

Tom.6. ſerm.25. de Aſcenſ.

gardoyent paradis,toutesfois ilz eftoyent triftes de noz peines & tormēs. Et à celle fin que tu faches que les Anges ont efté marriz,& ont eu douleur de noz maux,apprens le , par cela qu'ilz fe font monftrez ioyeux de la refurrection du Seigneur. Car ilz eftiment noz biens leurs profitz. Voila les propres parolles de Chryfoftome. Tu peux donc maintenant cognoiftre, que cefte maniere de parler n'eft point eftrange,ny aux fainctes Efcritures, ny aux anciens docteurs. EV. Ie me contente quant à ce poinct.

THE. Puis donc que ainfi eft, que la felicité des Anges eft conioínte auec la noftre, il eft certain, que la leur ne peut eftre parfaite fans la noftre. Car il eft efcrit expreffement 1.Cor.6. que les fainctz iugeront les Anges & le monde. Et l'Apoftre afferme, que la fageffe de Ephe.3. Dieu,qui eft en moult de diuerfes manieres, eft manifeftée aux principautez celeftes, & és lieux celeftes,par l'Eglife,felon la determination de tout temps, laquelle il a fait en Iefus Chrift.Si les Anges donc apprennent encore, & profitent en la cognoiffance de la bonté de Dieu,laquelle ilz voyent iournellement manifefter par nouueaux miracles,enuers l'Eglife: fi pareilemét il faut qu'ilz nous recognoiffent leurs iuges & leurs princes en Chrift,& à caufe de Chrift:il eft aifé à cognoiftre,qu'il y a en

core quelque chose en eux, qui attend sa perfection de Iesus Christ. Pource il est escrit, que toutes choses sont reparées & restaurées par luy, & au ciel & en la terre. En quoy l'Escriture nous enseigne, que sa venue n'a point seulement esté salutaire aux hommes, mais aussi à toutes creatures: voire aux Anges mesmes, qui n'auoyent pas peché. Car ainsi que la cheute de l'homme, a tiré apres soy la ruine de toutes les autres creatures, & les a rendues suiettes à malediction auec soy: aussi toute creature gemit & souspire auec luy, attendant sa redemption & deliurance: laquelle est conioincte auec la sienne. Et quant aux Anges celestes, combien qu'ilz ne soyent pas cheuz comme l'homme, toutesfois il leur reuient des biens infinis, par la reuelation de Iesus Christ en chair, & par la restauration de son Eglise. Car pour le premier, combien qu'ilz soyent demeurez fermes, toutesfois ce qu'ilz sont debout, ne vient point de leur nature: ne ce qu'ilz perseuerent en la grace, en laquelle ilz ont esté creés de Dieu. Il appert par leurs compagnõs, qui sont trébuschez. Car puis qu'ilz auoyent tous vn mesme createur, & qu'ilz auoyent esté creés en vn mesme estat, & en vne mesme grace, les vns pouuoyent aussi bien tomber, ou demeurer debout, comme les autres. Ce donc que les vns sont cheuz, & les autres soyent demeurez fer-

Christ restaurateur de toutes choses.
Ephe.1.
Col.1.

fermes,ne procede pas de leur nature, mais de la grace de celuy qui les a creés,& appuiez & ſouſtenuz, afin qu'ilz ne trebuſchaſſent auec les autres. Ceſte grace leur procede de Ieſus Chriſt,par lequel toutes choſes ſont creées, cõ Eph.1.
ſeruées & reſtaurées,tant au ciel comme en la Col.1.
terre. Car comme rien n'a eſté creé ſinon en luy & par luy,auſsi rien ne peut eſtre conſerué ſinon en luy & par luy. Pource Eliphaz a dit diſputãt contre Iob:Il ne iuge point verité Iob 4.
eſtre en ſes ſeruiteurs,& iuge folie eſtre en ſes Anges. Car la lumiere & la verité & la vertu qui eſt aux Anges,eſt autant differente à celle qui eſt en Dieu & en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, que la clarté d'vne chandele, qui eſt bien petite & qui ne peut guere durer, ſi elle n'a touſiours matiere pour s'entretenir,& ſi elle n'eſt allumée d'ailleurs,comparée à celle du ſoleil,qui eſt perpetuelle,& qu'il a de ſoy-meſme. Donc Ieſus Chriſt leur eſt neceſſaire, premierement pour les conſeruer en ceſt eſtat, auquel ilz ſont,& les garder de tomber. En apres pour les confermer touſiours dauantage, & les cõioindre touſiours de plus pres à Dieu,& les enflammer d'auãtage en l'amour d'iceluy. Car d'autant qu'ilz voyent de iour en iour plus clairement,l'infinie bonté de Dieu, qui ſe manifeſte tant excellemment, enuers les poures pecheurs,en l'Egliſe de Ieſus: cela les ra-

uiſt touſiours de plus en plus, en l'admiration de la bonté & de la gloire de Dieu. D'autre part, il en prend aux Anges, comme aux murailles & aux colomnes, qui ſont demeurées debout, apres la ruine d'vn edifice. Combien qu'il demeure quelque muraille entiere, en vn tel edifice: toutesfois l'edifice n'eſt pas parfait, ſi toutes les parties d'iceluy ne ſōt redreſſées & conioīntes les vnes auec les autres. Ieſus Chriſt donc qui eſt le fondement de tout ceſt edifice, eſt auſsi le reſtaurateur d'iceluy, qui ramaſſe toutes les pieces de ceſte grande ruine, qui ſont appartenantes à ceſt edifice, & les reduit toutes en vn monceau, & à vn meſme chef. Le mot auſsi duquel ſainct Paul vſe, emporte cela. Tu vois donc comment les Anges prennent encore iournellement accroiſſement de gloire & de ioye. EV. Ie le t'accorde.

THE. Or ſi cela leur aduient à preſent, que l'accompliſſement du regne de Dieu n'eſt pas encore du tout manifeſte (duquel ce que nous en apperceuons n'eſt encore que comme vne ombre, au pris de ce qui en ſera reuelé au dernier iour, quand Ieſus Chriſt noſtre Seigneur aura mis tous ſes ennemiz le marchepied de ſes piedz) penſons quelle ſera leur ioye & leur gloire, quand il ſera pleinement manifeſté. En apres, tu peux iuger par cecy, quelle eſt l'excellence de l'Egliſe de Ieſus

Chriſt,

Christ,& de son Euangile, & en quelle estime nous deuons auoir le thresor qui nous est reuelé par icelle,veu que les Anges l'ont en si grande admiration:& de quel pris est la sciẽce des vrays Chrestiens,qui traite de si hautes matieres:& combien ceux sont miserables, qui la mesprisent & persecutent. Parquoy aduise bien,Eusebe,que tu ne sois du nombre de ceux la. EV. A Dieu ne plaise.Mais il vous semble, quand on ne veut accorder incontinent auec vous, qu'on reiette la verité & la parolle de Dieu.

THE. Il est fort à craindre, qu'en cuidant reietter la parolle des hommes, nous ne reiettions celle de Dieu : comme il est aussi à craindre,qu'en cuidãt receuoir celle deDieu, nous ne receuions celle des hommes. Car voila le poinct,auquel presques tout le monde est trompé.Car nous nous faisons tous accroire, que la doctrine que nous approuuons, est la doctrine de Dieu, & que celle que nous reprouuons,est des hommes & du Diable. Parquoy il est icy besoing de grande prudence. Mais reuenons à nostre propos touchant les Anges. Ce que Iesus Christ a dit du iour du dernier definement du monde, & du dernier iugement, conferme encore d'auantage ce que i'en ay desia dit : Nul ne sait,dit il,ce iour Mat.24. la & celle heure, non pas mesme les Anges du Marc 13.

ciel,ny le Filz, ſinon le Pere. EV. Si ainſi eſt, il faudra donc que tu mettes, quant à ce poinct, Ieſus Chriſt meſme, au meſme rang des Anges. Car il dit, qu'il n'y a ſinon le Pere, qui ſache ce iour, & que le Filz meſme ne le ſait pas, non plus que les Anges.

THE. Ie laiſſe icy à part la raiſon de ceux qui reſpondent, que Ieſus Chriſt a dit cecy, non pas touchant ſa nature diuine, mais touchant ſa nature humaine, la regardant en ce qu'elle pourroit auoir de ſa nature, ſans la cōionction & la communication qu'elle a auec la diuine. Car entant qu'il eſt Dieu, & que ſa deité ne peut eſtre ſeparée de ſon humanité, il ne peut rien ignorer. I'ayme mieux prendre la diſtinction, de laquelle Epiphanius vſe, pour *Epiph.in Ancorato.* reſpondre à ce paſſage, pource qu'elle conuient mieux à mon propos, & que ie la tien auſſi pour conuenable à ce paſſage icy. Il dit que l'Eſcriture fait mention de deux ſortes de cognoiſſance. Il appelle l'vne, Cognoiſſance de ſcience: l'autre, d'Action. Cela vaut preſques autant comme ſi nous appellions l'vne, Cognoiſſance actiue: l'autre, Contemplatiue: ou Cognoiſſance de theorique, & Cognoiſſance de practique. Entre les autres exemples de l'Eſcriture, qu'il produit, pour prouuer ceſte diſtinction, il met enauant ce que ſainct Paul dit: *2.Timo.2.* Le Seigneur cognoit les ſiens: & ce que le Seigneur

gneur dit aux Iſraelites : Ie vous ay cogneu de entre toutes les gens : & par le contraire, à ſes ennemis: Allez, ie ne vous cognoy point. Ce ne eſt pas à dire, qu'il y ait quelcun que Dieu ne cognoiſſe point : mais pource qu'il traite les vns comme ſes domeſtiques, & les autres comme eſtrangiers, l'Eſcriture vſe de ce langage: comme nous diſons, que nous ne cognoiſſons pas vn homme, pour l'auoir veu ſeulemēt des yeux, ou l'auoir ſeulement cognu à la legiere, ſans auoir eu conuerſation familiere auec luy. Suyuant donc ceſte diſtinction, Epiphanius dit que le Pere cognoit ce iour la en toutes ces deux manieres de cognoiſſance. Car il ſait quand il doit venir, par ſa preſcience : & ſi le ſait auſsi par action & practique, entant qu'il a decreté luymeſme de l'executer par ſon Filz IeſusChriſt, & que tout luy eſt preſent. Le Fils le ſait ſemblablement, par ſa ſcience & ſageſſe diuine, qui ne peut rien ignorer : mais non pas encore de cognoiſſance actiue, entant qu'il ne l'a pas encore executé, comme homme & Dieu enſemble, comme il l'executera en ſon temps. Mais les Anges, combien qu'au reſte Dieu les ait ornez de grande ſcience & vertu, toutesfois ilz ne ſauent ce iour ne celle heure, ny en l'vne de ces ſortes, ny en l'autre. Car ilz ne ſauent point quand s'executera ce que le Pere en a ordonné, comme le Filz le ſait : & ſi n'ont

Exo.19.
Mat.7.
Iean 5.

point receu de commandement, pour s'y employer, qui leur sera alors fait, d'amasser l'yuroye en fagotz, pour les mettre au feu, & sonner la trompette, & oster les scandales de la terre, comme IesusChrist a dit qu'il seroit fait. Penses-tu que les Anges n'ayent rien plus alors, qu'à present? EV. Ie ne le nie pas.

Mat. 13. 24.

THE. Si donc les Anges ne peuuent estre parfaitement consommez en toute beatitude, sans nous, qui sommes leurs confraires, comment le seront noz autres freres, qui nous sont conioinctz de plus pres, & qui attendent encore la redemption de leur corps, & la consommation de leur ioye? laquelle ilz ne peuuent auoir, sans nous, & beaucoup moins que les anges. EVS. Nous pourrions aussi conclurre par le contraire, que les tormens des Diables, & des reprouués, vont en croissant: & qu'ilz seront plus grans & plus griefz, apres le dernier iugement, qu'ilz ne sont à present.

Tormens des reprouués aggraués.

THE. Sainct Pierre nous en rend tesmoignage assés clair & euident, escriuant des meschans & des reprouués, en ceste maniere: Comment les espargneroit Dieu, s'il n'a point espagné les anges qui ont peché? Mais par chaines d'obscurité, estans iettez en enfer, il les a liurez, pour estre reseruez au iugement. Et tantost apres il dit encore: Le Seigneur sait deliurer de tentation les fideles: & reseruer les

2. Pierre 2.

les iniuſtes, pour eſtre tormentez au iour du iugement. Semblablement, ce qui a deſia eſté touché du iugement, que les ſainctz deuoyent auoir ſur le monde & ſur les anges, peut ſeruir à la confirmation de cecy, ſi nous voulons ſuyure l'expoſition de ceux qui prennent en ce paſſage les anges pour les Diables, qui ſeront iugez par les enfans de Dieu, entant qu'ilz ſeront conueincus de leur malice & peruerſité, par la vertu & la ſainteté d'iceux, qui ont eſté poures hommes mortelz. Laquelle expoſition ne conuient pas mal à ce paſſage: combien que il n'eſt pas auſsi mal conuenable de l'entendre des bons Anges, entant que Iuger eſt pris auſsi pour Regner, & que nature humaine eſt éleuée par deſſus l'angelique, par l'incarnation de Ieſus Chriſt, & noſtre redemption par luy. Nous ne pouuons pas nier, que les Diables & les reprouuez ne ſoyent deſia en torment, & qu'ilz ne ſoyent deſia abyſmez aux enfers, puis que ilz ſont reiettez de Dieu, & qu'ilz ſont en ſon indignation. Mais toutesfois nous pouuons facilement entendre par les parolles de S. Pierre, qu'ilz attendent encore quelque plus grief iugement, & vne fureur de Dieu plus eſpouuantable qu'ilz n'ont point ſenty.

EV. Expoſe moy cecy vn petit plus clairement. THE. Pour le te donner à entendre plus clairement, ie te le veux expoſer par vne

similitude & comparaison, prinse des parolles
Chrysost. mesmes de sainct Pierre, & de laquelle Chry-
Tom.6. sostome, parlant de ceste mesme matiere, a auf-
Hom.15. si vsé: Quand vn malfaiteur a commis quelque
in Luc. grand crime digne de mort, & de grieue pu-
nitiō: il n'y a point de doute, qu'il ne sente des-
Le cōmencement du iugement de Dieu. ia sa condamnation en sa cōscience, incontinēt
qu'il a commis le meffait. Il a sa conscience qui
luy est pour accusateur, pour tesmoin, pour iu
ge & pour bourreau: & ne peut estre autremēt.
Cōscience. Sa conscience le remort & l'accuse: puis elle le
vient conueincre de ses mesfaitz, par son pro-
pre tesmoignage, qui vaut plus que mille tes-
moins. Et apres l'auoir cōueincu, ellemesme le
condamne. Et ainsi qu'elle le contrainct de
tesmogner contre soymesme: aussi elle le con-
trainct de se condamner, tellement que quand
tous les anges, & tous les hommes du monde
l'absoudroyent & le prononceroyent iuste,
neantmoins il ne se peut absoudre soymesme
ny euiter son propre iugement. Or apres que
la sentence est donnée, il faut qu'elle soit mise
en execution, & que le malfaicteur soit remis
en la main du bourreau: lequel il ne faut point
aller cercher plus loing, ne hors de luymes-
me. Sa conscience fait encore cest office auec
le reste: elle le fouette & tormente tant cruel-
lement, qu'il ne peut auoir repos ne iour ne
nuict. S'il voit parler quelcun, il pense qu'on
parle

parle de luy. S'il voit trembler vne fueille d'arbre, il luy semble que ce soit des sergens apostez, pour le prendre & mener en prison. Enquoy il experimente, ce qui est escrit en la Loy: assauoir que les meschans trembleront, à la cheute d'vne fueille d'arbre, & qu'ilz seront comme si leur vie estoit pandue en vn filet. S'il cuide dormir & reposer, il songe qu'il est entre les mains du iuge, qui l'a remis au bourreau, & qu'on le mene au gibet. En veillant & en dormāt, il ne cessera de penser & imaginer bourreaux, tortures & gibetz. Parquoy le prophete n'a pas dit sans cause: Les meschans sont cōme la mer bouillante, quand elle ne se peut appaiser, & que les eaues, l'ordure & la fange s'esgarent. Il n'ya point de paix aux meschans, dit le Seigneur. Parquoy Seneque n'a pas dit sans cause: la consciēce coulpable, est tousiours en peine. EVS. Cela est tout vray, nous en auons les exemples bien euidens, principallement en Cain & en Iudas.

Deut.28. Esaie 57. Esa.48. Gen.4. Matt.26. Act.1.

THE. Or aduisons d'ou procede ceste violence de la conscience humaine. Il n'y a point de doute que ce ne soit de Dieu, qui fait sentir son iugement & sa fureur à ses ennemis, en telle sorte qu'ilz ne se peuuent porter euxmesmes: mais sont contrains de se condamner & deffaire: qui est vn certain tesmoignage que il y a vn iugement & vn Dieu, auquel il faut

rendre conte. Ce que nous deurions bien tous entendre & cognoistre, quand nous n'aurions iamais ouy parler de Dieu ne de ses sainctes Escritures:& que nous n'en aurions nul autre tesmoignage que cestuy cy, lequel Dieu a imprimé naturellement au cœur d'vn chacun: qui nous deuroit bien suffire. Car comme dit S. Iean: Si nostre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que nostre cœur, & cognoit toutes choses. Cela vaut autant que s'il disoit, Si nousmesmes nous condamnõs, Dieu ne nous pourra il pas bien condamner? Puis que nous auons vne telle crainte, vne telle horreur & frayeur, nostre cœur ne nous admoneste-il pas assez, que nous auons vn superieur, qui n'endurera point telles choses? veu qu'il n'y a si grãd prince, ne si grand tyran, qui ne sente cest enfer en sa conscience: combien qu'il n'y auroit homme sur la terre par dessus luy, duquel il peust auoir crainte. Vois-tu maintenant comment l'enfer de l'inique commence desia en luy en ce monde icy? Ce que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a pas voulu laisser ignorer, disant: Qui croit au Filz de Dieu, a la vie eternelle, & ne goustera point la mort. Car il est desia passé de la mort à la vie. Mais qui ne croit point au Filz de Dieu, il est desia iugé & condamné. Ne nous monstre-il pas icy au doigt, comment le fidele commence desia son paradis

Tesmoignage de conscience qu'il est vn Dieu.

1. Iean 3.

Commencement d'enfer & de paradis.

Ieã 3.5.6.

dis en ce monde,& l'infidele ſon enfer? EV. Il n'eſt rien plus certain,que ce que tu dis.

THE. Quand nous n'en aurions point de teſmoignage des Eſcritures, nous en auons le teſmoignage de nature, imprimé au cœur de tous, qui a contraint les poetes de controuuer celle fiction des Furies, leſquelles nous pourrions appeller Diableſſes. Ilz leur aſsignent leur habitation aux enfers, & diſent que elles tormentent les hommes meſchans & reprouuez horriblement, tant en ce monde, que en l'autre. Par leſquelles ilz n'ont voulu entendre autre choſe, que les tormens & les aſſautz de la male conſcience, & ce ver qui ne meurt point, ains la ronge & deuore inceſſamment. Nous auons Ciceron pour commentateur de ces fictions poetiques, qui en parle en ceſte maniere: Ne penſez pas, dit il, que les hommes meſchans ſoyent eſpouuantez, eſtans preſſez & pouſſez des dieux, par les torches ardentes & flambeaux des furies, comme vous le voyez ſur l'eſchaffaud: c'eſt la tromperie & fraude d'vn chacun, ſon crime, ſa meſchanceté, ſon audace, qui trouble l'entendement d'vn chacun, & les conuertit en rage & en fureur. Ceſtes ſont les furies des meſchans, les flambeaux & les torches. Et derechef, en vn autre lieu: La fraude d'vn chacun & l'erreur le trauaille & tormẽte grandement, & ſa meſchanceté le de-

Les furies & Diableſſes

Iuue. Saty 13. Virg. AEne. 6.

Le ver de conſciẽce. Eſa. 66. Mar. 9.

Cic. in piſ.

Cicero pro Roſc. Ameri.

meine en maintes sortes, & sa folie l'esmeut & le trouble, ses mauuaises pensées, & les sottises & rages de son cœur l'espouãtent. Cestes sont furies perpetuelles & domestiques aux meschãs, & qui les tiennent tousiours de pres. Voila le sens des parolles de Ciceron. EV. Combien qu'on appelle Fictions, ces fictions des poetes: toutesfois l'experience monstre bien à vn chacun, que ce ne sont point fictions vaines. Car combien que les poetes feignent beaucoup de choses, pour mieux esmouuoir les affections des hommes, & mieux enrichir ce que ilz traitent: toutesfois ce qu'ilz ont feint touchant ces furies, ne va pas fort loing de ce que les sainctes Escritures nous proposent des Diables, les bourreaux des meschans.

Les diables.

THE. Ie ne doute point aussi, que la cognoissance qu'ilz ont eu de ces choses, ne leur soit venue de là, & du tesmoignage que Dieu en a imprimé au cœur d'vn chacun, comme la cognoissance de toutes les autres choses bonnes, que les Payens ont cogneues. Et combien que Ciceron n'ait pas bien entendu comment Dieu se seruoit du ministere des Diables, pour tormenter les consciences des meschans: toutesfois il recognoit bien le torment qu'elles ont, & qu'il procede de la violence du iugement de Dieu, qui presse les mauuaises consciences. Lequel torment le poete Iuuenal descrit

Iuue. Saty. 13.

ſcrit ſi bien, qu'il n'eſt poſsible de mieux. Mais que diras-tu, ſi ie te produy le teſmoignage d'Epicurus meſme, le patriarche des Epicuriens, deſquelz la terre eſt toute remplie: qui ne croyent point qu'il y ait ny Dieu, ny Diable, ne paradis, ny enfer, pour les conueincre & condamner par leur propre prophete? EV. Ie le voudroye bien ouyr. Car ie penſe qu'il aura plus de poids enuers ces malheureux, que tous ceux des ſainctes Eſcritures.

Le teſmoignage d'Epicurus touchant la cõſcience.

THE. Eſcoute-le de la bouche de Seneque: La premiere, dit il, & la plus grande peine de ceux qui pechent, c'eſt d'auoir peché: & n'y a point de meſchanceté, combien que fortune l'orne & attinte grandement de ſes dons & de ſes biens, & le souſtienne & le defende, qui demeure impunie. Car la peine de la meſchanceté, eſt en la meſchanceté: mais neantmoins les ſecondes peines preſſent & ces choſes, & celle la, & craindre touſiours eſtre eſpouuanté, & ſe defier de la ſeurté, l'enſuyuent. Conſentons icy auec Epicurus, qui dit, que les mauuais crimes ſont fouetez par la conſcience, & qu'il y a beaucoup de tormens en ce que elle preſſe le meſchant, en le ſollicitant perpetuellement: & le bat, & ne ſe peut fier aux pleiges de ſa ſeureté. Car cecy eſt l'argument d'Epicurus, que nous auons de nature en horreur la meſchanceté: pourtant qu'il n'y a nul qui ne

Sene. li. 16. Epiſto.

ait encore crainte entre les choses seures. Fortune deliure plusieurs de peine, mais elle ne deliure personne de crainte. Voila les parolles de Seneque, par lesquelles il conclud, que cōbien que plusieurs eschappent les peines temporelles par leur force & richesses, ou cauteles: toutesfois nul ne peut eschapper ce tormēt de conscience.

EV. Cecy conuient bien auec ce que sainct Hierome dit à ce propos: Ce ver, dit il, est vne tresgrieue peine des meschancetez, de laquelle les meschans sont punis par leur conscience. Mais puis qu'ainsi est, reuenons à nostre propos, de l'enfer des meschans, & voyons comment il croist de iour en iour. THE. Si le malfaiteur est desia tant tormenté, auant que le iuge luy ait mis la main sus, & auant qu'il soit mis en prison, & qu'il ait esté torturé, conueincu, iugé & condamné: pensons quel horreur & quel torment il doit auoir, estant en prison, apres que son proces est fait & conclud, attēdant sa sentēce & la mort cruelle d'heure en heure. En quelle angoisse penses-tu qu'il soit? Estimes-tu que l'horreur qu'il a de l'attente des tormens qui luy sont preparez, luy soit guere moindre peine, que les tormens & la mort qu'il attend? EV. Certainement ie croy qu'il n'y a pas grande differēce, & qu'il meurt autant de fois qu'il vit d'heures & de minutes.

Hiere. in Esa. c. 66.

THE.

THE. Tu vois comment il eſt deſia iugé, & ſi ne l'eſt pas. Il eſt aſſez iugé & condamné quãt à ſoy, veu qu'il a ſa conſcience, ſa confeſsion, ſon teſmoignage, & ſon procez contre ſoy, & qu'il ſe tient deſia pour mort. Mais toutesfois ſi a il encore plus grand horreur d'eſtre mené en iugement, & d'ouyr la ſentence de ſon iuge, & d'eſtre condamné & executé publiquement. Car combien qu'il ſoit deſia aſſez condamné, eſtant en la priſon, neantmoins il faut que le iuge en prononce autenthiquement ſa derniere ſentence, & que ſon iugement ſoit mis en execution.

Les degrés du iugement de Dieu.

EV. Veux-tu conclurre, que nous en pouuons dire autant des Diables & des reprouuez? THE. La comparaiſon conuient tresbien: laquelle ie ſuis content te faire ouyr de la bouche de Chryſoſtome, duquel i'ay deſia fait mention: afin que tu cognoiſſes qu'il n'a pas eſté d'autre ſentence, ne ceux de ſon temps. Il dit, parlant des tormens du riche, qui eſtoit en enfer: Ie vous baille vn exemple, afin que nous puiſsions cognoiſtre la verité par exemples: Feing quelcun, qui ait eſté pris en briganderie, & mis en vne priſon tenebreuſe, & aux ceps, & en la torture, attendant ſa ſentence: mais toutefois n'eſtant point là ſans peine. Car il entend par le lieu, que c'eſt qu'il doit ſouffrir. Car combien qu'il n'ait pas encore receu peine ca-

Chryſo. Tom.6. In Luc. ca.16. Hom.15.

pitale, & que le iour du iugement ne soit pas encore venu, toutesfois il entend par la prison, par les tenebres & par la crasse & l'ordure, en laquelle il est, & par la faim & le bruit des chaines, & par le gemissement des prisonniers, & par les larmes de ceux qui sont auec luy, en quelle peine il doit estre. Car si les preambules des peines sont si grãs, que sera-ce au plus fort des tormens? S'il n'est point encore venu au iugement, & la peine n'est point encore parfaite, & il desire de l'eaue froide: que souffrira il au iugement? Tu peux iuger par cecy comment cependant que les meschans viuent en ce monde, ilz sont semblables aux malfaiteurs, auãt qu'ilz soyent pris. Quand Dieu les appelle de ce monde, il les cite deuant soy, pour cõparoistre en iugement: & sont comme s'ilz estoyent iettez en prison, attendans leur derniere sentence, qui se baillera en ce grand iour, auquel tous procez, toutes causes & appelz prendront fin. Voila la cause pour laquelle sainct

2.Pier.2. Pierre fait mention des liens & des chaines, desquelles Dieu a lié les Diables, qu'il reserue à son iugement, vsant des comparaisons humaines & materielles, pour nous declairer les choses diuines & spirituelles. Ceste est aussi la

Matt.8. cause pour laquelle les malins espritz prient à

Mar.1.5. Iesus Christ, qu'il ne les vueille pas enuoyer aux abysmes, se plaignans & lamentans, pour-

ce qu'ilz sentent approcher leur iugement par sa venue. Et pourtant ilz prient: Iesus Filz de Dauid, pourquoy nous es-tu venu tormenter deuant le temps? Nous ne pouuons douter, qu'ilz ne fussent desia tormentez parauant, cõme le malfaiteur, qui est aux cepz & aux liens: mais ilz ont horreur, quand ilz voyent leur iuge, & qu'ilz sentent approcher leur derniere sentence.

EV. Ce que tu as maintenant dit, me semble bien suffisant, pour satisfaire à vne question, laquelle m'a esté proposée il n'y a pas long temps, & laquelle i'ay trouuée fort difficile de premiere arriuée. La question est telle: c'est assauoir, si apres que l'ame est separée du corps, elle va tout droit en paradis, ou en enfer? Car si elle va droit en paradis, ou en enfer, il semble que le iugement en soit desia fait, & qu'il n'en faille plus attẽdre d'autre: ou si nous en deuons attendre vn autre, que les ames ny des fideles, ny des infideles, n'ont point encore de lieu asigné, pour receuoir felicité, ou male diction. Et pourtant aucuns disent, qu'elles dorment, iusques à celle grande iournée.

l'Estat des ames apres la separation des corps.

THE. Il ne faut pas estre ebahy, si les dormeurs songent: mais nous deuons plus estre ébahiz, de voir songer les veillans, & croire aux songes des dormeurs. Car si ainsi estoit, les œuures de Dieu iroyent contre leur nature,

les Dormeurs.

plustost en diminuant qu'en croissant : & les fideles deuroyent plus craindre la mort corporelle, que les infideles. Car les infideles seroyent mis à repos par la mort : & les fideles seroyent priuez de celle portion de la felicité eternelle, laquelle ilz auoyent desia goustée en ce monde, & qu'ilz deuoyent auoir plus ample, apres estre deliurez de la prison de ce corps mortel. Ie croy certainement, que si S. Paul eust estimé, qu'il luy eust fallu dormir si long temps en corps & en ame, apres son decez, sans auoir plus ample fruition des biens celestes, qu'il n'en auoit eu en ce monde, qu'il
Phil.1. n'eust iamais dit, Ie ne say lequel ie doy élire: Ie suis certes en perplexité des deux, ayant desir d'estre separé du corps, & estre auec Christ: ce qui m'est beaucoup meilleur. Mais demourer en chair, est beaucoup plus necessaire pour vous. Car au lieu de receuoir plus grand bien, comme il desiroit, il fust empiré. Parquoy, mieux luy valloit celle portion du bien celeste, qu'il auoit desia goustée, viuãt en ce corps, qu'en estre totalement despouillé, & dormir, estant insensible comme vne pierre, deux ou trois mille ans. Qu'en dis-tu Hilaire?

HI. Ciceron n'estoit qu'vn Payen, qui n'estoit pas bien certain & bien asseuré de la vie eternelle, ne parfaitement resolu de l'immortalité des ames : mais toutesfois il dit, qu'il

ne

ne voudroit pas viure nonante ans, en telle sorte, qu'apres auoir passé soixãte ans, il dormist le demourant des nonante: ains, qui plus est, il adiouste à ce propos: Les porceaux ne voudroyent pas cela, non pas seulement moy. A ce conte, il estime la vie des porceaux meilleure, que celle de l'hõme cependant qu'il demoure endormy: à cause que le dormir, est vne image de la mort, laquelle se presente tous les iours en dormãt. THE. Et pourtant ie cõclud, que combiẽ que le Seigneur a cõstitué par sa prouidence que les corps dorment en terre, comme en leur couche, iusques à la resurrection generale, & iusques à ce que le nombre de leurs freres sera accomply: neantmoins iamais les fideles, ne les infideles, ne sont sans leur Paradis & leur Enfer: lesquelz croissent & s'augmentent de iour en iour, d'autant plus, que plus ilz approchent de leur consommation, iusques à ce qu'ilz soyent paruenuz au dernier degré de felicité, ou d'infelicité: de benediction, ou de malediction. THO. En la maniere que tu procedes, tu ne nous laisseras plus ne Limbe, ne Purgatoire. THE. Quant au Limbe, si on le prend pour le Sein d'Abraham, & pour l'estat des Peres anciens, qui ont precedé l'aduenement de Iesus Christ, ie ne veux pas beaucoup disputer des motz, si nous conuenons en la chose. Ie suis bien content de confesser, que l'estat

Tusc. q. li. 1.

Image de mort.

des anciens, tant viuans que trepaſſez, comparé au noſtre, pourroit eſtre eſtimé au regard d'iceluy, comme vne priſon, au pris d'vn palais: ſi nous regardõs les ombres & les figures, ſouz l'obſcurité deſquelles ilz ont eſté detenuz, au pris de nous, & la ſeruitude de la Loy Moſaique, vſans de telles comparaiſons que S. Paul. Car il compare tout ce peuple ancien, aux petis enfans, qui ſont ſouz leur pedagogue, & aux ſeruiteurs, qui ſont ſouz la crainte de leurs maiſtres, à comparaiſon du peuple Chreſtien. Au contraire, il compare les Chreſtiẽs aux vrays enfans naturelz & parfaitz, qui ſont deſia hors de ſeruitude & de tutele, diſant, qu'ilz n'ont point receu l'eſprit de ſeruitude & de crainte, mais l'eſprit d'adoption & de liberté. Surquoy nous deuons noter, que l'Apoſtre ne veut pas nier ſimplement, que ces bons Peres anciens, n'ayent eu le meſme eſprit d'adoption & de liberté que nous auons receu, & qu'ilz n'ayent eſté Filz de Dieu, & parfaitz en leur eſtat, tant pourtant, comme nous. Mais pour magnifier la vertu & la gloire de Ieſus Chriſt, il nous veut monſtrer, que les biens que nous auons receuz par luy, en ſa venue, ſont ſans nulle cõparaiſon trop plus excellens que ceux qui ont eſté communiquez aux anciens, tellement qu'on pourroit appeller leur lumiere, Tenebres, au pris de la noſtre, cõme il l'appel-

1.Cor.3.

Gal.4.

Cõparaiſõ de l'ancien peuple de Dieu auec les Chreſtiens.

Rom.8.

pelle celle de Moyſei, au pris de celle de Ieſus Chriſt. 2.Cor.3.

EV. Ie te confeſſe que ce que tu as deduit iuſques icy,a fort belle apparence, & que tu as traité des poinctz, deſquelz on peut tirer beaucoup de bõne doctrine:mais toutesfois i'ay encore quelques paſſages de la ſaincte Eſcriture, qui me ſemblẽt fort euidentz & de grãd poids pour approuuer ma ſentence.Il y en a principalement deux,en la premiere epiſtre de ſainct Pierre, auxquelz tu ne peux contredire, qui approuuent bien manifeſtement ce que i'ay allegué de Chryſoſtome : & vn en Zacharie, duquel ie parleray par apres. HI. Ie voy bien que vous ne mettrez point de fin à la diſputation preſente, ſi ie ne vous en admoneſte.

Les paſſages de S. Pierre. touchant la deſcente de Ieſus Chriſt aux enfers.

EV. Ie cognoy bien maintenant que tu crains,Hilaire,que ie ne mette & toy & Theophile au bout de voſtre ſcience, par ces paſſages,& que ie ne vous contraigne tous deux de vous rendre. HI. Ie te confeſſe bien, quant à moy, que ie me trouueray bien empeſché à m'en depeſtrer,ſi ie me fourroye dedans:non pas que l'empeſchement m'en vinſt, pour la difficulté qui y pourroit eſtre, à repouſſer les argumẽs que tu pretens en tirer contre nous: mais en la difficulté de trouuer le vray ſens & l'expoſition naiue du paſſage. Car il eſt ſi ob-

ſcur, teſmoing meſme le publique conſentement de tous, qu'il te ſera bien difficile, d'en tirer argument, qui ait point de certain & de ferme fondement, pour prouuer ce que tu veux prouuer par iceluy. Parquoy tant s'en faut, que ie craigne le dommage que tu nous peux faire, par iceluy, qu'il n'y a rié que ie deſire tant, que d'en ouyr la tractation & la declaration. THO. Ie ne le deſire pas moins. HI. Mais pour autant que la choſe ne pourra pas eſtre dépeſchée en vn mot, ie ſuis d'aduis qu'il ſera plus expedient, que nous preniós vn autre iour tout expres, pour traiter tout au lóg ces paſſages. Car ie crains, s'ilz ſont traitez à la haſte, que beaucoup de choſes ne ſoyent omiſes, auxquelles nous pourrions tous beaucoup profiter. THE. Si Euſebe s'y accorde, ie n'y contredis pas. EV. Ne moy auſsi.

LE SOMMAIRE DV CINQ-ieſme Dialogue des enfers, appellé, La deſcente aux enfers.

Combien qu'il eſt facile à iuger, par ce que nous auons traicté au dialogue du Sein d'Abraham, en quel ſens nous prenons ceſt article du Symbole: Il eſt deſcendu aux enfers: toutesfois pource que ce poinct ſera traité plus ſpecialement & plus amplement en ce dialogue, & pluſieurs autres matieres, à ce propos, ie

l'ay

l'ay intitulé: La descente aux enfers. Car ce qui y sera deduit touchant la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, se peut aussi rapporter à nous, entant qu'il nous conuient estre conformes à luy, & en ceste vie & en l'autre, & en aduersité & en gloire. Parquoy les enfans de Dieu ont aussi leurs enfers, auxquelz il faut qu'ilz descendent apres Iesus Christ leur maistre, auant que monter au ciel apres luy, mais bien differans à ceux des reprouués. Les principaux poinctz qui seront icy traitez, seront ces deux passages de la premiere epistre de sainct Pierre, & celuy de Zacharie touchant le puitz sans eau, desquelz il a esté fait mention en la fin du dialogue prochain, & l'exposition de l'article du symbole, concernant ces matieres. Or pource que ces passages ont esté exposez en diuerses sortes, à cause de leur difficulté, nous en proposerõs diuerses expositiõs: afin qu'vn chascun puisse plus facilement iuger de la difficulté qui y est, & eslire à son iugement, celle qui luy plaira le mieux. Et à l'occasion de ces choses, il sera parlé des diuerses manieres, selon lesquelles nous pouuons entendre Iesus Christ estre descendu aux enfers, & des diuerses opinions des Theologiẽs, touchant ceste descente de Iesus Christ. Il sera aussi parlé de la soufferte de Iesus Christ, tant en corps qu'en ame, & du iugement de Dieu qu'il a porté pour noz pechez, & de la vertu d'iceluy & de son esprit tant enuers les esleuz qu'enuers les reprouuez, tant mortz que vifz. Item des afflictions & tentations des fideles, & de leurs armes & consolation en icelles: de l'obscurité qui peut estre aux sainctes escritures, & de la doctrine que nous en pouuons prendre, & du moyen qu'il faut tenir en la Prophetie, & la tractation des sainctes escritures, & sur tout aux passages obscurs & difficilz: du sommaire des deux epistres de S. Pierre, & des iugemẽs de Dieu, sur les meschans. Finalement de la predication pour les mortz, & des diuerses opinions & erreurs des hommes touchant icelle.

LE CINQIESME DIALOgue, des enfers, appellé: *La descente aux enfers.*

Hilaire. Eusebe, Theophile, Thomas,

Hilaire.



TV pensois, Eusebe, nous auoir fait si grand peur, par la production des passages desquelz tu nous as menassé, que nous n'oserions plus comparoistre, pour soustenir nostre cause contre toy. Toutesfois nous voicy tous prestz, pour ouyr & ce que tu proposeras, & ce que Theophile respondra à tes propos. Car Thomas & moy ne nous voulons mesler d'autre chose, sinon d'ouyr. Car ces matieres sont trop hautes pour nous. EV. Il est biē de besoing que Theophile soit bien pourueu de responses, pour defendre sa cause. Car ie pense qu'il sera bien empesché, de se pouuoir defendre, qu'il ne soit cōueincu, & toy auec luy, de renier les articles de la Foy. Car que pouuons nous entēdre autre chose, par ce que sainct Pierre dit, que Iesus Christ est allé par son esprit, & a preché aux espritz qui estoyent en la prison, & que l'Euangile a esté annoncé aux mortz, sinon que l'ame de Iesus Christ est descendue aux enfers, au Limbe des Peres & en Purgatoire,

Les passages de S. Pierre. 1. Pier. 3. 4.

re, cependant que son corps reposoit au sepulchre, & qu'elle leur a annoncé les ioyeuses nouuelles de leur rançon & deliurance, obtenue par sa mort & pasion, comme nous le confessons ausi, aux articles de nostre Foy, disans: Il est descendu aux enfers. Si vous me niez cecy, ne me niez vous pas cest article de Foy?

THE. I'attendoye desia de long temps ceste obiection & replique: & me suis esbahy comment tu n'as prins tantost au commencement ces tesmoignages, tant pour fondement de ton Purgatoire, que de ton Limbe des Peres. Mais ie pense que tu les as gardez pour l'arriere garde, auec l'article du Symbole.

EV. Ie ne doute point, que tu ne te sentes maintenant plus pressé, que tu ne l'as encore point esté. Car tu ne peux entendre, par celle prison, de laquelle sainct Pierre parle, ne paradis, ne l'enfer des dãnez. Car paradis n'est pas vne prison, & Iesus Christ n'est pas descendu en l'enfer de la gehenne. Tu ne peux donc entendre, par celle prison, sinon le Limbe, ou le Purgatoire, ou tous les deux. Car sainct Pierre parle expressément des mortz & des espritz des trepassez, non pas des vifz.

THE. Puis que sainct Pierre fait mention tant seulement de la prison, & non pas des prisons, ie pense que tu te contenteras bien, si ie t'en laisse l'vne, veu que tu es en grand dan-

gier de les perdre toutes deux. EV. Ce que sainct Pierre a dit, Prison, en nõbre singulier, non pas Prisons, au pluriel, n'empesche point que celle prison ne se puisse entendre, & du Purgatoire, & du Limbe. Car sainct Pierre n'a pas voulu distinguer, en ce passage, les estatz des ames: mais s'est contenté de comprendre les deux estatz de toutes les ames fideles, par ce mot de Prison. Car combien que celles qui estoyent en Purgatoire, estoyent en vne prison plus aspre, que celles qui estoyent au Limbe: toutesfois il y auoit tousiours prison, & pour les vns & pour les autres. THE. Tu serois bien esbahy, si ie te monstroye par viues raisons, que celle prison se peut entendre, & de l'enfer de la gehenne, & de paradis. EV. Ie ne le pense pas, si tu n'es de l'opinion de Vvessel, qui met Purgatoire en Paradis.

De la reale descente de l'ame de Iesus Christ en la gehenne

THE. Quand ie te diroye, que l'ame de Iesus Christ est descendue realement iusques en l'enfer de la gehenne, ie ne seroye pas le premier, qui auroye mis ce propos en auant. Car il y en a, tant entre les anciens docteurs, que les nouueaux, qui ont pẽsé auoir bien bonne raison, de l'affermer, & qui plus est, qu'elle y auoit souffert: combien que ie suis d'opiniõ bien differente. Beda le venerable a fait mention de cecy, non pas affermant qu'il fust ainsi, mais alleguant l'opinion d'aucuns sans les nom

mer

mer toutesfois.Ie penſe qu'il l'a entendu d'Origene.Il y en a encore auiourdhuy, de ceux meſmes qui font profeſsion de l'Euangile, qui reiettent fort loing ceux qui ſont de contraire opinion. EV. Si ne leur accorde-ie pas toutesfois. Car quelle apparence y a-il en cecy? N'ont pas trop plus iuſte raiſon les Docteurs, qui diſent, qu'elle eſt ſeulement deſcendue aux ames,qui eſtoyent en Purgatoire & au Limbe? *AEpinus in Pſal.16.*

THE. Il y a telle apparence, que ie n'oſeroye excuſer de blaſpheme ceux qui afferment cela.Pour le moins ie ſuis aſſeuré, que S. Auguſtin n'a eſté nullement de telle opinion. Car ſi elle luy euſt pleu, il n'euſt pas eſté tant empeſché en la reſpōſe qu'il a faite a Euodius, touchant la deſcente de Ieſus Chriſt aux enfers,qu'il a eſté:& ne l'euſt pas paſſée, ſans en faire quelque mention auſsi bien que de certaines autres,qui ſont autant ou plus eſtranges. Toutesfois,ceux auxquelz elle a pleu, ne ſont pas ſans raiſons, par leſquelles ilz luy baillent aſſez de couleur, pour éblouyr les yeux des poures ignorans. EV. Ie les voudroye bien entēdre. THE. Ilz diſent,puis que Ieſus Chriſt eſt venu pour deliurer l'humain lignage, de damnation eternelle, qu'il a eſté neceſſaire, pour ſatiſfaire à la iuſtice de Dieu, qu'il ait porté la malediction & damnation, que tout le *Les raiſōs de ceux qui diſent que l'ame de Chriſt a ſouffert en enfer.*

gēre humain auoit meritée. EV. Ie leur accorde cela: mais Iesus Christ n'a-il point satisfait à cela, quand il est mort pour nous? THE. Ie n'en fay point de doute, quant à moy: mais ilz respondent à cecy, que Iesus Christ a souffert & a porté nostre malediction & damnation, quāt au corps, par la passion & la mort qu'il a endurée: mais tout cela ne suffit pas. Car le peché de l'hōme, qui a merité celle punition & damnation eternelle, n'a pas seulement esté en la chair & au corps de l'homme, mais beaucoup plus en l'ame. Parquoy il n'a pas esté ordonné de Dieu, que le corps & la chair tant seulemēt emportassent la peine, mais l'ame aussi. Puis donc que l'homme estoit adiugé, à cause de son peché, à damnatiō eternelle, en corps & en ame: il estoit aussi requis, que Iesus Christ pour pleinement satisfaire pour luy, souffrit ce qu'il deuoit souffrir. Ce qu'il n'eust pas fait, s'il ne eust aussi biē souffert en l'ame cōme au corps. Parquoy ilz concluent, que comme il a souffert au corps, icy en terre, il a aussi souffert en l'ame, là bas aux enfers: afin que sa satisfaction fust du tout entiere & parfaite. EV. Certes leur raison à plus d'apparence que ie ne pensoye: mais toutesfois, elle me semble vn petit mal conuenable à la personne de Iesus Christ.

THE. Tu n'as pas tort. Car pour le premier, s'ilz veulent que les peines de nostre Seigneur

gneur Iesus soyent en tous endroitz correspondantes à celles que les pecheurs, pour lesquelz il est mort, auoyent meritées : il n'eust pas seulemēt esté necessaire qu'il eust souffert en corps, icy en terre, & que l'ame eust aussi souffert aux enfers, pour vn temps : mais qu'il eust souffert & en l'vn & en l'autre, à tous iamais comme les damnez. Mais Dieu son Pere s'est contenté de ceste peine, en laquelle il n'a point esté detenu long temps, pource qu'il a regardé, non seulement à la peine qu'il a endurée, mais à la iustice, innocence & obeissance d'iceluy, que luy a fait trouuer la peine, que Iesus a soufferte pour vn temps, suffisante pour obtenir quittance aux fideles, de celle peine eternelle, qu'ilz auoyent meritée par leurs pechez. D'autre part, il n'a pas esté de besoing, que l'ame de nostre Seigneur Iesus Christ soit descendue aux enfers, pour y souffrir. Car elle a assez souffert en terre, en laquelle il a porté ce iugement & ceste condamnation, que nous auions meritée. Car le corps n'a pas souffert sans l'ame. Mais qui plus est, si ainsi estoit qu'on peust separer les douleurs de l'vn d'auec les douleurs de l'autre, cependant que le corps & l'ame sont cōioinctz ensemble, par la vie : nous aurions iuste occasiō de dire, que l'ame a plustost souffert que le corps, & que les douleurs du corps sont premierement venues de l'ame. *Response aux raisōs precedētes.* *Soufferte de l'ame de Christ.*

Car que signifioyent ces parolles: Mon ame est
Matt.26. triste & angoissée iusques à la mort? Dont ve-
Mar.14. noit celle sueur, tant angoisseuse, qui decou-
Luc 22. loit iusques en terre, comme des gouttes de
Matt.26. sang? & celle complainte qu'il a faite à Dieu
Luc 22. son Pere, au iardin? & ce trouble, cest espouan
Iean 18. tement, & cest horreur, desquelz il a esté saisy?
selõ le tesmoignage des Euãgelistes. S'il n'eust esté en vne angoisse extreme, trop plus grãde que nul entendement humain ne la peut comprendre, quel besoing eust il eu, que les Anges le fussent venuz consoler? Mais qui n'auroit iuste occasion d'estre fort esbahy, de voir Iesus Christ tant espouanté & troublé, comme les Euangelistes le nous proposent, pour la mort qu'il deuoit endurer, s'il n'eust regardé à autre chose qu'à la mort simplemẽt, & s'il n'eust point eu d'autre apprehension? Pensons nous qu'il ait eu moins de cœur, de courage, de constance & de vertu, que tant de martyrs, qui sont allez tant ioyeusement à la mort, voire cruelle & ignominieuse, pour luy? Mais que dy-ie des martyrs? Combien voyõs nous tous les iours de poures brigans, voleurs & autres mal-faicteurs, qui sont menez à la mort cruelle & honteuse, pour leurs forfaitz, qui la prennent fort en gré, & monstrent vne grande asseurance & constance? Pensons nous que Iesus ait esté de moindre courage que ceux cy, en

vne si bõne cause? Il faut bië qu'il y ait icy quelque chose, plus que celle mort de la croix, qui luy estoit prochaine, & que ce qui apparoissoit par le dehors. Son corps n'estoit point encore pour lors tormenté par les bourreaux. Il n'auoit encore sinon l'apprehension de la mort, laquelle ne le tormentoit rien, au pris de l'apprehension du iugement de Dieu, qu'il deuoit porter. Donques quand il est entré en ces angoisses, il a commëcé desia pour lors à descendre en cest horrible enfer, auquel il deuoit estre detenu pour nous, pour vn temps. Car quel enfer veux tu imaginer plus grand, que sentir Dieu courroucé contre soy, & porter son ire & sa fureur, comme estant delaissé de luy, & estre en l'estat qu'il estoit, quand il a crié: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu delaissé? Combien qu'il fust vray Dieu & vray homme, & que sa diuinité ne peust estre separée de son humanité, toutesfois l'humanité a esté pour lors, comme si la diuinité en eust retiré tout le sentiment & le secours de sa faueur & presence, & comme si elle eust esté abysmée en corps & en ame, iusques aux enfers, & du tout delaissée de Dieu. Il n'estoit donc pas de besoing, que l'ame descendit en autre maniere, pour souffrir les peines, que nous auiõs meritées. Car les lieux n'aggrauent pas les peines mais la grauité & pesanteur du iugement de

Que c'est que enfer.

Matt. 27.

Dieu, ou qu'il soit. Parquoy, ceux qui afferment ce qui a esté dit parauant, manifestent bien, qu'ilz ne sauent que c'est qu'enfer: ne que Iesus Christ a souffert pour eux en la croix: ne quelle est la vertu & l'efficace de sa passion & de sa mort. EV. Tu reprouues donc totalement ceste opinion.

Autre opinion de la descente de Iesus aux enfers.

THE. Tu l'as bien peu entendre, par ce que i'en ay dit. I'approuueroye bien plustost, l'opinion de ceux qui ont entẽdu ce passage, nõ pas d'vne descente reale de l'ame de Iesus Christ aux enfers, mais d'vne descente spirituelle, par laquelle il ait esté annoncé, par la vertu de l'esprit de Iesus Christ, aux espritz des reprouuez, qui estoyent aux enfers, que leur incredulité & rebellion leur estoit cause de damnatiõ eternelle, & qu'ilz n'en auroyent point de deliurãce, par la mort & passion de Iesus Christ. EV. Approuues-tu ceste intelligence & exposition? THE. Ce que sainct Pierre fait mention des incredules & desobeissans, y baille quelque couleur. Car il dit: Christ aussi a souffert vne foys pour les pechez, luy iuste pour les iniustes, afin qu'il nous amenast à Dieu, estant mortifié en chair, mais viuifié d'esprit: auquel aussi il s'en alla, & prescha aux espritz qui estoyent en chartre, qui auoyent iadis esté desobeissans, quand on attendoit vne foys la patience de Dieu, és iours de Noé, lors que l'arche s'ap-

1. Pier, 3.

s'appareilloit,en laquelle petit nombre, assauoir huict personnes, furent sauuées par eaue. En prenant les parolles de sainct Pierre en ce sens,il nous faut aduiser,si telle exposition conuiendroit fort bien, auec ce que sainct Pierre a dit parauant,qui luy a donné l'occasion d'y adiouster cecy. EV. Cela seruira bien à l'intelligence.

Du sēs des parolles de S.Pierre.

THE. Il a parlé parauant,des afflictiōs & persecutions des fideles,qui engendrent de grandes tentations aux hommes. Car quand nous voyons,que tout le monde se dresse contre eux:nous les voyons pleurer,persecuter & mettre à mort cruelement, & perir sans aide & secours quelcōque:& les meschans,rire,gaudir, triompher & auoir tout à souhait: cependant,il semble que c'est fait d'eux, & qu'il n'y a rien, ny plus miserable ny plus malheureux sur la terre,que ceux qui ont mis leur esperance en Iesus Christ. Car nous voyons bien les malheurs qui leur aduiennent, & la mort qui les presse,& la prosperité & les triomphes des meschans:mais nous ne voyons pas la benedictiō & la vie qu'ilz ont cachée en Iesus Christ: & comment Dieu besongne en eux, par son S. Esprit,ny la ruine semblablement qui est preparée aux meschans. Et pourtant sainct Pierre a volu mōstrer cecy plus clairement, & a pris l'exemple de Iesus Christ,pour ce faire:qui est

le moyen le plus conuenable qu'il pouuoit trouuer pour nous mettre la chose bien clairement deuant les yeux. Ce qu'il met en auant, vaut autant comme s'il disoit: Aduisez à Iesus Christ. Vous sauez cõment il est mort, & pour quoy. Quãd il est mort, que pouuoit on iuger de luy, selon la chair, en considerãt ce que luy est aduenu au corps & à son humanité, & en ce qu'on en pouuoit aperceuoir par le dehors, sinon qu'il estoit perdu & abysmé? C'est cela qu'il appelle Mortifié en chair, Toutesfois la chose s'est trouuée bien autrement qu'il ne sembloit, au iugement de la chair. Car alors qu'il sembloit estre totalement englouty de la mort & des enfers, & du tout maudit & abandonné de Dieu: ce neantmoins sa vertu diuine n'a pas laissé pourtant d'estre tousiours en luy, autant puissante que iamais: cõbien qu'il semblast ou qu'il n'en eust point en soy, & qu'il ne fust qu'vn homme comme les autres, voire encore le plus miserable & le plus mal-heureux de tous: ou que la nature diuine s'estoit du tout absentée separée & retirée de la nature humaine, & qu'elle l'auoit du tout abandonnée. Mais cela n'a esté que pour quelque temps, & non encore sinon au sens de la chair, & de l'homme exterieur, composé de chair & de sang: mais quant à la presence de Dieu, il n'a point esté delaissé: comme il l'a bien manifesté tan-

L'estat de Iesus en sa passion.

tantoſt apres par ſa reſurrection, en laquelle la vertu de ſon Eſprit diuin, qui eſt l'Eſprit de Dieu, s'eſt manifeſtée, aboliſſant la mort, & apportant la vie, à ceſt homme Ieſus Chriſt, qui auoit eſté tant humilié & abbatu deuant les yeux de tous, & fait le dernier des hommes, & l'opprobre & le vitupere de tous. C'eſt cela qu'il appelle Viuifié de l'Eſprit. Surquoy S. Pierre veut conclurre, que les fideles, eſtans perſecutez, & portans l'opprobre & le vitupere de Chriſt, ne doiuent pas ſeulement regarder à ce qu'ilz ſouffrent, & au iugement que les hommes, & meſme leur raiſon humaine peut faire d'eux, mais ſe doiuent regarder, en la conformité qu'ilz ont en cecy, auec ce que Ieſus Chriſt a ſouffert. En laquelle derechef il ne faut pas qu'ilz conſiderent tant ſeulement celle mortification & abiection, qui eſt apparue en la chair d'iceluy: mais auſsi ſa reſurrection & ſon exaltation, & ceſte vertu diuine, qui eſtant cachée en ſa mort, s'eſt manifeſtée par ſa vie. Et à quel propos tout cecy? A celle fin que tous les fideles ſe tiennent pour aſſeurez, que comme ilz ſouffrent auec luy, qu'ilz regneront auſsi auec luy, & que leur vie, qui eſt maintenant cachée en luy, ſera manifeſtée en ſon temps, comme la ſienne, quand ce que nous ſommes ſera apparu, & qu'ilz ſeront conformes à ſa gloire, comme ilz auront eſté à ſon

Rom.1. Eſa.53. pſal.22. Rom.15.

Comment les fideles ſe doiuent regarder en Chriſt.

Collo.3.

Rom.8.

vitupere : & que tous leurs ennemis & les persecuteurs de l'Euangile seront confus & mis en opprobre eternel, comme ceux de Iesus le ont esté, apres qu'ilz ont eu fait tout ce qu'ilz ont voulu, & qui leur a esté permis de Dieu. Car il n'y a point de doute, que tout ce qui est aduenu au chef, & à ses ennemis, par le semblable n'aduienne aussi aux membres de ce chef, & à tous leurs ennemis. Donques, si nous sommes asseurez d'estre membres du corps de Iesus, nous nous deuons aussi tenir pour asseurez de cecy. Or les tribulations & les persecutions pour son Nom, nous sont comme des Sacremens, pour nous confermer en ceste asseurance, laquelle nous auons par la Foy en Iesus Christ. Car elles ont promesse & signe exterieur : & d'autant que nostre Foy est plus esprouuée par le feu de tribulation, comme l'or en la fornaise: d'autant elle se mõstre plus puissante & plus vertueuse, & nous rend plus asseurez de la benediction & felicité qui nous est promise & preparée en Iesus Christ, & par Iesus Christ. Ne te semble-il pas, Eusebe, que sainct Pierre baille icy vne doctrine aux Chrestiens de grande consolation, contre tous les assautz & toutes les tentations des tyrans, & du monde & de Satan?

Marginalia: 2.Cor.5. — Cõformité auec Iesus Christ. — Tribulations. 1.Pier.1.4. — Matt.5. Luc 6.

E V. Ouy certes. Mais à quel propos fait il parapres mention de ces espritz, auxquelz

l'esprit de Iesus Christ est allé en la prison, en laquelle ilz estoyent detenuz? Car voicy le poinct, auquel toute la difficulté gist. THE. C'est la cause, pour laquelle i'ay exposé ce qui precedoit, afin qu'on puisse mieux iuger de l'exposition la plus conuenable à ce passage. Car il ne faut point douter, que celle qui sera la moins contrainte, & qui de suite conuiendra mieux au fil du texte, ne soit la meilleure. Mais tu as proposé les parolles de sainct Pierre vn petit autrement qu'elles ne sont couchées. Or suyuant ce qui a esté dit, sainct Pierre fait deux choses. La premiere, il vient au deuant d'vne obiection, qu'on luy pouuoit faire, sur ce qu'il auoit dit. L'autre, c'est qu'il le conferme par vn argument fort puissant. Car on luy pouuoit repliquer, que l'exemple n'estoit pas propre, à cause que Iesus Christ est bien different aux autres hommes. Parquoy, il ne nous falloit pas accomparer à luy. Il ne s'ensuit donc pas, qu'il nous faille attendre le mesme qui luy est aduenu, entant que celle vertu diuine, qui estoit en luy, n'est pas en nous. Surquoy il respond, que si est, & qu'il ne nous faut non plus douter de nostre vie & exaltation, que nous doutons de la sienne: veu qu'il est nostre chef, & que nous sommes ses membres. Pour prouuer cecy, il prend vn argument, de la comparaison du plus grand au moindre. Il

dit en somme pour le premier, que la vertu diuine de cest Esprit de Christ n'est point temporelle, & seulement pour vn temps, mais qu'elle est eternelle. Enapres, qu'elle n'est pas tellement demeurée enclose & limitée en luy, que elle ne soit point paruenue aux autres: ains que elle a esté de si grande efficace, qu'elle est paruenue, non seulement iusques aux viuans, mais aussi iusques aux mortz. Laquelle chose conuient bien auec ce qu'il dit au chapitre suyuāt à ce mesme propos, apres qu'il a parlé des ennemis de l'Euangile, qui doiuent rendre conte à celuy qui est preparé pour iuger les vifz & les mortz. Surquoy il dit: Car pource aussi il a esté euangelizé aux mortz, afin qu'ilz soyent iugez en chair, selon les hommes, mais qu'ilz viuent d'esprit selon Dieu.

La communication & la vertu de l'Esprit de Christ.

1. Pier. 4.

EV. Comment entens-tu ce passage?

THE. I'enten que sainct Pierre veut declairer par cela, que combien que les fideles ne soyent en rien differans aux autres quant à la chair & à l'apparence exterieure, ains meurēt & sont condamnez à la mort comme les autres: toutesfois ilz ont cela d'auantage, que les infideles: assauoir, que l'esprit de Iesus Christ vit tousiours en eux, & qu'ilz ont leur vie en luy, & Iesus Christ pour leur iuge & defenseur, qui declairera en celle grande iournée, ce qui nous est maintenant caché. Enapres, que la ver-

Exposition du passage du 4. chap. de S. Pierr.

vertu de son Esprit est si grande, qu'elle s'estend iusques aux mortz, & qu'elle les viuifie & conserue,mesme en la mort. Or si elle a telle puissance en la mort, n'en aura elle point en la vie? Si elle est paruenue iusques aux mortz, voire qui estoyent mortz long temps auant son aduenement: ne paruiendra elle point iusques aux viuans? auxquelz il a dit, Toute puissance m'est donnée au ciel & en la terre. Voicy, ie suis auec vous, iusques à la consommation du monde.Esiouyssez vous:car i'ay veincu le monde: & sur tout maintenant, qu'il regne en gloire eternelle? Car si sa mort a esté si vertueuse,quelle sera la vie? Mat.28.

EV. I'enten maintenant l'argument:mais à ce que ie puis entendre, tu ne prens pas icy l'esprit de Iesus Christ pour l'ame humaine de iceluy, mais pour son sainct Esprit, & la vertu d'iceluy. THE. Ie ne nie pas, que l'ame humaine ne soit quelquefois appellée du nom de Esprit:cõme quand Iesus Christ dit, Seigneur, ie recommande mon esprit entre tes mains. Et sainct Estienne, Seigneur Iesus, reçoy mon esprit. Et quand sainct Paul diuise tout l'homme en trois parties, assauoir le corps, l'ame & l'esprit:il ne prend pas l'esprit pour l'Esprit de Dieu, en ce passage. Nous ne pouuons donc prendre en ces trois passages le nom d'Esprit, pour autre,que pour l'Esprit humain.Mais icy,

Comment l'Esprit de Christ est allé aux mortz.

Esprit pour ame.

Matt.27.

Act.7.

1.Thes.5.

il oppose l'esprit à la chair, comme deux choses contraires. Quand l'Escriture vse de telle opposition, elle entend communement par la Chair, l'homme exterieur & les choses exterieures. Et par l'Esprit, l'homme interieur, & les choses interieures & spirituelles, non pas le corps & l'ame d'iceluy. Et pourtant, apres que il a dit, que Iesus Christ a esté mortifié en chair & viuifié en esprit : il n'a pas dit suyuamment, Lequel esprit est allé aux espritz, qui estoyent en chartre, comme tu le recitois tantost: mais, Auquel esprit, ou Par lequel, il est allé, &c. En quoy il declaire manifestement, qu'il ne parle point là de l'esprit humain, lequel Iesus Christ a rendu en la croix : mais de celuymesme, par lequel il a esté dit parauāt, qu'il auoit esté viuifié. Car cest esprit humain n'auoit pas ceste vertu de soymesme. Parquoy, il a esté besoing qu'il l'ait receue de l'Esprit de Dieu, qui luy a esté communiqué quant à sa nature humaine, par celle vertu & nature diuine, à laquelle il a esté conioint. Et pourtant Iesus Christ luymesme a dit, La chair ne profite rien, c'est l'Esprit qui viuifie : nous admonestant par cela, que sa chair & son humanité mesme n'auroit point la vertu d'ellemesme de viuifier, si elle ne la receuoit de la nature & vertu diuine, à laquelle elle est conioincte, & si elle n'estoit communiquée par la vertu de son Esprit à ceux qui en sont

L'Esprit diuin & humain de Christ.

Iean 6.

ſont viuifiez. Et quand ceſte vertu diuine ne euſt eſté coniointe auec ſa nature humaine : il n'euſt pas peu dire, qu'il auoit puiſſance de laiſſer ſon ame & ſa vie, & puis de la reprendre: & n'euſt pas eu la puiſſance de ſe reſſuſciter ſoymeſme, non plus que les autres hommes. Tu vois donc icy clairement, que ſainct Pierre ne entend point icy de deſcente reale de l'ame humaine, ou de l'eſprit humain de Ieſus Chriſt aux mortz : mais tout le contraire. Car en declairant, que cecy a eſté fait par la vertu de l'Eſprit diuin de Ieſus Chriſt, qui penetre iuſques là: il monſtre manifeſtement, qu'il n'a point eſté fait par vne preſence locale de l'eſprit humain d'iceluy, & qu'il n'a point auſsi eſté de beſoing. Or en prenant les parolles de ſainct Pierre en ce ſens, il ſemble bien que ceſte expoſition ſoit la moins contrainte, & la plus conuenable au fil du texte, pour le moins iuſques icy, que nulle autre. Tu peux donc cognoiſtre, pour le premier, par cecy, que l'expoſition de la deſcẽte reale de l'ame de Ieſus Chriſt aux enfers des damnez, de laquelle il a eſté parlé, ou au limbe & au purgatoire, ne peut point icy auoir de lieu, & qu'elle n'auroit point de liaiſon fort conuenable, auec les choſes precedentes. EV. Pourquoy non?

Examen des autres expoſitiõs.

THE. Tu en peux iuger par celle antitheſe & oppoſition de la chair & de l'eſprit, de

laquelle nous auons parlé, ſans les autres raiſons, qui ſeront encore declairées plus amplement en la deduction de ce propos EV. Ce que tu as dit iuſquesicy, ſemble bien auoir quelque correſpondance conuenable auec les propos precedans: mais ce qui s'enſuit parapres, comment le ferons-nous conuenir. Car ſi tu ne veux point recognoiſtre ne de limbe, ne de purgatoire, ou prendrons-nous ceſte priſon, de laquelle il eſt icy parlé? & ce ſermon qui a eſté fait aux eſpritz detenuz en icelle? & ces rebelles & deſobeiſſans, qui ont eſté du temps de Noé? Ou les cercheras-tu? En enfer auec le mauuais riche?

Difficulté du paſſage

THE. Ie te confeſſe que ce paſſage ne eſt pas ſans grandes difficultez: voire telles que tous ſont contrains de le recognoiſtre, & que pluſieurs grans perſonnages, qui ſont eſtimez des meilleurs Theologiens qui ayent point eſté, ont confeſſé tout franchement, que ilz n'y pouuoyent rien entendre, ny trouuer expoſition qui leur peuſt ſatisfaire. La principale difficulté procede des manieres de parler de ſainct Pierre, & principalemẽt de ces motz, leſquelz tu as maintenãt recités. Parquoy il eſt bien requis, pour le premier, d'aduiſer en quel ſens & en quelle ſignification il les faut prendre. Ie t'ay deſia dit en quel ſens il falloit prendre l'eſprit de Ieſus Chriſt, duquel il eſt icy parlé,

parlé,& son allée. Il reste maintenant d'aduiser à la signification des autres, & à considerer si ces manieres de parler sont point figurées, ou s'il les faut prendre en leur simple signification, comme elles sonnent. Pour le moins il y a certains motz, qu'il faut prendre par translation & langage figuré, quelque exposition qu'on leur puisse bailler. Surquoy il sera bon, que nous examinions encore les autres expositions, qui ont esté faites sur ce passage, lesquelles semblét auoir plus de couleur: afin que par la conferance d'icelles nous puissions mieux iuger quelle est la plus propre, & la moins contrainte: & s'il est plus conuenable d'entendre par ces espritz, auxquelz Iesus est allé par le sien, ou les mortz, ou les viuans: & si nous les prenõs pour les mortz, si nous les deuons entendre des fideles, ou des infideles. Car il y a des raisons d'vn costé & d'autre, qui nous en peuuent faire douter. *Les pointz à cõsiderer*

EV. Il me semble qu'on ne peut entendre par ces espritz, autres que les trepassez. *Les Espritz en quel sens douuẽt estre pris.*

THE. Mais lesquelz, les fideles, ou les infideles? Si tu entens les fideles: comment te semble il qu'on pourra accorder cecy auec ce qui s'ensuit des rebelles & des desobeissans, qui ont esté du temps de Noé? Si d'auenture nous ne le voulions prendre comme aucuns, qui entendent par iceux, plusieurs qui perirent au

deluge: qui toutesfois voyans le iugement de Dieu ſur eux, peurent recognoiſtre leurs fautes, & en obtenir pardon. Il me ſemble que Vveſſel l'a ainſi entendu. Parquoy, combien qu'ilz ayent eſté puniz corporellement: toutesfois ilz auroyent obtenu grace de Dieu, ſelon ceſte opinion, par leur repentance.

EV. Mais cecy me ſemble tout contraire aux parolles de ſainct Pierre. Car il dit no-
1.Pier.3. tamment, qu'il n'y eut que huit perſonnes ſauuées. THE. Tu dis vray. Mais on pourroit encore reſpondre ce que Vveſſel reſpond à ceſte obiection: c'eſt, que cela ſe peut entendre du ſalut corporel, entant que Chan, qui eſtoit l'vne de ces huit perſonnes, n'a pas eſté approuué de Dieu, ains a parapres eſté maudit, comme membre pourry de l'Egliſe.

EV. Mais quand bien nous le voudrions ainſi entendre, pourquoy parleroit pluſtoſt ſainct Pierre de ceux qui ont eſté du temps de Noé, que des autres, ſoit qu'il parlaſt des fideles, ou des infideles? THE. Nous parlerons de cecy parapres. Mais aduiſe encore à vne autre difficulté, qui t'eſt la plus contraire de toutes. Si tu entens par ces eſpritz les infideles, tu mettras ton limbe & ton purgatoire par terre. Car vous n'entendez pas qu'autres y ſoyent allez, que les fideles, & qu'ilz ayent eſté ordónez pour autres. Dauantage, quand ſainct Pierre

re dit, exposãt ce qu'il a voulu entẽdre par ces eſpritz, que ces mortz auxquelz Chriſt a eſté préché, ont eſté euãgelizez, afin qu'ilz fuſſent viuans ſelonDieu par eſprit: il declaire là, bien manifeſtement, que cela ne ſe peut entendre que des fideles trepaſſez: ſi nous prenons le nom de Mortz en ſa ſignification naturelle.

E V. A ce que i'en voy, de quelque coſté que nous nous tournions, nous trouuerons touſiours des difficutez, deſquelles il nous ſera fort difficile de nous déuelopper. Derechef, ſi nous prenons ces eſpritz, pour les fideles, comme il ſemble que ce ſecond paſſage le requiert: la ſentence de ceux qui entendẽt que Ieſus Chriſt ſoit allé annoncer par la vertu de ſon Eſprit, la condamnation aux damnez, ſera mal aiſée à ſouſtenir.

T H E. Nous examinerons tantoſt plus à plein ceſte ſentence. Mais cependant, tu dois entendre, qu'il y a pluſieurs expoſiteurs, qui pour ſe depeſcher de toutes ces difficultez, ont pris ce mot Mortz, en autre ſens: & cecy derechef en diuerſes manieres. Il y en a qui le prennent bien en ſa ſignification naturelle, ayans regard au temps auquel ſainct Pierre a eſcrit cecy: mais regardans au temps auquel ceſte predication, de laquelle il parle, a eſté faite, ilz le prennent pour les viuans. *Autre expoſition.*

E V. Ie ne puis pas bien entendre ces cho-

ſes tant contraires. Car quel propos y a il de le prendre pour les viuans, & pour les mortz tout enſemble? THE. Ilz le prennent comme ſi ſainct Pierre parloit de ceux qui eſtoyent deſia mortz alors qu'il eſcriuoit ces choſes, qui toutesfois auoyét eſté preſchez du temps que ilz viuoyent: afin qu'apres auoir paſſé par la voye commune à toute chair, & ſatisfait à la ſentence de Dieu, contre le peché, par la mort, à laquelle ilz eſtoyét ſubietz, à cauſe d'iceluy, ilz fuſſent viuifiez par l'Eſprit, alors que par le iugement de Dieu, ceux qui ſe moquent icy des fideles, & les perſecutent, les tenans comme des monſtres, & comme malheureux & execrables, seront condamnez & confus en la mort eternelle. Or en le prenant ainſi, ce paſſage ne conuiendroit pas bien, pour expoſer l'autre, ſi nous ne prenions ces eſpritz, deſquelz il eſt parlé en ce premier lieu, en ce meſme ſens, & pour les fideles tant ſeulement: ſinon que nous voulußiõs prẽdre l'vn des paſſages pour la manifeſtation de la vertu de l'Eſprit de Ieſus Chriſt, pour la condamnation des meſchãs: & en l'autre, pour le ſalut des bons.

EV. Ceſte expoſition ſemble auoir quelque couleur, comme ſi ſainct Pierre vouloit admoneſter les fideles de ſon tẽps, que le ſemblable à ce qui eſt fait enuers eux, a eſté fait enuers leurs predeceſſeurs: qui ia ſoit qu'ilz ayent

yent esté en opprobre aux meschans, à cause de Iesus Christ & de la parolle de Dieu: toutesfois ilz attendent la vie en leur mort, par l'Esprit viuifiant de Iesus Christ.

THE. Voila comment cette exposition se pourroit appliquer. Mais il y en a des autres qui entendent que sainct Pierre ne parle icy que des viuās, auxquelz Iesus Christ a préché l'Euangile, tant en sa propre personne, que par ses Prophetes & Apostres, qui ont tous parlé par son Esprit. Parquoy, on peut bien dire, que Iesus Christ leur a préché, veu que ce n'estoit pas eux qui parloyent, mais Iesus Christ, qui parloit en eux par son Esprit. Ceux cy prenent les parolles de sainct Pierre par metaphore & par allegorie. Car ilz entendent par les espritz qui estoyent en prison, les mortz, desquelz il est dit au chapitre suyuant, que l'Euangile leur a esté presché: disans, que sainct Pierre expose le premier passage, par le second. Or par ces mortz, auxquelz il a esté préché, ilz n'entendent pas derechef les trepassez: mais prenent ce mot par metaphore, entendans par iceluy, les pecheurs qui sont mortz par peché, au sens que Iesus Christ a dit: Laissez enseuelir aux mortz, leurs mortz: & au sens auquel S. Paul a dit, La vefue qui vit en delices, icelle en viuant est morte. Ilz entendent aussi que sainct Pierre ait appellé ces mortz du nom d'Esprit,

Mat. 10.
Iean 20.
Les vifz appellez mortz.
Mat. 8.
1. Tim 5.

au chapitre precedant, prenant vne partie de
l'homme,& la plus noble,pour tout l'homme,
vsant de celle figure qu'on appelle Synedoche
qui est fort cõmune aux sainctes Escritures,cõ
me nous les voyons en ces passages, auxquelz
Gal.2. il est dit souuentefois: Toute chair:toute ame,
Rom.13. pourtout hõme,ou toute personne.Ilz disent
cecy, pource que sainct Paul a diuisé les parties
de l'hõme en trois:en l'esprit,l'ame & le corps,
1.Thess.5. escriuant aux Thessaloniciens. Ilz estiment
aussi que sainct Pierre a appelle ces hõmes,des
quelz il parle, Espritz, ayant regard au corps
qu'il appelle Prison, comme il appelle le sien,
& celuy des fideles,Tabernacle. Enquoy ilz
2.Pier.1. pensent que sainct Pierre a derechef eu regard
à ce que Esaie, prophetisant de Iesus Christ a
Esa.42. 49.61. dit, qu'il ouuriroit les yeux aux aueugles,&
qu'il deliureroit les prisonniers de la prison,&
leur diroit,Sortez: à cause que l'ame,qui est
morte par peché,est detenue par iceluy,cõme
vn prisonnier,qui est aux liens,aux ceps, & en
la prison.Pour ceste cause,nostre Seigneur Ie-
sus Christ a vsé de ces motz, Lier & Deslier,
Mat.16.18. pour retenir & pardõner les pechés.Ceux qui
l'exposent en ceste maniere,nonobstant qu'ilz
soyent d'accord, quant à l'interpretation de
ces motz, Prison, Espritz & Mortz: toutesfois
ilz sont quelque peu differés, quãt à cest esprit
parlequel Iesus Christ est allé,& a presché aux
espritz

esprítz detenuz en la prison.

EV. En quoy? THE. En ce que les vns l'exposent pour la manifestatiõ de Iesus Christ qui a esté deuant son aduenement: les autres, pour celle qui l'a suiuy. Ces seconds cy, entendent par l'Esprit, le sainct Esprit, que Iesus Christ a enuoyé, & donné à ses Apostres, par lequel il a préché l'Euangile aux Iuifz & aux Gentilz, qui parauant auoyent esté rebelles & desobeissans à la Parolle de Dieu. Parquoy, il les appelle Esprítz rebelles & desobeissans, detenuz en la captiuité d'erreur & de peché. Car ia soit que Iesus Christ soit monté au ciel, & ait retiré son corps d'entre nous: toutesfois il est tousiours entre nous par la vertu de son Esprit, par lequel il parle en ses Apostres, & ministres & Pasteurs Euangeliques, à nous, depuis le ciel: & préche & admoneste tousiours les pecheurs, & touche leur cœur, & conduit & adresse leur esprit par le sien, pour les faire entrer en son Eglise, & pour sauuer ses éleuz en icelle, & les deliurer du deluge de la fureur de Dieu, comme Noé en a esté deliuré par son arche.

Quel est l'esprit qui a presché aux mortz.

Iean.20. Act.2. Ephe.2. Matt.18. Mat.10. Iean.20. 1.Cor.12.

EV. Que te semble-il de ceste exposition? THE. Il n'y a rien de contraire à la Foy: mais neantmoins il y a trois poinctz qui empeschent qu'elle ne me peut bien satisfaire. Le premier, c'est que ie ne trouue point que les sainctes Escritures ayent accoustumé d'ap-

peller les viuans du nom d'Eſprit. L'autre, c'eſt que ſainct Pierre appelle ouuertemẽt du nom de Mortz, ceux qu'ilz appellent icy Eſpritz, quand il s'expoſe parapres. Et de prendre ce nom de Mortz par allegorie, il n'y a point de bon fondement. Car quand ce mot eſt pris en ce ſens, comme aux paſſages qui ont eſté alleguez de Ieſus Chriſt & de ſainct Paul, la correſpondance des circonſtances y eſt moins cõtrainte: ſi nous ne le voulons prendre comme i'ay tantoſt dit, ſans allegorie. Le troiſieme, c'eſt que ce qu'ilz diſent n'eſt pas fort bien conioint auec ce qui eſt dit du temps de Noé: combien que cela pourroit encore paſſer, en le prenant comme ilz le prenent, pour exemple & ſimilitude.

EV. Tu as auſsi dit, qu'il y en auoit des autres, qui rapportoyent ces eſpritz à ceux qui ont precedé l'aduenement de Ieſus Chriſt.

THE. Ceux cy ſemblent auoir leur expoſition moins contrainte: combien toutesfois qu'il y a touſiours quelque choſe, qui ne coule point doucement. Ilz entendẽt par l'Eſprit de Chriſt ſa vertu eternelle, par laquelle il a iadis eſté Sauueur & Iuge du mõde, comme il eſt à preſent, le ſauuant par l'eaue, comme il fait maintenant par le Bapteſme. Et pourtant ilz entendent, qu'il eſt allé par ſon Eſprit, c'eſt à dire par ſa vertu diuine, & par ſa Parolle, parmy le mon-

monde, comme il a paſſé parmy Egypte, declairant ſa puiſſance, en deſtruiſant les Egyptiens, & ſauuãs les Iſraelites. Autãt en a-il fait du tẽps du deluge: & fait encore auiourdhuy. Car il a annõcé ſon iugement aux meſchans & aux iniques, & les a abyſmez par le deluge, ainſi que maintenant il l'annonce à tous: afin que ſes ſeruiteurs ſoyẽt ſauuez, en l'arche de ſon Egliſe: & les autres abyſmez, par le iugement de Dieu. Pource Noé eſt appellé le Heraut de iuſtice: pour monſtrer, que par iceluy, l'Eſprit de Ieſus Chriſt annonçoit aux hommes, la iuſtice & le iugement de Dieu, comme vn Roy annõce la guerre par ſon heraut d'armes, à ceux qui luy ſont rebelles, & qui refuſent la paix. Car le mot duquel ſainct Pierre vſe, quand il dit, que Ieſus Chriſt a preſché aux eſpritz, ne ſignifie pas ſeulement preſcher, mais auſsi publier vn mandement & vne ordonnance, comme vn heraut. Et ce mot Heraut, duquel ſainct Pierre vſe parlant de Noé, eſt prins de celuy meſme, duquel il vſe icy: diſant, que Ieſus Chriſt a preſché aux eſpritz. Semblablement quant à l'eſprit, S. Paul nous monſtre clairemẽt que l'eſprit de Dieu & l'eſprit de Chriſt, eſt tout vn, quand il dit: vous neſtes pas en la chair, mais en l'eſprit, entant que l'eſprit de Dieu habite en vous. Or qui n'a l'eſprit de Chriſt, n'eſt pas des ſiens. Il eſt auſsi eſcrit, que Dieu à par-

Exo.12.19. Gen.6.7.

Heraut de iuſtice. 2.Pier.2.

Rom.8. Gal.4.

Heb.1.

lé iadis par ſes Prophetes en diuerſes manieres, lequel a parlé aux derniers iours par ſon propre Filz. Parquoy il n'y a point de doute que ceſt eſprit duquel Dieu a dit, qu'il ne iugeroit plus entre les hõmes, ne fuſt l'eſprit de Chriſt, par lequel Dieu s'eſt touſiours manifeſté.

Gen. 6.

EV. Quant à ce que ſainct Pierre appelle ces hommes Eſprit, qu'en diſent ilz? THE. Outre ce qui en a deſia eſté dit, aucuns pour le premier eſtiment qu'il l'ait encore fait, regardant à leurs penſées & affections, poſſedées des mauuais eſpritz. Et fondent leur interpretation, ſur ce qui eſt eſcrit: Dieu a veu que toute la pẽſée du cœur, eſtoit addonnée à mal. Et ſur ce que ſainct Paul (parlant de la puiſſance qui luy eſt donnée par le miniſtere Euangelique) dit, qu'elle eſt pour abbatre toute hauteſſe qui s'eleue contre Dieu, & pour mener captiues les penſées des hommes, à l'obeiſſance de Chriſt, les deliurant de la ſubiection des eſpritz mauuais, qui tiennẽt captifz les eſpritz & entendemens des reprouuez. Il ſemble auſſi que la reſponſe que Ieſus Chriſt a fait à ſes diſciples, deſirãs que le feu deſcendit du ciel, pour ardre & conſumer celle ville de Samarie, en laquelle on luy refuſa logis, puiſſe aucunement ſeruir à ce propos. Car quand il leur dit: Vous ne ſauez de quel eſprit vous eſtes, il appelle leur penſée & mauuaiſe affection, & ceux

Les eſpritz priſonniers.

Gen. 6.

2. Cor. 10.

Luc 10.

ceux qui ſont menez d'icelle, eſpritz. Nous en vſons auſsi ſouuentesfois, en noſtre commun langage, quand nous diſons d'vn homme: ceſt vn bon, ou vn gentil, ou vn mauuais & dangereux eſprit. EV. Entendent ilz donc, par les eſpritz qui eſtoyent en priſon, ceux qui eſtoyent en la priſon ſpirituelle: ou deſquelz les eſpritz eſtoyent detenuz en captiuité & priſon, par les malins eſpritz?

THE. Il eſt vray, & regardent encore à ce que l'Eſcriture appelle, ceux qui perirent par le deluge, les filz de Dieu, qui veirent les filles des hommes: & à ce qui eſt là eſcrit, que le Seigneur frappa toute ame, & oſta tout eſprit du milieu, & qu'il a dit, en les menaſſant, qu'il leur oſteroit ſon Eſprit. Pour ceſte cauſe ilz eſtiment, que ſainct Pierre a eſté induit, à appeller telz perſonnages, eſpritz, à cauſe que cependant que leurs eſpritz dormoyent, & eſtoyent detenuz par les malins eſpritz, ilz ont eſté ſurprins & abyſmez, par les eaues du deluge, & l'eſprit leur a eſté oſté, comme à celuy qui a eſté eſtoufé en l'eaue. Ilz regardent auſsi à ce que ce mot duquel ſainct Pierre a vſé, que nous interpretõs priſon & chartre, ſignifie ſemblablemẽt la veille, la garde, & la guette qui ſe fait de nuit: tellement qu'il leur ſemble, que S. Pierre ait regardé à la parabole de Ieſus Chriſt, qui admonneſte vn chacun de veiller, comme

Gen. 6.

Mat. 24. 44

le seruiteur loyal, attendant son maistre pourtant qu'il ne sait, à quelle heure il doit venir. Il ne sait, si ce sera à la seconde, ou à la tierce, ou à la quarte veille de la nuit. Et pourtant que ceux cy n'estoyent pas bien sur leur garde, ilz y ont esté surpris, comme ceux qui s'endorment au guet: ce qui n'est pas aduenu à Noé. Pour toute resolution, ilz veulent tomber sur ce sens: Ia soit que Iesus Christ soit mort, quant à la chair, & quant au corps & à son humanité, & qu'il ait esté reuelé & manifesté en icelle, seulement en ces derniers iours, toutesfois il a esté de tout temps & de toute eternité, & a esté viuifié par l'Esprit: c'est à dire, par sa vertu eternelle & diuine puissance, par laquelle il ne s'est pas seulement ressuscité des mortz, mais nous a aussi rendu sa chair viuifiāte, & a cōuerty la mort en vie, viuifiant par icelle, tous ceux qui estoyent mortz par peché. Et afin que nul ne mesprise Iesus Christ, à cause qu'il est mort, & a esté crucifié, comme vn homme vil & abiect, & comme s'il n'eust pas eu vertu & puissance pour se deliurer de la violence de ses ennemiz, & d'euiter la mort: il monstre qu'il est tellement mort, qu'il n'y a vie qu'en sa mort: & que nul ne peut viure que par luy: & qu'il n'est point seulement d'auiourdhuy, mais de toute eternité: & que par ce mesme esprit & vertu diuine & eternelle, desia autrefoys, il est venu

Le sens des parolles de S. Pierre.

Iean 6.

Heb. 13.

venu au monde,& a iugé & condamné les rebelles,les eſpritz hautains & peruers,opreſſez des malins eſpritz: qui n'eſtoyét point ſur leur garde, mais dormoyent, ſans penſer au iugement de Dieu, iuſques à ce que le deluge les a ſurprins,comme il fait encore à preſent, par ce meſme eſprit,par lequel il iuge & condamne le monde,& ſauue & viuifie ſes eleuz, ainſi qu'il a fait du temps de Noé. EV. Il me ſemble que ceſte expoſition a aſſez belle apparence, ſinon que ie trouue l'interpretation des eſpritz,vn petit trop ſubtile, & prinſe vn petit de trop loing. *Gen.6.7.* *Iean 16.*

THE. Ie ſuis bien auſſi de ton opinion. EV. Puis que tu n'as encore peu trouuer expoſition,pour bien cõtenter ton eſprit,entre toutes celles qui ont deſia eſté recitées, & que tu reiettes la noſtre ſi loing: ie deſireroye bien que tu m'en peuſſes amener vne ſi propre,qui peuſt bien ſatisfaire & à ton eſprit & au mien. THE. Ie le voudroye bien auſſi de ma part: mais il m'eſt fort difficile: ains qui plus eſt, quand ie conſidere d'vn coſté l'obſcurité du paſſage(lequel nous pouuons bien tenir pour l'vn des plus difficiles à biẽ entẽdre & bien expoſer, qui ſoit aux ſainctes eſcritures) & de l'autre coſté la diligence que tant de ſauans perſonnages ont miſe,pour entrouuer la vraye intelligẽce,& qu'il n'y a nul d'iceux, qui puiſ- *L'obſcurité du paſſage de S. Pierre.*

se encore satisfaire, non seulement aux autres, mais à soy-mesmes, certes ie ne say comment y mettre la main. Car il m'est bien plus facile, de reciter les sentences des autres, & de monstrer en quoy elles ne me peuuēt satisfaire, que d'en bailler quelque meilleure expositiō, que aucunes qui en ont desia esté baillées. Pour ceste cause, i'en ay bien voulu reciter plusieurs, afin que tu peusses conferer les vnes auec les autres, & élire celle qui te semblera mieux con tenter ton esprit & ton iugement, si ce que i'en diray ne te plait: qui ne sera parauenture pas en beaucoup different, à ce que les autres en ont desia dit: ou si toy-mesmes n'en peux apporter quelque meilleure que tous les autres.

EV. Ainsi faisant, tu ne feras tort à personne: pour le moins ie pourray entendre, quelle sentence te plait le mieux.

THE. Quelque obscurité qu'il y ait en tous ces deux passages de S. Pierre, si ne suis ie pas toutesfois de l'aduis de ceux qui disent, que sainct Pierre considerant l'horrible iugement de Dieu, qu'il a declairé sur les hommes, par le deluge, a esté comme rauy, & qu'il a dit ces choses, comme transporté d'entendement: non pas toutesfois estant delaissé de l'esprit de Dieu. Ie trouue meilleur ce qu'ilz disent, qu'il peut estre que sainct Pierre a eu quelque reuelation particuliere, des choses desquelles il a parlé

Luth in Cōment. in Gen. ca. 6.

Reuelatiōs particulieres.

parlé si obscurement, comme sainct Paul tes- 2.Cor.12.13
moigne de soy, qu'il a esté rauy en paradis, & iusques au tiers ciel : & qu'il ne sait si c'est en corps, ou hors du corps : & qu'il a là veu des choses, qu'il n'est pas loisible à l'homme de ra conter. Car le Seigneur non seulement a reuelé souuentesfois beaucoup de choses à aucuns de ses Prophetes, & de ses Apostres, & de ses seruiteurs, qu'il n'a pas reuelées aux autres, ny à tous: mais aussi il a souuentesfois annõcé par iceux des secretz à son Eglise, desquelz aucuns n'ont peu estre entendus parfaitement, iusques au temps qu'ilz ont esté accomplis : & les autres, demeurẽt encore cachez, iusques en leur temps, qui sera pour le moins manifesté en l'autre monde s'il ne l'est en cestuy cy.

Propheties cachées.

EV. Ie croy que nous pouuons bien dire cela, de plusieurs visions & Propheties, qui sont en l'Apocalypse, desquelles la vraye & certaine intelligence nous est encore autant cachée & couuerte, comme celle des visions & Propheties des anciens Prophetes, nommément d'Ezechiel & de Daniel, l'ont esté en l'Eglise ancienne, auant qu'elles ayent esté accomplies: entre lesquelles il y en a encore aucunes auiourdhuy si obscures, que ie ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'hommes modestes & de iugement sobre, qui s'osent vanter d'en auoir la vraye & la parfaite intelligence. THB.

l'approuue bien ton dire en cecy. Or soit que ce passage de sainct Pierre doyue estre reputé de telle qualité, ou autremét: pour le moins vn chacun recognoit & confesse bien, l'obscurité qui y est, laquelle nous doit admonnester, que Dieu au milieu de ceste grande lumiere de sa parolle, qui nous est reuelée aux sainctes escritures, il nous a bien encore volu laisser en icelles, quelques poinctz obscurs & difficiles à entendre & à compredre, non pas aux choses que nous ne pouuons ignorer, sans dommage de nostre salut: mais en celles que nous pouuons ignorer sans dommage d'iceluy, iusques au temps qu'il a ordonné, pour les nous manifester plus clairement, & nous en donner la perfaite intelligence. Et cecy pour beaucoup de causes bien iustes. La premiere, pour nous esueiller à l'estude, & corriger nostre negligence & paresse. La seconde, pour nous apprendre à tenir plus cher les thresors qu'il nous ouure en sa Parolle, & à mieux imprimer en nostre memoire, la doctrine qu'elle nous propose. La troisieme, pour abbatre nostre orgueil & nostre arrogance, & la presomption & la fausse opinion que nous auons coustumierement de nous-mesmes, de nostre sauoir & de nostre esprit. Car incontinent que nous auons le moindre sauoir du monde, il nous semble que nous ayons des ailes pour voler iusques au ciel, comme

Le profit que nous deuons rapporter des passages obscurs de l'escriture.

Presomption humaine.

me les Anges,& que nous ſoyons comme des petis dieux,ſachans tout,ſans rien ignorer. La quelle preſomptiō & fauſſe perſuaſiō de nouſ-meſmes,eſt cauſe que nous voulons tous eſtre incontinent maiſtres, contre l'admonition de Iaq.3. ſainct Iaques,& qu'on trouue plus de maiſtres que de diſciples.Car il n'y a preſque nul, pour ignorant qu'il ſoit, qui n'ait honte d'apprendre,ou qui ne ſoit pour le moins bien negligent & pareſſeux à l'eſtude, & ſur tout des ſainctesEſcritures,qui eſt le principal &le plus neceſſaire de tous.Et pourtāt Dieu nous a voulu bailler matiere,en ceſte philoſophie celeſte, pour nous faire vn petit ſuer quelque foys:nō pas pour nous deſgouter & reculer de l'eſtude d'icelle,mais pour nous y inciter & aguiſer d'auantage,& pour nous abbatre vn petit noſtre caquet & noſtre gloire & folle preſomptiō:& pour nous mōſtrer par experience,que c'eſt que nous pouuons de nouſ-meſmes, par tout noſtre eſtude &labeur pour penetrer aux ſecretz de ſa ſciēce diuine,quād il ne nous baille point la clef,pour y trouuer ouuerture,quelque excellent eſprit & entendement aigu que nous ayons.Il nous a auſsi voulu monſtrer,dōt procede la cauſe de la cognoiſſance de Dieu que nous auons,& que les vns ſont illuminez, & les autres demeurent aueugles: & ſi noſtre vertu naturelle eſt cauſe de noſtre illumina-

tion,ou la grace &la bonté de Dieu.Or ce seul passage de sainct Pierre, à l'occasion duquel nous tenons ces propos,nous peust suffire, par son obscurité,quãd il seroit bien tout seul aux sainctes Escritures, sans auoir son semblable, pour nous enseigner toutes ces choses. Car il n'y a eu encore theologien, ny ancien,ny nouueau,pour expert & dextre qu'il ait esté, auquel il n'ait peu seruir comme d'espreuue & de docteur, pour apprendre à se cognoistre soy-mesmes:& le reste que nous auons dit,& à prier Dieu, pour l'intelligence de sa parolle, & à luy donner l'honneur & la gloire de toute science & de toute sagesse, laquelle appartient à luy seul. EV. C'est donc vn passage,à ce conte, auquel nous pouuons beaucoup apprendre,mesmes en ignorant le propre & naturel sens d'iceluy, si nous en sauons tirer la doctrine & le fruit que tu as maintenant proposé: mais quand i'oy ces propos de toy, ie crains cependant,que tu ne mettes ces choses en auant,pour eschapper d'en dire ta sentẽce.

THE. Il est tout certain, que i'auroye plustost fait,de te confesser tout rondement, ou que ie n'y enten du tout rien, ou bien peu, ou que ie ne m'y puis bien satisfaire, de quelque costé que m'y tourne. Car ie ne doy pas auoir plus grand honte de confesser cecy franchement,qu'aucuns dés plus excellentz theolo-

lo-

logiens, qui ont esté de nostre temps. Toutesfois ie ne laisseray pas pourtant, de te declairer pour le moins, quelle sentence me contente le plus, iusques à ce que i'en aye vne meilleure. Car ceux mesmes qui ont confessé ce que i'ay dit, n'ont pas laissé pourtãt, d'en dire ce qu'ilz ont peu, & qu'ilz en ont pẽsé le meilleur. D'autrepart, ie ne veux pas suyure vn tas de fantastiques, & d'espritz creux & desperatifz, qui iugẽt de la religiõ Chrestiẽne, cõme s'il n'y auoit riẽ de certain, & qu'õ n'en peust riẽ tirer des sainctes lettres: ains qu'il fallust attendre quelque nouueau oracle du ciel, & quelque reuelation miraculeuse, à cause des diuersitez d'opinions qui sont entre les plus sauãs mesmes, au sens de plusieurs passages des sainctes Escritures. Car quant à ce qui est necessaire à nostre salut, nous en auõs autãt de reuelatiõ & de certitude, qu'il nous en faut, si nous ne desdaignõs point l'escole du S. Esprit, qui nous est ouuerte en l'Eglise de Iesus Christ, par la parolle d'iceluy. Cependant, si nous rencontrons quelque passage obscur, il ne nous faut pas pourtant laisser de trauailler, apres l'intelligence & l'exposition d'iceluy, & d'en proposer nostre aduis à l'Eglise, par telle condition, que nous gardions tousiours les reigles, que S. Paul nous baille, pour moderer la Prophetie en icelle. La premiere c'est de ne sortir point hors des bornes de

Espritz fãtastiques & desperatifz.

Le moyen qu'il faut tenir aux passages obscurs.

1. Cor. 12. Rom. 12.

la doctrine generale & certaine, qui nous est desia reuelée, & de laquelle nous sommes desia bien asseurez par la claire parolle de Dieu, & de ne forger point de nouueaux articles de foy, & de doctrine nouuelle, sur quelque passage obscur & plein d'ábiguité, qui soit cõtraire aux articles de nostre foy, & à la doctrine commune de la vraye Eglise de Dieu, qui a certain fondement aux sainctes Escritures, & a esté approuuée de tous tẽps, par tous les vrays seruiteurs de Dieu. L'autre c'est, puis que les
1.Cor.14. espritz des Prophetes doyuent estre subietz & sumis aux Prophetes, que nous soumettiõs tousiours ce que nous mettrons en auant, qui pourra encore auoir quelque ambiguité, au iugemẽt de la vraye Eglise, & de ceux auxquelz Dieu a donné plus de ses graces : & que nous ne demourions en nostre sentence, sinon iusques à ce que quelcun se leue, auquel il soit reuelé quelque chose de meilleur, qui apporte aussi son talent en l'Eglise, afin que par la communicatiõ mutuelle des dõs de Dieu, tous viennent en l'vniõ de foy & de doctrine. Cela estãt bien obserué, nous sommes hors de dangier. Car si nous ne frappons du premier coup au blanc, & ne venons au vray but du passage à nous proposé, pour le moins nous en approcherons aucunemẽt, & ne dirons rien contre l'honneur de Dieu & l'edification du prochain:

mais pourrons bailler par les conferences que nous ferons des Eſcritures, quelque ouuerture aux autres, qui leur pourra ſeruir, & qui les fera parauenture voir plus loing que nous meſmes ne voions, & leur donnera entrée à plus grande intelligence que nous n'auons: comme nous le voyons ſouuentefois aduenir par experience. Car il en prent ſouuent en cecy, comme quand on tire le feu d'vne pierre, en la frappãt ſouuentefois du fuſil.

EV. I'ay experimenté ce que tu dis, par pluſieurs fois. THEO. Aduiſons dõc, en quoy nous nous pourrons reſoudre, pour le preſent, ſur tout ce qui a eſté dit iuſques icy, touchant ces deux paſſages de ſainct Pierre. Tu as deſia peu entendre, en quel ſens ie pren ce qui eſt dit de l'Eſprit, pat lequel Ieſus Chriſt eſt allé aux eſpritz enclos en la chartre, & celle allée d'iceluy ſemblablement: non pas pour vne allée reale & locale de l'ame & de l'eſprit humain de Ieſus Chriſt: mais d'vne allée ſpirituelle, par laquelle la vertu de Ieſus Chriſt a eſté manifeſtée, par ce meſme eſprit, par lequel il a eſté viuifié. Quant aux eſpritz auxquelz il eſt allé, ie l'ayme mieux entendre des mortz, que des viuans: tant pour raiſon de l'autre paſſage qui s'enſuit au chapitre prochain, que pour les autres raiſons, qui ont deſia eſté touchées. Mais voicy maintenãt le plus fort, c'eſt aſſauoir, s'il

conuiendra mieux d'entendre par ces eſpritz, ou les fideles, ou les infideles. ou tous les deux enſẽble. Car tu as deſia ouy des difficultez qui me preſſent d'vne part & d'autre. EV. Les ayant conſiderées, comme tu les as propoſées, ie trouue la choſe bien difficile à accorder, ſoit que tu les prenne pour les fideles, ou pour les infideles: mais encore plus, de les prẽdre pour tous les deux enſemble.

THE. Nous aduiſerõs à tout cela. Quant à moy, il me plairoit fort bien, & trouueroye l'expoſition aſſez douce, en les prenant pour les fideles, ſi ce n'eſtoit que ie ne puis aiſément comprendre, comment ce qui eſt dit par apres des infideles, ſe puiſſe raporter à autres, qu'à ces eſpritz parauant mentionnez, ſans faire violence à la lettre: ſinon qu'on peuſt preſumer, que le paſſage euſt eſté corrõpu, ou que nous le prinſions, comme ie le diray tantoſt. Car les motz Grecz, deſquelz ſainct Pierre a vſé, en la langue greque, comme nous les auons en noz exemplaires, ne ſe peuuent autrement conſtruire. Toutesfois ſi cela n'eſtoit, le ſens conuiendroit fort bien au reſte, tant à l'argument que S. Pierre traite, qu'à ce que i'ay traité du Sein d'Abraham, & de l'efficace eternelle de la mort & paſsion de Ieſus Chriſt, tant enuers les viuans qu'enuers les mortz.

EV. Mais ce qui eſt là dit de la priſon, con-

conuiendroit mal, à ce que tu as dit du Sein d'Abraham. Car tu en ferois vne prison, & consequemment de Paradis: ce que tu as tousiours nié. THE. Il y a deux moyens, pour soudre ceste difficulté. Car pour le premier, tu as desia bien entendu, comment aucuns prenoyent ce mot, qu'on expose cõmunement par prison & chartre, pour vne guette & vne veille, pour ce que le mot signifie l'vn & l'autre. Si nous le voulions prendre en ceste seconde significa tion, il se pourroit fort bien raporter, à celle promesse qui a esté faite de Iesus Christ, aux peres anciens, & à l'attente qu'ilz en auoyent, & en laquelle ilz se reposoyent en ce Sein d'Abraham, lequel n'a pas ainsi esté appellé, pource qu'Abrahã y receuoit les autres, mais pour ce que luy & tous ses enfans, selon l'esprit, & non pas selon la chair, y ont esté receuz de Dieu, attendans là leur consommation par Iesus Christ, comme le regardãt venir de loing, ainsi comme ceux qui sont en vne guette, d'vn tel desir comme il nous a esté manifesté en Simeõ, pour se rassasier du tout en luy. S'il sembloit plus conuenable de le prẽdre pour chartre & prison, nous pourrions dire à bonne raison, que sainct Pierre a ainsi voulu parler, pour mieux amplifier la grace de l'Euangile, comme comparant ceux qui ont esté souz la seruitude de la loy & souz les ombres & figures

Comment le mot de prison peut estre appliqué aux espritz fideles.

d'icelles, à ceux qui feroyent comme en vne prifon,au pris de ceux qui ont receu plus gran de lumiere, par l'Euangile, comme il a defia efté dit fouuentesfois. Mais cependant,il ne fau droit pas penfer,que le Sein d'Abraham ait efté vne prifon,en laquelle il y ait eu aucune facherie:ains que les chofes font ainfi propofées, par comparaifon de l'accroiffement des benefices de Dieu, & de la manifeftation plus ample de fa gloire.

EV. Il me femble toutesfois, qu'en le prenant en ce fens,les parolles de fainct Pierre conuiendroyent fort bien, auec la Prophetie

Zach.9. de Zacharie,difant: Tu as aufsi mis dehors tes prifonniers, par le fang de ton Teftament, du

L'expofition du paffage de Zacharie. puits auquel n'y a point d'eaue. Il me femble que ce puits conuient fort bien au Limbe, auquel les bons peres anciens attendoyent leur deliurance,par le fang de Iefus Chrift, qui eft

Mat.26. 1.Cor.11. le fang du nouueau Teftament. THE. Ce paffage eft vn petit autremẽt couché en Hebrieu, que tu ne l'as recité, felon la tranflation commune. Il y a,en le prenant mot par mot:Et toy aufsi,au fang de ton alliance: i'ay enuoyé tes prifonniers hors de la foffe, en laquelle n'y a point d'eaue. Retournez à la fortereffe, vous prifonniers,qui auez efperãce. Ces parolles fõt dites, en la perfonne de Dieu, qui parle à fon Eglife. Et pourtant,quand il dit: Toy,affauoir Syon,

Sion,qui eſt l'Egliſe:il faut entendre, pour par faire le ſens,Es ſauuée, ou quelque autre telle choſe, par le ſang de ton alliance : c'eſt à dire, par la vertu de l'alliance que Dieu a faite auec toy par la promeſſe de Ieſus Chriſt, faite à Abraham : par le ſang duquel ceſte alliance a Luc 22. eſté confermée & conſommée, comme il a eſté Marc 14. Heb.7.8. figuré par l'effuſion du ſang des beſtes immo- 9.10. lées,en figure de celuy de Ieſus Chriſt : comme vn teſtament eſt confermé & conſommé par la mort du teſtateur. Et puis il declaire la maniere comment cecy a eſté fait,& comment la vertu de ce ſang s'eſt manifeſtée, quand il a dit,I'ay mis tes priſonniers hors du puits,ou de la foſſe qui n'a point d'eaue. Le Seigneur veut dire en ſomme par ces parolles, qu'il deliurera ſon peuple, qui eſt comme captif, qu'il tient pour ſes enfans, & les enfans de ſon Egliſe, detenuz en l'abyſme de toutes miſeres. Mais il en parle, comme ſi la choſe eſtoit deſia faite, ſelon la commune maniere de parler des Prophetes, tant pour declairer, que la choſe que Dieu promet,eſt auſsi certaine, comme ſi elle eſtoit deſia accomplie, que pour reduire en memoire à ſon peuple les deliurances anciennes deſia faites de Dieu par pluſieurs fois, tant enuers luy,qu'enuers ſes Peres, qui ont toutes eſté figures de la grande deliurance faite par Ieſus (de laquelle nous attendons tous la plei-

ne consommatio en la vie eternelle) & principalement celle d'Egypte, qui estoit fort ancienne, & celle de Babylone, qui estoit encore presque toute fraiche, & de laquelle le peuple, duquel Zacharie a esté Prophete, auoit ne a guere esté deliuré. Et pource il a entendu par les Prisonniers, son peuple captif: par le Puits & la fosse, vne captiuité, vn gouffre & vn abysme de toutes miseres & malheurs, duquel il n'estoit possible de sortir par moyen quelcõque, si Dieu n'y mettoit la main luymesme. Partant, ce miserable estat du peuple de Dieu, est à bon droit appellé, Puits & fosse, voire encor' sans eaue, pour mieux monstrer la grandeur de la misere humaine, & la difficulté d'en sortir, qui y est: & pour mieux manifester la grande puissance & misericorde de Dieu, par laquelle nous en sommes deliurez. Car puis que c'est vn puits & vne fosse, il y a grande profondeur. Or s'il y auoit de l'eaue, il y pourroit encore auoir quelque esperance d'y auoir quelque refraichissement, & d'en pouuoir sortir ou en nageant, ou en quelque autre maniere. Mais puis qu'il n'y a point d'eaue, il est comme vn desert sterile, ou comme vn mareschage, auquel il n'y a point d'eaue suffisante pour nager, ny delectable & conuenable pour boire, ny terre bien ferme, pour s'y soustenir, mais seulement vn bourbier puant, de terre & de

Puitz sans eaue.

eaue

eaue pourrie, infecte, meslée & confuse l'vne parmy l'autre. Parquoy, on n'y peut ny marcher, ny nager. Car quād on en pense tirer vn pied & vne iambe, on enfonse de l'autre: & par ainsi c'est tousiours à recommencer.

EV. Certes la comparaison me semble bien propre, pour nous mettre bien clairemēt deuant les yeux l'estat & la misere du genre humain. Car il nous en prend en ce monde, comme il est dit en commun prouerbe: Estre arresté en la bourbe. Mais combien que ton interpretation a vn fort bon sens: toutesfois ie crain que tu ne face violence aux parolles du Prophete, afin que tu ne sois contraint d'approuuer mon opinion. THE. Tu vois tout clairement, qu'il n'y a point là de contrainte, ains que le sens coule tant doucement que rien plus, & qu'il conuient au possible, auec ce qui va deuāt & apres. Car le Prophete n'addresse point là sa Parolle aux mortz. Car ilz sont desia deliurez de ces miseres: mais aux viuans, comme il appert bien par ce qu'il dit incontinent apres: Retournez-vous à la forteresse, vous prisonniers, qui auez esperance. Cecy ne peut estre appliqué bien propremēt aux morts, mais aux viuans tant seulement, auxquelz le ministere de la Parolle de Dieu s'adresse, entant qu'ilz sont encore en la course & au combat, & en estat auquel ilz se peuuent amender &

Haerere in luto.

2.Timo.4

conuertir à Dieu, & auoir recours & refuge à luy, contre leurs ennemis. Et d'alleguer que le Prophete parle aux mortz par apoſtrophe, adreſſant ſes parolles aux abſens, à la maniere des poetes, ceſte cauillation & ſubtilité ne conuiendroit pas bien icy. Or combien que les parolles du Prophete s'expoſent aſſez d'elleſmeſmes, & que i'aye beaucoup de bons Docteurs de noſtre temps, en faueur de mon expoſition: toutesfois ie ſuis encore content de te propoſer l'expoſition que ſainct Auguſtin en baille, qui ne va pas fort loing de mon intelligence, afin que tu entendes, que i'ay auſsi des anciens Docteurs, voire des principaux, en ma faueur. Voicy ſes parolles touchant ce paſſage: *On*
Auguſt. de ciuit. Dei li. 18. c. 35. peut, dit il, expoſer en diuerſes ſentences, & ſelon la droite Foy, ce qu'il veut qu'on entende par ce puits. Toutesfois il me ſemble, qu'il ne peut rien mieux eſtre ſignifié par iceluy, ſinon la profondeur ſeche de la miſere humaine, eſtant comme ſterile, en laquelle n'y a point de ruiſſeaux de iuſtice, mais vn bourbier d'iniquité. Il eſt certes parlé de ce puits aux Pſeaumes:
Pſal. 39. Et il m'a tiré du puits de miſere, & de la bourbe du bourbier. Tu vois quelle ſentence ſemble auoir le mieux pleu à ſainct Auguſtin.

EV. Tu ne veux donc point prendre ce puits & celle foſſe de Zacharie, pour l'eſtat des ames, qui eſtoyent au ſein d'Abraham?

THE.

THE. Tu peux bien iuger toymesme, tant par les parolles du Prophete, que par le tesmoignage de Iesus Christ, touchãt le sein d'Abraham, quelle raison il y pourroit auoir : & s'il n'y auroit pas beaucoup plus d'apparence, de le prendre pour l'estat, auquel le riche estoit, & les autres reprouuez, s'il le falloit rapporter à l'estat des mortz, qu'à l'estat de ceux qui estoyent au sein d'Abraham auec Lazare. Car quand le riche demande à Abraham, qu'il enuoye Lazare, qui trempe son doigt à l'eaue, pour luy en mettre vne goutte sur la lãgue: il declaire bien qu'il estoit en vn gouffre d'angoisse, auquel il n'auoit point vne seule goutte d'eaue, pour esteindre sa soif, au milieu de celle grande flamme de feu de la fureur de Dieu, en laquelle il ardoit : & qu'il y en auoit là ou Lazare estoit: ou autrement, il eust esperé & requis en vain, qu'il luy en eust apporté. Or tu n'ignores pas, que les ames sont espritz, qui ne mangent ny boiuent, comme les corps, & qu'elles n'ont besoing d'eaue materielle, pour esteindre leur soif & leur ardeur. Mais comme Iesus Christ nous a voulu proposer l'image de la fureur de Dieu, sur les reprouués, condamnés à mort eternelle, par la vehemence, l'ardeur & le torment du feu materiel, aussi par le contraire, il a pris l'eaue, qui est contraire au feu, pour nous donner à entendre, par la similitude, la com-

Luc 16.

Luc 16.

Eaue & feu en l'autre vie.

paraiſon & la nature d'icelle, la grace, la faueur & la benignité, par laquelle ſes eleuz ſont recréez & conſolés, en la vie eternelle. Puis donc que ceſte eaue de la douceur & bonté de Dieu, eſtoit au ſein d'Abraham, tu peux bien entendre, qu'il ne ſe peut prendre, pour ce puits de Zacharie, auquel ceſte eaue eſt requiſe. Car ie ne penſe pas, que tu ſois ſi lourd, que tu eſtimes, qu'il faille prendre les parolles de Zacharie charnellement, ſans figure: & l'eaue de laquelle il parle, pour de l'eaue materielle, & nō pas pour l'eaue de la grace & de la faueur de Dieu enuers ſon peuple.

EV. Tu peux bien ainſi iuger de moy: mais puis que tu m'as fermé la gueule de ce puits par ton interpretation, en ſorte, qu'au lieu que ie t'ay cuidé enſerrer en iceluy, pour venir à bout de mō intētion cōtre toy, tu m'y as quaſi cuidé enclorre: & que tu m'as declairé en quel ſens on pourroit approprier celle priſon, de laquelle ſainct Pierre parle, aux eſpritz des fideles, ie voudroye bien ouyr maintenant en quelle maniere tu la peux appliquer aux infideles: combien que cecy me ſemble bien plus facile, que l'autre que tu as deſia fait. Car nul ne trouue eſtrange, d'appeller enfer, vne chartre & vne priſon. THE. Il eſt vray: mais encore ſera il bon d'aduiſer aux paſſages de l'Eſcriture, qui nous peuuent ſeruir à nous monſtrer

ſtrer combien l'application peut eſtre conuenable à l'intention & à la procedure de ſainct Pierre. Il n'y a point de doute, que ſainct Pierre ne pretẽde, entre les autres choſes qu'il traite en toutes ces deux Epiſtres, principalement à induire les fideles à renoncer totalement & à eux & au monde, & ſe ſoumettre & eux & toutes leurs affections charnelles, à l'obeiſſance de Ieſus Chriſt & de ſon Euangile: ſe remettant du tout à luy: ne penſans à autres choſes, qu'à la vie celeſte, & qu'ilz ne ſe laiſſent point deſtorner de ce propos, quelques aſſaux qu'ilz ayent par les perſecutions & tentations des meſchans & de leurs triõphes: mais qu'ils y perſeuerent par vraye & viue foy, en toute patience & conſtance, iuſques à la fin, eſtans aſſeurez que leur eſperance en Ieſus Chriſt, ne les deceura point, mais qu'ilz en auront la iouiſſance au royaume de Dieu: & que les meſchãs qui luy ſeront rebelles, n'eſchapperont point ſon iugemẽt, quoy qu'il tarde: combien qu'ilz le ſemblent eſchapper, ſelon le iugement de la raiſon humaine, pource que cela n'apparoit pas touſiours en ce monde, mais ſouuantesfois tout le contraire. Or entre les autres raiſons qu'il met en auant, il prend l'exemple de Ieſus Chriſt, comme il a eſté dit: & exhorte les fideles à patience, à l'exemple d'yceluy, afin qu'ilz recognoiſſent en leurs tribulations, la corre-

Le ſõmaire des deux epiſtres de S. Pierre.

ction de Dieu, & qu'ilz la reçoiuent comme enfans debonnaire, de la main de leur Pere. Puis il conclud par la comparaison des aduersitez des enfans de Dieu, combien le iugemét de Dieu sera grand & horrible contre ses ennemis. Car si elle est si aspre sur le bois verd &
Luc 23. le bon arbre: que sera-ce du bois sec & des mau
Mat. 3. uais arbres? Car tout arbre qui ne fera bon fruit, sera coupé & mis au feu. Or il estoit bien necessaire, pour confermer la Foy & l'esperance des fideles, de leur remonstrer la vertu & la puissance de celuy auquel ilz ont fiché l'ancre de ceste esperance, pour demeurer fermes en icelle, qui est cachée en luy, souz le voile de la chair qu'il a prise pour nous, *tant* pour deliurer & sauuer les siens, que pour destruire & defaire ses ennemis. Car l'vn ne peut aller sans l'autre: veu que l'office d'vn bon iuge est de condamner & punir le coulpable, quand il absout & deliure l'innocent par son
Christ iuge de tous. iugement. Or est il ainsi, que Iesus Christ est ordonné de Dieu son Pere le iuge des vifz & des mortz, lequel iugera vne fois tous ceux qui l'auront iugé, tant en sa propre personne, en la chair qu'il a prise pour nous, qu'en la personne de tous ses membres: & vers lequel tous ceux qui auront esté iugez en luy, pour luy, & auec luy, trouueront repos, & seront releuez de leur cause, & l'auront & pour aduocat

cat & pour iuge fauorable, qui prononcera la sentence à leur faueur & gloire eternelle, & à la confusion & ruine eternelle de leurs ennemis. EV. Voila vne grande consolation pour les fideles.

THE. Elle ne pourroit estre plus grande. Mais ceste puissance diuine de Iesus Christ n'est point bien cognue des hommes, & ne le peut estre souz la face & la couuerture de ce monde terrien, qui est tant monstrueux & tant incertain, au iugement de la raison humaine, qu'elle ne peut nullement discerner par iceluy & par sa prudence entre les benedictions & les maledictions de la Loy, qui sont preparées & aux bons & aux mauuais, iusques à ce qu'elle soit plus parfaitement illuminée par la declaration qui s'en fera au temps de la restauration de toutes choses. Pour laquelle chose sainct Pierre propose les exemples anciens des plus grans & des plus horribles iugemens de Dieu, qui eussent encore esté manifestez au monde, iusques à son temps. Il met enauant en sa seconde Epistre, qui ne contient autre doctrine que la sienne, (soit que luymesme l'ait escrite, ou qu'il l'ait faite escrire à vn autre en son nom) l'horrible iugement de Dieu contre les anges rebelles, & celuy du deluge, par lequel Dieu a fait vengeance generale du monde vniuersel, & celuy duquel il a puny Sodome & Gomor-

Seconde epistre de S.Piere.

re & leurs circonuoisins. Car il n'y en a point de tous ceux cy, qui ne doiue à bon droit faire dresser les cheueux en la teste, d'en ouyr seulement parler, & singulierement aux Epicuriens, Lucianistes, moqueurs & contempteurs de Dieu & de ses iugemens. Car qui ne doit trembler, quand il oit les argumens & consequéces que sainct Pierre tire de ces exemples? disant, Si Dieu n'a pas espargné les anges, qui
2.Pier.2. *Iugemens de Dieu horribles.*
auoyent peché: mais par chaine d'obscurité, les ayant iettés en enfer, il les a liurés, pour estre reserues au iugement: & s'il n'a point espargné le monde ancien, mais a gardé Noé, luy huitieme, héraut de iustice: & a amené le deluge au monde, plein de meschans: & s'il a condamné à subuersion les citez de Sodome & de Gomorre, les reduisant en cendres, & les mettant pour exemple à ceux qui viuront sans crainte de Dieu, & en a deliuré le iuste Loth, qui estoit oppressé des abominables, par leur infame conuersation: comment espargneroit il maintenant les meschans, qui ensuiuent la trace de ceux la? Car la mesme rebellion & le mesme crime, merite mesme peine: & le iuge qui estoit pour lors, est tousiours vn mesme iuge, & n'a point changé de nature. Parquoy il ne changera point aussi de iugement. Et pour-
2.Pier.2.
tant il conclud tresbien: le Seigneur sait deliurer de tentation les fideles, & reseruer les iniustes

iuſtes, pour eſtre tourmentez au iour du iugement.

E.V. Voila vne ſentence pour nous bien eſueiller. THE. elle nous eſueillera bien encore d'auantage, ſi nous aduiſons vn peu de plus pres à ces parolles, par leſquelles elle eſt prononcée, & ſi nous les peſons au poids qu'il les faut peſer. C'eſt vne ſentence, qui oſte aux meſchans toutes les choſes, par leſquelles ſe ſeduiſans euxmeſmes, ilz ſe promettent impunité, ſans craindre punitió, pour leurs forfaitz: & qui oſte toutes les illuſions des apparences mondaines, qui peuuent éblouyr les yeux des fideles meſmes. Car enquoy ſe fient les meſchans? En leur grandeur, en leur force, en leur puiſſance, richeſſes, dignitez, nobleſſes, authoritez, parentages, prudence, ſageſſe, cauteles, fineſſes, & en la grande multitude qu'ilz voyẽt de leur bande. Or qu'ilz aduiſent ſur cela, s'il eſt queſtion d'excellence, en choſe quelconque, quelle comparaiſon il y a entre les hommes & les anges. Qu'ilz aduiſent à ce que S. Iude dit à ce meſme propos: Et les anges, dit il, qui n'ont point gardé leur commencement & principauté, mais ont delaiſſé leur domicile, il les a reſeruez ſouz obſcurité, en liens eternelz, iuſques au iugement de la grande iournée, comme Sodome & Gomorre, & les villes circonuoiſines: leſquelles ayans paillardé en

Vaines eſperances des meſchans.

Cheute des anges.

pareille maniere, & s'eſtans débordées apres autre chair, ont eſté propoſées pour exemple, ayant receu iugement du feu eternel. S'il eſt donc queſtion d'excellence, & de nobleſſe, & d'ancienneté: y a il nature entre toutes les creatures, à cõparer à la nature angelique, en telles choſes? S'il eſt queſtion de force, de principauté & de ſeigneurie, de ſcience, & de toutes choſes exquiſes & dignes d'admiration: qu'eſt ce que tous les hommes en ont, aupris des anges? S'il eſt queſtion de la multitude, ilz n'eſtoyent pas en petite bende. Toutesfois tout cela ne les a peu garder du iugement de Dieu, que ilz n'ayent eſté abbatus par iceluy de leur principauté, liberté & gloire, en ſeruitude & captiuité extreme, & en confuſion & tenebres perpetuelles: auxquelles, cõbien qu'il ne nous faut pas imaginer, qu'ilz ſoyent detenus en vne priſon materielle, & par chaines materielles, comme des priſonniers: toutesfois ilz demeurent touſiours captifs, attendans leur derniere ſentence, comme il a deſia vne fois eſté dit entre nous. Car en quelque lieu qu'ilz ſoyent, puis que la fureur de Dieu les pourſuit, ilz portent touſiours leur priſon & leurs chaines auec eux, & trainent touſiours leur licol, comme des malfaiteurs, duquel iamais ilz ne ſe peuuent depeſtrer, & par lequel Dieu les arreſte bien touſiours, quand il luy plait, & là ou il

Nature angelique.

L'enfer des Diables.

il luy plait. EV. Si nous considerons bien celle cheute des anges, nous qui ne sommes que des vers de terre, aupris d'eux: nous apprendrions bien à nous humilier & à craindre le iugement de Dieu, & nous despouiller de toute vaine esperance.

THE. Tu dis vray: mais considerons aussi les autres exemples, & laissans les anges venons aux hommes. S'il est question des hommes & de la multitude & de toutes les excellences, desquelles nous auons desia fait mention, en parlant des anges: quelle comparaison y a il, entre ce premier & ancien monde, & les hommes qui ont vescu en iceluy, & qui a esté comme la fleur & la ieunesse & l'excellence des hommes, & nous & ce vieux monde resueur, auquel nous viuons, tout chenu & hors du sens, vieil de temps, ieune de sens & d'entendement, tant debile & tant caduque, qu'il n'en peut plus, & qui va tout tõbant par pieces, qui est cõme la derniere vieillesse du monde, & comme le losset & la lie, en laquelle toute l'ordure de tous les aages precedens s'est venue depurer & vuider, pour faire vn amas de tous vices, & de toute ordure & infection: auquel foy, charité, loyauté, innocence, iustice, equité, & toute saincteté & vertu, est du tout esteinte, afin que la mesure de la fureur de Dieu, qui par sa grande douceur & patience, nous attend

L'exemple du deluge.

1. Cor. 10.

Mat. 24.

à repentance, ſoit en brief toute pleine, iuſques au comble, pour haſter le iugement de Dieu. Moyſe declaire quelle ſorte d'hõmes eſtoient alors ſur la terre, quand il les appelle filz de Dieu, ou pource qu'ilz eſtoyent de la ſainƈte lignée de Seth, de laquelle ilz auoyent fortlignés, ou pource qu'ilz eſtoyent filz des iuges & des princes, & des hommes les plus renommés qui fuſſent eſté de ce temps, ou pource que la ſainƈte eſcriture a de couſtume, en la langue des Hebrieux, d'appeller du nom de Dieu les choſes excellentes & magnifiques, comme elle appelle les hommes d'authorité & de renom, Dieux, & Cité de Dieu, Paradis de Dieu, la cité de Niniue, & la terre de Sodome & Gomorre, & les grandes montagnes, & les grans cedres, Montagnes & Cedres de Dieu. Moiſe auſsi appelle ceux cy & leurs enfans, Geans & tyrans, les puiſſans de la terre, qui de tout tẽps ont eſté gens de renom. Toutesfois toute leur puiſſance, leur gloire, & leur renom, & leur tyrannie, n'a pas peu deſtourner l'eaue du deluge, par lequel Dieu a fait vne lexiue ſur la terre, pour la lauer & nettoyer de l'ordure & de la puantiſe de l'iniquité des hommes, deſquelles elle eſtoit toute infeƈte, en telle ſorte qu'elles crioyent & montoyent iuſques au ciel, & que la terre ne les pouuoit plus ſouſtenir: comme il a parapres purgé par le feu & la foudre du

Filz de Dieu. Gen. 6.

Geans du temps du deluge.

L'exemple du deluge.

du ciel,la terre de Sodome & de Gomorre, & Gen.19.
le pays circonuoiſin, pour ſemblable cauſe.
Auxquelz exemples ſainct Iude adiouſte encore
celuy des Egyptiens,qui furent abyſmez
en la mer.Le Seigneur n'a point icy regardé à
la grande multitude. Il n'a regardé qu'à la Gen.6.7.
Foy & à la iuſtice,qui a eſté en ſalut à Noé & à 8.9. 2.Pier.2.
Loth,& aux leurs: leſquelz le Seigneur a ſauuez 1.Pier.3.
en bien petit nombre, deſtruiſant tous
les autres par vne horrible fureur & vengeance
eſpouuantable. Et pour autant que ceſt exemple
du deluge, eſt vne belle image de ce
grand & dernier iugement, par lequel tout le
monde ſera iugé par Ieſus Chriſt, & auquel S.
Pierre dit que les meſchans,ſont reſerués,auec 2.pier.2.
les Diables, comme il a pris en ſa ſeconde epiſtre
ce meſme exemple, auec celuy des anges
& de Sodome & de Gomorre: auſsi en ce paſſage
que nous traitons maintenant,il l'a mis en
auant, ſuiuant l'exemple de Ieſus Chriſt ſon
maiſtre. Car il l'a auſsi propoſé à ſes diſciples, Mat.24.
les admoneſtant d'y penſer, & de ſe ſouuenir
du temps de Noé & de la femme de Loth,pour
tant qu'il n'y a exemple,qui doiue plus eſmouuoir
les hommes,& les mieux induire à penſer
au iugemēt de Dieu,que nous attēdons,&plus *Vaine fiance en la multitude*
eſpouuāter les meſchās,que ceux la. Car il eſt
mōſtré manifeſtement en iceluy, que Dieu ne
laiſſera iamais de punir l'iniquité,quād meſme

tout le monde y feroit adonné, & que tout le monde defaudra pluftoft que fa iuftice,& que iamais foy, verité,iuftice & vertu ne periront, ny ceux qui les fouftiennent, pour petit nombre qu'ilz foyent: non pas quand il n'y auroit qu'vn feul homme, voire le plus poure le plus chetif & le plus miferable de tous les hommes de la terre,contre tout le refte du mõde:comme il en a monftré l'experience en Noé & en Loth. EV. Cela eft bien cõtraire au iugement des hõmes,qui penfent toufiours eftre les plus affeurez, du cofté de la plus grand part.

THE. Il n'y a rien qui les deçoyue auiourdhuy plus,que celle folle opinion. Or S. Pierre ne s'eft pas contenté,d'auoir fimplemẽt propofé ceft exẽple:ains a encore voulu mõftrer, que comme Iefus Chrift eft ordonné le iuge des vifz & des mortz, tant s'en faut que les mefchans qui le perfecutẽt en fes membres, & qui perfecutent fon Euangile, efchappent fes mains & fa puiffance diuine, depuis qu'il a efté manifefté en chair, & qu'il a veincu en icelle la mort,Satan & enfer,& a efté exalté en gloire,que mefmes ce iugement qui a defia efté fait par le deluge,tantoft au commencemẽt du monde, deuant qu'il ait efté manifefté en chair,a efté fait par luy, en fa vertu diuine: & que luy-mefmes en a defia efté le iuge, lequel apres auoir defia icy puny en chair ces grans

Iugement de Chrift.

Geans

Geans & tyrans, qui ne craignoyent ny Dieu ny les hommes, il tient encore à present en ſerre leurs hautains & arrogans eſpritz, qui ont eſté ſi grans contempteurs & moqueurs de Dieu, & de ſes iugemẽs, qui ont tant long tẽps meſpriſé la douceur, la patience & la longue attente de Dieu, & Noé ſon Heraut, & toutes les admonitions & remonſtrances qui leur ont eſté faites: tant par la viue voix d'iceluy, que par ſon exemple, & par l'edifice de ſon Arche, qui leur deuoit eſtre comme vn ſacrement du iugement de Dieu, qui eſtoit deſia à leur porte: leſquelz il detient, comme priſonniers en chartre & en priſon: comme il detient par chaine d'obſcurité les mauuais anges, leſquelz ilz ont ſuyuiz, pour les mener tous enſemble en monſtre, auec tous leurs autres alliez & cõpagnons, qui ont ſuiuy leurs pas, pour leur bailler leur derniere ſentence à tous enſemble. Et pource que S. Pierre dit icy, que ces eſpritz ſont en chartre, & comme il eſt couché en aucuns exemplaires grecz, enclos & enſerrez, cõme il a dit des Diables, en la ſecõde Epiſtre. En quoy il declaire aux fideles, qu'il ne faut point qu'ilz s'eſpouuantent beaucoup des meſchans, & qu'ilz les craignent trop, ou qu'ilz ayent trop grande enuie ſur leurs proſperité & triomphes: combien qu'ilz les voyent horriblement deſbordez, cõme Diables deſchai-

Aſſeurãce pour les fideles.

nez,faiſans tout ce qu'il leur plait,ſans contradiction quelconque, attendu qu'ilz ont vn tel iuge & vn tel Seigneur,qui les rembarrera,& les enchainera bien, quand il luy plaira, & quand il le iugera expedient,autant aiſément qu'il a fait ces grans & horribles Geans, qui ont eſté du temps de Noé. Parquoy qu'ilz aduiſent de ſuyure pluſtoſt l'exemple de Noé,ſe fians en la promeſſe de Dieu, que celuy des meſchans & des moqueurs,& des blaſphemateurs de l'Euangile: ains qu'ilz les laiſſent à part, trauaillans en l'edifice de l'arche,qui eſt l'Egliſe, & la maiſon de Dieu, qu'ilz ſe contiennent en icelle,auec Noé & les ſiens, attendans la venue du Seigneur: veillans & prians & eſtans touſiours ſur leur garde, comme le
Mat.24. bon ſeruiteur, qui attend ſon maiſtre, lequel Ieſus Chriſt nous propoſe pour exéple. Qu'ilz ne ſe ſcandaliſent point,s'ilz ſont en petit nombre,au pris des meſchans, & qu'ilz ne ſe troublent en rien, des eaux du deluge, ny de tous les vens,tempeſtes,tourbillons, vndes,flotz & vagues qu'ilz pourront voir en la mer de ce monde,en laquelle ilz nagent. Car puis qu'ilz ſont en l'arche,& en la nacelle de laquelle Ieſus Chriſt eſt le Seigneur,le maiſtre & le gouuerneur,ilz ſont aſſeurez, qu'ilz ne periront iamais, quelque tempeſte qui les ſurprenne, cependant qu'ilz demoureront en la nacelle

auec Iesus Christ,non plus que ses Apostres & disciples,quand ilz se sont trouuez en semblable dangier auec luy.Et pour les mieux asseurer de cecy,il met le Sacrement de Baptesme en auant,par lequel Dieu nous rend tesmoignage,qu'il nous a receuz en son arche : c'est à dire en son Eglise & en sa maison, & qu'il nous aduoue pour ses enfans, pour nous sauuer en icelle comme Noé & les siens,au milieu du deluge de sa fureur,quand il abysmera les meschans par iceluy, comme il a fait du temps de Noé,& pour les asseurer en icelle, qui est arrousée du sang de son filz Iesus Christ,comme les maisons des Israelites, du sang de l'Agneau,quand il frappera ses ennemis, comme il frappa alors les Egyptiens, en deliurant son peuple. Car le Baptesme nous est comme vn seau,& vne testification de toutes ces choses,lequel est plaqué & attache aux promesses de Dieu,qui nous en sōt faites,pour nous y mieux confermer. Partant nostre Seigneur Iesus Christ, parlant des signes horribles qui doyuent preceder son dernier aduenement & iugement, duquel il a proposé comme vne petite image en la destruction de Ierusalē : il dit à ses Disciples: Quand vous verrez venir ces choses,(desquelles il tesmoigne que les meschans blesmiront, transiront & secheront de peur) Leuez,dit-il, voz testes en haut. Car vostre deliurance approche.

Iean 6.
Baptesme.
Exo.12.13.
Mat.24.

EV. Ceux la donc ſont bien-heureux, qui ſont vrais membres du corps de l'Egliſe de Ieſus Chriſt. Parquoy toy Theophile & tes ſemblables, qui vous en eſtes ſeparez, pour faire des ſectes à part, deuez bien craindre. THE. Mais toy & tes ſemblables, qui auez delaiſſé la vraye Egliſe de Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt ſon chef, pour ſuyure la Synagogue de Satan, & l'Antechriſt Romain ſon chef, lequel vous tenez pour voſtre chef, comme les Turcz tiennent leur Mahumet. Partant, ſainct Pierre, apres auoir parlé du Bapteſme, & ayant monſtré la correſpondance & conuenance qu'il auoit auec le deluge & l'arche de Noé, il declaire auſsi par apres (afin que perſonne ne s'abuſe, en la vaine fiance des ſignes viſibles, qui ſont aux Sacremẽs) quel eſt le vray Bapteſme, duquel il parle, donnant à entendre qu'il n'entend point icy par le Bapteſme, ſeulement le ſigne exterieur de l'eaue, & l'adminiſtration exterieure d'iceluy, qui eſt cõmune & aux vrays enfans de Dieu & aux hypocrites: mais qu'il entend cela du vray Bapteſme, qui a la choſe conioincte auec le ſigne, par le moyen de la Foy de ceux qui le reçoyuent: lequel n'oſte point ſeulement les ordures de la chair, mais qui a atteſtation de bonne conſcience deuant Dieu, par la reſurrection de Ieſus Chriſt, qui eſt à la dextre de Dieu, eſtãt allé au ciel, auquel ſont

Vray bapteſme.

1. Pier. 3.

ſont faitz ſubietz les Anges, les puiſſances & les vertuz: qui eſt tellement regnant là ſus en gloire, que ſa diuine vertu & puiſſance pour ſauuer les bons, & deſtruire les meſchans, s'eſtend touſiours, non ſeulement iuſques à la terre, mais auſsi iuſques aux enfers.

EV. Ceſte concluſion ne me plait pas mal: mais cependant, tu ne m'as pas encore bié donné à entendre, par ce grand diſcours que tu as fait, dequoy a ſeruy celle allée de Ieſus Chriſt aux eſpritz, qui eſtoyent en ceſte priſon, de laquelle tu as parlé. Tu m'as bien donné à entendre, que la vertu diuine de Ieſus Chriſt & de ſon eſprit, a iugé le mõde de tous temps, & qu'elle s'eſt touſiours manifeſtée dés le commencement du monde: mais il ſemble que S. Pierre parle icy d'vne allée d'iceluy, qui a apporté quelque choſe auec ſoy, d'auantage que parauant. Car il ne fait pas mention ſeulement de l'allée de Ieſus Chriſt, en eſprit, aux eſpritz priſonniers, mais auſsi de ſa predication, qui leur a eſté faite par luy, de laquelle tu n'as encore rien touché. *Predication aux eſpritz.* TH E. Quand ſainct Pierre n'euſt voulu propoſer autre choſe, ſinon ce que tu as maintenant touché, ſi eſt-ce toutesfois, que cela emporteroit beaucoup. Car ce n'eſt pas peu de cas, de induire les hommes à croire, que Ieſus Chriſt crucifié, qui eſt tant vil & tant abiect deuant les yeux des hommes, &

duquel la doctrine a esté de tous tẽps en grãd opprobre & contradiction au monde, est eternel & d'vne vertu diuine & eternelle, & qu'il a esté, voire Dieu tout-puissant, auant qu'il ait esté fait homme, & l'est de toute eternité & le sera à tout iamais : comme sainct Paul tasche aussi souuentesfois à le monstrer, comme la chose est à la verité. Mais au lieu que sainct Paul, selon les matieres qu'il traite, & les hommes auxquelz il a affaire, dit vne fois, que tout
Col.1.2. a esté fait & creé par luy, l'autre qu'il est le Seigneur & le prince des Anges & de toutes creatures, & autres choses semblables, aussi sainct Pierre a pris occasion de la matiere qu'il traitoit de monstrer le semblable, par sa puissance sur les meschans, voire iusques aux motz, pour donner à entendre qu'ilz ne luy sont pas encore eschappez, combien qu'ilz semblent luy estre eschappez, au iugement des hommes Mais si cela ne suffit, ie ne reiette pas la sentence de ceux qui entendent, par ceste allée & ceste predication, la manifestation de laquelle nous auons desia touché quelque chose, qui a esté faite aux meschans & aux reprouuez, en la mort & resurrection de Iesus Christ, par la vertu di
1.Tim.3. uine, qui est en luy. Car comme sainct Paul tesmoigne, que Iesus Christ manifesté en chair, a
Eph 1: esté veu des Anges, & que les Anges mesmes ont profité de beaucoup en sa venue, en la maniere

niere qui a desia esté dite,&comme nous auõs aussi monstré, que sa vertu est paruenue iusques aux fideles trepassez,& qu'elle leur a apporté grand accroissement de ioye & de gloire,il n'y a pareillement point de doute, puis qu'il est le iuge des Diables & des meschans, comme il est le Sauueur des Anges & des bõs, qu'elle ne se soit aussi manifestée en plus gran de vertu que parauant: de l autre costé, veu que l'vne des manifestations depend de l'autre, & qu'elles sont tellement conioinctes ensemble,que l'vne ne va point sans l'autre,Nous auons veu desia quelque tesmoignage de cecy,en ces malins espritz desquelz nous auons parlé,qui supplioyent Iesus Christ, qu'il ne les enuoya pas aux abysmes & qui se plaignoyẽt, Matt.8. qu'il les estoit venu tormenter deuant le tẽps. Car s'ilz se sentent desia tant pressez, qu'ilz n'en peuuent plus, de l'horreur de la fureur de Dieu qui les poursuit desia dés le cõmence ment du mõde,ilz ont plus iuste occasion d'en estre encore effrayez d'auantage, quand plus ilz voyẽt approcher ce iugemẽt, auquel sainct Pierre dit qu'il sont reseruez,auec tous les reprouuez leurs adherans:& qu'ilz voyent leur iuge,qui est venu prẽdre chair humaine,pour reparer le genre humain, lequel ilz ont tasché de ruiner totalement en ruine & malediction eternelle auec eux, & pour destruire toutes

leurs œuures,& les iuger & condamner autentiquement & ſolennellement, eſtant accompagné de ſes ſainctz,contre leſquelz ilz ont touſiours fait guerre mortelle.Car ilz ſeront leurs iuges auec Ieſus Chriſt, en la maniere qui a auſsi eſté dite:lequel les iugera en celle meſme chair humaine, par laquelle ilz ont pris occaſion,pour renuerſer tout le conſeil & toutes les œuures de Dieu. O quelle confuſion tombera alors ſur leur teſte! En quel horreur & en quel deſeſpoir ſeront ilz,quand ilz verront regner ceſte poure chair mortelle, en celle gloire eternelle,de laquelle ilz ſont cheuz & trebuſchez?Et cecy non ſeulement en Ieſus Chriſt leur iuge, & le chef,& le premier nay de tous les enfans de Dieu, mais auſsi en tous les membres d'iceluy.

EV. Tu es entré maintenant en vne matiere bien haute. THE. Il eſt vray,& ſi eſt veritable,comme tu en peux iuger par les teſmoignages des ſainctes Eſcritures, que tu as deſia ouys.Or ſi Satan,le chef des malheureux,auec tous ſes anges, a eſté ſi fort effraié, de la venue de Ieſus Chriſt,& en a receu vne ſi grande & ſi horrible playe,il n'eſt à douter,que les reprouuez,deſquelz il eſt le chef,qui ſont deſia condamnez auec luy à priſon perpetuelle, pour eſtre menez en iugemēt auec luy,en leur temps, n'en ayent auſsi ſenty leur part,& que

La cōmunion des reprouués.

ce

ce qui est aduenu à leur chef, ne soit ausi paruenu iusques à eux, par le moyen de la conion ction & vnion qu'ilz ont ensemble, comme les eleuz de Dieu l'ont auec les Anges celestes, & auec Iesus Christ leur chef. Car si les Diables craignent celle iournée, leurs alliez n'ont pas moins d'occasion de la craindre, & d'auoir horreur de la venue du iuge, qui doit presider en icelle. Car si les Diables se trouuent horriblement confus, voyans les hommes mortelz faitz immortelz, regnans en la gloire immortelle, de laquelle ilz ont esté chassez, il n'y a doute que la confusion ne soit ausi fort horrible, sur les reprouuez, quād ilz verront leurs freres, les vrays & legitimes enfans de Dieu, en possession de cest heritage immortel, duquel eux se verront deiettez, cōme bastardz, par leur propre coulpe, & qu'ilz orront celle voix de Iesus Christ, qui appellera tant doucement leurs freres en cest heritage, tant horrible & tant espouuantable contre eux, qu'elle les fera trebuscher aux abysmes de malediction eternelle, comme foudroyez d'vn tōnerre & d'vne foudre foudroyante du ciel.

E v. Si Esau a esté tant despit, & a tant pleuré, gemi & souspiré apres auoir vendu son droit de esné & s'estre veu priué de la benediction de son pere, donnée à son frere Iacob, lequel il n'estimoit rien au pris de soy, il est facile à Gene.25. Heb.12. Esau

iuger, quelz seront les pleurs, les souspirs & les gemissemens, & les grincemens de dentz des reprouuez, desquelz Iesus Christ fait si souuent mention, quand ilz seront menez sur ce grand eschaffaut, pour estre en spectacle & en monstre à tout le monde : & principalement à ceux desquelz ilz ont faitz leurs folz & leurs badins, leur passetemps, leurs ieux, leurs farces leurs spectacles & leurs triomphes, comme Herodes, Pilate & les Iuifz & tous les heretiques & les persecuteurs de l'Eglise l'ont fait enuers Iesus Christ & ses membres.

THE. Tu as touché vn exemple, auquel ie voudroye bien que tous voz Euesques, Prestres & Moynes & tous leurs adherans, considerassent diligemment. Car ce sont voz grãs Esauz, qui pour la souppe grasse, de la cuisine de la grande ribaude de Babylone, mere de fornicatiõ, & pour la delectation de ses adulteres, quittent ce grand heritage, & le vendent pour si vil pris, & ne cessent de persecuter les vrais enfans de Dieu. Et vous qui les suyuez, aduisez aussi ou vous en pouuez tõber. EV. A Dieu ne plaise, que nous soyons telz, & que nous suyuions telz personnages. Mais toy & tous tes semblables, qui pour manger de la chair tous les iours, & pour viure en vostre liberté charnele, sans ieusnes & abstinence, sans confession & messe, ayant du tout ietté bas le

ioug de la saincte eglise Romaine, vous ne vous trouuiez en ce reng, plustost que nous. THE. Quant à ce reproche que tu nous fais, Dieu sera alors iuge, pour manifester qui aura eu meilleure cause, & de quel costé il y aura eu plus grande abstinence & sobrieté, ou gourmãdise & dissolutiõ, & qui aura mieux conuerty la vraye liberté Chrestienne, en licence charnelle, & fait meilleure confession, & qui sont plus à louer, ou ceux qui ont ietté bas le ioug de l'Antechrist, pour porter celuy de Iesus Christ, ou ceux qui ayment mieux porter celuy de l'Antechrist, que se soumettre à celuy la: & qui disent auec les meschans desquelz il est parlé aux Pseaumes: Rompons les liens, & iettons bas le ioug, lesquelz le Seigneur & son Christ pretendent mettre sur nous. Psal. 2. Toutesfoys cependant & toy & moy, & tous les autres, pensons souuent à cecy, & nous gardons de nous seduire nous-mesmes, & de seduire les autres auec nous: ou d'estre seduitz par eux, & d'abuser de la cognoissance que Dieu nous a baillée à tous, & de detenir sa verité & iustice en mensonge & iniustice. EV. Dieu nous doint la grace à tous d'y bien aduiser.

THE. Or toutes ces choses bien considerées, lesquelles ont esté dites sur cecy, il nous sera facile à iuger, du sens auquel nous deurons prendre ceste predication, faite aux

esprits detenuz en chartre. Tu as desia ouy l'exposition du mot, duquel sainct Pierre vse, tant en ce passage qu'en celuy auquel il appel-
1.Pier.2. le Noé, Heraut de iustice. Ce mot cõuient bien à la matiere proposée. Car celle manifestation de l'Esprit de Iesus Christ & de sa venue, a esté aux esprits infideles, comme vn nouueau adiournement, & la voix d'vn Heraut, leur anõçant leur iugement approcher, & la venue & la vertu du iuge, deuant lequel il leur falloit rendre conte. Ou si nous voulons prendre ces esprits, pour ceux des fideles, nous prendrons ceste predication, pour la manifestation de la vertu de la mort & passion de Iesus Christ, qui est paruenue iusques à eux, en la maniere qui a esté dite. En la prenant en ce sens, nous pourrons dire, que sainct Pierre, ayant proposé de monstrer quelle estoit la vertu diuine de Iesus Christ, par la manifestation qui auoit esté faite du fruit de sa mort & passion, iusques aux mortz, par la vertu d'icelle, tant enuers les fideles que les infideles, en poursuyuant son propos, apres qu'il a parlé en general de ces esprits, il n'a pas poursuiuy toutes les deux parties egalement iusques au bout: mais s'est arresté seulement aux desobeissans & rebelles, pource qu'il estoit tombé en ce propos, à l'occasion des afflictions & persecutions des fideles. Laquelle chose n'est pas nouuelle aux

Manifestation de Iesus Christ aux esprits des trepassez.

aux sainctes Escritures, & singulierement aux Epistres de sainct Paul, auxquelles il ne poursuit pas tousiours iusques au bout toutes les parties de tous les propos qu'il commence, mais les plus necessaires: ou pour ce qu'il iuge qu'il n'est pas de besoin, ou que ce qu'il laisse à poursuyure, se pourra facilement entendre de soy-mesme, par le reste qu'il poursuit, principalement si elles sont semblables ou contraires. Car la nature de telles choses, est de se declairer presques les vnes par les autres. Donques S. Pierre peut icy auoir fait le semblable, monstrant comme Iesus Christ est odeur de vie à la vie, à ceux qui sont sauuez, en monstrant comment il est odeur de mort à la mort, à ceux qui perissent, & son Euangile, nouuelle de malheurs extremes à ceux cy, au lieu des bonnes & ioyeuses nouuelles, qu'il apporte aux autres. Car combien que ce qu'il dit icy, semble mieux appartenir aux espritz infideles qu'aux fideles, toutesfois ce qu'il adioint tantost apres, du salut de l'Eglise, figuré par l'arche de Noé: & cela semblablement qu'il dit au chapitre suyuant, des trepassés fideles, declaire asses que les fideles doiuent attendre & esperer de Iesus Christ, quant à leur part.

EV. tu conclus donc en somme par cecy, que nous pourrôs ainsi respôdre à la principale difficulté, qui nous baille le plus d'empes-

chement,en l'expoſition de ce paſſage, ſi nous voulons entendre par ces eſpritz, les fideles & les infideles generalement. THE. Il eſt ainſi. Mais ſi nous les aymons mieux prendre ſeulement pour les infideles,au ſens que nous auons touché le dernier:nous dirons que Ieſus Chriſt eſt allé en eſprit à ces eſpritz,& leur a preſché, en leur faiſant ſentir plus fort le iugemẽt qu'il leur a apporté,par ſa venue, en la maniere qui a eſté amplement deduite. Car puis qu'il eſt queſtion des mortz,ie ne puis entendre ce paſſage, ny ceſte predication, en la maniere que aucuns la veulent prendre: de laquelle nous parlerons tantoſt.Car il ne nous faut pas imaginer,que Ieſus Chriſt ait fait vne predication verbale de voix & de bouche,entre les mortz, ſoyent fideles ou infideles; comme elle ſe fait entre les viuans. Car comme Dieu parle & ſe manifeſte à ſes Anges,qui ſont eſpritz immortelz,autrement qu'aux hommes mortelz,enueloppez de leurs corps terreſtres, il ne faut point auſsi douter,qu'il n'vſe de tel moyen,enuers les eſpritz bien-heureux,conuenable à ſa maieſté,&à la nature des eſpritz.Par le ſemblable,il a auſsi ſes moyens,pour annoncer ſon iugement,& faire ſentir ſon ire & ſa fureur aux Diables & aux eſpritz reprouuez, & pour ſe faire cognoiſtre à eux,iuge eſpouantable. Et pour ce que le Seigneur a accouſtumé de faire tou-

Predicatiõ ſpirituelle

toutes ces choſes en ſon Egliſe, par la predication de ſa Parolle, S. Pierre a peu à bon droit appeller predication entre les mortz, la manifeſtation de la vertu & de la grace ou fureur de Dieu, qui leur eſt au lieu de la predication, que les viuans ont, ſe voulant accommoder au ſens des viuans & leur donner à cognoiſtre les choſes à eux incogneues, par les noms de celles qu'ilz cognoiſſent. Car nous ne pouuons parler des choſes appartenantes à l'autre monde, ny les donner à entendre, ſinon par les motz des choſes de ce mõde icy, qui ont quelque conuenance & ſimilitude auec icelles. Par quoy, puis que celle manifeſtation de Dieu, de laquelle nous auõs parlé, eſt la predication des mortz : ſainct Pierre n'a pas parlé improprement à cauſe de la conuenance qu'elle a auec la noſtre, quant à la fin de l'vne & de l'autre, en ce que Dieu en vſe, pour ſe faire cognoiſtre tel qu'il veut eſtre cogneu d'vn chacun, & en ce monde & en l'autre. D'autrepart ce mot emporte encore quelque maieſté, & eſt bien propre en ce lieu, pour magnifier la predication de l'Euangile, qui eſt touſiours en grãd meſpris & vitupere aux meſchans, en ce mõde. Car S. Pierre dõne à entendre par cela, que bõ gré maugré que les meſchãs en ayét, ilz ſeront toutesfois contrains, apres qu'ilz auront reſiſté à IeſusChriſt, tant qu'ilz aurõt peu,

& qu'ilz auront persecuté & blasphemé son Euangile, en toutes manieres, d'ouir la predication d'icelle, voyre d'vne sorte espouuantable, & en vn lieu, auquel il ne leur profitera rien de l'ouir, sinon pour leur aggrauer leur iugemét tousiours de plus en plus, & en vn lieu, auquel ilz ne la pourrõt point persecuter, ny la fuir, ny luy fermer leurs oreilles, cõme en ce monde. Car puis qu'ilz n'ont pas voulu ouir la voix de
Deut.18. Heb.1. Dieu, parlãt à eux tant doucemét, tant amiablement & tant familierement, par la bouche de ses seruiteurs, heraux, ambassades & messagiers, les Patriarches, les Prophetes, les Apostres, les martyrs & tant d'autres excellens personnages, leurs propres freres, de leur chair & de leur sang, & sur tout par la bouche de Iesus Christ son propre filz, qui est descendu en ter-
Luc 1.2. Iean 1. phil.2. Heb.1.2. re, du haut throne de sa maiesté celeste, pour enseigner les hommes en forme humaine, & en habit d'vn poure seruiteur, par lequel il a parlé à nous, en propre personne, ains ont resisté & blasphemé de tout leur pouuoir, & les seruiteurs & le maistre & le Seigneur: ilz sont bien asseurez, qu'il parlera à eux vne fois plus
Psal.2. aspremement en son courroux espouuantable, & en rigueur extreme, & en forme hydeuse & terrible à eux: & qu'ilz seront iugez par ceste mesme Parolle qu'ilz ont icy mesprisée, & per-
Esa.40. secutée, qui dure eternellement: comme l'exem-

xemple leur en eſt propoſé, aux rebelles, qui ont meſpriſé la voix de Dieu, les admoneſtant par la bouche de Noé & de Loth. Car ceſte parolle de Dieu, qu'il a manifeſtée à ſon Egliſe, eſt de telle authorité, qu'elle ſera iuge, non ſeulement des hommes, mais auſsi des Diables & des anges. Car il n'y a point d'autre verité de Dieu, que ceſte icy, ny d'autre iugement, que celuy qu'il a reuelé à ſon Egliſe par icelle. Parquoy S. Paul ne veut pas qu'on y change rien, non pas ſeulement quand luymeſmes, vn ſi excellent Apoſtre, mais quand les anges du ciel auſsi l'entreprendroyent. Voila quant à ce mot de Predication. EV. Ceſte derniere conſideration n'eſt pas mauuaiſe.

Mat.5.24. 2.pier.2. *L'authorité de la parolle de Dieu.* Gal.1.

THE. Ie dy maintenant, pour la concluſion de ceſte expoſition, qu'en prenant ainſi de ſuitte les parolles de ſainct Pierre, les appliquans aux eſpritz infideles, comme il a eſté dit: nous conclurrons, que ſainct Pierre, voulant monſtrer la grandeur de la vertu de Ieſus Chriſt, s'eſtendant iuſques aux mortz, a icy pourſuiuy plus expreſſement la partie appartenante aux infideles, pour les cauſes qui ont eſté alleguées, & au chapitre ſuyuant, celle qui appartient aux fideles. Surquoy ie conclu derechef, que puis que la vertu de Ieſus Chriſt eſt ſi grande, qu'elle paruient en toutes manieres iuſques aux mortz: nous n'auons beſoing

de voz prestres, pour faire penetrer le merite de sa mort & pasſion, par le moyen de leurs Meſſes, iuſques en purgatoire, pour l'appliquer aux ames, qu'ilz detiennent là priſonnieres, pour obtenir leur deliurance. Car il n'y a nul qui ait ceste vertu diuine en ſoy, que luy: & il n'a pas ordonné le miniſtere de l'Egliſe, par lequel il la manifeſte enuers les ſiens, pour les mortz, mais pour les viuans.

EV. Comment qu'il en ſoit, tu as touſiours noſtre purgatoire pour recommandé, & noz prestres, au memento de ta Meſſe. Mais laiſſons-les vn petit à part, pour le preſent, & me dis maintenant ce que tu as tantoſt touché, de l'opinion de ceux qui prenent ceſte predication de Ieſus Chriſt aux mortz, en autre ſens que toy, lequel tu ne peux approuuer. THE. Ie me ſuis déueloppé au moins mal que i'ay peu, des difficultez qui me preſſoyent, en l'expoſition de ces deux paſſages de ſainct Pierre, laiſſant à vn chacun ſon iugement franc, ſans condamner ceux qui les ont mieux traitez que moy, & ſans donner empeſchement ny loix à ceux auxquelz Dieu aura donné plus de grace, pour les mieux traiter. Ce que i'en ay dit, ie l'ay plus dit pour eſclaircir ce que les autres en ont deſia peu dire, & pour aider leurs expoſitions aux poinctz qu'ilz me ſemblent auoir les mieux touchez, & pour ſatisfaire à ta reque-

queſte & bonne affection, que pour eſperance que i'euſſe d'apporter quelque choſe de nouueau. Car ie ſuis de telle nature, que i'ayme trop mieux ſuyure ce que les autres ont bien dit deuāt moy, que me mettre en haſard, pour inuenter quelque choſe de nouueau, qui puiſſe mettre trouble en l'Egliſe, & eſtre en ſcandale à perſonne, & que parler contre la verité de Dieu, reuelée par ſa Parolle. I'ay bonne eſperance, que ie ne ſeray tombé en ce dangier, en ce que nous auons traité iuſques icy. Et pourtant qu'il y a des opinions d'aucuns ſur ce paſſage, qui me ſemblent trop dangereuſes, & trop loing de l'Eſcriture: i'ay dit que ie ne les oſoye approuuer. EV. C'eſt cela que ie deſire ouyr maintenant de toy.

L'opinion de ceux qui cuidēt qu'il y ait encore predication en l'autre monde.

THE. Il y en a, auxquelz il vient quaſi en fantaſie d'affermer qu'il y aura quelque predication apres le decez de ceſte vie, pour conuertir en l'autre monde ceux qui ſeront icy mortz infideles, & que tous ſeront ſauuez à la fin par ce moyen, quelques malheureux qu'ilz ayent eſté. Il y en a des autres, qui moderent vn petit ceſte opinion. Car ilz n'eſtendent ceſte predication, ſinon à ceux qui ſeront mortz en ignorance, par faute d'auoir eſté inſtruitz, ia ſoit qu'ilz ne fuſſent de mauuaiſe volonté. Il y en a encore des autres, qui eſtiment que ceſte predication ſera propoſée à tous ceux qui

n'auront pas icy creu, de quelque qualité que ilz soyent, comme elle est proposée en ce monde & aux bons & aux mauuais, & aux dociles & aux indociles: & que ceux qui y croiront, seront sauuez: & ceux qui demoureront obstinez en leur infidelité, seront cōdamnez à damnation eternelle, sans esperance de iamais obtenir grace: & me semble que Vvessel, duquel nous auons parlé, a fort approché de ceste opinion: laquelle il semble qu'aucuns des sauans de nostre temps mesme, ne reiettent pas trop loing. Il y en a des autres, qui semblent n'approuuer point aucunes de ces opinions, mais estiment, que s'il y deuoit auoir quelque telle predication apres ceste vie, il y auroit plus de apparence qu'elle fust ordonnée de Dieu ou pour les petis enfans, qui seroyent partis de ce monde auant qu'ilz fussent venus en aage, qui peust estre capable de la cognoissance de Dieu & de sa Parolle: ou pour le moins de ceux des infideles, qui ont esté punis auec leurs peres & meres & au deluge, & au feu de Sodome & Gomorre, & aux autres iugemens de Dieu, & qui meurent iournellement. Il y en a aussi qui ont mis en question & en doute sur ce passage: assauoir-mon si Iesus Christ estoit descendu aux enfers, pour en deliurer les damnez: pource qu'ilz ont esté d'opinion, que le nom d'Enfer ne se prenoit iamais aux sainctes Escritures, qu'en

qu'en mauuaiſe partie: & que le ſein d'Abraham ne pouuoit aucunement eſtre comprins ſouz ce nom: comme il a eſté deſia touché en vn autre lieu. Sainct Auguſtin a deduit toutes ces matieres aſſez amplement: combien qu'il ne baille pas ſa reſolution de toutes, principalement en laquelle il ſe vueille certainement reſoudre. Que te ſemble de toutes ces choſes, Euſebe?

Auguſt. ad Euod. Epiſt. 99.

EV. Quant à moy, combien que ie ne veux, non plus que toy, rien diffinir ne determiner temerairement de l'eſtat des trepaſſez, ſinon entant que i'en ay le teſmoignage ou de la ſaincte Eſcriture, ou des bons Docteurs anciens, ou de ſaincte mere Egliſe: ie conclu toutesfois, que quand ainſi ſeroit, que ceux cy l'eſtiment, ſi ne ſeroye-ie point d'aduis, que perſonne s'y fiaſt, en ſorte qu'il laiſſaſt de faire ſon deuoir en ce monde. Parquoy, ie voudroye auſsi ſuyure, en ceſt endroit, ce que ſainct Gregoire dit, touchant le purgatoire. Il ne doutoit pas qu'il n'y euſt vn purgatoire, & qu'on n'y peuſt eſtre purgé de ſes pechez, apres ceſte vie, comme ie doute de cecy: toutesfois il iuge que c'eſt touſiours le plus ſeur, de ſe gouuerner tellement en ceſte vie, qu'on n'ait point beſoing de ce remede en l'autre. Cela qui me ſembleroit auoir le plus d'apparence entre toutes celles opiniōs, ce ſeroit ce qui a eſté dit des

Grego. in dialo.

Predicatiō pour les petis enfans.

petis enfans.Car nous voyons que Dieu a mesme eu quelque fois grand pitié de ceux des infideles. Et comme il appert en ceux de Niniue, au liure de Ionas, il semble mesmes que Dieu ait espargné les grans, en partie, à cause des petis enfans, par ce qu'il a dit à Ionas, comme par grande compassion: Et moy, ne pardonneray-ie pas à Niniue la grande cité? en laquelle il y a plus de six vingts mille creatures humaines, qui ne sauent quelle difference il y a entre leur main dextre & leur senestre, & aussi plusieurs bestes. Dieu disoit ces parolles à Ionas, comme par reprehension & reproche: pource qu'il estoit marry de la grace qu'il faisoit à celle ville, apres sa conuersion. Et pourtant il dit cela, pour luy donner à entendre, que quand il n'y auroit autre raison pour l'esmouuoir à misericorde, que le regard des petis enfans, qui n'ont point encore l'aage de discretion, qui y sont en nombre de plus de six vingts mille, qu'il n'endeuroit pas estre marry mais en deuroit auoir compassion, & en estre bien ioyeux. Et ce qu'il dit des bestes, presse Ionas encore d'auantage. Car si humanité nous enseigne, d'auoir pitie & compassion des bestes mesmes, combien doit elle estre plus grande enuers les hommes, & sur tout enuers les petis enfans, & ce petit aage innocent? Car il y a trop plus de raison, de porter faueur aux petis

Niniuites.

Ion.4.

tisenfans, de quelque race qu'ilz ſoyent, ou des fideles, ou des infideles, qu'aux grans, quelque ignorance qu'ilz puiſſent pretēdre. Car cōbien que celuy qui cognoit la volōté de ſon maiſtre, & ne la fait point, merite de receuoir plus de coups, que celuy qui ne la ſait & ne la fait, cōme Ieſus Chriſt le dit: ceneantmoins, celuy qui ne la ſait & ne le fait point, n'eſchappera pas pourtant du tout les coups. S. Paul baille bonne raiſon de cecy, quand il monſtre, que tous ont receu de Dieu la Loy naturelle, imprimée en leur cœur, qui a telle vertu en la conſciēce qu'elle les accuſera ou excuſera, au iour du iugement. Car il n'y a nul, pour ignorant qu'il ſoit, qui n'ait ce teſmoignage en ſa conſcience contre ſoy, qu'il a ſouuentesfois, dit & fait beaucoup de choſes, leſquelles il cognoiſſoit bien eſtre mauuaiſes, par l'admonition d'icelle: s'il l'euſt voulu ouir, comme meſſagiere de Dieu. Laquelle choſe eſt ſuffiſante, pour la condamnation de tous ceux qui n'auront obtenu remiſsion de leurs pechez, par Ieſus Chriſt. Mais il y a autre raiſon, aux petis enfans, qui ne ſont point encore paruenuz iuſques à ceſt aage, auquel ilz ayent peu ouyr & entendre la voix & l'admonition de la conſcience. THE. Quant aux petis enfans, tu as deſia ouy, ce qui en a eſté dit, quand nous auōs parlé du ſalut des enfans mornez, & de la na-

Luc 12.

Rom. 2.

Loy naturelle.

Du ſalut des enfans

ture du peché originel, & de la punition de l'iniquité des peres ſur les enfans, & les enfans de leurs enfans. S'ilz ſont enfans des fideles & des éleuz de Dieu, comprins en ſon alliance, tu as entendu, ce qui a eſté dit de leur ſanctification. S'ilz ſont enfans des infideles, & hors l'election & l'alliance de Dieu, nous n'auons point paſſage en toute la ſaincte Eſcriture qui nous baille ouuerture & iuſte occaſion de preſumer qu'il y ait quelque maniere de predication, hors ceſte vie, pour le ſalut de ceux la. Parquoy, il n'eſt pas de beſoing qu'on mette enauant vne doctrine tant nouuelle & tant incertaine, pour trouuer moyen de ſauuer les petis enfans, ſoyent des fideles ou des infideles. Il nous doit ſuffire, que Dieu ſait les moyens, par leſquelz il veut ſauuer ceux qu'il a propoſé de ſauuer en ſon conſeil eternel. Nous ſauons quel commandement & quelle promeſſe nous auons de luy, touchant les noſtres: & quelle eſperance nous deuons auoir de ſa miſericorde, & du merite de Ieſus Chriſt enuers iceux. Touchant ceux des infideles, qui ſont du tout hors l'alliance de Dieu, nous n'auons point beſoing de nous ſoucier beaucoup du moyen que Dieu tiendra auec eux, ſinon autant qu'il nous en eſt declairé aux ſainctes Eſcritures. Car quelque choſe que Dieu ait ordonné, ſoit des grans, ſoit des petis, il ne peut faire

faire tort à perſonne, quand meſme il les damneroit tous. Car il n'y en a point qui ne l'ayent bien merité de leur nature, & qui ne doiuēt recognoiſtre, quād ilz obtiennent ſalut, qu'il procede de la bonté & ſeule grace de Dieu: comme il a deſia eſté ſuffiſamment monſtré, en traitant les matieres, deſquelles nous auons tantoſt parlé. Car qui pourra reprendre le iuſte iugement de Dieu, par lequel il a puny non ſeulement les grans, mais auſsi les petis, & au temps du deluge, & en Sodome & Gomorre, & en la terre des Cananéens, & des Amalechites, & autres ſemblables. Dieu n'a point laiſſé pour les petis enfans, de faire vengeance & des grans & des petis, apres ſa longue patience, au temps qu'il auoit ordonné à cela. Parquoy, ie ne doute point, qu'il n'en fuſt aduenu autant aux Niniuites, ſi Dieu n'euſt eu plus de regard à leur repentance, & à leur Foy & conuerſion, qu'à leurs enfans & à leurs beſtes. Donques la plus grande conſolation, que nous pouuons auoir, pour raiſon du ſalut de noz enfans, il la nous faut aller cercher au cōtract de l'alliance que Dieu a faite auec nous & noz petis enfans: non pas en predication qui leur ſoit reſeruée hors de ceſte vie. Car ceſte eſperance a trop petit fondement.

E V. Ie penſe que ceux qui ont cerché ce remede, pour le ſalut tant des grans que des

petis, apres ceste vie, l'ont fait pource qu'il leur a semblé, que la rigueur de Dieu surpasseroit sa misericorde (qui est chose bien contraire à sa nature) si le nõbre des damnez estoit si grand, & celuy des sauuez si petit, comme il seroit, si tous ceux deuoyent estre damnez, qui n'auront pas creu à la parolle de Dieu, en ce monde. THE. Comment qu'il en soit, il nous faut tousiours conclurre, pour finale resolution, que la parolle de Dieu est veritable, & qu'il ne nous en faut pas forger vne nouuelle, ny faire Dieu menteur, pour le iustifier, & magnifier sa misericorde. Car il se iustifiera trop mieux par sa verité, que nous ne le iustifierons par nostre mensonge: & magnifiera mieux sa misericorde, en punissant les meschans, que nous, en les asseurans, & leur baillans hardiesse en leur meschanceté, par telle vaine esperance, fondée en l'erreur & en la fausse opinion des hommes, non pas en la verité & la promesse de Dieu.

Iustifier & magnifier Dieu par mensonge.

Ceux qui n'ont point creu en ce monde.

Car pour le premier, quãt à ceux qui s'en sont allez de ce monde, sans auoir du tout aucun grain de la semẽce de la crainte de Dieu, mais ont totalement resisté à son sainct Esprit, à la lumiere naturelle, & à la cognoissance qu'il leur a baillée, ou à la predication de son Euangile, nous ne leur pouuons laisser ne predication, n'autre remede apres leur mort, pour leur salut: si nous ne voulons tomber en l'erreur des

Ori-

Origenistes & des Anabaptistes. Car quand Iesus Christ a declairé quelle estoit la puissance des clefz, & de lier & délier, qu'il a donnée à son Eglise, il a dit: Ce que tu lieras & délieras en terre, sera aussi lié & délié aux cieux. Ceux donc qui departiront de ce monde, estans liez de ce lien, n'en seront iamais déliez. Car apres qu'il a baillé le commandement de prescher l'Euangile à toute creature, il adiouste incontinent: Qui croira & sera baptizé, sera sauué: qui ne croira point, sera condamné. Il ne parle pas icy de l'Euangile, qui sera presché en l'autre monde, mais de celle qu'il a cõmandé prescher à ses Apostres, & à tous ses vrais ministres. Aussi sainct Augustin reiette celle opinion, traitant ce passage de sainct Pierre, & dit: Ne pensons pas, que l'Euangile ait esté presché aux enfers, ou qu'il y doiue encore estre presché, pour faire des fideles, comme s'il y auoit aussi vne Eglise là constituée. Tenons nous donc à ce qui est escrit: Qui ne croit au filz de Dieu, est desia condamné. Mais s'il est question des éleuz, qui ont eu desia en ce monde quelque grain de la semence de Dieu, qui ont cheminé en sa crainte, combien qu'ilz ayent encore esté enueloppez de beaucoup d'erreurs & de tenebres, il y a autre consideration. Non pas que i'entende que l'Euangile leur soit presché apres le departement de ceste vie, autrement,

Mat. 16. 18.

Mar. 16.

Augu. epi. 99. ad Euod.

Iean 3. 5.

Predicatiõ aux infirmes apres leur mort.

ſinon qu'ilz auront là plus pleine cognoiſſance de ce qu'ilz auoyent ſeulement icy cogneu, comme parmy des tenebres. Car s'ilz ſont en-
1.Iean 3.5. fans de Dieu, la ſemence de Dieu, qui eſt en eux, les ſauuera: comme nous en pouuons iu-
Corneille. ger par l'exemple de Corneille le Centenier.
Act.10. Auant qu'il euſt ouy la predication de ſainct Pierre, il n'auoit pas parfaite cognoiſſance de Ieſus Chriſt. Il eſtoit encore Payen en apparence exterieure: mais ſi n'eſtoit il toutesfois pas du tout ſans ſemence de la crainte de Dieu, ne ſans quelque commencement de Foy, & obſcure cognoiſſance de Ieſus Chriſt: ou autrement ſes oraiſons & ſes aumoſnes n'euſſent pas eſté approuuées de Dieu, auquel on ne *peut*
Heb.11. plaire ſans Foy. S'il fuſt donc mort, auant que ſainct Pierre fuſt venu à luy: ie ne penſe pas pourtãt, qu'il euſt eſté du tout reietté de Dieu: & que celle cognoiſſance ne luy euſt ſuffy à ſalut, ou que Dieu ne ſe fuſt plus pleinemẽt dõné à cognoiſtre à luy, ou par quelque inſpiration diuine: ou quelque autre moyen, tel qu'il luy euſt pleu: voire en l'article de la mort, pluſtoſt que le laiſſer perir. Nous pouuons preſumer le ſemblable, tant des Iuifz, que des Payens, qui auant l'aduenement & la manifeſtation de Ieſus Chriſt en chair, ont eu la Loy de Dieu e-
Rom.2. ſcrite en leur cœur: nonobſtant qu'ilz n'ayent pas eu tous tant pleine cognoiſſance de Ieſus Chriſt,

Christ, que nous auons à present. Car ia soit que la cognoissance de Iesus Christ soit à tout hôme necessaire à salut: il ne s'ensuit pas pourtant, que nul ne puisse estre sauué, si elle n'est pleine & parfaite en luy. Car qui eust iamais en ce monde tant pleine cognoissance d'iceluy, & vne Foy tant parfaite, qu'il n'y eust rien à dire? *Quelle cognoissance de Dieu est necessaire à salut.*

EV. Il n'en fut iamais point trouué de tel.

THE. Il suffit donc que ceste cognoissance & Foy ait prins racine en nous, & que nous trauaillions tant qu'il nous sera possible, de l'augmenter & accroistre. Et puis quand nous aurons fait nostre deuoir, au mieux qu'aurons peu, le Seigneur qui a commencé son œuure en nous, la parfera, iusques à son iour, comme l'Apostre le dit: & suppléra & recompensera par sa grace, le deffaut de la Foy, & cognoissance qu'auons receue de luy (ainsi qu'il fait de noz œuures, qui sont toutes imparfaites, à cause de l'imperfection de nostre Foy) moyennant qu'il n'y ait eu du mespris, & trop grande negligence en nous, qui ne peut estre qu'aux reprouuez. Ainsi donc que Dieu, par sa grande misericorde, supporte l'imperfection de nostre Foy, & ne laisse point de nous receuoir pour ses enfans: pourueu que la semence & la racine d'icelle en soit viue en nous: aussi ie ne peux soustenir par aucun tesmoignage Phil.1.

de l'Escriture saincte, que nul ait iuste occasion d'esperer salut, apres ceste vie, qui d'icelle sera departy, sans aucune cognoissance de Dieu & de Iesus Christ son Filz. Parquoy, ie me tien à ce que l'Escriture m'en a reuelé: & laisse le reste auec les secretz iugemens de Dieu, qui nous sont cachez & couuers: & conclu, que c'est tousiours le plus seur, de trauailler tant apres la cognoissance de verité, cependant que nous sommes en ce monde, que nous en puisions auoir autant qu'il nous est de besoing pour nostre salut: & que nostre nonchalance & mespris ne nous soit point cause de damnation. Il faut donc cheminer, comme dit Iesus Christ, cependãt qu'il est iour. Car *quãd* la nuict sera venue, nul ne pourra plus rien voir ne trauailler. Et si nous en faisons nostre deuoir, nous sommes tout certain, que le Seigneur ne nous defaillira point, & qu'il ne s'esloignera point de nous, si nous le querons, & desirons d'approcher de luy. Car il est impossible qu'il se cache de ceux qui le cercheront, & qu'il a éleu, & lesquelz il a proposé de glorifier, & rẽdre bienheureux par sa cognoissance, mais qu'on le cerche en verité & sans hypo-
Pseau.145. crisie, cõme il le dit par son Prophete. Et combien que nous n'ayons pas tous si grande & si haute cognoissance de luy, ne tant de ses dons & graces, que ses Prophetes & Apostres: toutes-

tesfois il nous en baillera autant qu'il nous ſera neceſſaire & expedient. Dequoy nous nous de uons contenter. Voila ce que i'auoye à dire, pour le preſent, ſur ce poinct, & cela ſurquoy il me ſemble le plus ſeur de s'arreſter & reſou dre, ſans s'en enquerir plus curieuſement.

EV. Ie m'accorde biẽ à toy, en cela. Mais au reſte ie ne ſay encore cõbien ie doyue adiouſter de Foy, a beaucoup de propos que tu as tenuz, touchãt la deſcẽte aux enfers de Ieſus Chriſt. Ie voy bien que tu conclus, que tous les deux paſſages alleguez de S. Pierre, ne me ſeruent de rien pour prouuer vne deſcente reale, de l'ame de Ieſus Chriſt, n'y au Limbe, ny au purgatoire, ny en la gehenne. Nous confeſſons neantmoins, aux articles de noſtre Foy, que Ieſus Chriſt eſt deſcendu aux enfers. Puis que c'eſt vn article de Foy, nous ne le pouuons nier, ſans nier, noſtre Foy & noſtre Chreſtienté. THE. Noſtre difficulté ne git pas ſur ce poinct. Car ia ſoit que le Symbole du Concile de Cõſtantinoble, ne face aucune mention expreſſe de ceſt article, comme il a deſia eſté touché en vn autre lieu, & que Cypriẽ teſmoigne, qu'il n'eſtoit pas iadis en l'ancien ſymbole de l'Egliſe, toutesfois nous ne le nions pas pourtant, mais cõfeſſons ouuertement, que Ieſus Chriſt eſt vrayement deſcendu aux enfers, & en corps & en ame, & en toutes les ſortes

L'article de la deſcẽte de Ieſus Chriſt aux enfers

En cōbien de manieres Iesus Christ est descendu aux enfers

que ceste maniere de parler peut estre prise aux sainctes Escritures, excepté celle, en laquelle les Diables & les reprouuez y descendent, pour n'en sortir iamais. Car Iesus Christ y est tellement descendu, qu'il en est retourné victorieux & triomphant. Donques nostre different ne git pas en la descente simplement, mais en la maniere & nature d'icelle.

EV. Si ainsi est comme tu dis, tu en confesses plus, que ie ne t'en demande. Car ie ne parle que de la descente de l'ame, & tu y adioustes celle du corps aussi: & neantmoins nous ne sommes point bié d'accord ensemble, touchāt noz intelligences. THE. Ce que tu dis est vray: mais parauenture, quand tu auras ouy ma finale resolution, tu ne trouueras pas tant estrange mon opinion, que tu penses. Car s'il est question de prēdre le nom d'enfer, pour le iugement, l'ire & la fureur de Dieu: ie t'ay desia declairé, cōment Iesus Christ est descendu en cest enfer, quand il a esté angoissé & humilié iusques à la mort, voire la mort de la croix, & qu'il a beu & épuisé en icelle, tout le calice de la fureur de Dieu, au nom des pouures pecheurs, pour lesquelz il est mort. C'est là ou il a triomphé de Satā, & ou il luy à brisé la teste, & rompu ses chaines infernales, & toutes les portes d'enfer, comme il a desia esté prouué par sainct Paul, selon ce qui est escrit: O mort,

ie

ie feray ta mort.Ou eſt maintenãt tõ aiguillõ? Oſee 13.
& toy enfer ou eſt ta victoire? Parquoy il n'a 1.Cor.15.
point eu de beſoing d'y deſcẽdre autrement,
en ceſt endroit, pour deſpouiller le Diable,
qui a l'empire & le regne de la mort & d'en-
fer.En apres,ſi nous prenons enfer pour le ſe- Heb.4.
pulchre,& la ſepulture,& l'eſtat des trepaſſez,
cõme il eſt pris ſouuentesfois, il y eſt auſsi de-
ſcendu en corps,quand l'ame en a eſté ſeparée,
& qu'il a eſté mis au ſepulchre, auec ſes peres,
ſelon la chair,cõme les anciens patriarches: &
en ame,quand ſon ame a eſté receue en l'eſtat
des ames d'iceux, & qu'elle a eſté conioincte
auec icelles.Et quand elle a eſté derechef con-
ioincte auec ſon corps, & rappellée de ceſt e-
ſtat des trepaſſez,par ſa reſurrection, apres a-
uoir combatu contre le peché, la mort, Satan
& enfer,alors cela a eſté accomply, que ſainct
Pierre a allegué de Dauid. Tu ne delaiſſeras Pſal.16.
point mõ ame en enfer,& ne permettras point Act.3.
que ton ſainct voye corruption:C'eſt à dire,tu
ne me laiſſeras point en la mort,comme les au-
tres,mais me remettras en la vie,deliurãt mon
corps de la foſſe,le reioingnant auec ſon ame,
en vie immortelle.S'il eſt auſsi queſtion de cel
le deſcente,par laquelle il a fait ſentir & parue
nir la vertu de ſa mort,iuſques aux eſpritz des
trepaſſez,tant fideles que infideles, tu as ouy
ce qui en a eſté dit fort amplemẽt.Voila les ma

nieres,par lesquelles ie puis comprendre, par la doctrine des sainctes escritures, que Iesus Christ est descendu aux enfers.Si tu m'en peux monstrer quelque autre, bie͂ fondée en icelles, tu ne me trouueras point opiniastre.Mais pour le present,ie me contente bien de cecy, pour ma consolation. Car quelle consolation puis ie demander plus grande, qu'estre asseuré par la parolle de Dieu,qui ne ment point, que Iesus Christ mon sauueur, m'a clos les enfers & les a despouillez pour moy &pour tous ses éleuz, & qu'il en est retourné victorieux en la maniere qui a esté dite,& que luy qui est mo͂ chef est maintenāt en ma propre chair regnant au ciel, & qu'il en a pris possesion pour moy, & qu'il m'y garde mo͂ logis auec les autres fideles,si ie demeure conioinct auec luy,par vraye & viue foy.

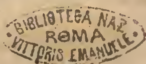
EV. Tu m'as tant pourmené deça & de là,que ie ne te say plus que dire, pour le present,touchāt ceste matiere.Parquoy ie seroye bien content, que Thomas prinst vn petit la cause en main, pour me refraichir vn peu, pour r'entrer tantost plus fort au combat. Car il me semble que i'aye assez trauaillé pour vn coup.Tu says Thomas sur quel arrest vous estes demeurez, toy & Hilaire. THO. Ie suis bien co͂tent de tenir ma promesse, de ma part, mais que vous me baillez vn petit de temps,

pour

pour penser à mes affaires, & à m'equipper de mesmes.

EV. Ie pense que Hilaire ne t'en fera point de difficulté. HI. Ie suis à tout, quant à moy,& me trouuerez prest à toutes heures. EV. Puis doncque nous demourons sur cest arest,ie te prie,Thomas,que tu soustienne nostre cause,vn petit mieux à bon escient, & vn petit plus viuement. Car il semble que tu ne t'en faces que iouer.Aduise donc, de n'accorder pas tant facilement à noz aduersaires ce qu'ilz disent. Et si tu te portes bien, ie ne despere pas encore,de la victoire. Car ie n'ay encore déployé tous mes harnoys.

THO. Tu verras par experience, comment ie me porteray.Pour le moins ie ne te trahiray point,que tu n'y soyes present &ne te vendray point qu'à beau argent content.



FIN.

Fautes de la correction.

Pag.98.li.33. Licie.& li.34. Trophonius.pag. 99. Purgatoire de.pag.122.li.19.pays.pag.157.li.15.esplucher. pag.158. li.13.l'auteur.pag.224.li.27.The.pag.232.li.18.ensuyuy. pag. 237.li.28.trop. pag.240.li.27.doyue.pag.251.li.12. tes chapeletz.pag.261.li.25.s'il y a.pag.291.li.16.Ostiriens,pag.326.li. 1.Morauiens.pag.327.li.6.eussent.pag.375.li.14. pas homme. & li.24.comment.pag.380.li.13.Christ.Et tātost.pag.383.li.28. aupres de luy seroit.pag.415. li.24.felicité,& son. pag. 417. li.24.regardāt.pag 420.li.6.doctrine, sans le purgatoire que ie n'ay pas conté.pag.426.li.10.par eaux.pag.435. li.23. hebrieux ont pris ou.pag.442.li.8 n'ōt pas.pag.447.li.29. Me pourrois tu donner à entendre cecy encore vn petit plus clairemēt? pag.450.li.21.recognoistte.pag.454.li.29.autres sont. pag.467.li.16. la soustienne & la.pag.507.li. 5.Ilz entendent donc. pag.512. li 8.escritures nous.pag.514.li.27.que ie.pag. 528.li.6.Car s'il est.pag. 534. li.9. qui eussent. pag.537.li,20, Pource. S. Pierre. pag.547.li.1.aduisez que.

Wessel met purgatoire en Paradis p. 480.

10-2-3



